**Chapitre 0 : Introduction**

Elle se tourna vers moi, ses yeux rencontrant les miens, et des larmes coulaient sur ses joues, me laissant stupéfait et sans voix, vaincu par ses pleurs. Chaque fois qu'Arpo était contrariée, je ne pouvais m'empêcher d'essayer de me réconcilier avec elle. Mais celles-ci étaient des larmes que je n'osais pas toucher.

Son visage semblait grave, et la lumière du soleil qui brillait sur lui faisait encore plus scintiller ses larmes, me laissant simplement la fixer.

"J'ai pris ma décision... Senior, je crois..."

"J'ai fini de t'aimer."

**Chapitre 01**

« Bow, la voisine est là pour te voir. »

J'étais en train de m'habiller pour mon premier jour de travail après l'obtention de mon diplôme quand ma mère a fait irruption dans ma chambre sans frapper. En entendant les mots « voisine », j'ai soupiré d'exaspération.

« Qu'est-ce que cette faiseuse de troubles veut maintenant ? »

« Qu'est-ce que ça pourrait être d'autre, si ce n'est qu'elle est venue voir la prunelle de ses yeux », gloussa Maman.

Cela arrivait à chaque fois qu'« elle » venait me voir. J'ai fini de me préparer, suis descendue et me suis dirigée droit vers la personne qui attendait dehors. Elle me tournait le dos, alors j'ai éclairci ma gorge avec mon air froid habituel.

« Tu es là tôt. »

Dès qu'elle a entendu ma voix, elle s'est retournée, ses cheveux bouclés jusqu'aux épaules rebondissant. Elle a affiché un sourire éclatant comme un soleil matinal. Ce doux visage ressemblait toujours à ça quand elle venait me voir, et cela m'agaçait quelque peu.

« Je vous ai apporté une boîte à lunch, Senior. »

« Senior » était le terme qu'elle utilisait pour m'adresser au lieu de mon surnom. Il faisait référence au fait que j'avais toujours été sa « Senior » à l'école primaire, au collège, au lycée, et même à l'université, bien que nous fussions dans des années différentes. Maintenant, elle était en troisième année à l'université, beaucoup plus adulte qu'avant. Mais ce qui n'avait pas changé, c'était son harcèlement incessant. D'autres la trouvaient adorable, surtout ma mère, mais pour moi, elle était l'incarnation de l'ennui, comme quelqu'un d'incohérent.

« Pourquoi as-tu apporté ça ? »

« Pour votre premier jour de travail ! C'est une boîte à lunch remplie de mon amour. »

Elle me la tendit avec ses longs bras. Je la pris, l'ouvris et vis des aliments artistiquement arrangés – des saucisses, des légumes, des fruits et un œuf au plat en forme de cœur sur le dessus. Je refermai le couvercle immédiatement.

« Je ne mangerai pas. »

« Mangez-les, s'il vous plaît »,

Elle fit une jolie moue, pensant que cela la rendait encore plus adorable. Je fronçai les sourcils, ne montrant aucune réaction, et soupirai.

« Pourquoi continues-tu à faire ça ? Tu n'en as pas marre de me déranger tous les jours ? Je t'ai dit depuis l'école primaire, le lycée et l'université que je ne t'aimerais jamais. Dois-je continuer à le dire pour le reste de ma vie ? »

Je restais ferme, mais elle continuait à sourire de façon éclatante, ne montrant aucun signe d'être blessée par mes mots.

« C'est bon parce que, pour le reste de ma vie, je n'aimerai que vous, Senior. Et aujourd'hui, j'ai quelque chose à vous dire. »

Elle recommence...

Elle prit une profonde inspiration, expira avec confiance et dit ce qu'elle disait toujours : « Senior, je vous aime ! »

Cette phrase me fit lever les yeux au ciel. Je l'avais entendue tellement de fois qu'elle avait perdu tout son sens. Je me contentai de rire sèchement.

« On dit que ceux qui déclarent leur amour facilement ne le pensent pas vraiment. »

« Qui dit ça ? »

« Quelqu'un. »

« Alors ce n'est pas crédible parce que je vous aime vraiment, Senior. » Elle sourit de façon éclatante avant de changer rapidement de sujet. « Allons-y. Je vais vous emmener. »

« M'emmener ? Comment ? »

« Ta-da !! »

Elle désigna fièrement un vélo avec un panier tressé à l'avant. Je regardai le véhicule qui était censé m'emmener au travail et souris avec lassitude avant de secouer la tête.

« Tu es folle ? Quand arriverai-je au travail si je prends un vélo ? »

« Je ne vous emmène pas au travail, juste à l'arrêt de bus. À partir de maintenant, je vous emmènerai à l'arrêt de bus tous les jours et viendrai vous chercher si ma classe ne finit pas tard. »

« Eh bien non. Marcher est plus facile. C'est juste à l'entrée de l'allée. »

« Comment marcher est-il plus facile ? Faire du vélo est plus rapide et plus facile. Vous n'avez qu'à vous asseoir sur le siège arrière pendant que je pédale. C'est tellement pratique. Allons-y, ou vous serez en retard. Je me suis levée tôt pour préparer cette nourriture et vous attendre pour vous emmener au travail le jour de votre première journée. Ne me rendez pas triste. »

« Tu es triste, et alors ? »

« Je vais pleurer. »

« Alors pleure. »

« Vous ne voulez pas me voir pleurer, Senior, parce que ça vous agacera. »

« Même si tu ne pleures pas, tu m'agaces toujours. »

« Alors, pour réduire un peu l'agacement, vous devez venir avec moi. »

Je ne pouvais pas discuter avec elle. Alors, je la suivis, portant mon sac et ma boîte à lunch, et m'assis à l'arrière de son vélo, la laissant pédaler. Maman sortit devant la maison, souriant et agitant la main joyeusement, comme si me voir rouler avec la voisine avait illuminé sa journée.

Tellement agaçant.

Alors que j'étais assise sur le vélo, observant la petite fille pédaler, je vis ses cheveux attachés à l'arrière et ne pus m'empêcher de ressentir un peu de tendresse pour elle. Elle s'était levée tôt pour me préparer une boîte à lunch et m'attendre pour m'emmener à l'arrêt de bus à sept heures du matin, espérant m'impressionner.

**Arpo**, la fille qui insistait pour que je monte à l'arrière de son vélo, était la voisine que je connaissais depuis qu'elle était petite. J'avais environ trois ans de plus qu'elle. La première fois que je l'ai rencontrée, c'était lorsque sa famille a emménagé à côté il y a plus de dix ans. Sa mère l'avait présentée, espérant que je serais sa camarade de jeu.

« Je m'appelle Arpo. »

Elle avait environ huit ans à l'époque, avec de grands yeux bruns, un visage doux et des cheveux courts légèrement bouclés. Je m'en souviens encore bien. Au début, je la trouvais mignonne, mais avec le temps, elle devint agaçante, me demandant toujours de jouer. C'était peut-être parce que je grandissais et commençais le collège, alors je ne voulais pas jouer avec quelqu'un de plus jeune. Mais elle s'efforçait de se montrer tous les jours pour que je n'oublie pas qu'elle existait.

« Je vous aime, Senior. »

C'était sa déclaration d'amour à neuf ans. Quand je l'ai entendue pour la première fois, je n'y ai pas prêté beaucoup d'attention. Mais au collège, elle est entrée dans la même école et m'a saluée. Je ne me souvenais plus quand elle avait cessé de m'appeler « Sœur » et avait commencé à m'appeler « Senior ».

« Je veux être proche de vous, Senior, mais je ne veux pas que vous me considériez comme une petite sœur parce que je vous aime comme une petite amie. »

Elle avait quatorze ans lorsqu'elle l'a ouvertement déclaré. J'étais alors en terminale. Je ne savais pas quoi en penser, mais j'ai commencé à l'éviter.

Pourtant, elle continuait à me harceler, m'envoyant des poupées et des fleurs à chaque Saint-Valentin, venant chez moi tous les soirs pour déclarer son amour une fois par jour jusqu'à ce que cela devienne une habitude.

« Je vais vous y habituer. Un jour, si je ne dis pas que je vous aime, vous aurez l'impression qu'il manque quelque chose. »

Des années avaient passé, et elle m'avait déclaré son amour plus d'un millier de fois. Pour moi, cela avait perdu tout son sens. Elle le disait quand elle voulait, devant tout le monde, montrant à quel point elle m'aimait. Au lieu de trouver cela étrange ou répulsif, les adultes trouvaient cela attachant et normal.

Normal quoi ! Une fille déclarant son amour à une autre fille devrait mettre les gens mal à l'aise !

« Nous sommes arrivées à l'arrêt de bus en toute sécurité. Comment c'était, Senior ? Ma conduite était-elle douce et confortable ? »

Je descendis lentement du vélo, n'offrant aucun éloge, me contentant de dire : « Merci. »

« Je viendrai vous chercher ce soir. »

« Pas besoin. »

« À plus ! »

Ding ding.

Le son de la sonnette du vélo s'est estompé alors qu'elle s'éloignait, agitant la main le dos tourné. J'ai soupiré et secoué la tête devant son entêtement, puis j'ai pris le bus pour aller travailler. Aujourd'hui était mon premier jour, et j'étais une nouvelle employée en probation. L'environnement de travail était comme l'école, tout le monde se voyait si souvent que cela devenait banal. Quand une nouvelle personne arrivait, c'était excitant, et tout le monde venait se présenter.

Mes tâches actuelles étaient simples, principalement photocopier et recueillir des informations à envoyer à mon chef de service pour examen. Ces trois mois étaient cruciaux. Si je réussissais bien, j'aurais un emploi stable ici.

À l'heure du déjeuner, tout le monde a commencé à sortir pour manger. Ils avaient tous leurs propres groupes. Aew, qui était assise à côté de moi, m'a invitée à rejoindre son groupe, ce que j'ai vu comme un bon début. Alors, je les ai rejoints, mais je me suis démarquée parce que j'avais apporté mon propre déjeuner. Je n'ai commandé qu'une boisson au restaurant. J'ai regardé la petite boîte à lunch, me sentant gênée devant mes collègues, ne voulant pas qu'ils voient l'œuf au plat en forme de cœur. Mais j'ai dû l'ouvrir finalement.

« Wow, une boîte à lunch ! On dirait quelque chose sorti d'un dessin animé japonais. Trop mignon. »

L'une des aînées à la table a montré l'œuf en forme de cœur. « C'est ton amoureux qui l'a fait ? »

« Non, ce n'est pas ça. »

« Alors ce doit être ta mère. »

« Non, pas elle non plus. »

« Tu l'as fait toi-même ? »

« Eh bien, quelque chose comme ça. »

J'ai répondu évasivement. Je devais lui dire d'arrêter de faire ça parce que j'étais fatiguée de répondre aux questions.

« Alors mange. Tu le fixes depuis un moment », dit Aew, assise à côté de moi. Je regardai la boîte à lunch avec une légère irritation et m'apprêtais à la fermer, mais Aew me toucha la main.

« Tu ne vas pas manger ? »

« Ça n'a pas l'air très appétissant. »

« Si ce n'est pas bon, je le mangerai. »

Dès qu'elle a tendu sa fourchette, j'ai attrapé son poignet et j'ai souri gentiment.

« Non. »

« Hmm ? »

« C'est fait juste en quantité suffisante pour une personne. Je n'aurai pas faim si je partage. »

« Tu as dit que tu ne mangerais pas ? »

« J'ai changé d'avis. C'est à moi. »

Finalement, j'ai mangé la boîte à lunch remplie de tant d'amour que c'en était presque écœurant. Je ne voulais pas que quelqu'un d'autre goûte une nourriture aussi mal faite. C'était la chose la plus agaçante. Cette faiseuse de troubles méritait d'être insultée pour s'être mêlée d'une boîte à lunch que je n'avais pas demandée.

« La prochaine fois, ne t'embête pas à le faire. »

Quand elle est venue me chercher sur le même vieux vélo, je lui ai rendu la boîte à lunch vide. Arpo a tenu sa promesse de m'attendre quand je rentrais à la maison. Aujourd'hui, je suis arrivée à l'arrêt de bus avec environ une demi-heure de retard, même si j'avais planifié le timing parfaitement. Mais la circulation était si mauvaise que cela m'a fait arriver en retard.

La jolie fille a pris la boîte à lunch, l'a secouée et a semblé excitée et heureuse, ses yeux grands ouverts et son sourire éclatant comme le soleil.

« Vous avez tout mangé ? Je suis si heureuse ! Je pensais que vous ne finiriez pas. »

« Non. Je l'ai jeté. »

« Pourquoi ? Je me suis levée à 4h30 du matin pour vous le faire, et vous l'avez juste jeté ? Ce n'est pas très attentionné. »

« Ce n'était pas bon. »

Elle a plissé les yeux vers moi et a souri.

« Vous avez dit que vous ne l'aviez pas mangé. »

Cette fille est trop intelligente.

J'ai levé le menton et haussé légèrement les épaules : « J'ai goûté. Ce n'était pas bon, alors je l'ai donné aux chiens errants autour du bureau. Au moins, ils pouvaient le manger. »

« Si les chiens peuvent, les humains aussi. Je m'en fiche. Je le referai, et ce sera mieux la prochaine fois. »

« J'ai dit que tu n'avais pas à le faire. Tu es tellement importune. C'est agaçant, tu sais ? Tu devrais juste dormir et te reposer. »

« Préparer de la nourriture pour vous me rend la plus heureuse. Allez, montez. Rentrons à la maison. »

« Quelle fille agaçante. »

Je l'ai dit, mais je suis quand même montée à l'arrière de son vélo. Tout le long du chemin, elle n'a cessé de sonner la clochette, me faisant soupirer d'agacement.

« Peux-tu arrêter de sonner cette clochette ? »

« C'est un joli son. D'accord, je ne sonnerai pas. Alors, comment s'est passée la journée de travail aujourd'hui ? »

« Rien de spécial. »

« Tu t'es bien entendue avec tes collègues ? »

« Mêle-toi de tes affaires. »

« Quelqu'un t'a draguée ? »

« Non. »

« Bien, parce que je ne le supporterais pas. Tu es à moi. »

« Depuis quand suis-je à toi ? »

« Depuis votre naissance. Nous sommes des âmes sœurs, et personne ne peut nous séparer. »

« Peu importe », marmonnai-je, levant les yeux au ciel et regardant ses cheveux bouclés.

« Je pense que tu as trop de temps libre, Arpo. »

« Que voulez-vous dire ? »

« Tu n'as pas de recherches ou de devoirs à l'université ? Pourquoi passes-tu toute la journée à traîner avec moi ? Peut-être que si tu avais un petit ami, tu arrêterais de rêvasser comme ça. »

« Pourquoi aurais-je besoin d'un petit ami ? Je vous ai déjà. Et vous... vous n'avez pas de petit ami non plus parce qu'au fond, vous m'aimez aussi, n'est-ce pas ? »

J'ai fait la moue et levé les yeux au ciel. Arpo a gloussé à part elle avant de s'exclamer soudainement, me faisant sursauter.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? »

« Rien. J'ai juste remarqué que le gars du quartier d'à côté a changé. »

« Qui ? »

« Celui qui fait toujours du skateboard. Aujourd'hui, il porte des lunettes. Il est passé de cool à intello. Les lunettes lui vont bien, cependant. »

« On dirait que tu as trouvé quelqu'un qui te plaît. »

J'ai taquiné, la regardant faire l'éloge du gars. Elle se souvenait même qu'il vivait dans le quartier d'à côté. Quant à moi, je ne connaissais personne à part elle parce que je ne me fréquentais personne. Elle connaissait tout le monde.

« Je ne l'aime pas. Je n'ai d'yeux que pour vous. Mais... »

« Mais quoi ? »

« J'ai tendance à aimer les gens qui portent des lunettes. »

« Tant mieux, je n'ai pas besoin de lunettes. »

« Je vous aimerais quoi qu'il arrive. Nous sommes arrivées à la maison. »

Elle freina doucement le vélo et sonna joyeusement la clochette. « J'ai l'impression d'être un oncle de camion de glaces ! Youpi ! »

Cette fille joyeuse m'agaçait encore avec ses aspirations professionnelles imaginatives. Parfois, elle voulait être receveuse de bus pour tenir la caisse. D'autres fois, elle voulait être pompiste parce qu'elle aimait l'odeur de l'essence. Maintenant, elle voulait être un oncle de camion de glaces.

Incroyable.

« À demain. Je vous ferai une autre boîte à lunch, et elle sera meilleure qu'aujourd'hui. »

« J'ai dit non. »

« À plus ! Youpi ! »

Elle est entrée chez elle à vélo et m'a dit au revoir en me faisant signe d'entrer chez moi. Je suis entrée car si je ne l'avais pas fait, elle ne serait pas rentrée non plus. Dès que je suis entrée, ma mère m'a saluée avec enthousiasme, voulant me demander comment s'était passée ma journée, tout comme la petite fille l'avait fait plus tôt. Mais j'étais trop fatiguée pour me répéter, alors je me suis rapidement excusée pour aller me reposer dans ma chambre.

« Pourquoi es-tu si pressée ? Tu n'as même rien dit. »

« J'ai une légère fatigue oculaire. »

Je ne savais pas pourquoi, mais tout à coup, j'avais mal à la tête. C'était à cause de cette fille agaçante qui faisait que mon corps montrait des signes de fatigue. Comment quelqu'un avec une vision parfaite pouvait-il avoir soudainement mal à la tête ?

Ça n'avait aucun sens.

« Peut-être as-tu trop regardé l'ordinateur. Tu veux essayer de porter des lunettes ? »

J'ai marqué une pause et me suis retournée pour demander de nouveau confirmation à ma mère. « Tu penses que j'ai besoin de lunettes ? »

« Si tes yeux te font mal, c'est peut-être à cause de la surutilisation. Si ce n'est pas de la myopie ou de l'hypermétropie, ça pourrait être la lumière. Il y a des lunettes qui bloquent les rayons UV ou je ne sais quoi. J'ai vu ça dans une pub. »

Maman semblait bien informée, même si elle n'était pas sûre de ce que c'était exactement... « Et si je les porte, est-ce que ça me ira bien ? »

« Tu es déjà belle. Tu peux porter n'importe quoi. »

J'ai souri légèrement et ai dit une phrase de plus à ma mère avant de monter à ma chambre.

« Si tu penses que c'est bien, j'essaierai de trouver des lunettes à porter. »

**Chapitre 02**

J'étais quelqu'un qui prenait soin de mon corps régulièrement. Non pas parce que je voulais être mince, mais parce que je voulais être en bonne santé et exempt de maladies. Cependant, je n'étais pas une fan de gym qui avait besoin de s'entraîner avec des poids tous les jours, connaissant chaque mouvement ou quelle partie était le biceps ou le triceps.

Ainsi, l'exercice le plus facile pour moi était la marche rapide et la course autour du quartier. Le meilleur moment était avant le travail, alors j'ai choisi de brûler des calories de 5h30 à 6h00 du matin. Mais juste au moment où je pensais avoir choisi un bon moment et me levais tôt, quelqu'un d'autre était debout encore plus tôt.

« Senior, allons courir. »

Arpo, la fille fouineuse, m'attendait devant ma maison à 5h30, me faisant soupirer. Quand je ne travaillais pas, je courais le soir, et cette petite personne courait avec moi. Même après avoir changé l'heure, je la rencontrais toujours. Incroyable.

« Pourquoi es-tu levée à cette heure ? »

« On dit que faire de l'exercice le matin réduit le stress. »

« Et comment savais-tu que je courais à cette heure ? »

« Maman me l'a dit. »

Hier, j'ai rencontré la mère d'Arpo. Elle se levait généralement tôt pour donner l'aumône aux moines. Nous avons échangé quelques mots hier, mais je ne pensais pas qu'elle en parlerait à sa fille.

« Combien de temps vas-tu me suivre ? »

« Pour la vie. Allez, il n'y a pas de mal. Plus de monde, moins seule, surtout quand il fait encore sombre. C'est dangereux. »

« Courir dans le quartier, qu'est-ce qui est dangereux ? Il y a un agent de sécurité qui fait du vélo tout le temps. »

« L'agent de sécurité n'est toujours pas ton père, n'est-ce pas ? »

« Et toi, qui es-tu, ma mère ? »

« Être juste quelqu'un dans votre cœur, c'est bien. »

« Très drôle. »

Mon « drôle » ne signifiait pas que c'était réellement drôle. C'était du sarcasme. Puisqu'elle voulait tant courir, cela ne me dérangeait pas. Je la laissais courir à mes côtés. Mais mon jogging et le jogging d'Arpo étaient différents parce que mes jambes étaient plus longues, la forçant à accélérer et à haleter.

« Plus lentement, Senior. Vos jambes sont trop longues. »

« Je cours toujours comme ça. Tu te plains toujours. Tu n'y es pas encore habituée ? »

« Je le suis, mais je veux que vous soyez prévenante, je veux courir à vos côtés. »

« L'exercice n'est pas une histoire d'amour ou un tournage de clip musical où nous devons être côte à côte. »

« Dur. »

Pendant que nous courions, un visage familier nous a rejoints. 'Elle', la seule amie proche d'Arpo, est venue courir avec nous. Je me suis souvenue qu'elle vivait aussi dans ce quartier, mais je n'avais jamais su qu'elle faisait régulièrement de l'exercice car je ne l'avais jamais vue auparavant.

« Je pensais que tu ne pouvais pas venir. »

« Je pensais que tu ne te réveillerais pas à temps. »

« Quand tu as dit plus de monde, tu voulais dire plus de deux, hein ? »

Je me suis rappelée quand elle a dit « plus de monde » plutôt que d'utiliser le proverbe « Deux têtes valent mieux qu'une ». Elle avait même planifié avec son amie à l'avance. « Agaçant. »

« Ne l'écoute pas. Elle aime dire des choses comme ça, mais elle est en fait heureuse d'avoir de la compagnie. »

Arpo me défendit et courut avec sa meilleure amie. Je les regardai, légèrement agacée. Ma vie privée semblait avoir disparu avec cette fouineuse.

« Puisque tu as une amie maintenant, courez ensemble toutes les deux. »

Je dis et partis devant, mais les deux filles n'abandonnèrent pas l'idée de courir en groupe. Elles me rattrapèrent finalement. Le ciel commença à devenir bleu alors que le soleil était sur le point de se lever. Je vérifiai ma montre. Il était 5h45 du matin.

« Faisons une pause. »

Arpo m'attrapa la chemise et tira, suppliante. Je fis du jogging sur place, ne m'étant pas encore refroidie, et fronçai les sourcils.

« Si tu veux aller de l'avant, pourquoi devrais-je attendre ? »

« Parce que je suis venue courir avec vous. Nous avons fait un tour du quartier. Attendez un peu, j'ai besoin d'aller aux toilettes. Elle, reste avec Senior. Si elle s'enfuit, retiens-la. Elle est têtue. »

« D'accord. »

Quand la petite fille est entrée, j'ai jeté un coup d'œil à l'invitée qui s'était jointe à notre course matinale. Les yeux d'Elle, regardant Arpo, étaient remplis d'une signification profonde.

Elle regarda jusqu'à ce qu'Arpo disparaisse et continua de regarder. Je faisais du jogging sur place, incapable de résister à parler comme une oracule.

« Tu trouves que le nom Arpo est étrange ? »

« Oui, mais pas particulièrement. »

« Vraiment ? J'ai voulu lui demander ce que ça signifie depuis longtemps mais je ne l'ai jamais fait. Qui l'a nommée ? »

« Son grand-père. »

Je répondis en connaissance de cause. Il n'y avait rien que je ne savais pas sur cette fille. Arpo était une version déformée d'Opal. Son vrai surnom était Opal, mais son grand-père ne le prononçait jamais correctement, alors c'est devenu Arpo. La famille l'a appelée Arpo depuis.

Bien sûr, je n'ai pas expliqué cela et j'ai changé de sujet à la place. « Si tu l'aimes tant, demande-lui de sortir. »

« Quoi ? »

Son ton et son expression surpris me firent sourire. J'haussai les épaules et fis un signe de tête vers la maison d'Arpo.

« Arpo. Tu la fixes tellement que tes yeux risquent de tomber. Tu devrais la prendre. Je suis fatiguée d'elle. »

J'étais sur le point de partir mais j'ai été arrêtée par une question agaçante, me faisant marquer une pause quand Elle parla.

« Puis-je... »

« Si je demande vraiment à Arpo de sortir ? »

« Pourquoi pas ? Arpo n'est pas à moi. Au revoir. »

« Mais Arpo t'a dit d'attendre. »

« Ce n'est pas ma mère. Si tu veux attendre, vas-y. »

Je partis en courant sans m'en soucier davantage. Mais l'amie d'Arpo trotta à mes côtés comme si elle avait été instruite par sa meilleure amie et devait tenir cette promesse.

« Je vais avec vous. Arpo me l'a dit. Elle ne veut pas que vous couriez seule. Si elle sort et ne voit que moi, elle sera contrariée. »

« Tu es très obéissante. Alors suis le rythme. Si Arpo me voit courir seule, elle pourrait se fâcher. »

Alors, j'ai utilisé mon avantage de longues jambes pour accélérer jusqu'à ce que mon cœur pompe fort. Me voyant commencer à sprinter, Elle a rapidement couru à mes côtés et m'a dépassée comme si elle avait l'intention de faire la course. En voyant cela, mon esprit de compétition s'est enflammé. J'ai accéléré. Maintenant, ce n'était plus seulement de l'exercice mais un triathlon. Du jogging, c'est devenu un relais 4x100. Les voisins qui faisaient de l'exercice se sont arrêtés pour nous regarder courir comme une course de buffles. Je ne perdrais jamais, quoi qu'il arrive, y compris la course.

En moins de cinq minutes, nous avons terminé un tour et étions de retour devant la maison d'Arpo. Arpo nous a souri, confuse de savoir pourquoi nous n'avions pas attendu et pourquoi nous avions couru si vite.

Je ne perdrai pas.

Je n'ai jamais perdu, quoi qu'il arrive.

Et cette Elle agaçante n'arrêtait pas de courir. Elle a suivi et m'a dépassée dans le virage. J'ai de nouveau accéléré, la devançant de justesse. Notre deuxième tour ressemblait à un affrontement final, avec la maison d'Arpo comme ligne d'arrivée. Quand nous avons de nouveau atteint la maison d'Arpo, Elle s'est arrêtée et s'est effondrée. Moi, la première à franchir la ligne d'arrivée, j'ai continué à faire du jogging sur place, l'impression que j'allais mourir.

Merde.... Cette gamine court vite. C'est comme si elle pensait que gagner lui ferait gagner le cœur d'Arpo.

« Je ne peux pas.... Je.. beurk. »

Elle a vomi sur le côté. Arpo a rapidement couru vers son amie, lui frottant le dos avec inquiétude. Le soleil était levé maintenant, le ciel clair, célébrant ma victoire.

« Ugh. »

J'avais aussi la nausée, mais quand Arpo m'a regardée, j'ai tout ravalé et je me suis tenue droite, levant un sourcil.

« Quoi ? Déjà perdue ? Je pensais que tu serais plus coriace. »

J'ai nargué ma rivale. Elle m'a regardée avec des yeux perçants, son visage toujours pâle. Je l'ai regardée et j'ai souri d'un air suffisant, la sueur dégoulinant jusqu'à mon menton. Mon corps brûlait des calories comme un fou.

« Tu cours pour une médaille ou quelque chose ? »

Elle a demandé, essayant de parler en reprenant son souffle, ce qui rendait la chose difficile à comprendre. J'ai écarté les bras comme pour dire :

'C'est facile comme bonjour. C'est trop embarrassant de tomber, tu ne trouves pas ?'

« C'est juste de la course de base. Tu penses que c'est pour une médaille ? »

« En fait, Senior... » Ma rivale a regardé entre moi et Arpo mais n'a rien dit. Je l'ai fixée, attendant, puis je l'ai interrompue.

« Disons simplement que tu as perdu aujourd'hui. Tu n'es pas ma compétition. »

« En rien. »

Je dis avec signification et suis entrée nonchalamment dans la maison, essayant de garder mon sang-froid. Mais une fois à l'intérieur, mes jambes ont lâché, et je me suis appuyée contre le mur, respirant difficilement.

Cela a failli me tuer. Encore un peu, et j'aurais eu une crise cardiaque. Merde. Les filles de nos jours sont si fortes. Ou peut-être que je suis juste trop vieille. Mais peu importe, j'ai quand même gagné. Qu'elles sachent à qui elles ont affaire.

« Hahaha.... haha.... huff huff. »

J'ai ri à part moi avant de sentir une main sur mon épaule par derrière. Quand je me suis retournée, j'ai vu Arpo, me regardant avec de grands yeux, ne sachant pas quand elle m'avait suivie.

« Vous vous évanouissez ? Vous voulez un inhalateur ? »

« Je ne m'évanouis pas. »

« Mais vous vous êtes effondrée juste devant moi et avez commencé à rire bizarrement. » Elle me regarda avec inquiétude.

« Vous allez bien, Senior ? »

« Je ne suis pas folle. On dit que si tu ris, tu peux faire croire à ton corps que tu es heureux. »

« Quel genre de théorie est-ce ? Et pourquoi courriez-vous si intensément tout à l'heure ? On aurait dit un relais 4x100. Vous ne m'avez même pas attendue. »

« Si je t'attendais, je ne courrais pas. Rentrez chez vous maintenant. Je vais prendre une douche et me préparer pour le travail. »

Je me suis levée lentement, utilisant le mur comme soutien, me sentant plus faible que jamais. « Beurk............... »

« Vous allez vomir ? »

« Non. »

J'ai ravalé. « Je me racle juste la gorge. »

« Si vous êtes fatiguée, dites-le. À quoi bon la compétition ? »

Arpo prit la serviette accrochée à son cou et essuya ma sueur avec préoccupation. Je la regardai dans les yeux, plissant les miens et inclinant la tête en demandant : « Tu es plutôt charmante, tu sais. »

« Hein ? »

« Tu ne sais rien ? »

Je regardai par la fenêtre, même si je ne pouvais voir personne, je voulais lui dire avec mes yeux de qui je parlais.

« Quelqu'un a le béguin pour toi. »

« Un béguin ? Quoi ? »

« Tu es bête ou tu fais semblant ? »

« Je ne comprends rien à ce que vous dites. D'abord, vous me dites que je suis charmante, puis vous dites que je fais semblant d'être bête. Donnez-moi un peu de contexte, et je vous dirai si je sais ou non. »

« Elle, ton amie, a le béguin pour toi. Tu ne vois pas ? »

Je fermai rapidement ma bouche, me mordant la lèvre d'avoir laissé échapper ça.

Bon sang, ça ne me regarde même pas. Pourquoi ai-je dit ça ?

« Oh, Senior... nous sommes amies depuis l'école primaire. Comment pourrait-elle m'aimer ? D'ailleurs, je suis une fille, et elle aussi. »

« Tu me dis que tu m'aimes tous les jours. »

« C'est vrai... mais Elle n'est pas comme moi. Ne vous inquiétez pas. »

« Pourquoi devrais-je m'inquiéter ? »

« Peut-être que vous êtes jalouse »,

Elle sourit malicieusement. Je lui ai montré les dents et me suis levée brusquement, mais j'ai vacillé et me suis appuyée sur Arpo, qui m'a rattrapée comme si elle avait l'intention de m'empêcher de tomber. Une fois mon corps reposé, je me suis laissée m'appuyer sur elle, ne voulant plus bouger car j'étais si fatiguée.

« C'est absurde. Je ne serais jamais jalouse de toi. C'est toi qui m'aimes, tu te souviens ? »

« Oui. Je vous harcèle tous les jours, vous disant que je vous aime tous les jours, juste au cas où j'aurais de la chance... C'est agréable. »

« Quoi ? »

« Vous me serrez dans vos bras et ne me lâchez pas. »

Réalisant cela, je me suis éloignée d'elle et me suis redressée, bombant le torse pour montrer ma force et ma confiance.

« Je ne te serre pas dans mes bras. J'ai juste... m'appuyer sur toi un instant. Rentrez chez vous maintenant, allez allez. »

« Vous me chassez comme un chien. D'accord, je pars... mais pouvez-vous marcher ? Courir si fort pourrait vous rendre malade. »

« Je ne tomberai jamais malade. »

« Je sais que vous êtes aussi forte qu'un grizzli, mais vous n'avez pas besoin de vous forcer... Voulez-vous que je vous aide à monter dans votre chambre ? »

« Tu es tellement agaçante. Rentrez déjà chez vous. Allez prendre soin de votre chère amie. »

« Elle est déjà partie. Je suis là pour prendre soin de mon amour. »

« Oh, alors si elle n'était pas partie, tu ne serais pas là ? » dis-je sarcastiquement.

« Toujours jalouse. »

« Va-t'en, allez allez. »

Je la poussai vers la porte. Elle rit joyeusement, contente d'avoir réussi à me taquiner, alors que je la poussais jusqu'à la porte d'entrée. Avant de partir, elle se retourna et me fit un clin d'œil.

« D'accord, je m'en vais. Mais avant de le faire... »

On y va encore.

« Je vous aime, Senior. »

**Chapitre 03**

Ma vie professionnelle a continué comme d'habitude, mais ce qui a changé, ce sont mes collègues. Tout le monde a commencé à former des cliques et à colporter des rumeurs sur mon arrogance parce que je n'avais pas laissé quiconque toucher ma boîte à lunch à ce moment-là. Ils avaient l'habitude de m'inviter à déjeuner, mais plus maintenant.

Alors, j'ai fini par manger seule, ce qui n'était pas trop grave car j'étais trop paresseuse pour parler aux gens. Je ne sais pas, peut-être que d'autres se sentiraient sous pression sans amis à qui parler, étant boycottés. Mais pour moi, n'avoir personne à qui parler était la chose la plus paisible. Je n'avais pas à me joindre aux commérages sur les autres, même si je devenais moi-même le sujet des commérages.

Et parce qu'Arpo me préparait assidûment une boîte à lunch tous les jours, je n'allais pas à la cantine ou ailleurs. J'ai choisi de manger à mon bureau, en écoutant de la musique pendant que tout le monde était parti. Alors que je profitais de la navigation sur le net, de l'écoute de musique et de mon repas, j'ai entendu une toux derrière moi.

« J'étais inquiet que vous soyez triste de manger seule, mais vous semblez plus heureuse. »

« Monsieur Mekha. »

J'ai coupé la musique et retiré mes écouteurs. Sa voix, coupant à travers la musique, m'a fait me redresser. Monsieur Mekha possédait l'entreprise pour laquelle je travaillais. Il était mature, soigné et beau, et il me saluait souvent car j'étais la plus jeune de l'entreprise.

« Pourquoi mangez-vous seule ? »

« J'ai une boîte à lunch, donc je ne suis pas allée manger avec mes collègues. »

« Vous pourriez prendre votre boîte à lunch et manger avec eux. »

« Ils seraient gênés si j'apportais une boîte à lunch au restaurant. Je ne veux pas être impolie envers le propriétaire du restaurant, m'asseyant chez eux sans commander. »

« C'est raisonnable. Je pensais que vous ne vous entendiez pas bien avec vos collègues. »

Même si je ne le disais pas à voix haute, je pouvais dire qu'il s'intéressait particulièrement à moi. De la façon dont il me surveillait fréquemment, c'était une autre raison pour laquelle mes collègues ne m'aimaient pas. J'ai entendu des commérages aux toilettes disant : « Yada est une profiteuse. »

Oh, c'est vrai... Yada est mon vrai nom.

« Oui. »

Je n'ai pas dit grand-chose et j'ai souhaité qu'il parte car je n'étais pas à l'aise de manger ma boîte à lunch. Mais il est resté à proximité, observant ma boîte à lunch avec intérêt.

« L'œuf au plat en forme de cœur est charmant. Votre petit ami l'a fait ? »

« Oui », répondis-je brièvement, voulant mettre fin à la conversation et éviter des complications inutiles au travail.

« Votre petit ami est doué en cuisine. Est-ce qu'il vous en fait tous les matins ? »

« Oui. »

« Vous voulez probablement manger maintenant. Je ne vous dérangerai pas. »

Sur ce, il sortit du bureau pour déjeuner. J'ai soupiré de soulagement en le voyant partir.

Pourquoi les gens sont-ils si curieux de nos jours ? Que ce soit mon petit ami ou quelqu'un d'autre, pourquoi ont-ils besoin de le savoir ?

...

Mais même si j'essayais de ne m'impliquer avec personne, les autres me dérangeaient toujours. Le soir, en attendant le bus pour rentrer chez moi, une luxueuse voiture européenne s'est arrêtée là où je me tenais. La vitre s'est baissée, et quelqu'un m'a fait signe de venir.

Mekha...

« Montez. Je vous dépose. »

« C'est bon. »

« Allez, ne me laissez pas en plan. Rester debout dans un bus bondé pourrait vous faire attraper le Coronavirus. »

Il a insisté. Le bus que j'attendais n'était pas arrivé, et d'autres bus ne pouvaient pas s'arrêter parce que sa voiture bloquait le chemin, klaxonnant.

« Dépêchez-vous. Si vous ne montez pas, je ne pars pas. »

J'ai regardé autour de moi. Les gens à l'arrêt de bus commençaient à s'agacer, tous les yeux braqués sur moi. Je me suis léché les lèvres, décidant quoi faire.

Pourquoi ce type doit-il être si agaçant ? J'ai montré que j'avais un petit ami, avec la boîte à lunch et tout, pour indiquer que nous vivions ensemble. Pourtant, il ne veut toujours pas abandonner.

Finalement, voyant le bus klaxonner bruyamment parce qu'il ne pouvait pas s'arrêter, je suis montée à contrecœur dans sa voiture. Mekha a souri triomphalement et a démarré, me demandant où me déposer.

« Ratchathewi. »

« C'est une vaste zone. »

« Conduisez, je vous indiquerai. »

« D'accord... vous pouvez m'appeler Mek. »

« Mekha, c'est mieux. Je ne veux pas être inappropriée avec mon patron. »

« Après le travail, vous pouvez. »

Il s'efforçait de se rapprocher de moi. Peu importe à quel point mes mots étaient distants, il n'abandonnait pas, bavardant sur divers sujets. Comme je l'ai dit, j'étais trop fatiguée pour parler. Quoi qu'il dise, j'écoutais simplement, souriais faiblement et répondais par un simple « Oui ».

« En fait, nos maisons sont sur le même trajet. Nous pourrions rentrer ensemble tous les jours. »

« Ce ne serait pas bon. »

« Pourquoi pas ? »

« Les gens de l'entreprise me regardent déjà d'un mauvais œil. Manquant de respect au patron. »

« C'est pour ça que vous ne mangez avec personne ? Parce que tout le monde vous déteste ? »

« Oui, » répondis-je honnêtement pour écourter la conversation et lui faire savoir qu'il était en partie la raison pour laquelle je n'avais pas de collègues. Il essayait de se rapprocher trop de moi.

« Ce n'est pas bon. C'est comme si je vous empêchais de vous faire des amis. »

« Et si, à partir de maintenant, vous apportiez votre boîte à lunch à mon bureau ? Je mangerais avec vous. »

« Quoi ? »

J'ai haleté, ne m'attendant pas à ce résultat.

« Pas besoin. Cela ne ferait qu'empirer les choses. C'est déjà assez difficile. »

« C'est bon. Laissez les gens potiner. Nous sommes innocents. »

« Innocents », marmonnai-je, ne croyant presque pas ce qu'il disait. Le bel homme me regarda, levant un sourcil comme s'il n'avait pas entendu ce que j'avais dit. Mais je détournai son attention en lui donnant des indications jusqu'à ce que nous arrivions à l'arrêt de bus près de chez moi.

« Là, cet arrêt est ma maison. »

« D'accord. »

Mekha se gara à l'arrêt de bus et sembla sur le point de m'ouvrir la porte. Je levai la main pour l'arrêter, me sentant gênée s'il agissait comme un gentleman dans un arrêt de bus aussi bondé.

« Pas besoin, je peux sortir seule. Merci pour votre gentillesse. »

« De rien. Je peux faire au moins ça pour vous. »

Je suis sortie de la voiture et l'ai regardé partir jusqu'à ce qu'il disparaisse de ma vue. Une fois que je me suis assurée qu'il était parti, j'ai sauté dans le bus suivant qui passait devant ma maison et j'ai continué vers ma destination. Bien sûr, quand la deuxième personne la plus agaçante est partie, la numéro un est apparue avec un vélo et une clochette qui sonnait.

« Senior, youhou, je suis là ! »

Pourquoi ma vie est-elle si agaçante ? On s'en débarrasse d'une, et une autre apparaît.

Après être descendue du bus, la charmante fille m'a fait signe et a souri brillamment comme le soleil en m'appelant. Cela faisait une semaine qu'elle avait commencé à venir me chercher et me déposer sans manquer un jour. Je l'ai regardée en plissant les yeux et lui ai rendu la boîte à lunch, légèrement agacée, répétant la même phrase comme si elle était répétée.

« Ne me fais plus de boîte à lunch. »

« Je ne peux pas faire ça. C'est devenu une routine quotidienne. »

J'ai jeté un coup d'œil à ses doigts, couverts de quelques pansements, devinant qu'ils provenaient de la cuisine pour moi. C'était comme ça depuis le premier jour, et aujourd'hui, il semblait y en avoir plus.

« Penses-tu que je me sens bien en mangeant de la nourriture en pensant à tes doigts qui se coupent ? »

« Vous vous souciez de moi », dit-elle en souriant timidement.

« Non. »

« Si vous ne vous en souciez pas, pourquoi demander à propos de mes doigts ? »

« Juste l'idée de sang coulant dans les saucisses de la boîte à lunch me donne l'impression d'être un vampire. Et cet œuf au plat en forme de soleil. »

« En forme de cœur ! Cuisiner implique parfois des blessures, mais c'est une question d'effort et de cœur. »

Elle plaça sa main sur sa poitrine, l'air rêveur. « Juste de vous voir le manger tous les jours me rend heureuse. »

« Mais moi, non. Votre boîte à lunch me prive de collègues. »

« Qu'est-ce que ma boîte à lunch a à voir là-dedans ? »

« Je ne sais pas. Ne la fais plus, c'est agaçant. »

« Si vous ne voulez pas la manger, jetez-la. Je la ferai quand même. Oh, j'ai une surprise spéciale pour vous aujourd'hui, » dit-elle, changeant de sujet et ignorant ma demande d'arrêter de cuisiner.

« Quoi encore ? »

« Vous verrez quand nous serons à la maison. Dépêchez-vous, montez. »

Ring, ring...

Je suis rentrée chez moi à l'arrière de son vélo tous les jours comme d'habitude. Heureusement que Mekha était parti ; sinon, il aurait vu le spectacle pathétique de moi rentrant à vélo au lieu de prendre un songthaew ou un taxi-moto.

Je ne voulais pas compliquer les choses. S'il me déposait et que cette fille me voyait sortir d'une voiture européenne, elle en parlerait avec sa mère, et on me poserait des questions.

En plus d'être agacée par les questions, je serais agacée par ses plaintes.

« Comment s'est passé le travail aujourd'hui ? »

« Pas grand-chose. »

Elle continua son rôle de journaliste, m'interviewant quotidiennement pendant que nous rentrions à vélo. Bien que légèrement agaçant, cela tuait le temps.

« Et qu'en est-il de la boîte à lunch qui vous cause des problèmes ? »

« Personne ne m'invite à déjeuner parce que j'ai une boîte à lunch. Maintenant, je dois manger seule tous les jours. »

« C'est grave. Vous n'avez pas d'amis. Peut-être que je devrais arrêter de faire des boîtes à lunch », dit-elle avec une pointe de tristesse dans la voix. J'ai un peu levé les yeux au ciel et secoué la tête.

« Pas besoin. Faire des boîtes à lunch est économique. Je ne veux de toute façon pas vraiment m'associer à mes collègues. Je voulais juste te dire qu'à cause de toi, je n'ai pas de collègues. »

« Alors, c'est bon ou mauvais ? »

« Il y a des avantages et des inconvénients. Mais plus il y a de monde, plus il y a de problèmes. Avoir seulement toi comme voisine est déjà un casse-tête. Si j'avais aussi des amis au bureau, je deviendrais folle. »

« Trop impolie, hehe. »

Elle gloussa tout en continuant de pédaler. Puis, d'un ton joyeux, elle dit :

« Alors, vous mangez vraiment mes boîtes à lunch et vous ne les jetez pas. C'est pour ça que vous n'avez pas d'amis. »

« ... »

« Mais c'est bon. Si vous n'avez pas d'amis, je suis prête à être votre amie. »

« C'est offensant, et tu es trop jeune pour être mon amie... ou peut-être qu'être amies est bien. Zone d'amis, tu sais. »

J'ai taquiné. La fille qui faisait du vélo a freiné brusquement et s'est retournée pour me regarder, protestant bruyamment.

« Non, il n'y a pas de zone d'amis. Nous sommes des amis spirituels. Je ne veux pas être juste votre amie ou votre petite sœur. »

« Quand il s'agit de ça, tu deviens si sérieuse. »

« Peu importe à quel point une personne est décontractée, certaines choses doivent être clairement exprimées. Et ce n'est pas une blague. »

Elle me fit un clin d'œil.

« Arpo appartient à Bow tout autant que Bow appartient à Arpo. »

Je lui poussai le visage, agacée, la faisant se retourner dans la bonne direction.

« Rentre déjà chez toi. Sois aussi sérieuse pour rentrer chez toi que pour avouer ton amour. »

« Je suis sérieuse pour tout : cuisiner, faire de l'exercice, vous chercher et vous déposer tous les jours sans faute. Vous voyez, je suis constante. »

« Oui. »

« Et aujourd'hui, j'ai de nouvelles activités pour vous draguer. Rentrons à la maison et voyons quelque chose d'intéressant. »

...

Une canette au couvercle soigneusement découpé m'a été lancée depuis la fenêtre de la maison voisine, là où nos chambres se faisaient face. J'ai regardé le téléphone avec une ficelle de cerf-volant attachée au fond de la canette, reconnaissant instantanément qu'il s'agissait d'un téléphone en boîte de conserve utilisant une ficelle pour transmettre le son comme nous jouions quand nous étions enfants.

« C'est ça la chose spéciale dont tu as parlé ? »

« Je l'utiliserai pour vous avouer mon amour chaque nuit et chaque jour à travers cette canette d'amour. »

« Une canette de Coca ? »

J'ai retourné la canette et fait semblant de la jeter, mais elle a crié depuis la fenêtre d'en face pour m'arrêter.

« Ne le jetez pas. J'ai travaillé dur pour y faire des trous parce que c'est une boîte de conserve. S'il vous plaît, ayez de l'empathie pour mes efforts. »

« Si tu veux parler, appelle-moi. »

« Quand avez-vous déjà répondu à mes appels ? »

« Parce que quand je le fais, tu dis toujours la même chose. C'est agaçant. Et si je ne réponds pas à mon téléphone, penses-tu que je vais discuter avec cette canette stupide ? »

« Considérez ça comme une activité entre nous. À partir de maintenant, je vous avouerai mon amour tous les soirs à travers cette canette... Testons-la. Mettez-la à votre oreille. »

« Non. »

« Alors je crierai mon amour pour vous au monde comme d'habitude. Je vous aime... »

« D'accord, parle dans la canette. »

Dis-je, agacée parce que sa voix forte pourrait déranger les voisins. Quand j'ai mis la canette à mon oreille, sa voix est passée, forte et claire.

« Je vous aime. »

Le son était faible et étouffé, mais suffisamment audible, suivant les principes des ondes sonores. Je grimaçai légèrement et la regardai froidement.

« Tu es satisfaite maintenant ? »

« Non, essayez. Je veux entendre votre voix. »

J'ai regardé la canette et j'ai parlé dedans, mais je n'ai fait que bouger mes lèvres. Bien sûr, elle ne pouvait pas entendre ce que je disais parce que je voulais la taquiner. Elle a légèrement froncé les sourcils et a fait semblant de tapoter la canette dans sa main.

« Pourquoi je n'entends pas ce que vous dites ? »

« Peut-être qu'elle est cassée. »

« Comment ça se fait ? Si vous pouvez m'entendre, je devrais pouvoir vous entendre. Parlez plus fort. Dites n'importe quoi. »

J'ai souri malicieusement et j'ai de nouveau parlé dans la canette, mais cette fois j'ai pratiquement crié.

« Agaçante. »

« J'ai entendu ça. Fort et clair. La prochaine fois, parlez comme ça. »

« Ugh, tellement stupide. Pourquoi dois-je jouer le jeu de cette absurdité ? »

« Parce que je veux vous avouer mon amour tous les jours comme ça. »

« Et je te dirai que tu es agaçante tous les jours. »

« C'est bon. Juste pouvoir vous avouer mon amour me rend heureuse... Je vous aime ! »

Incroyable...

**Chapitre 04**

C'était une journée comme les autres. Ma routine n'avait pas changé du tout. J'allais au travail, je n'avais pas d'amis, je déjeunais seule, et Mekha me conduisait à l'arrêt de bus un arrêt avant le sien, même si je lui avais fermement dit de ne pas le faire.

Tout restait pareil, se terminant par Arpo qui m'attendait à l'arrêt de bus pour me ramener chez moi à vélo. C'était une journée assez normale, mais la vie ne pouvait pas être passionnante tous les jours. Ce n'est que lorsque je me suis assise pour dîner avec mes parents que quelque chose d'inattendu s'est produit.

« Aujourd'hui, un garçon a raccompagné Arpo jusqu'à chez elle », dit ma mère au moment où j'allais prendre une bouchée de mon plat. J'ai marqué une pause d'une fraction de seconde mais j'ai continué à manger sans poser de questions.

« Tu as de la concurrence maintenant, hahaha », rit mon père de bon cœur.

« Nous avons vu Arpo grandir, et maintenant, savoir qu'un garçon l'a raccompagnée chez elle, c'est excitant pour nous à 100 %. »

« Elle est devenue une charmante jeune femme, plus la petite fille qui suivait Bow partout. Elle te dérangera probablement moins maintenant », ajouta ma mère, remarquant mon silence.

« Tu pourrais te sentir seule maintenant, Bow. »

« Seule ? Ça devrait être bien. Elle ne va plus courir partout en me confessant son amour toute la journée. Maintenant, elle va probablement se confesser à quelqu'un d'autre. »

J'ai répondu.

« Pourquoi est-ce que ça sonne comme si tu te sentais un peu abattue ? » plaisanta mon père.

J'ai posé mes couverts, ne voulant pas en dire plus, signalant que j'étais rassasiée. J'avais à peine touché à ma nourriture, ce qui fit que ma mère me regarda curieusement alors que je me levais pour me diriger vers ma chambre afin de prendre une douche et me préparer pour dormir.

« Qu'est-ce que c'est ? Tu as à peine mangé aujourd'hui », dit-elle.

« Je suis au régime », répondis-je.

« Tu es déjà aussi mince qu'une plume, et maintenant tu es encore au régime ? »

Ma mère dit, l'air un peu blessé que je n'aie pas fini le repas qu'elle avait préparé. Mon père, en revanche, souriait largement, trouvant toujours un moyen de me taquiner.

« Laissez-la tranquille aujourd'hui. Elle est peut-être un peu à cran parce que la fille qui lui confessait son amour a maintenant un petit ami », plaisanta mon père.

« Arrêtez d'en parler. Je ne suis pas à cran ou quoi que ce soit. Qui que ce soit qui a un petit ami, c'est leur affaire... »

J'ai coupé court à la conversation et me suis échappée à l'étage. Une émotion bouillonnante s'est glissée dans mon cœur. Je suis restée silencieuse, ne commentant pas le nouvel admirateur d'Arpo. Si j'étais contrariée, c'était parce qu'elle était venue me chercher comme d'habitude mais n'avait rien mentionné d'elle-même, ne me posant que des questions sur mon travail. Je trouvais injuste d'être laissée dans l'ignorance.

Clank clank.

Après avoir pris une douche et séché mes cheveux, j'ai entendu le bruit d'une canette suspendue à la fenêtre qui cliquetait, comme un téléphone qui sonne. J'ai regardé la canette qui tremblait et j'ai marché jusqu'à la fenêtre pour voir Arpo agiter la main et pointer la canette, me faisant signe de la prendre et de jouer le jeu.

Je la regardai avec lassitude, attrapai la canette et la jetai par la fenêtre, agacée, puis je fermai les rideaux pour couper la communication, comme si je raccrochais un appel téléphonique.

La voix d'Arpo cria de la fenêtre d'en face, se plaignant de ce que j'avais fait.

« Pourquoi as-tu jeté la canette ? Nous avions promis que ce serait notre canette d'amour », cria-t-elle.

J'ai levé les yeux au ciel et j'ai ouvert les rideaux, la voyant essayer de ramener la canette.

« Qui veut jouer avec toi tous les jours ? Va parler au téléphone ou faire autre chose. Je veux me reposer », dis-je.

« Comment puis-je parler au téléphone quand vous ne répondez jamais à mes appels ? » répondit-elle.

« Quand tu appelles, tout ce que tu fais, c'est confesser ton amour »,

J'ai dit en connaissance de cause. La fille au doux visage sourit malicieusement, faisant semblant d'être timide.

« Je dois confesser mon amour tous les jours », dit-elle.

« C'est inutile », répondis-je.

« C'est le cas. Si vous n'entendez pas ma confession, vous vous sentirez mal à l'aise », insista-t-elle.

« Tu imagines des choses. D'ailleurs... »

J'ai fait une pause. Arpo, attendant d'entendre ce que j'allais dire, me regardait attentivement, mais j'ai décidé de ne pas parler et j'ai fermé les rideaux, coupant complètement la communication.

« D'ailleurs quoi ? Finissez votre phrase. Comment saurai-je si vous me fermez les rideaux... Senior, je vous aime », cria-t-elle.

Même sans la canette, elle criait toujours sa confession. J'ai secoué la tête, n'y croyant pas beaucoup. Comment pouvait-elle m'aimer alors qu'elle avait quelqu'un d'autre qui la raccompagnait chez elle ?

Menteuse.

Ma routine a continué. Chaque matin, j'allais courir pour brûler les calories de la veille et pour que mon cerveau libère de la dopamine, me faisant sentir rafraîchie.

Bien sûr, Arpo est apparue devant ma maison, s'étirant. Je la regardai, indifférente, et me mis à courir. Arpo, me remarquant, me rattrapa rapidement.

« Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu courais ? » demanda-t-elle.

« ... »

« Tu vas bien ? Tu agis bizarrement depuis hier. Tu ne veux même pas me parler. »

« Qui parle en courant ? Il faut respirer. Si tu parles, tu vas t'étouffer », répondis-je.

« Chouette, vous me parlez en phrases complètes. »

Arpo dit, courant devant et se tournant pour me faire face, courant à reculons. « Mais vous agissez toujours bizarrement. Vous êtes fâchée contre moi ? »

« Pourquoi serais-je fâchée ? » demandai-je.

« Je ne sais pas. Je n'arrive pas à comprendre. On dirait que vous êtes agacée par quelque chose, mais je ne trouve pas la raison. Ai-je fait quelque chose pour vous contrarier ? »

« Il n'y a pas de quoi être contrariée. Je vais bien, pas agacée. Qui peut être aussi joyeuse que toi ? Mais encore une fois... tu es probablement si heureuse que tu es sur le point d'exploser », dis-je.

« Heureuse de quoi ? » demanda-t-elle.

« Quelqu'un te drague, n'est-ce pas ? » dis-je, réalisant que je n'aurais pas dû aborder le sujet, et fermai ma bouche. La fille au visage doux me regarda et sourit avec suffisance.

« Oh, alors vous vous souciez de ma vie », taquina-t-elle.

« Non, ma mère me l'a dit. »

« Si vous n'aimez pas ça, je lui dirai de partir », dit-elle.

« Il ne s'agit pas de ce que j'aime. C'est ta vie. »

« Non, si ça vous met mal à l'aise. Je dois montrer que je n'aime que vous. Je vais m'en occuper. Youhou », dit-elle joyeusement comme s'il était facile de se débarrasser de quelqu'un de sa vie. Elle arrêta de courir à reculons et courut à côté de moi, essayant de suivre le rythme.

« Pourquoi s'en occuper ? C'est bien que quelqu'un t'aime. Tu arrêteras de me déranger. » dis-je.

« Je ne peux pas arrêter de vous déranger. Mon cœur vous appartient. Je veux que vous sachiez que je n'aime que vous... Je vous dirai comment ça se passe aujourd'hui. Arrêtez d'être agacée parce que... » dit-elle.

« On y va encore », l'interrompis-je.

« Je vous aime ! » cria-t-elle.

Je n'ai pas prêté beaucoup d'attention. Après avoir terminé ma course, je suis rentrée à pied chez moi. Ma mère, qui s'était levée tôt pour donner l'aumône, m'a saluée avec un sourire alors que j'allais monter pour me doucher et me préparer pour le travail.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi chantes-tu en entrant dans la maison ? » demanda-t-elle.

« Hein ? » Je feignis la confusion. « Quelle chanson ? »

« Tu fredonnais une chanson en entrant. Qu'est-ce qui te met de si bonne humeur ? » demanda-t-elle.

« Rien. »

« Si tu es de bonne humeur, dis-le. C'est mieux qu'hier où tu avais l'air d'une ronchonne. Te voir comme ça me fait du bien », dit-elle.

Je ne comprenais pas. Pourquoi serais-je de bonne humeur ? Je fredonnais juste une nouvelle chanson à succès. La dopamine avait été libérée, me faisant me sentir bien après l'exercice.

Mais je me demande si cette fille fera ce qu'elle a dit. Rejettera-t-elle vraiment le gars qui l'a raccompagnée comme elle l'a dit ? J'attendrai de voir.

Tout a continué comme d'habitude, mais mon esprit ne cessait de penser à Arpo, se demandant si elle ferait ce qu'elle avait dit. Si elle le rejetait vraiment et qu'il se mettait en colère, se ferait-elle mal si le gars se mettait en colère ?

Mes pensées étaient décousues, m'inquiétant pour cette fille importune. En rentrant à la maison avec Mekha, qui insistait pour me déposer, ce qui durait depuis une semaine maintenant, sans compter les week-ends, le bel homme qui prétendait aller dans la même direction interrompit mes pensées.

« Pourquoi me faites-vous descendre à cet arrêt de bus ? » demanda-t-il.

« Hein ? »

Je suis sortie de mes pensées et l'ai regardé.

« Parce que c'est mon arrêt. »

« Mais je vous ai vu prendre le bus et descendre à l'arrêt suivant. »

Il a dit, me faisant me demander s'il était un harceleur, connaissant chacun de mes mouvements.

« Comment le savez-vous ? »

« Un jour, il y avait des embouteillages, et ma voiture était à côté du bus dans lequel vous étiez. Je vous ai vu monter et descendre à l'arrêt suivant », expliqua-t-il.

« Oh. »

Je n'avais rien à dire, juste la vérité.

« Je me sens mal à l'aise que vous me déposiez chez moi, alors je vous fais me déposer un arrêt plus tôt. »

« Wow, vous êtes si directe que ça me surprend », dit-il.

« Je peux être encore plus directe », dis-je, peut-être inspirée par la détermination d'Arpo.

« Je ne suis pas à l'aise avec le fait que vous me déposiez tous les jours. Les gens au bureau commencent à me regarder négativement, et je ne veux pas ça. Que ce jour soit le dernier où vous me déposez. »

« Depuis quand vous souciez-vous de ce que les gens au bureau pensent ? D'après ce que j'ai vu, vous ne semblez vous soucier de personne. »

« Je me soucie de mes propres sentiments », dis-je, le regardant droit dans les yeux.

« Le mot "mal à l'aise" n'est-il pas déjà assez clair ? Une personne normale comprendrait qu'il ne faut pas pousser quelqu'un à faire quelque chose qu'elle ne veut pas faire. »

« ... »

« La seule raison pour laquelle je suis montée dans votre voiture était par respect parce que vous êtes mon patron. Mais aujourd'hui, je suis claire : ne refaites plus ça. Je me sens vraiment mal à l'aise. »

« Votre petit ami a-t-il découvert qu'un homme vous ramenait à la maison ? »

« Pas encore, mais il vaudrait mieux qu'il ne le découvre jamais... Et nous ne sommes rien de plus que des employeurs et des employés. Alors, mettons fin à cela ici. Déposez-moi au prochain arrêt, et il n'y aura pas de prochaine fois. »

« Je n'aurais pas dû aborder la conversation sur l'arrêt de bus. »

« Même si vous ne l'aviez pas fait, j'avais déjà décidé de vous le dire. Merci de m'avoir conduite pendant la semaine passée. C'était pratique pour les déplacements, mais je n'étais pas à l'aise.

Être juste employeur et employé, c'est suffisant. »

Il s'est garé à l'arrêt de bus habituel pour me laisser descendre. Je l'ai remercié d'un *wai* et suis sortie de la voiture, puis j'ai sauté dans le bus qui passait devant ma maison, m'assurant qu'il me voyait sans avoir à me cacher davantage.

Le bel homme a juste souri sans rien dire et est parti. J'ai senti un poids se soulever, ayant pu dire ce que je pensais.

Honnêtement, j'ai eu l'inspiration d'elle. Aujourd'hui, je lui demanderai si elle a vraiment éconduit le gars qui l'a raccompagnée, comme elle l'a dit.

Après avoir pris le bus jusqu'à un autre arrêt, je suis descendue. Aujourd'hui, c'était différent ; il n'y avait pas de vélo qui m'attendait avec son tintement habituel. Je suis restée là pendant environ une demi-heure, mais ne voyant aucun signe d'elle, je suis rentrée à contrecœur à pied, ma bonne humeur de la journée complètement envolée.

Elle a brisé notre promesse...

Cette phrase ne cessait de me trotter dans la tête. Elle avait dit qu'elle viendrait me chercher tous les jours, mais aujourd'hui, elle était introuvable. Elle devait être en train de flirter avec ce type et avait oublié que quelqu'un l'attendait à l'arrêt de bus.

Environ dix minutes plus tard, j'ai atteint ma maison, tapant du pied de frustration. Ma mère, voyant mon visage renfrogné alors que j'allais monter, m'a saluée comme d'habitude.

« Tu étais de bonne humeur ce matin. Maintenant, tu as l'air d'une ronchonne à nouveau. Inquiète pour ta fille ? »

« Quelle fille ? »

J'ai accidentellement rabroué ma mère. Elle a soupiré profondément, ne prêtant pas beaucoup d'attention à mon ton.

« Arpo est à l'hôpital. »

« Quoi ? »

La nouvelle information fit disparaître ma frustration instantanément. Je marquai une pause à mi-chemin des escaliers, fronçant les sourcils.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi est-elle à l'hôpital ? »

« Elle a eu mal au ventre et s'est évanouie en essayant de prendre son vélo pour venir te chercher. Le vélo est tombé sur elle. J'avais prévu d'aller la voir à l'hôpital. »

« Qu'est-ce qui ne va pas avec Arpo ? »

Au moment où nous avons atteint l'hôpital, il était déjà plus de sept heures. Arpo subissait une appendicectomie. Ma frustration précédente a disparu alors que je la voyais être emmenée dans une pièce spéciale que l'hôpital avait aménagée. Je me suis tenue près de son lit, regardant son visage pâle mais toujours doux, et j'ai soupiré.

« Tu es vraiment inquiète pour elle, n'est-ce pas ? » dit la mère d'Arpo, me surprenant un peu.

« Eh bien... »

Dire non aurait été impoli, alors j'ai simplement répondu :

« Oui. D'habitude, elle vient me chercher, mais aujourd'hui, elle n'est pas venue, alors j'ai été surprise, je ne pensais pas qu'elle serait aussi malade. »

« Arpo ne rompt jamais ses promesses envers vous. Mais aujourd'hui, c'était un accident. Même si elle souffrait énormément, elle a quand même essayé de monter sur son vélo. Mais elle n'a parcouru qu'une courte distance avant de s'effondrer. Elle s'est même cogné la tête, laissant une bosse de la taille d'un citron vert », a déclaré sa mère, regardant sa fille avec inquiétude avant de se tourner vers moi avec un visage sévère, bien que cela semblait plus joueur.

« Ne sois pas trop dure avec Arpo. Elle vous aime de tout son cœur. Soutiens-la un peu. Elle était contrariée par la canette que tu as jetée par la fenêtre hier soir. Quand elle se réveillera, assure-toi de te réconcilier avec elle. »

Même sa mère était au courant de ça ? Je ne pus qu'esquisser un sourire sec, incertaine de comment réagir.

« En attendant, je vous confie Arpo. Je vais chercher des vêtements et je serai de retour vers vingt heures. Elle devrait être réveillée de l'anesthésie d'ici là. Prenez soin d'elle pour moi. »

« Bien sûr, pas de problème. »

La famille d'Arpo la laissa à mes soins et sortit. J'ai tiré une chaise près de son lit pour la surveiller jusqu'à ce qu'elle se réveille. Son visage pâle me fit tendre la main pour toucher sa joue et soupirer.

« Stupide fille, à faire s'inquiéter tout le monde. »

« Je suis contente de savoir que vous êtes inquiète », répondit-elle d'une voix rauque, me surprenant. J'ai reculé un peu mais j'ai rapidement retrouvé mon sang-froid, croisant les bras.

« Pourquoi t'es-tu réveillée si tôt ? »

« Je ne sais pas. C'est peut-être parce que votre aura est si éblouissante », dit-elle en riant avant de grimacer de douleur. J'ai failli me précipiter vers elle mais je me suis retenue.

« Tu as encore le cœur à dire ça même si tu souffres. Quand ton estomac a-t-il commencé à te faire mal ? »

« Le soir, mais je ne pensais pas que ce serait si grave. Vous deviez être vraiment énervée que je ne sois pas venue vous chercher. »

« Pas du tout. C'était même agréable de ne pas avoir ce tintement de camion de glaces sur le chemin du retour. »

« Le son est charmant. Alors, vous avez dû rentrer à pied aujourd'hui... Vos jambes doivent être fatiguées. Quand j'irai mieux, je vous ferai un massage des jambes. »

« Prends soin de toi d'abord. »

« Et... aujourd'hui, j'ai dit à ce type d'arrêter de me suivre. Il ne me dérangera plus. Vous n'avez plus à vous inquiéter maintenant. »

« Pourquoi devrais-je m'inquiéter ? Que tu aies un petit ami n'a rien à voir avec moi. »

« Je veux juste que vous sachiez que je n'aime que vous... Aïe, ça fait mal », dit-elle en grimaçant de nouveau. J'ai rapidement tendu la main vers la télécommande pour appeler une infirmière, mais sa petite main m'a arrêtée.

« C'est bon. C'est juste la blessure. »

« Alors ne bouge pas. Tu es tellement agaçante », dis-je, me mordant la lèvre avec une sincère inquiétude. Elle tira ma main sur sa joue, agissant de manière collante comme un chat. Je ne me suis pas retirée, caressant doucement sa joue du bout des doigts, ressentant un mélange de pitié et d'inquiétude.

« J'ai tellement sommeil. »

« Alors, dors. »

« Restez avec moi jusqu'à ce que je m'endorme. Ensuite, vous pourrez partir. »

« Hmm. »

« Je vous aime. Je vous aime tellement... »

Elle s'est lentement endormie. J'ai regardé son visage endormi, ressentant une pointe de sympathie, et me suis penchée pour lui chuchoter quelque chose doucement. Je suis restée à ses côtés, tenant sa joue.

Même à moitié endormie, elle me disait encore qu'elle m'aimait.

*Incroyable.*

**Chapitre 05**

La convalescence d'Arpo s'est bien passée. Peu de temps après, elle était de retour à la maison mais devait encore se reposer. Pendant cette période, je devais rentrer seule à pied depuis l'entrée de l'allée après le travail. Bien que ce fût un peu loin, ce n'était pas un problème ; je considérais cela comme un exercice. Mais... je ne savais pas pourquoi je me sentais un peu seule. Il n'y avait pas de tintement familier pour m'agacer comme toujours. Ce devait être ce que cette trouble-fête voulait – m'habituer à sa présence.

Quand je suis rentrée, je suis allée directement à l'étage, emportant une canette de soda. Maman me regarda curieusement car je n'avais jamais bu de soda auparavant, craignant que cela ne me dérange l'estomac. Les aînés ne purent s'empêcher de commenter.

« Dans quelle humeur es-tu pour boire du soda ? »

« Morose. »

« Vraiment ? »

« Vraiment. »

Je ne dis pas grand-chose et allai directement dans ma chambre, fermant la porte à clé pour être seule. Je versai le soda dans les toilettes, ne laissant que la canette. Puis, j'y fis un trou au fond, y attachai une ficelle de cerf-volant, nettoyai la canette et retirai le couvercle pour éliminer les bords tranchants. Il me fallut une heure entière pour le faire méticuleusement.

Une fois que je fus certaine que c'était fait, j'ouvris la fenêtre et appelai Arpo, dont la fenêtre était à côté de la mienne, pour qu'elle ouvre ses rideaux.

« Arpo ! »

J'ai appelé son nom, ce que je faisais rarement car je l'appelais habituellement la « Trouble-fête ». Bientôt, la douce jeune femme appelée ouvrit rapidement les rideaux et sourit brillamment, rivalisant avec le soleil dans sa joie.

« Ahhh ! Senior m'a appelée. Qu'est-ce qu'il y a, chérie ? »

Oh, allez...

« Tiens. »

J'ai lancé la canette, visant juste, et elle a atterri parfaitement dans ses mains. Arpo l'a regardée curieusement, la retournant avant que son visage ne s'illumine.

« Oh, un téléphone d'amour pour que tu me dises que tu m'aimes ! »

« Juste un téléphone, pas de déclaration d'amour. »

« Avez-vous fait ça, Senior ? »

« Celle que tu as faite n'était pas jolie, alors j'en ai fait une nouvelle. Je ne voulais pas que tu sois contrariée et que tu te plaignes encore à ta mère. »

Je fis semblant de l'ignorer, ne voulant pas établir de contact visuel. Je l'ai fait par pitié pour la malade.

« Considère cela comme une consolation pour être juste sortie de l'hôpital. »

La jolie fille me regarda et sourit malicieusement. En voyant ce sourire, je ne pus m'empêcher de m'emporter.

« Pourquoi souris-tu ? »

« Tu te soucies de moi, n'est-ce pas ? Tu te soucies, n'est-ce pas ? »

« Jette-le. Pas besoin de jouer avec. »

« Jouons ! Avouez juste que vous vous souciez de moi. Est-ce si difficile ? Testons le son. Dites quelque chose, Senior. J'écouterai. »

J'ai regardé la fille gênante et j'ai parlé dans la canette. Mais la fille au visage doux a froncé les sourcils et a secoué la tête.

« Je n'entends rien. »

« Alors, essaie de me parler. Voyons si je peux t'entendre. »

« Je vous aime, Senior. »

Le son voyagea clairement à travers la ficelle. Il n'y avait rien de mal. Mon travail n'était pas trop mauvais. Je souris fièrement et haussai les épaules.

« Je l'ai clairement entendu. »

« Alors pourquoi je n'entends rien ? Essaie de parler à nouveau, plus fort cette fois. »

Elle pressa son oreille contre la canette. Je soupirai et obéis, parlant dans la canette. « Agaçante. »

« D'accord, c'est clair. Il faut que ce soit aussi fort. » Elle sourit brillamment, satisfaite.

« À partir de maintenant, parlons par cette canette tous les jours. »

« Si j'ai le temps, je... »

« Senior, vous avez toujours le temps... oh, »

Elle a arrêté d'utiliser la canette et a crié par la fenêtre. « Te souviens-tu de ce que c'est demain ? »

« Jour de cinéma. »

« Peu importe le nombre d'années qui passent, tu n'oublies jamais ce jour. »

« Parce que c'est un jour que j'ai fixé moi-même. Personne d'autre n'a besoin de s'en souvenir. »

« Je viens regarder aussi, c'est bon ? »

« Tu as Netflix à la maison. Pourquoi venir chez moi ? »

« Je viens toujours chez toi. Chaque fois, tu dis la même chose. Tu n'en as pas marre ? »

« Trouble-fête. »

« Je suis encore malade, tu sais. »

Elle fit semblant de se tenir le ventre et eut l'air faible. Je levai les yeux au ciel et soupirai.

« Très bien, viens si tu veux. »

« Chouette ! À demain. Je vous aime, Senior. »

« Tu l'as déjà dit. »

« Je peux le redire. Au revoir. »

Le jour de cinéma était un jour de congé que j'avais établi depuis mes années d'école. J'étudiais dur, participais aux activités scolaires et me préparais aux examens. Je ne pouvais pas supporter la pression, alors j'ai déclaré à ma famille que j'avais besoin d'un jour par mois pour moi.

Ce jour-là, je ne ferais rien d'autre que regarder des films, manger des snacks, et ne toucherais aucun livre ni ne ferais rien d'autre. Depuis, chaque mois, j'ai cette activité, avec la trouble-fête Arpo toujours assise à mes côtés.

Comme tout le monde le savait, peu importe à quel point je la chassais, elle ne partait jamais, alors j'en avais marre de dire quoi que ce soit.

Même pendant mes années de travail, je n'ai pas oublié cette règle. J'ai éteint mon téléphone pour que personne ne puisse me contacter car je voulais de l'intimité. C'est un jour de cinéma. J'ai acheté des snacks, du lait et des boissons, les arrangeant comme un mini-cinéma VIP dans ma chambre.

Arpo, qui s'était traînée jusqu'à la porte, sourit brillamment, apportant ses propres snacks.

« Je suis làààààààà ! »

« Je vois. Tellement agaçant, je ne peux pas avoir une journée paisible ? »

« Tu dis ça à chaque fois... Je suis encore malade, tu sais. »

Elle fit une mine suppliante. J'ai boudé, sachant qu'elle faisait semblant, et j'ai détourné le regard.

« Alors, dépêche-toi d'entrer. Je suis sur le point de commencer le film. »

« Vous m'attendiez secrètement, n'est-ce pas ? Arrêtez de faire la dure. »

Elle sourit joyeusement mais n'entra pas encore, me faisant froncer les sourcils d'agacement.

« Si tu entres, entre. Pourquoi restes-tu là ? Tu veux regarder le film ou pas ? »

« Je veux bien, mais... j'ai une faveur à demander. »

« Quoi encore ? »

« Ne te fâche pas. »

« Qu'est-ce qui pourrait être plus agaçant que toi ? »

« Il y a... C'est pourquoi je te demande de ne pas te fâcher. Si tu promets de ne pas te fâcher, j'entrerai et m'assiérai avec toi. »

« Quoi ? »

« Promets que tu ne te fâcheras pas. »

« D'accord. »

« J'ai aussi amené une amie pour regarder. Ta-da ! »

Arpo fit signe à son amie, Elle, la sprinteuse qui avait rivalisé avec moi quelques jours plus tôt.

J'ai lancé un regard noir à l'amie qu'elle avait amenée. Ce n'était pas prévu. D'habitude, c'était juste nous deux. Elle devrait savoir à quel point je tenais à ma vie privée.

« Senior a promis de ne pas se fâcher, n'est-ce pas, Elle ? »

La fille nommée Elle me regarda comme une rivale. Il y avait quelque chose dans ses yeux qui montrait qu'elle n'avait pas peur de moi, ce qui me fit me redresser.

« Oui, j'ai entendu aussi... elle a dit "d'accord". Vous ne seriez pas assez cruelle pour ne pas tenir parole et avoir l'air d'une menteuse, n'est-ce pas ? »

Ses mots me firent légèrement grincer des dents, puis me mordre la lèvre.

« Entrez, alors. Je n'ai rien dit. Si vous prenez trop de temps, je regarderai seule et je vous virerai toutes. »

Arpo fit rapidement signe à Elle d'entrer, qui s'assit sur le canapé devant mon lit. Nous trois étions assises ensemble, moi à l'extrême gauche, Arpo au milieu, et Elle à l'extrême droite. Maintenant, avec les snacks et le soda prêts, il ne restait plus qu'à choisir un film.

Tout le monde me laissa cette tâche. Bien sûr, je choisis un western que je voulais regarder, ignorant l'opinion de quiconque, même si je savais qu'Arpo voulait désespérément regarder une série coréenne.

Elle était une fan inconditionnelle des séries coréennes.

Le western que j'avais choisi était un film indépendant. Si quelqu'un ne l'aimait pas, il pouvait facilement s'endormir. Une autre raison pour laquelle j'avais choisi ce genre était de faire endormir la trouble-fête, ce qu'elle faisait souvent lorsque nous regardions des films ensemble. Mais aujourd'hui, elle avait amené une amie.

Pendant qu'elles regardaient, elles bavardaient tranquillement, me donnant l'impression d'être une étrangère.

Vous vous amusez bien, n'est-ce pas...

J'ai jeté un coup d'œil à Elle, qui a croisé mon regard. Un sourire est apparu sur son visage, comme pour dire :

« Merci de m'accorder du temps avec elle. »

Même si je n'avais pas l'intention de rivaliser, je ne pouvais pas supporter d'être ignorée. Alors, j'ai mis mes nouvelles lunettes, me suis adossée, j'ai croisé les bras et je n'ai rien dit. Bien sûr, Arpo a remarqué mes actions, ce qui l'a fait se détourner de son amie et me regarder avec excitation.

« Senior, vous portez des lunettes ? »

« Seulement quand je regarde des films. »

« Mais je ne vous ai jamais vue en porter. »

« Eh bien, j'en porte maintenant. »

« Wow. »

Son visage avait l'air rêveur. Je l'ai regardée, admirée et éprise des lunettes, me sentant un peu amusée. Bien sûr, je n'ai pas oublié de regarder Elle pour déclarer ma victoire, même si je n'avais pas dit un mot sur la série coréenne.

« Senior, vous avez l'air si cool. Ahhh ! »

Arpo posa sa tête sur mon épaule et serra mon bras fermement. J'essayai de la repousser, mais elle s'accrocha jusqu'à ce que j'abandonne.

« Portez-les tout le temps, j'adore. »

« Tu exagères. »

« Vous ne portez jamais de lunettes. Vous êtes encore plus belle avec elles. »

« Belle ? »

« Belle à mes yeux. Vous êtes tellement matière à petit ami. »

Elle s'excita et me mordit l'épaule en jouant, me faisant hurler.

« Tu es un chien ? »

« Désolée, je n'ai pas pu m'en empêcher. Vous avez l'air trop bien. Votre visage avec ces lunettes est juste trop cool », dit-elle, ignorant son amie et posant sa tête sur mon épaule. « Laissez-moi rester comme ça un peu. Je suis tellement excitée. »

J'ai gagné... par un large avantage.

Elle, voyant cela, sembla ne plus pouvoir le supporter et se leva. « Arpo, je vais aux toilettes. »

« D'accord, vas-y. »

« Tu peux m'emmener ? »

« Sors et tourne à gauche. Tu y arriveras. Je veux rester avec Senior. »

Arpo prêtait à peine attention à son amie.

J'ai failli éclater de rire mais j'ai réussi à garder mes manières, alors j'ai juste souri malicieusement. L'autre fille est partie en tapant du pied, mais personne ne semblait s'en soucier. Une fois qu'elle fut partie, Arpo s'est assise tranquillement à regarder le film avec moi, mais n'a pas pu s'empêcher de demander :

« Vous portez des lunettes à cause de moi ? »

« Pourquoi les porterais-je pour toi ? »

« Je ne sais pas, juste un vœu pieux. Au fait, quel est ce film ? Je n'arrive pas à suivre... bâillement », dit-elle, bâillant largement mais gardant toujours les yeux rivés sur l'écran de télévision.

« Je veux dormir. »

« Tu ne finis jamais de regarder un film. »

« Je vais finir celui-ci parce que vous portez des lunettes. »

« Cela n'a aucun sens. »

Après avoir regardé ensemble pendant un moment, j'ai entendu la respiration régulière de la personne accrochée à mon bras. Quand j'ai regardé, j'ai vu qu'elle s'était endormie. J'ai doucement ajusté la tête d'Arpo dans une position plus confortable sur le canapé. La petite fille s'est ajustée, posant sa tête sur le dossier et fermant les yeux avec contentement. Je l'ai regardée avec affection, pensant qu'elle ne semblait jamais grandir à mes yeux.

Ou bien si ?

La différence avec son enfance, c'est que maintenant, beaucoup de gens étaient épris d'elle. Aussi bien l'amie proche qui avait des arrière-pensées que le camarade de classe qui la suivait chez elle. De me concentrer sur le film, je suis passée à la fixation de son visage. Elle avait toujours été mignonne depuis son enfance, mais elle était excessivement joyeuse et un peu agaçante.

Pourquoi les gens l'aiment-ils autant ? Pourquoi tout le monde, même ma propre famille, l'adore-t-elle ?

Je me suis lentement rapprochée d'elle. Ses lèvres roses et délicates respiraient régulièrement. Avant de m'en rendre compte, je me suis penchée et j'ai pressé mes lèvres contre les siennes, qui étaient légèrement entrouvertes.

« Senior. »

La voix d'Elle brisa soudain le silence. Je fis une pause mais ne sursautai pas, craignant que la personne sous moi ne se réveille. Je levai les yeux et croisé le regard d'Elle.

Nous nous regardions, avec seulement le son du film en arrière-plan. Je portai un doigt à mes lèvres en signe de silence et articula silencieusement :

« Ne dis rien à personne. »

**Chapitre 06**

C'était le week-end, mais même si c'était mon jour de congé, je me suis quand même levée tôt pour faire de l'exercice comme d'habitude. J'étais quelqu'un avec un haut niveau d'autodiscipline, et je ne faisais jamais de compromis en dormant tard car cela me donnerait une excuse pour être paresseuse et sauter ma séance d'entraînement. Je sentais aussi que le petit matin était paisible, et si je voulais faire quelque chose, je devais profiter au maximum de ce temps. Alors, j'ai choisi d'aller courir pour évacuer le stress, qui est soulagé par la sérotonine. Cela me faisait me sentir à la fois physiquement et mentalement détendue, mais cela pouvait être un peu agaçant quand...

« Hééé, attends-moi ! »

Arpo, qui s'était levée tôt comme moi, attendait déjà pour courir à mes côtés à cinq heures du matin. Même si c'était un jour de congé, elle n'a jamais abandonné l'idée de m'ennuyer.

J'ai cédé...

« C'est le week-end, et tu te lèves encore pour courir ? »

« Je cours toujours avec vous, Senior. Pourquoi demandez-vous toujours ça ? »

« À quelle heure te couches-tu et te lèves-tu tous les jours ? »

« J'essaie de me coucher à la même heure que vous pour pouvoir me réveiller et voir votre visage lumineux et radieux. De plus, courir le matin me donne de l'énergie, m'aide à penser clairement, et je peux comprendre ce que je lis. Youhou ! »

Elle continua son joyeux youhou. Je la regardai avec un regard plein de curiosité.

« Tu es de bonne humeur aujourd'hui. »

« J'ai dû bien dormir. »

« Juste à propos de dormir ? »

« Quoi d'autre ? »

« Elle ne t'a rien dit ? »

« Hmm ? Me dire quoi ? »

Alors, cette fille n'a pas mentionné ce qui s'était passé, ou peut-être ne voulait-elle pas qu'Arpo sache ce que j'avais fait. Elle me voyait comme une "compétitrice". Si Arpo découvrait ce que j'avais fait, cela pourrait ébranler sa confiance, et Elle perdrait espoir. Je gardai un visage impassible, faisant semblant de ne rien savoir, et haussai les épaules.

« Rien, juste une question. Je pensais que vous aviez parlé, et ça vous a rendue heureuse. »

« Il doit y avoir quelque chose. Sinon, pourquoi demanderiez-vous si quelque chose s'est passé ? Allez, dites-moi. Elle aurait dû me dire quelque chose. »

« Rien. »

« Ne mentez pas. Il doit y avoir quelque chose. Sinon, pourquoi en parleriez-vous ? »

Et ainsi, elle n'a cessé de me harceler toute la matinée. Bien sûr, je n'ai rien dit. J'ai juste couru et puis j'ai disparu chez moi pour me doucher avant de descendre pour faire l'aumône avec ma mère.

Naturellement, la petite trouble-fête, voyant ce que je faisais, courut pour faire l'aumône avec moi devant ma maison, même si sa mère venait de finir de faire l'aumône chez elles. Au lieu d'aider à nettoyer, elle courut vers moi et me donna un coup de coude comme pour partager le mérite.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Je veux faire du mérite avec vous pour que nous puissions nous revoir dans la prochaine vie. »

« Faut-il se revoir dans la prochaine vie ? »

« Bien sûr, je vous suivrai et vous aimerai dans chaque vie. »

Notre conversation chuchotée fit sourire le moine. Je lui montrai un peu mes dents et me concentrai ensuite sur mes prières. La jolie fille me donna un coup de coude à l'épaule et chuchota :

« Qu'avez-vous souhaité ? Avez-vous souhaité la même chose que moi ? »

« Comment saurais-je ce que tu as souhaité ? »

« J'ai souhaité que vous tombiez amoureuse de moi, déjà. »

« Absurdités. »

« Vous ne savez pas à quel point le moine m'aime. Je peux souhaiter n'importe quoi. Abracadabra... faites qu'elle m'aime, faites qu'elle ne regarde que moi et personne d'autre, qu'elle tombe follement amoureuse... »

Je tendis la main pour lui couvrir la bouche et l'empêcher de prier car cela me tapait sur les nerfs. L'adorable jeune fille sourit sous ma main et l'embrassa, ce qui me fit retirer ma main.

« Profiteuse. »

« Saisissez l'occasion quand vous le pouvez. »

Après avoir offert l'aumône, j'ai aidé ma mère à nettoyer. Bien sûr, la petite a aidé aussi. Tout en aidant, elle n'a cessé de me harceler pour savoir ce qu'Elle et moi avions discuté qu'elle ne savait pas. J'ai fait une moue légèrement agacée et j'ai soupiré de frustration.

« Si tu veux savoir, pourquoi ne demandes-tu pas à ton amie ? »

« C'est vrai. Lui demander serait plus facile. »

Elle s'apprêtait à appeler Elle quand je l'ai saisie par l'épaule, incapable de garder mon calme. La jolie fille a eu l'air surprise que je la touche, ce que je faisais rarement, et s'est tordue timidement.

« Qu'est-ce que c'est ? Est-ce que vous me rendez la pareille ? »

Quelle idée...

« Pourquoi appeler si tôt ? Ton amie n'est pas encore réveillée. Je t'ai dit qu'il n'y a rien. Pourquoi dois-tu demander ? »

« Plus vous agissez comme ça, plus j'ai envie de savoir. Y a-t-il quelque chose que je ne sais pas ? S'il y en a, dites-le-moi pour que je n'aie pas à demander à mon amie. »

« J'ai dit qu'il n'y a rien. »

J'ai essayé de garder un visage normal et j'ai croisé les bras. « Tu ne peux pas me faire confiance ? »

« Je vous fais confiance, mais cette fois, je ne peux vraiment pas m'empêcher d'être curieuse. Dites-moi, s'il vous plaît. »

« Non, c'est non. C'est agaçant. »

Je l'ai congédiée et je suis montée à l'étage, laissant la petite se tourmenter seule. Mais peu de temps après, du coin de l'œil, en lisant près de la fenêtre, j'ai vu Elle entrer dans la chambre d'Arpo. Elles discutaient animément.

Je n'étais pas sûre si Arpo avait choisi cet endroit pour parler pour que je puisse voir, mais cela a fonctionné. J'ai failli sauter de ma chaise et me diriger vers sa maison, que je visitais rarement.

« Oh, Bow, qu'est-ce qui vous amène ici ? Il est rare de vous voir. »

« Je suis là pour emprunter le taille-crayon d'Arpo. Puis-je ? »

« Bien sûr, ma chère. »

Sa mère n'y voyait aucun inconvénient et m'a même invitée à entrer, disant :

« Restez un moment. Je vais apporter des snacks. »

« Je ne resterai pas longtemps. »

« Restez un moment. L'amie d'Arpo est là. C'est animé. »

J'ai hâté le pas dans les escaliers et me suis arrêtée à sa porte. Au début, j'ai décidé de frapper mais j'ai ensuite changé d'avis et j'ai ouvert pour voir de quoi elles parlaient. Dès que j'ai jeté un coup d'œil, Arpo a eu l'air surprise, comme si je voyais un fantôme car je n'avais jamais visité sa chambre. C'était toujours elle qui me rendait visite.

« De quoi parlez-vous ? »

Ce fut la première chose que je demandai directement. Elle, me voyant, eut un sourire narquois. Arpo, toujours naïve, répondit franchement.

« Nous discutons juste, et j'étais sur le point de demander à Elle s'il y avait quelque chose que je ne savais pas. »

« Et qu'a dit Elle ? »

« Elle a dit... »

Arpo jeta un coup d'œil à son amie et haussa les épaules. « Rien. »

J'ai failli soupirer de soulagement. Elle m'a regardée et s'est assise à côté d'Arpo avant de me taquiner.

« En fait, il y a un petit quelque chose, quelques petits détails que nous ne vous avons pas dit, Arpo. »

« Qu'est-ce que c'est ? Dépêchez-vous de me le dire. Je suis excitée. »

J'ai serré la mâchoire, cachant mes mains moites derrière mon dos.

Cette enfant joue un jeu psychologique avec moi. Si elle le révèle, comment suis-je censée expliquer ce que j'ai fait hier ?

« Eh bien... j'ai d'abord besoin d'aller aux toilettes. »

Elle fit semblant de tâter le terrain et passa devant moi, sans oublier de me regarder dans les yeux.

« Je te le dirai quand je reviendrai. »

« Ne soyez pas pudique. Pourquoi ce secret ? Pas de pause pipi. Interdit. »

« Si tu veux le dire, dis-le. »

J'ai décidé et j'ai levé le menton. Je ne laisserais pas une personne plus jeune me faire chanter comme ça. Ce n'était qu'un baiser, je trouverais une raison de le contrecarrer, même si cela n'avait pas de sens.

« Nous sommes déjà là. »

« Voulez-vous vraiment que je le dise ? Vous pourriez vous sentir mal à l'aise. »

« Je préférerais me sentir mal à l'aise plutôt que de laisser une fille comme toi me faire chanter. Si tu ne le dis pas, je le ferai... Arpo, hier, j'ai... »

« Je t'aime, Arpo. »

Arpo et moi avons toutes les deux regardé l'oratrice, stupéfaites. L'amie proche a soudainement avoué ses sentiments, ce qui a laissé la belle fille, qui était excitée, bouche bée. J'ai desserré mes mains moites, ne sachant si je me sentais soulagée ou agacée.

« Qu-quoi ? »

« Vous avez bien entendu. Je vous aime. Et Senior... »

Elle me regarda, levant un sourcil comme pour me défier et me rappeler mes paroles précédentes.

« Allez-vous vraiment vous écarter ? »

Je me suis tournée pour partir, chuchotant à l'oreille d'Elle avec un sourire sombre.

« Même si je m'écarte, cela ne signifie pas que vous réussirez. »

Sur ce, je me préparai à partir, mais Arpo appela avant que je ne puisse m'en aller.

« Au fait, tu es venue me voir pour quelque chose ? »

Oups, j'ai oublié... Pourquoi étais-je ici encore ?

Face à cette question, j'ai attrapé l'excuse que j'avais donnée à sa mère plus tôt.

« J'allais emprunter un taille-crayon, mais comme tu es occupée, je viendrai un autre jour. »

« C'est vraiment tout ? »

Arpo s'approcha et me regarda dans les yeux. Elle tendit la main et me saisit le poignet, le serrant fort. Ses yeux étaient larmoyants, comme si elle cherchait de l'aide ou du secours dans cette situation.

« Tu ne restes pas un peu plus longtemps ? »

« Je... »

J'ai jeté un coup d'œil à Elle, commençant à comprendre. Arpo était évidemment mal à l'aise que sa meilleure amie lui avoue son amour et ne voulait probablement pas être seule parce qu'elle ne savait pas comment réagir. J'ai soupiré un peu et haussé les épaules.

« Je peux rester. Je n'ai pas été dans ta chambre depuis un moment. Mais et toi, Elle ? Ta confession est-elle terminée ? »

« Hein ?... Eh bien... »

Elle eut l'air embarrassée. Honnêtement, elle n'avait pas prévu d'avouer son amour cette fois-ci. J'étais le catalyseur qui l'avait fait s'évanouir, et maintenant, elle sentait probablement qu'Arpo était tout aussi mal à l'aise.

C'était comme si elle devenait une troisième roue indésirable.

« Peut-être que ça suffit pour aujourd'hui. Je pars maintenant, Arpo. »

« D'accord. »

Avant de partir, Elle se retourna pour regarder son amie avec une expression triste, puis s'éloigna, l'air abattu. Dès que nous entendîmes Elle quitter la maison, les larmes d'Arpo commencèrent à couler, clairement pas préparée à ce genre de situation.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? Pourquoi Elle a-t-elle soudainement... »

« Ce n'était pas soudain. Elle ressentait plus que de l'amitié pour toi depuis longtemps. »

« Mais Elle sait. Elle voit tout. Elle sait ce que je ressens pour toi. Je la consulte pour tout. C'est la seule amie qui connaît la profondeur de mes sentiments. Et maintenant elle dit qu'elle m'aime ? C'est comme si j'avais perdu une amie... à cause de toi ! »

« Hé, qu'ai-je fait ? »

« Vous avez forcé Elle à avouer. »

Soudain, la jolie fille me rejeta la faute si vite que je pus à peine la suivre. Je fronçai les sourcils et croisai les bras.

« Quand l'ai-je forcée ? Je ne m'en souviens pas. Je sais juste que si ce n'était pas aujourd'hui, alors un jour, elle aurait dû le dire. Sinon, son cœur aurait explosé. »

« Mieux vaut laisser son cœur exploser. »

« Pourquoi ? Tu méprises tant ton amie ? »

Je souris, mais c'était plutôt un sourire affectueux. Elle me confessait son amour tous les jours, mais quand cela lui arrivait, elle était dégoûtée – un tel double standard.

« Je suis désolée. »

« Hmm ? »

« Je sais à quel point l'amour non réciproque est douloureux. Pour qu'Elle dise ça, il a fallu beaucoup de courage. Elle a avoué son amour, sachant pertinemment que je vous aime. Elle ne recevra jamais ce genre d'amour de ma part, mais elle l'a quand même dit. Il aurait mieux valu qu'elle le garde pour elle jusqu'à sa mort. »

« Tu me confesses ton amour tous les jours. »

« C'est différent. Peu importe le nombre de fois que je vous confesse mon amour, vous ne me haïrez jamais. »

« Comment sais-tu que je ne te déteste pas ? »

« Vous m'aimez de tout votre cœur. »

Elle sourit si largement que son visage se plissa comme du papier. Je regardai son sourire éclatant et ensoleillé et détournai le regard, me sentant un peu timide, puis je la poussai jusqu'à ce qu'elle tombe en arrière.

« Arrête d'être si stupide... Je suis venue emprunter quelque chose et j'ai failli oublier. Puis-je emprunter ton taille-crayon électrique ? »

« Excuse. »

« Pourquoi ferais-je une excuse ? Va le chercher. »

« Est-ce le ton de quelqu'un qui emprunte quelque chose ? »

La fille au sourire ensoleillé marcha d'un air boudeur vers le bureau et ramassa le taille-crayon. Mais elle resta là longtemps, immobile. Je ne pus m'empêcher de m'approcher et je trouvai Arpo en train de pleurer.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Ma voix s'adoucit quand je la vis trembler. La charmante jeune fille leva les yeux vers moi et me serra fort dans ses bras.

« Que dois-je faire ? Ma seule amie ne me considère plus comme une amie. Je n'ai plus personne. »

« Ne t'en fais pas trop. Ignore ça. Être aimée, c'est mieux qu'être détestée. »

« Mais je sais ce qu'Elle ressent pour moi. Mon cœur est rempli de pitié et de malaise. Je sais à quel point l'amour à sens unique est douloureux, et c'est un amour que je ne peux pas rendre. Comment Elle se sentira-t-elle ? »

Même maintenant, en pleurant, elle s'inquiétait des sentiments de son amie, de la douleur que devait être le rejet car elle ne pourrait jamais changer d'avis. J'ai serré Arpo dans mes bras et j'ai doucement caressé ses petits cheveux ondulés pour la réconforter. Elle devait se sentir si perdue. J'avais ma part dans le fait d'avoir forcé Elle à avouer.

« C'est bon. Tu n'es pas seule. Tu m'as toujours. »

« Vraiment ? »

Arpo saisit l'occasion de m'enserrer la taille de ses bras et de se blottir la tête sur mon épaule. Son parfum de talc me fit sourire.

Cette petite fille est encore une enfant dans l'âme...

« Vraiment. Même si je ne veux pas être ton amie à ce point, que puis-je faire ? Tu n'as pas d'amis. »

« Je veux dire, vraiment... »

« ... »

« Tu m'as vraiment embrassée pendant que nous regardions un film ensemble ? »

Oh, zut...

**Chapitre 07**

Tout sombra dans un silence profond, avec pour seuls bruits la climatisation et la télévision diffusant Netflix en boucle. Arpo et moi nous sommes regardées pendant plusieurs secondes, et c'est moi qui ai brisé le silence avec un soupir.

« Regarde-moi dans les yeux. »

« ... »

« Penses-tu vraiment que je ferais quelque chose d'aussi stupide ? Pourquoi t'embrasserais-je ? »

Mon ton sérieux, que j'espérais inspirer confiance, semblait fonctionner. Arpo, qui était restée silencieuse un instant, a lentement affiché un large sourire avant de froncer de nouveau les sourcils.

« Exactement, comment cela pourrait-il être possible ? Elle a dû halluciner. »

« Non seulement elle hallucine, mais elle rêve aussi. Et toi, tu n'es même pas si mignonne. Pourquoi voudrais-je faire quelque chose comme ça ? Beurk. »

« ... »

« T'embrasser ? Je préférerais te tirer la langue. »

« Je peux riposter avec ma langue. »

« Je ne te parle plus. Aujourd'hui a été rempli d'absurdités. Une personne avoue son amour, et une autre me soupçonne de l'avoir secrètement embrassée. »

J'ai essayé de mettre fin à la conversation en faisant semblant de partir, mais Arpo m'a attrapé le bras et m'a serrée fort, posant sa tête sur mon épaule.

« Ne pars pas encore. Je suis triste. »

« De quoi ? »

« Ma meilleure amie vient de m'avouer son amour, et la personne pour qui j'ai des sentiments me tire la langue. Comment ne pas être triste ? »

« Tu souris tellement que ton visage ressemble à du papier froissé. Tu n'as pas l'air du tout contrariée. De plus, être aimée, c'est mieux qu'être détestée, n'est-ce pas ? »

« C'est aussi ce que tu penses ? Avoir quelqu'un qui t'aime, c'est mieux que d'avoir quelqu'un qui te déteste. Parce que je t'aime, tu ne me détestes pas. »

« Tu réussis toujours à ramener la conversation à toi. » J'ai levé les yeux au ciel de façon dramatique.

« Quel genre de personne triste sourit comme ça ? »

« Celle-ci. »

Elle dit, transformant lentement son sourire en moue puis éclatant en sanglots comme un barrage qui cède.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? Tes sautes d'humeur sont excessives. Un moment tu souris, le moment d'après tu pleures. Pourquoi pleures-tu maintenant ? »

« Parce que ma seule meilleure amie m'a avoué son amour, et je ne peux pas lui rendre ses sentiments. Waah. »

« Arrête de pleurer. Pleurer sans arrêt, c'est trop. Sois juste normale. Tu me dis que tu m'aimes tous les jours, et je ne pleure pas comme ça. »

« C'est différent. Je n'ai qu'une seule meilleure amie. Je lui raconte tout. Maintenant, elle veut changer notre relation, et je ne peux plus la regarder de la même manière. Que dois-je faire ? »

La petite se jeta dans mes bras, pleurant bruyamment. Je la serrai maladroitement dans mes bras et caressai doucement ses cheveux épais et ondulés pour la réconforter.

« C'est bon. Ce n'est qu'une petite chose. »

« À partir de maintenant, à qui raconterai-je mes histoires ? Je n'aurai plus de meilleure amie. »

« Tu m'as. »

« Wow. »

« À partir de maintenant, dis-moi tout. J'écouterai. »

« Vraiment ? Je peux tout vous dire ? »

Elle leva les yeux embués, et je ne pus m'empêcher de sourire et de lui pincer les joues, la faisant sourire.

« Vraiment. Les larmes ne vous vont pas. Souriez comme le soleil à nouveau. »

Elle sourit lentement, même si elle sanglotait encore. « À partir de maintenant, je te dirai tout. »

« D'accord. »

« Réponds aussi à mes appels. »

« D'accord. »

« Joue au téléphone à la ficelle avec moi. »

« D'accord. »

« Écoute tout ce que je dis et réfléchis-y. »

« Bien sûr. »

« Alors... à partir de maintenant, »

Elle prit une profonde inspiration, essuya ses larmes avec sa manche et lâcha : « Je t'aime. »

Eh bien, voilà...

« Réfléchis-y, d'accord ? Tu as promis. »

Il semblait que j'avais fait une promesse qui jouait directement en sa faveur. Mais ce n'était pas grave. Puisqu'elle n'avait personne à qui parler, je pouvais être sa partenaire de conversation. Même si cela devenait un peu agaçant, elle n'avait pas encore appelé, ce qui m'inquiétait.

Finalement, je me suis assise près de la fenêtre, espérant qu'elle me parlerait via le téléphone à la ficelle, mais elle ne l'a pas fait. Elle a éteint les lumières et est allée dormir sans me déranger comme elle le faisait d'habitude.

Ce matin, à cinq heures, je suis allée courir comme d'habitude. J'attendais, espérant que la petite sortirait joyeusement en disant : « Je vous rejoins », mais il n'y avait aucun signe d'elle. Alors, j'ai couru seule, inquiète qu'Arpo soit encore contrariée par la confession de son amie.

Mais mon inquiétude se mêlait à l'irritation. Hier, elle a oublié de faire quelque chose, et cela m'a rendue agitée. Après l'exercice, la douche et m'être habillée, tout aurait dû être normal, mais mon visage ne montrait aucun signe de bonheur, à tel point que ma mère l'a remarqué.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi as-tu l'air d'avoir un petit morceau de crotte de chien dans la bouche ? »

« De quoi parlez-vous, maman ? Quelle insinuation. »

J'ai fait la moue et j'ai croisé les bras.

« Rien ne va pas. Où vas-tu ? »

« Au marché. »

« Je viens avec vous. »

« Dans quelle humeur es-tu ? Tu ne veux jamais y aller, tu dis que tu n'aimes pas l'odeur du marché. »

« Eh bien, aujourd'hui, j'en ai envie. Pourquoi m'arrêtes-tu ? »

« Je ne t'arrête pas. Qu'est-ce qui te fait croire ça ? T'es-tu disputée avec Arpo ? »

« Pourquoi me disputer avec cette fille me rendrait-il triste ? »

« Comment saurais-je ? Peut-être a-t-elle oublié de te dire qu'elle t'aime. »

Je me suis redressée comme quelqu'un pris en flagrant délit. Maman, qui parlait sans réfléchir, ne remarqua pas ma réaction et agita la main.

« Si tu viens, dépêche-toi. Dois-je te porter sur un palanquin ? »

« Pourquoi êtes-vous si sarcastique ? »

J'ai tapé du pied et j'ai suivi Maman jusqu'au tuk-tuk habituel qui venait nous chercher. Nous sommes allées au marché, où j'ai aidé Maman à porter le panier et à choisir les légumes et le poisson pour le petit-déjeuner.

Mon esprit ne cessait de vagabonder vers la jeune femme au doux visage qui n'était pas aussi joyeuse qu'avant. J'étais inquiète, oui, mais aussi irritée.

Qu'est-ce que c'est grave ? Si une amie avoue son amour, dis juste que tu ne l'aimes pas en retour, et c'est fini. Pourquoi bouder comme une enfant ?

Après avoir fait les courses, nous avons repris le même tuk-tuk pour rentrer à la maison. Mais nous avons été surprises de voir une voiture familière garée devant le village. J'ai froncé les sourcils, reconnaissant la voiture, et j'ai demandé au chauffeur de tuk-tuk de s'arrêter. Je me suis approchée de la voiture et j'ai frappé à la vitre.

Vroum...

La vitre électrique s'abaissa, révélant le visage de mon patron, en congé. Il portait un élégant polo et me fit un sourire sec, comme s'il cherchait une excuse pour sa présence. Je levai un sourcil.

« Vous n'êtes pas garé là sans raison, n'est-ce pas ? »

« Eh bien... »

« ... »

« J'essayais de faire semblant de vous croiser, mais je ne savais pas quelle était votre maison. Je vous ai vu faire du vélo dans le village, et l'agent de sécurité ne m'a pas laissé entrer. Alors, je me suis garé ici. »

« L'agent de sécurité a bien fait son travail. S'il laissait entrer des étrangers, qui sait d'où ils viennent, et si nos affaires étaient volées, ce serait lui qui aurait des ennuis. »

« J'ai l'air d'un voleur ? »

« Vous me mettez mal à l'aise. Vous me suivez ? Comment avez-vous su que j'habitais ici ? »

« Je... »

« Qu'est-ce qui se passe, Bow ? »

Maman, qui était descendue du tuk-tuk, s'approcha. Mekha, voyant une personne âgée, devina que c'était ma mère et la salua rapidement depuis la voiture.

« Bonjour, je suis le patron de Bow. »

« Oh, avez-vous des affaires importantes un jour de congé ? Venir jusqu'ici ? »

« Il est là pour me faire des avances. »

J'ai répondu sans aucune émotion. Maman eut l'air aussi choquée que mon patron, qui semblait avoir vu un fantôme.

« Mais il n'a pas pu entrer dans le village, alors il a trouvé une excuse pour me rencontrer. » Maman me pinça la taille, me faisant hurler, et chuchota entre ses lèvres. « Une si bonne prise, et tu le laisses attendre dans la voiture ? C'est impoli. » Maman chuchota et sourit à mon patron.

« Voudriez-vous entrer ? Puisque vous êtes ici si tôt. »

« Non, »

J'ai répondu presque immédiatement.

« Je suis de mauvaise humeur aujourd'hui, pas prête pour les invités. »

« Mais je suis prête, alors nous sommes prêtes ensemble, sur le chemin que nous choisissons~ »

Maman chanta une chanson.

J'ai montré mes dents. Maman a invité Mekha, disant à l'agent de sécurité qu'il était un invité. Finalement, il a échangé sa carte d'identité et a suivi le tuk-tuk jusqu'à notre maison. Après un bref accueil, Mekha et moi nous sommes assis dans le jardin parce que Maman a dit qu'elle devait ranger la maison, car elle était trop en désordre pour être montrée.

Elle n'a pas oublié de servir des boissons à notre invité, me laissant l'amuser avec un visage aussi renfrogné que l'arrière-train d'un chien.

« Pourquoi faites-vous cela ? Je pensais que nous étions parvenus à un accord. »

« Je ne sais pas non plus », dit-il, prenant une gorgée d'eau. Au bureau, il était le patron, mais mes jours de congé, il n'était qu'un homme ordinaire. Même si cela signifiait être impoli et potentiellement affecter mon emploi, je m'en fichais. Si être envahie ou harcelée me mettait mal à l'aise, j'étais toujours prête à démissionner.

« Les gens peuvent-ils vraiment faire des choses sans le savoir ? »

« Peut-être que je ne veux juste pas abandonner. »

« Personne ne gagne dans cette situation car il n'y a jamais eu de compétition pour commencer. Pour être claire, je vais être impolie et vous laisser seule. Allez-y et flirtez avec ma mère ; elle semble beaucoup vous aimer. Regardez, elle arrive maintenant. »

Dès que ma mère s'approcha, je passai devant elle et sortis de la maison, me dirigeant vers la maison d'Arpo comme si c'était la mienne. La mère d'Arpo, qui me vit, sourit en me saluant mais ne put s'empêcher de regarder curieusement par la porte d'entrée.

« Qui est-ce, Bow ? »

« Mon patron. Arpo est-elle déjà réveillée ? »

« Probablement. J'ai entendu du bruit dans sa chambre, mais elle n'est pas sortie. Peut-être qu'elle ne se sent pas bien. »

« Puis-je monter la voir ? »

« Pourquoi demandes-tu comme si tu n'étais jamais montée auparavant ? Vas-y. Elle sera contente de te voir. »

Je suis montée dans la chambre d'Arpo, me sentant déjà assez irritée. Cette fois, en plus d'échapper à quelqu'un qui essayait de me draguer, je voulais aussi voir à quel point la petite trouble-fête serait abattue après avoir été avouée par une amie.

Arrivée là, j'ai frappé légèrement à la porte. Arpo l'a ouverte, l'air d'avoir juste fini de se doucher, et m'a regardée avec surprise, les yeux écarquillés comme si elle n'arrivait pas à y croire.

« Oh, vous êtes là tôt. Il y a un problème ? »

« Peut-être que tu m'as manquée. »

« Wow. »

Elle posa une main sur sa poitrine, faisant semblant d'être touchée, mais je savais qu'elle faisait juste semblant d'être joyeuse.

« Me donner de l'espoir comme ça n'est pas bon. Si je commence à y croire et que j'essaie ensuite de faire un geste, ne dites pas que je ne vous ai pas prévenue. C'est ma chambre, après tout. »

« Si tu penses pouvoir, vas-y et essaie. Laisse-moi entrer. »

Je me suis glissée dans la pièce pour profiter de l'air frais de la climatisation et me suis assise sur le lit fraîchement fait. Arpo était assez ordonnée ou avait pris l'habitude de ranger le matin. Après s'être réveillée, elle pliait soigneusement sa couverture. La belle fille me regarda, perplexe, car elle ne m'avait jamais vue rendre visite aussi tôt.

« Il y a un problème ? »

Je la regardai avec irritation. Aujourd'hui avait été plein de contrariétés, et elle en faisait partie.

« Juste un peu. Je suis venue me cacher. Et toi ? Toujours abattue ? »

« Abattue par quoi ? Je vais bien. »

« Si tu vas bien, alors pourquoi la nuit dernière... »

J'ai laissé la phrase en suspens, faisant semblant de ne pas y faire allusion. « C'est bien que tu ailles bien. »

« Vous vous souciez vraiment de moi, Senior, n'est-ce pas ? »

« De quoi parles-tu ? Qui s'en soucie ? »

« Si vous ne vous en souciez pas, pourquoi seriez-vous ici ? »

« Je me cache. »

« Hmm ? »

« Regarde par la fenêtre. »

Dès que j'ai dit cela, Arpo a marché jusqu'à la fenêtre et a jeté un coup d'œil, voyant une voiture bleue garée devant ma maison mais ne comprenant toujours pas.

« À qui est cette voiture ? »

« À mon patron. »

« Votre patron est venu vous faire travailler un jour de congé ? Quelle entreprise dure. »

« Non, il est venu flirter. »

« Quoi ? »

« Tu m'as bien entendue. Pourquoi redemander ? »

« Quoi ? J'ai un concurrent maintenant ? »

La jolie fille parut abattue mais aussi déterminée.

« Je vous aime depuis des années. Je ne laisserai personne d'autre vous prendre. Vous ne l'aimez pas, n'est-ce pas ? »

« Si je l'aimais, pourquoi serais-je ici ? Je suis ici pour me cacher. Mais il semble que ma mère l'aime. Elle semble très accueillante. »

« Votre mère est si inconstante. Elle dit qu'elle m'aime mais laisse les autres avoir une chance de flirter avec sa fille. Je ne peux pas accepter ça. »

« Si tu ne peux pas l'accepter, que feras-tu ? »

« Je vais aller montrer que vous êtes à moi. »

Sa voix déterminée me fit sourire. Son enthousiasme lui fit probablement oublier la confession de son amie, ce qui était une bonne chose car avoir autre chose à penser l'empêcherait de trop réfléchir.

« Comment vas-tu le montrer ? »

« Je vais descendre et lui dire tout de suite. Toi... tu es à moi. Il n'a aucun droit. »

Elle tapota sa poitrine comme si j'étais sa possession intouchable. Je regardai la petite et acquiesçai avant de me lever.

« D'accord, vas-y. Montre ta revendication. »

« Hein ? »

« Ou tu bluffais ? »

« Je dis toujours ce que je pense. »

« Bien. Suis-moi. Allons lui montrer. »

Je suis sortie de la pièce, Arpo me suivant. Alors que nous marchions, Arpo aborda un sujet qui me fit marquer une pause.

« Je n'ai pas pu dormir la nuit dernière. J'ai oublié de faire quelque chose. »

« Quoi ? »

« J'ai oublié de te dire que je t'aime. Quand je m'en suis souvenue, tu avais déjà éteint les lumières et tu étais allée te coucher. Je ne voulais pas t'appeler et te déranger. »

« Au moins, tu as des manières. »

« Alors aujourd'hui, je vous le dirai deux fois... Senior, je vous aime. »

J'ai souri en descendant les escaliers. L'irritation que j'avais ressentie a disparu. Mais quand je me suis tournée pour croiser son regard, j'ai gardé une expression neutre.

« Tu as dû être très stressée hier. Tu te sens mieux maintenant ? »

« Je dois m'en sortir. »

« Bien. »

Nous nous tenions sur des marches différentes de l'escalier. J'ai tendu la main et posé ma main sur sa tête, caressant doucement ses cheveux pour l'encourager.

« Tout ira mieux. »

Elle me regarda avec étonnement, surprise que je lui caresse les cheveux. Je retirai rapidement ma main, la regardant avant de la secouer comme si j'étais dégoûtée.

« Tu te laves les cheveux de temps en temps ? Ils sont si gras. »

« Vous êtes si douce aujourd'hui. Je vous aime, Senior. »

Elle me serra fort dans ses bras, me faisant presque tomber dans les escaliers. J'eus l'air déconcertée, ne sachant pas comment réagir. Elle disait d'habitude qu'elle m'aimait mais n'agissait jamais en conséquence. Être étreinte me mettait mal à l'aise, et je la repoussai en soupirant.

« Ça suffit. Les câlins sont inconfortables. »

« Vous êtes si chaleureuse aujourd'hui, comme un micro-ondes. Maintenant que je suis pleinement énergisée, allez montrer à tout le monde que vous êtes à moi. »

Elle marcha devant moi, sortit de la maison et entra dans ma maison voisine. Mais dès qu'elle vit mon patron et ma mère rire ensemble, sa confiance s'envola, et elle se cacha derrière moi.

« Où est passée la brave fille ? »

« Je ne m'attendais pas à ce que votre patron soit si beau. Pas étonnant que votre mère soit si heureuse. »

« Le bonheur de ma mère ne signifie pas que je le suis. Vas-y, montre-lui. »

Arpo hésita, alors je lui pris le poignet et la conduisis à la table du jardin où ma mère recevait joyeusement l'invité. Quand ils nous virent, ma mère fit un bruit de langue, agacée que j'aie laissé l'invité attendre dehors si longtemps.

« Où étais-tu, Bow ? C'est impoli de laisser ton patron seul. »

« Je suis allée voir Arpo. »

« Bonjour, tante. »

Arpo salua, inclinant la tête et examinant mon patron. Elle semblait incertaine de cette rencontre, son doux visage affichant de l'incertitude comme si elle comparait quelque chose, puis elle détourna le regard. Je soupirai, remarquant son comportement.

« Bonjour, ma chère. »

Ma mère répondit, l'air perplexe car je n'approchais généralement pas Arpo en premier. Dire « je suis allée voir » était donc une nouveauté pour elle.

« Puisque vous êtes ici, asseyez-vous avec nous. »

« Nous allons rester debout. Il n'y a pas assez de places. D'ailleurs, je n'ai pas le temps de m'asseoir. Soyons clairs, patron. »

Je l'ai appelé « patron » au lieu de « Mekha » pour qu'il soit clair que nous n'étions pas assez proches pour que je le laisse s'asseoir dans ma maison.

« Je suis très agacée. »

« Bow ! »

Arpo me regarda et me saisit le bras, comme pour me rappeler qu'il était toujours mon patron. J'étais directe : si je n'aimais pas quelque chose, je le disais. Seule une personne sans vergogne persisterait même après qu'on lui ait dit qu'elle était agaçante. Et j'espérais qu'il n'y aurait qu'une seule personne de ce genre dans ma vie – la petite à côté de moi. Pas plus, s'il vous plaît.

« Nous ne sommes que patron et employé, rien de plus. Et comme je vous l'ai déjà dit, j'ai quelqu'un que j'aime. »

Tout devint silencieux. Je bougeai lentement ma main pour tenir celle d'Arpo, entrelaçant nos doigts et les levant pour que tout le monde les voie.

« Et cette personne est cette femme... Arpo. »

« ... »

« Ma petite amie. »

**Chapitre 08**

Après une déclaration aussi audacieuse, le groupe s'est dispersé comme des confettis. Mon patron avait l'air déconcerté et s'est excusé pour se ressaisir. Pendant ce temps, ma mère m'a tordu l'oreille et m'a traînée dans la maison, furieuse de mon comportement inapproprié, avec Arpo essayant de s'interposer.

« S'il vous plaît, Tatie, ne soyez pas si dure. Elle est déjà blessée. » supplia Arpo.

« Blessée ? Bien ! Elle agit comme si elle vous méprisait tous les jours. Mais aujourd'hui, elle vous utilise comme un outil pour chasser un homme de la maison. Pensez-vous que vous aurez souvent la chance d'avoir un beau et riche propriétaire d'entreprise qui vous poursuivra ? »

Je me suis libérée de l'emprise de ma mère et j'ai rapidement couvert mes oreilles.

« Maman, tu exagères. Au lieu de le voir comme du harcèlement, penses-tu que c'est une bonne chose ? Sais-tu à quel point j'ai été mal à l'aise ces derniers jours ? Aujourd'hui, j'ai juste clairement dit que je ne l'aimais pas. Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ? »

« Le problème, c'est qu'il existe de nombreuses façons de rejeter quelqu'un. Pas en utilisant Arpo comme un outil. Comment penses-tu qu'elle se sente ? »

« Rien. Elle veut montrer qu'elle m'appartient... n'est-ce pas, petite ? »

Je jette un coup d'œil à Arpo, qui se tenait là avec un sourire penaud, ne sachant que faire dans cette situation.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? D'habitude, tu es bavarde, mais aujourd'hui, tu souris juste maladroitement. »

« Eh bien, je pense que ce que vous avez fait était un peu trop dur... juste un peu. Quand j'ai vu son visage alors qu'il s'éloignait, il avait l'air tellement abattu, » dit Arpo.

« Cela signifie que ça a marché », ai-je répondu.

« Cela va-t-il affecter ton travail ? »

Ma mère demanda, commençant à s'inquiéter. Mais je haussai les épaules nonchalamment.

« Si ça le fait, tant pis. Si cela me vaut d'être harcelée au point d'être forcée de quitter mon emploi, alors je démissionnerai. »

« Est-ce si facile de trouver un emploi ? »

Ma mère rétorqua.

« C'est mieux que d'avoir un mari que je ne supporte pas. Quel genre d'homme décent flirte avec sa subordonnée ? Maman, le travail, c'est le travail, et les affaires personnelles, c'est personnel. S'il est assez mature, il devrait être capable de séparer les deux, »

Dis-je fermement, puis je me tournai vers Arpo, qui souriait encore légèrement mais n'osait pas trop le montrer.

« Honnêtement, n'es-tu pas heureuse que j'aie clarifié les choses ? »

« Qu-quoi ? Je n'ai rien dit. »

« Mais aujourd'hui, je t'ai utilisée comme un outil. Je l'admets. »

Je levai les deux mains en signe de reddition.

« Je me rattraperai pour m'avoir aidée à me débarrasser de ce type agaçant. »

« Arrête de dire "agaçant". Ce n'est pas cool du tout. Combien de temps vas-tu être agacée par les gens ? »

Ma mère dit, me regardant avec frustration. Il semblait qu'elle aimait vraiment Mekha parce qu'il était beau, avait un travail stable, et n'était pas quelqu'un qui entrerait facilement dans ma vie. Mais pour moi, c'était le contraire.

Plus ils sont bons et célibataires, plus ils ont de problèmes.

Plus ils osent approcher, plus le problème est grand.

« C'est agaçant. Il n'y a aucun moyen d'arrêter de se sentir agacé. Tout comme je suis agacée par Arpo. »

Dis-je, faisant la moue à la jeune fille au visage doux qui n'était pas déconcertée par mes mots.

« Mais il y a des gens qui ne ressentent rien à mon agacement. »

« Parce que tu n'es pas vraiment agacée par moi, » dit Arpo.

« Agaçante, c'est agaçante. Il n'y a pas de "pas vraiment" »,

Je répondis, me détournant. Son sourire éclatant me faisait me sentir étrangement émue.

« Mais vous avez promis de me dédommager de m'avoir utilisée comme un outil aujourd'hui, » me rappela Arpo.

« Ouais. »

« Alors allons à un rendez-vous, » dit-elle.

« Hein ? »

« Hein ? »

Même ma mère ne put s'empêcher de manifester sa surprise, mais elle sourit ensuite, semblant plus amusée qu'autre chose quand Arpo dit cela.

« Tu as promis de te rattraper avec elle, alors vas-y à fond, Arpo. Fais-lui faire tout ce que tu veux. Des opportunités comme ça ne se présentent pas souvent, »

Ma mère m'a encouragée.

« Maman, tu me pousses juste. Je me rattraperai, mais ça ne veut pas dire aller à un rendez-vous. »

« Se rattraper signifie que la personne à compenser peut demander. Et aujourd'hui, elle te demande d'aller à un rendez-vous. Tu lui as promis. Chouette, rendez-vous, rendez-vous, rendez-vous. »

Arpo acclama, dansant.

L'enthousiasme d'Arpo fit sourire ma mère, qui était d'abord contrariée. Je ne pouvais que la regarder et soupirer.

Oui, j'ai lâché ça. Puisque je l'ai utilisée comme un outil, je dois me rattraper.

Un rendez-vous avec Arpo est toujours mieux qu'un rendez-vous avec Mekha.

Je n'avais pas réalisé à quel point Arpo prenait au sérieux le rendez-vous. Je pensais qu'elle oublierait, mais elle s'est montrée de plus en plus excitée, me montrant des vêtements tous les jours et me demandant :

« Est-ce que cette tenue est jolie ? Est-elle assortie à la vôtre ? »

Elle a exhibé les nouveaux vêtements qu'elle avait achetés, et j'ai calculé la somme d'argent qu'elle avait dépensée, ce qui semblait beaucoup. J'ai dû lui demander d'arrêter d'en acheter davantage.

« Arrête d'acheter des vêtements. Nous ne sortons qu'un jour. Pourquoi acheter autant ? »

« Je suis excitée. Depuis que je suis tombée amoureuse de vous, je ne suis jamais allée nulle part avec vous seule. »

« Et quand tu viens me chercher avec ta moto tous les soirs ? N'est-ce pas seule ? »

« Ce n'est pas la même chose. Ce sera notre premier rendez-vous. Je dois être belle. Quelle couleur as-tu ? Je veux voir si nos tenues sont assorties. Que vas-tu porter ? »

« T-shirt et jean. »

« Alors je porterai une robe... bleue, n'est-ce pas ? Oh, mais je n'ai pas acheté de bleu. Il faut que j'en achète une nouvelle. »

Elle dit, l'air déçue.

« Pas besoin d'en acheter d'autres. La robe marron fera l'affaire. J'ai une chemise marron. »

« Oh, d'accord. Vous porterez un T-shirt marron, et je porterai cette robe. À samedi. Ah... comment dois-je me coiffer ? »

Son excitation ne s'est pas éteinte lorsqu'elle a fermé le rideau. J'ai regardé le rideau et j'ai secoué la tête. Elle se souciait même d'assortir ses vêtements aux miens.

Voyant cela, je suis allée à ma garde-robe et j'ai regardé mes vêtements, qui étaient principalement blancs, noirs et bleus. Il n'y avait pas de marron, comme je lui avais dit. Mais si je lui avais dit ça, elle en aurait acheté davantage.

Un rendez-vous demande-t-il autant de préparation ?

« Allons à un rendez-vous !!! »

Arpo portait une robe marron assortie à mon T-shirt, que j'avais secrètement acheté pendant une pause déjeuner. Aujourd'hui, nous avions l'air d'un couple, et nos deux mères nous ont taquinées. Elles ne se sont jamais opposées ou n'ont jamais critiqué l'engouement d'Arpo pour moi. Elles semblaient même le soutenir. Nous voyant dans des tenues assorties, elles nous ont complimentées, ce qui m'a agacée.

« Vous formez un couple parfait, » dit ma mère.

« Maman, tu t'y mets aussi ? »

J'ai grommelé, croisant les bras et détournant le regard. « Tenues assorties, on a l'air de clowns. »

« Mais tu as accepté de le porter. Tu te soucies vraiment d'elle, faisant semblant de ne pas t'en soucier, »

Ma mère rit de ma réaction.

« Mais je n'ai jamais vu cette chemise marron auparavant. À part le noir, le bleu, le gris et le blanc, as-tu cette couleur ? »

« Oui, j'en ai. Tu ne l'as juste jamais vue, »

J'ai rapidement dit, changeant de sujet.

« On peut y aller maintenant ? S'il fait nuit, je n'irai pas. »

« Allons-y ! Youpi, l'heure du rendez-vous ! »

Arpo acclama, me prenant le bras.

« J'ai tellement de projets pour aujourd'hui. »

« Fais juste une ou deux choses. Pourquoi autant ? Juste marcher et rentrer. »

« Tu t'opposes à tout ce qu'elle dit. Laisse-la faire ce qu'elle veut. Si tu as accepté d'y aller, ça veut dire que tu feras tout. »

Ma mère me poussa vers la porte.

« Allez-y maintenant. Il va se faire tard, et voyager sera difficile. Prenez un taxi, ne la faites pas galérer. »

« D'accord. »

« Tu devrais acheter une voiture. Ce serait plus pratique, » suggéra ma mère alors que nous marchions vers le taxi. « Tu es grande, tu as un travail maintenant. »

« Non, si j'ai une voiture, les gens demanderont à être conduits. »

« Bien sûr, si vous avez une voiture, je serai votre passagère tous les jours, » dit Arpo.

« C'est pourquoi je n'achète jamais de voiture. »

« Montez déjà. Arrêtez de vous chamailler. » dit ma mère.

Une fois le taxi arrivé, nous nous sommes dirigées vers Asiatique. Arpo avait tout prévu, donc je n'avais pas à réfléchir. L'endroit était loin, et la circulation était dense. Je grommelai, détestant rester longtemps dans la voiture. Arpo fredonnait et regardait par la fenêtre, me souriant occasionnellement.

« Ne sois pas grincheuse. Regarde autour de toi pendant que nous sommes ensemble. C'est amusant, » dit-elle.

« Regarder des voitures ? Tu es toujours de bonne humeur. »

« Parce que tu es avec moi. La vue dehors n'est pas aussi belle que de te regarder. Plus je suis avec toi, plus je suis heureuse. Même si nous sommes bloquées dans les embouteillages toute la journée, être avec toi me rend heureuse. »

Je la regardai tandis qu'elle parlait, les yeux pétillants. Elle semblait sincèrement heureuse de notre rendez-vous aujourd'hui. Je croisai accidentellement son regard, puis je détournai le visage, me sentant un peu timide.

« C'est vraiment si bien ? »

« Essaie d'aimer quelqu'un, et tu verras à quel point c'est bien. »

« Ridicule. »

Mon cœur s'accéléra en entendant cela. Jour après jour, je commençais à me sentir moins moi-même quand j'étais près de cette fille.

Elle dit toujours ce qu'elle pense sans retenue. Quand les gens aiment quelqu'un, ne sont-ils pas censés garder leurs sentiments pour eux ? Pourquoi continue-t-elle à babiller sans se soucier du monde ? M'aime-t-elle vraiment ?

Après environ une heure, nous sommes arrivés à destination. L'endroit était animé de gens et de lumières. Je n'étais jamais venue ici auparavant, alors j'étais assez excitée. Arpo était ravie de voir de nouvelles choses, montrant joyeusement par-ci par-là.

« Il y a un carrousel ! Montons dessus. »

« Tu es folle ? Quel âge avons-nous pour monter sur un carrousel ? »

« Dans les dramas coréens, les personnages principaux montent sur des carrousels. »

« Mais c'est un roman thaïlandais. »

« Et quel est le titre de notre roman ? »

« Arpo de mauvaise humeur. »

« Non, ce n'est pas ça. »

« Alors, c'est quoi ? »

« Arpo amoureuse. »

« Pourquoi amoureuse ? »

« Parce que je suis vraiment amoureuse, Senior. Montons sur le carrousel. Cela fait partie du plan. Faisons de bons souvenirs ensemble. »

Elle m'attrapa la main et me traîna pour acheter des billets pour le carrousel, qui se déplaçait et se balançait lentement. Je m'assis sur le cheval, me sentant un peu gênée car je n'étais plus si jeune. Pendant ce temps, Arpo était assise sur un autre cheval, piaillant et me demandant de la filmer.

« Faut-il vraiment que je te filme ? Le simple fait d'être assise ici me donne le vertige. »

« S'il te plaît, je veux immortaliser le moment. Je te filmerai aussi. »

La charmante jeune fille sortit son téléphone et commença à me filmer sans s'en soucier. Alors, j'ai dû faire de même. Nous nous sommes filmées mutuellement, mais j'ai été la première à arrêter et à détourner le regard.

« Ça suffit. La vidéo n'est qu'un tas de balancements. »

« C'est bon. Je vous filmerai. Après ça, allons faire un tour de grande roue. »

« Quoi ? »

« La grande roue, là-bas. »

Elle montra du doigt la gigantesque grande roue, ce qui me fit pâlir.

« Je n'y vais pas. »

« Pourquoi pas ? »

« Aucune raison. Le carrousel suffit. Après ça, on rentre à la maison. »

« Nous venons juste d'arriver. Qu'est-ce que tu veux dire par "rentrer à la maison" ? Il fait nuit maintenant, et la vue sur la rivière Chao Phraya devrait être spectaculaire. S'il te plaît, fais-le pour moi. »

« Je n'y vais pas. Pas question ! »

Et puis je me suis retrouvée dans la grande roue, assise raidement les bras croisés, ne sachant que faire. Un secret que je n'avais jamais dit à personne était ma **peur du vide**. Je détestais les hauteurs par-dessus tout. Je ne pouvais même pas regarder des vidéos de personnes faisant du parachutisme, du saut à l'élastique, ou debout sur un balcon regardant en bas, car cela me faisait transpirer les mains. J'imaginais sans cesse comment mon corps se briserait si je tombais. Cette grande roue, c'était la même chose. Et si elle tombait en panne et que le crochet retenant la cabine se brisait ? Nos corps s'écraseraient avec la petite cabine, ne laissant rien derrière.

Ah... je pouvais déjà me voir couverte de sang et de tripes.

« Regardez la rivière, Senior. Elle est si belle d'ici. »

« Oui. »

Elle s'accrochait à la vitre, courant d'avant en arrière, faisant osciller la cabine. J'ai failli crier mais j'ai réussi à garder mon calme en restant assise raidement, les bras croisés.

« Prenons une photo ensemble. »

« Non, je vais juste rester assise ici. »

Elle marqua une pause, voyant que je n'avais pas bougé d'un pouce, et sourit.

« Vous êtes restée assise comme ça pendant un tour entier. »

« Et que veux-tu que je fasse ? Danser la Macarena ? S'asseoir dans une grande roue, c'est s'asseoir, pas danser. »

« Ou vous avez vraiment peur ? »

« Peur de quoi ? »

« Des hauteurs. »

« Non ! »

J'ai répondu presque immédiatement, mais la petite fille ne m'a pas crue.

« Répondre comme ça signifie que vous avez vraiment peur des hauteurs. »

Elle courut vers moi depuis le côté opposé, faisant osciller la cabine, et je montrai les dents.

« Arrête de courir. La cabine tangue. »

« Pourquoi ? Tu as peur qu'elle tombe ? »

« Oui. »

« Voilà. Tu as peur du vide. »

Elle m'enlaça les bras et posa sa tête sur mon épaule. « Tellement mignonne. »

« Juste assise ici, c'est mignon ? Et pourquoi tu t'appuies sur moi ? Tu es lourde. Éloigne-toi. Ouste. »

« C'est mignon que même si vous avez peur du vide, vous soyez quand même venue ici. »

« Je vous ai dit que je n'avais pas peur. »

« Si vous n'avez pas peur, déplacez-vous vers la fenêtre. Vous êtes assise juste au milieu. »

« Je ne bouge pas. Je resterai assise ici. J'aime être assise au milieu. C'est... équilibré. »

Si nous restions immobiles et au milieu, la cabine ne bougerait pas. Mais il semblait que la petite ne coopérait pas, courant d'avant en arrière, perturbant l'équilibre que j'essayais de maintenir.

« Si tu ne vas pas à la fenêtre, je vais sauter partout et faire tanguer la cabine comme une balançoire. »

« N'ose pas. »

« Tu as vraiment peur. »

« Oui. Si tu veux que je m'assoie près de la fenêtre, je le ferai. Et toi... assieds-toi au bord. »

« Pourquoi ? »

« Ça s'équilibrera. »

« Haha. »

« Qu'est-ce qui est si drôle ? »

« Votre mignonnerie. »

« Arrête de dire que je suis mignonne. »

Je me suis lentement déplacée vers la fenêtre et j'ai regardé en bas, sentant la sueur perler sur mes paumes et mon dos.

Bon sang. Pourquoi ai-je dû faire quelque chose d'aussi contraire à ma nature ? Si je tombais, il ne resterait rien à mes parents à enterrer.

En y pensant, je fermai les yeux fermement et serrai les lèvres. L'adorable jeune fille rit doucement à mon oreille, me faisant sursauter.

« Quand es-tu arrivée ici ? »

« Depuis que vous avez fermé les yeux. Je viens de découvrir que quelqu'un d'aussi courageux que vous a peur des hauteurs. Même vous avez une faiblesse. »

« Arrête de te moquer de moi. Oui, j'ai peur des hauteurs. Contente maintenant ? Vas-y et annonce-le ou mets-le dans le journal. »

« Si tu as peur, dis-le. Pas besoin de faire de chichis... N'aie pas peur. Les hauteurs sont magnifiques. Regarder vers le bas nous permet de voir tellement plus. »

Même si elle disait cela, je gardais les yeux fermés.

« Je ne veux pas voir. »

« Si tu gardes les yeux fermés, je t'embrasserai. »

« Tu n'oserais pas... »

Avant que je ne puisse finir, Arpo m'embrassa. J'ouvris grand les yeux sous le choc, oubliant ma panique des hauteurs. Je regardai la charmante jeune femme qui me fixait avec des yeux pétillants, un soupçon de timidité et beaucoup de courage pour faire ce qu'elle fit.

« Tu... »

« Je vous aime, Senior. »

« Tu dis ça tous les jours, mais embrasser, c'est trop. »

« J'ai envie de le faire depuis longtemps. »

« Je ne vous ai pas donné la permission. »

« Si j'avais demandé, je n'aurais pas pu le faire... Vous ne ressentez rien pour moi ? »

Sa question sérieuse, empreinte d'un ton suppliant, me fit fondre le cœur. Mais je feignis la sévérité et regardai dehors avant de refermer légèrement les yeux.

« Je ne ressens rien. »

Muah.

Elle m'embrassa de nouveau, me faisant ouvrir les yeux. Je la fixai comme pour la prévenir, mais elle ne semblait plus effrayée.

« Si tu fermes les yeux, je t'embrasserai. »

« Alors je les garderai ouverts. »

« Si tu les gardes ouverts, je ne t'embrasserai pas. »

Mais quand j'ai ouvert les yeux, j'ai revu la hauteur. Maintenant, j'étais déchirée entre garder les yeux ouverts et endurer la hauteur ou la laisser m'embrasser à répétition. Aucune des options ne semblait viable.

« Quand cette grande roue finira-t-elle son tour ? C'est trop lent. »

« Je ne sais pas. Mais chaque fois que tu fermes les yeux, je t'embrasserai. »

« Tu deviens plus audacieuse. »

« En fait... »

Elle posa ses mains sur mes cuisses et me regarda dans les yeux.

« Je veux faire plus qu'embrasser, mais j'attendrai que tu sois plus consentante. »

« Tu es vraiment audacieuse. »

Je la fixai dans les yeux. Tandis que la grande roue bougeait, je fermai de nouveau les yeux et fus embrassée, cette fois avec sa langue. Je la saisis par les épaules.

« Que fais-tu avec ta langue ? »

« Choisis. As-tu plus peur des hauteurs ou de moi ? »

« Arpo. »

« J'ai plus peur de toi que de quiconque. »

« ... »

« Mais maintenant, je t'aime davantage. »

Sa confession était différente cette fois, me faisant serrer les lèvres et déglutir avec difficulté. Je ne savais plus ce que je ressentais. Avais-je vraiment peur des hauteurs, ou avais-je plus peur de ses baisers ? Alors que la grande roue bougeait de nouveau, je décidai de fermer les yeux.

« J'ai plus peur des hauteurs. »

« Génial. Alors embrassons-nous. »

Je ne la refusai plus. La grande roue bougeait, et ses douces lèvres se pressèrent contre les miennes, me faisant répondre. Je ne pouvais rien faire d'autre. Elle avait ma peur secrète des hauteurs comme levier.

Si je devais regarder la hauteur...

Embrasser Arpo était plus facile...

**Chapitre 09**

J'ai tourné et viré toute la nuit après avoir été embrassée comme ça dans la grande roue. Depuis que nous étions descendues, Arpo n'avait pas dit un mot à propos du baiser, se contentant de me taquiner sur ma peur du vide et de parler d'autres choses comme si rien ne s'était passé. Peut-être avait-elle peur que si elle en parlait, je la rejette ou que je me fâche. Mais être ignorée et ne pas en parler me mettait assez mal à l'aise.

La sensation de ses lèvres douces sur les miennes, l'humidité de sa langue et de ses lèvres qui s'étaient glissées, ne s'était pas estompée. Son souffle léger et la douce odeur de son petit corps persistaient sur mes lèvres et mon nez.

Il était plus de trois heures du matin, et je ne pouvais toujours pas dormir.

En regardant par la fenêtre, j'ai vu que la lumière de la chambre d'Arpo était éteinte, indiquant qu'elle dormait probablement profondément.

Pourquoi est-ce que je suis la seule à me sentir comme ça ? C'est tellement injuste. Puisqu'elle n'en a pas parlé aujourd'hui, j'espère vraiment qu'elle n'en parlera pas demain.

Le lendemain matin, je suis quand même sortie pour ma course habituelle. N'ayant pas dormi de la nuit, je n'étais pas aussi énergique que d'habitude. Mon esprit n'arrêtait pas d'obséder sur ces lèvres. Arpo, qui s'était levée tôt, courait à mes côtés sans un bruit. Elle n'arrêtait pas de sourire si largement que c'en était presque agaçant, comme un morceau de papier A4 froissé, et elle me salua d'une voix aiguë.

« Bonjourrrrrrr ! »

« Faut-il se voir tous les jours ? »

« Pas vraiment. Il y a eu des jours où j'étais malade et où je ne pouvais pas courir. Mais je vous l'ai dit, je dois courir avec vous tous les jours. Les jours où je ne suis pas là, vous me manquerez. »

Elle dit joyeusement.

Aujourd'hui, je n'osais même pas la regarder dans les yeux, ne fixant que droit devant moi, de peur qu'elle ne mentionne l'incident de la télécabine d'hier soir.

« Des gouttes lentes et constantes peuvent user une pierre. Votre cœur tendre est fait de chair et de sang ; je dois pouvoir user votre mur. »

« Reste juste aussi ferme jusqu'à tes vingt-cinq ans. »

« Pourquoi vingt-cinq ans ? »

« Les gens changent tous les jours. Personne ne peut aimer quelqu'un toute une vie. Et vingt-cinq ans, c'est la ligne de démarcation entre la jeunesse et l'âge adulte. À ce moment-là, tu comprendras. »

« Je vous montrerai que je suis inébranlable et que je vous aimerai pour l'éternité. »

Quel mot magnifiquement forgé, « éternité ».

J'ai failli sourire mais j'ai gardé un visage impassible et j'ai continué à courir. Cependant, bientôt, j'étais à bout de souffle et j'ai dû m'arrêter, respirant profondément. Arpo, elle, continuait à courir sur place et me regardait curieusement.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Déjà fatiguée ? »

« Oui. »

« Vous êtes d'habitude si forte. Pourquoi êtes-vous si vite fatiguée aujourd'hui ? »

« Je n'ai pas beaucoup dormi, alors mon corps est faible. »

Dès que j'ai dit ça, je me suis mordu la lèvre, regrettant immédiatement.

Mince. Dire que je n'ai pas beaucoup dormi pourrait la faire trop réfléchir, qu'elle pourrait penser que je n'ai pas pu dormir à cause de ce baiser.

« Je pensais beaucoup au travail hier soir. »

« Oh, vraiment ? »

Son ton taquin me mit encore plus mal à l'aise. Je fis semblant de ne pas m'en soucier et recommençai à courir devant elle. La jolie fille bavardait et riait sans connaître la signification de son rire.

« Attendez-moi ! J'ai les jambes courtes ! »

Folle, arrête de rire maintenant !

Je me suis rongé les ongles depuis que j'ai commencé à travailler, jusqu'à ce qu'ils soient courts et rugueux. Ils s'accrochaient à mes vêtements et à mes cheveux et même me griffaient le visage avec les irrégularités. Il y avait beaucoup de travail à faire, mais je ne pouvais pas concentrer mon esprit et mes mains pour travailler systématiquement à cause d'hier... juste ce baiser.

Ce baiser, vraiment.

D'accord, j'avoue que ce n'était pas mon premier baiser avec elle. Au moins une fois, j'avais volé un baiser alors qu'elle ne faisait pas attention, mais la sensation était différente.

Recevoir une réponse, le toucher chaud de sa langue qui se glissait dans ma bouche, donnait l'impression que nous communiquions quelque chose sans mots.

Cependant, pour cette communication, l'autre personne devait répondre avec les mêmes sentiments. Et la nuit dernière, comment lui ai-je répondu ?

Cette enfant prend-elle trop confiance en elle ?

Mais ce matin, elle semblait aller bien, agissant comme si rien ne s'était passé. Elle ne semblait même pas nerveuse ou ne montrait aucun signe de gêne. C'était moi qui avais perdu mon calme.

Ugh ! Je n'aurais pas dû aller à ce stupide rendez-vous. Rester à la maison aurait été mieux. Oublie ça ! Je ne peux pas travailler comme ça.

Je me suis levée, faisant semblant d'aller aux toilettes, mais je me suis en fait dirigée vers l'escalier de secours pour passer un moment seule et réfléchir. Le visage d'Arpo continuait de flotter dans mon esprit, me donnant l'impression de devenir folle.

Outre le baiser, jusqu'où les choses seraient-elles allées si cela ne s'était pas passé dans la grande roue ?

*Ring !*

Mon téléphone sonna, me faisant sursauter. Je fermai les yeux et chassai l'imagination vive de mon esprit avant de répondre quand je vis que c'était ma mère. C'était bien – quelque chose pour interrompre mes pensées. Sinon, je continuerais à penser à la nuit dernière.

[Maman, tu as appelé juste à temps et changé ma vie solitaire en ce charmant jour.]

« Changer quoi ? »

« Je chante une chanson de Frank Sinatra. Enfin, quoi de neuf ? Appeler pendant les heures de travail. »

Demandai-je avec un sourire, sans trop réfléchir, et je croisai les bras. Je regardais le ciel à travers la lumière qui entrait par l'escalier de secours. Maman semblait un peu inquiète et excitée en changeant de sujet.

[As-tu entendu qu'Arpo s'est fait arracher son sac ?]

« Hein ? »

Je baissai les bras et me redressai, choquée.

[Elle est toute écorchée. Heureusement, quelqu'un l'a aidée, mais le voleur est parti avec le sac.]

« Où est-elle ? »

[Elle vient juste de rentrer de l'hôpital. Elle est à la maison, en train de raconter l'histoire...]

Je n'ai pas attendu que maman finisse. J'ai couru au bureau, pris mon sac et suis partie. Mes talons hauts se sont un peu tordus, me faisant trébucher juste au moment où Mekha passait. J'ai failli tomber sur lui comme dans une scène de drama, mais j'ai rapidement reculé, enlevé mes chaussures et couru pieds nus sans même m'excuser, tant j'étais affolée. J'ai hélé un taxi devant l'entreprise et je suis rentrée directement chez moi.

Quand je suis arrivée, j'ai vu Arpo raconter l'incident de façon animée, l'air échevelée dans son uniforme d'étudiante. J'ai fait irruption dans la maison, haletante, et je me suis précipitée vers elle, la vérifiant de partout pour voir si elle avait des blessures.

« Es-tu blessée ? »

« Comment êtes-vous arrivée ici ? Vous ne travaillez pas ? »

« J'ai appris que tu t'étais fait arracher ton sac. T'ont-ils fait autre chose ? »

« Ils ont juste pris le sac et ont couru. Je n'ai pas vu le visage du voleur... C'était tellement excitant »,

Dit-elle avec enthousiasme, comme si c'était une expérience de vie palpitante, et elle rit.

« Comme dans les films. »

« Tu souris encore ? Et qu'est-ce que c'est que ces blessures ? Ton menton aussi. »

Je lui soulevai le menton, imaginant qu'elle devait être tombée et s'être cogné le visage par terre, se blessant le menton.

« Quatre points de suture, vous savez. »

« Pourquoi n'as-tu pas été plus prudente ?! »

J'ai crié, faisant taire tout le monde dans la pièce. Réalisant que j'avais été trop bruyante, je me suis éclairci la gorge.

« Étais-tu habillée pour attirer les voleurs ? »

« Non, j'avais juste mon sac sur le côté, et une moto est passée et l'a arraché. Je suis tombée et je me suis cogné le visage, j'ai eu quelques blessures mineures. Heureusement, un bon samaritain m'a emmenée à l'hôpital. »

« Un bon samaritain ? »

« Frame. »

J'ai remarqué le bon samaritain quand Arpo a désigné un étranger assis dans sa maison. Une jolie fille aux cheveux courts, l'air mignon et stylé, une de ces filles cool qui faisaient tourner les têtes des femmes, m'a saluée poliment.

« Si elle ne m'avait pas emmenée à l'hôpital, je n'aurais pas su quoi faire. La situation était si chaotique. »

« Merci. »

Je m'inclinai en signe de gratitude.

« C'est sa faute. Au lieu d'aller à l'université correctement, elle a fait en sorte que quelqu'un d'autre l'emmène à l'hôpital. »

« Bow, pourquoi la blâmer ? C'est la victime. »

Maman dit très mécontente, me voyant réprimander Arpo. J'ai croisé les bras, faisant la moue, et me suis détournée de frustration.

« Si elle avait été plus prudente et avait porté son sac correctement, il ne lui aurait pas été arraché. La prochaine fois, s'ils le veulent, donnez-leur. Pas besoin de vous blesser. »

« Qui diable remet son sac à un voleur ? Vous n'étiez pas là ; vous ne comprenez pas à quel point c'était effrayant. Oh... vous faites juste semblant d'être en colère. Vous êtes vraiment inquiète pour moi, n'est-ce pas ? »

Elle me regarda de la tête aux pieds, remarquant mes bas déchirés et les chaussures que je tenais au lieu de les porter.

« Tu as couru ici pieds nus ? »

« Le talon s'est cassé. »

« Vous vous êtes précipitée ici parce que vous étiez inquiète pour moi ? »

« Pourquoi aurais-je couru ? »

« Parce que vous vous souciez de moi. »

Arpo s'accrocha à mon bras, sans se soucier du regard de quiconque. La belle fille nous sourit puis se leva pour partir.

« Si tout va bien, je m'en vais maintenant, Tante. »

« Ne partez pas encore. Restez dîner. C'est une façon de vous remercier. »

La mère d'Arpo invita, reconnaissante et polie. La belle jeune femme hésita jusqu'à ce que Tante insiste.

« Au moins, échangez vos numéros LINE ou de téléphone pour que nous puissions vous remercier correctement la prochaine fois. »

« D'accord, mais vraiment, pas besoin d'être si formel. Je fais juste mon devoir de bonne citoyenne. »

Et ainsi, les deux échangèrent leurs identifiants LINE et leurs numéros de téléphone, Arpo jetant des coups d'œil furtifs pour voir. Je regardai les manigances de la petite silhouette et lui tirai malicieusement les cheveux pour la ramener à sa place avant de la réprimander gentiment.

« Arrête de te comporter comme une voyeuse. Si tu veux l'ajouter sur LINE, fais-le. Pas besoin d'être si curieuse. »

Dis-je sarcastiquement. Les yeux d'Arpo s'écarquillèrent un peu avant qu'elle n'acquiesce.

« Vous avez raison. Frame, puis-je vous ajouter sur LINE aussi ? Pour que je puisse vous remercier correctement. »

« Bien sûr. »

La fille cool regarda Arpo avec tendresse, et elles échangèrent leurs identifiants LINE. En les regardant interagir si étroitement, je fus un peu agacée, alors je serrai les dents et sortis de la maison sans dire au revoir à personne, forçant ma mère à me suivre.

« Qu'est-ce qui t'arrive ? Partir sans dire au revoir et l'air de rien – tes bas sont tout déchirés. T'es-tu sentie si paniquée que tu es sortie en courant ? »

Maman demanda avec un sourire. Je la regardai et plissai le nez.

« Pourquoi tout le monde pense que je suis partie en courant ? Je voulais juste voir de mes propres yeux à quoi ressemble quelqu'un qui s'est fait arracher son sac. Mais elle n'a pas l'air trop secouée, et elle s'est même fait une nouvelle amie. »

« Es-tu jalouse ? »

« Non. »

« Ton ton de voix dit le contraire. Au fait, cette garçon manqué est plutôt beau. C'est la première fois que je vois un garçon manqué vraiment beau de près. »

« Si vous êtes si intéressée, pourquoi ne flirtez-vous pas avec elle ? »

« Si elle me draguait, j'irais de l'avant. Mais on dirait qu'elle est plus intéressée par Arpo. Dorénavant, tu n'auras plus à être agacée par la fille. »

Ma mère rit. J'arrêtai de marcher et la regardai de dos, pas très contente.

« Maman. »

« Hmm ? »

Elle s'arrêta et se tourna vers moi, surprise de voir mon expression sérieuse. « J'ai une faveur à demander. »

« Je suis choquée. Tu as l'air si sérieuse. Qu'est-ce que c'est ? Ça doit être quelque chose d'important. »

Maman dit, posant sa main sur sa poitrine, connaissant bien la situation. La dernière chose importante que j'avais demandée était un iPad cher pour l'école, mais cette fois, c'était encore plus grand.

« Peux-tu m'aider avec un acompte pour une voiture ? Je te rembourserai en plusieurs fois. »

« Qu'est-ce qui t'a pris ? Je t'encourageais à conduire, mais tu n'as jamais voulu. »

« Eh bien... »

« J'en ai besoin pour aller au travail. Prendre le bus, c'est une corvée. Regarde, je suis rentrée à la maison avec mes bas tout déchirés. Veux-tu voir ta fille galérer ? »

« Est-ce vraiment la raison ? »

« Quelle autre raison pourrait-il y avoir ? »

« Peut-être quelque chose comme... vouloir conduire Arpo à l'université parce que tu l'as vue se faire arracher son sac ? »

« Pourquoi ferais-je tant pour cette fille ? Peu importe, je n'ai pas besoin de la voiture. »

Je marchai devant Maman en soufflant. Elle rit doucement derrière moi et parla d'un ton détendu.

« D'accord, je vais t'aider avec l'acompte. Je veux que tu conduises pour aller au travail aussi. Mais tu devras me rembourser, et il y a une condition... »

« Quoi ? »

« Tu devras conduire Arpo à l'université tous les jours. »

« Tu l'aimes vraiment, n'est-ce pas ? »

« Je pense que quelqu'un l'aime plus que moi. »

Maman rentra dans la maison. Je ne pouvais que la regarder de dos et me mordre la joue avant de jeter un coup d'œil à la maison d'à côté. Je vis Arpo et sa mère accompagner la garçon manqué jusqu'à sa voiture, la remerciant abondamment. Arpo, me remarquant du coin de l'œil, me fit un signe de la main joyeusement. Je ne pus que souffler et retourner dans la maison sans me montrer de nouveau.

Pourquoi dois-je la conduire à l'école ? Ce n'est pas mon affaire. Sans la voiture...

Je ne le ferais pas !

**Chapitre 10**

À peine une semaine s'était écoulée que ma mère et moi allions chez un concessionnaire de voitures d'occasion pour acheter une voiture. Honnêtement, nous aurions dû en acheter une neuve, mais nous avons trouvé une voiture à peine utilisée, avec seulement 600 kilomètres au compteur, parce que le propriétaire avait déménagé à l'étranger. Le prix était presque 40 % inférieur à l'original, ce qui a rendu la décision facile pour nous. C'était une petite voiture japonaise grise, juste la bonne taille pour moi.

L'intérieur avait encore les protections en plastique car le propriétaire précédent ne les avait pas retirées. C'était une excellente affaire pour quelqu'un qui cherchait une bonne voiture, presque neuve. Je me sentais chanceuse mais n'étais pas trop excitée, car je devais encore apprendre à conduire.

Arpo, quant à elle, était ravie et la nettoyait tous les jours après son exercice matinal, l'appelant même « Ma chérie ».

« Quel genre de personne nomme une voiture, surtout une qui n'est pas la sienne ? »

J'ai croisé les bras et j'ai regardé Arpo fredonner joyeusement en essuyant la voiture. Quand elle m'a regardée, j'ai rapidement changé mon expression pour une indifférence et j'ai levé un sourcil comme si ses singeries ne m'amusaient pas.

« Quelqu'un comme moi. »

« Pourquoi es-tu si heureuse à ce sujet ? »

« Parce que j'aime ça. »

« Si tu aimes tant les voitures, pourquoi n'en achètes-tu pas une toi-même ? »

« Parce que si je pouvais conduire, je ne pourrais pas rouler avec vous jusqu'à l'université. Cette "Chérie" est vraiment utile. À partir de maintenant, je peux rouler avec vous tous les jours. »

« Qui a dit que je t'emmènerais ? »

« Votre mère m'a tout dit, » dit Arpo avec un sourire malicieux.

« Elle a même dit que vous aviez acheté la voiture à cause de moi. »

« Ne croyez pas tout ce que ma mère dit. J'ai acheté la voiture pour ma propre commodité afin de ne plus avoir à prendre le bus. Cela n'a rien à voir avec vous. »

« Mais vous avez promis à votre mère que vous me conduiriez tous les jours. C'est pourquoi vous avez eu cette voiture. Darling sera avec nous pendant longtemps. Le simple fait d'y penser m'excite. »

Arpo souffla un peu de poussière invisible sur la voiture avant de se tourner vers moi avec un visage joyeux.

« Tada ! La voiture est maintenant impeccable, comme si elle sortait du showroom. »

« C'est une voiture d'occasion, pas d'un showroom. Et elle n'est pas si chic. Comparée à la voiture de Frame, celle qui t'a aidée ce jour-là, sa voiture était européenne. »

« Qu'elle soit européenne, indienne, pakistanaise, coréenne ou autre, j'aime la vôtre plus que tout. C'est la meilleure. »

Arpo était extatique, et je n'ai pas pu m'empêcher de sourire à son enthousiasme jusqu'à ce qu'elle le remarque et s'arrête pour me regarder.

« Tu aimes beaucoup cette voiture aussi, n'est-ce pas ? Arrête de faire semblant. Pour moi, peu importe la marque de la voiture. Ça dépend de qui la possède et de qui la conduit. Au fait, êtes-vous à l'aise au volant maintenant ? »

« Je peux conduire un peu, mais je ne suis pas assez confiante pour aller sur les routes principales. Je dois m'entraîner davantage au stationnement avant de me sentir prête. »

« C'est super. Vous êtes intelligente et vous vous y ferez vite. Le simple fait de penser à aller quelque part ensemble m'excite. »

« Qui va avec toi ? »

« La banquette arrière est assez spacieuse. »

Arpo changea de sujet et regarda à l'intérieur de la voiture. « Et alors ? »

« Si tu n'es pas prête à conduire, on pourrait faire quelque chose de plus amusant sur la banquette arrière... »

Elle me jeta un regard coquin. Je la fixai, incertaine, avant que mes pensées ne s'orientent vers des choses inappropriées, me faisant lui donner une pichenette sur le front. Elle se frotta le front, faisant la moue.

« Aïe, pourquoi as-tu fait ça ? »

« Ne sois pas une perverse. La voiture a un esprit gardien, et personne ne ferait ça avec toi. »

« Vous devez penser la même chose, rougissant comme ça. Nous sommes toutes les deux un peu coquines, n'est-ce pas ? C'est bon de savoir que nous sommes sur la même longueur d'onde. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? Va prendre une douche et prépare-toi pour l'école. Arrête de faire la folle. »

« D'accord. »

« Prends un taxi aujourd'hui. »

« Mais c'est cher. »

« Prends un taxi. »

« ... »

« Compris ? »

« D'accord, je prendrai un taxi. Vous êtes si stricte, mais je le ferai parce que vous vous souciez de moi. Hehe. »

« Hehe l'enfer. Je ne m'inquiète pas pour toi. C'est juste... »

J'essayais de trouver les mots justes qui ne me feraient pas trop perdre la face.

« C'est plus sûr. »

« Tu as peur que je me fasse encore arracher mon sac. C'est juste une inquiétude. En plus d'avoir peur des hauteurs, tu as aussi peur que je sache que tu tiens à moi. L'eau qui goutte sur une pierre tous les jours l'use. Tu commences à m'aimer, n'est-ce pas ? »

« La pierre s'éloigne tous les jours. Elle ne s'usera pas. »

« Les pierres ne peuvent pas marcher. »

« Je suis une carapace de tortue, pas une pierre. »

« C'est bon. Je suis un lapin. Quand vous ferez un pas, je ferai un pas pour vous suivre. »

« Et où trouveras-tu l'eau pour m'user ? »

« Mon pipi. »

« Idiot ! »

Deux semaines plus tard, en plus des leçons de conduite, mon père m'a aussi appris à conduire et à me garer élégamment à la maison. Mais malgré cela, je n'étais toujours pas assez confiante pour conduire sur les routes principales ou aller au centre commercial. Ma mère, voyant que je pouvais conduire et que je venais de réussir mon examen de conduite, m'a forcée à conduire le week-end avec Arpo, utilisant l'excuse :

« Vas-y pour un rendez-vous avec elle. Ne pars pas seule. »

« Je ne vois pas pourquoi j'aurais besoin de sortir. Je ne suis pas pressée. »

« Mais moi, je suis pressée. J'ai versé l'acompte pour la voiture, et tu hésites encore. Quand vas-tu apprendre à conduire ? Arrête d'avoir peur et sors. Je suis toute habillée et prête. »

« Est-ce que c'est considéré comme "habillée" ? »

J'ai regardé la petite fille en T-shirt et jean, l'air d'être sortie d'un magazine Uniqlo, souriante et faisant un clin d'œil, prête pour le vrai deal.

« Si ce n'est pas suffisant, je peux rentrer et me changer pour être une vraie passagère princesse pour vous. »

« Ne croyez pas les bêtises de cette enfant. Elle essaie juste de retarder les choses. Arpo, tu es très bien comme tu es. Je pense que tu as fière allure... Et toi, arrête d'hésiter et sors. Emmène-la voir un film ou écouter de la musique. C'est un jour férié. Entraîne-toi à conduire. »

« Maman, pourquoi me faites-vous ça ? Je ne suis pas prête. »

« Si ce n'est pas aujourd'hui, alors quand ? Arpo prend des taxis depuis deux semaines. Sais-tu combien ça coûte ? »

En entendant cela, je fis une grimace. Calculant les frais de taxi qu'Arpo avait dû payer pour aller à l'université, j'ai accepté à contrecœur avec ma mère. J'ai fait la moue et j'ai tapé du pied en rentrant dans la maison pour prendre les clés de la voiture, puis je les ai agitées devant ma mère.

« Contente maintenant, maman ? D'accord, j'y vais. »

« C'est ça l'esprit. Apprends à conduire. Une fois que tu seras bonne, tu pourras nous emmener en voyage. »

« Je veux y aller aussi ! »

Arpo agita la main avec enthousiasme, et ma mère lui sourit doucement, toujours très attachée à elle.

« Bien sûr, Arpo. Partout où tu voudras aller, elle t'y emmènera. Elle a eu la voiture pour toi. »

« Qui a eu la voiture pour cette fille ? Maman, arrête de dire des bêtises. Elle pourrait le prendre au sérieux. »

« Tu es si têtue. Vas-y maintenant et arrête d'hésiter. »

Après avoir été forcée, je suis sortie à contrecœur en voiture avec Arpo comme compagne. Cette fois, mon père n'est pas venu, ce qui m'a rendue si tendue que j'ai serré le volant, essayant de me rappeler que la vitesse appropriée sur la route principale ne devait pas dépasser 100 kilomètres par heure.

Arpo, me voyant serrer les lèvres et conduire lentement, me regarda avec un mélange de tendresse et de pitié. Elle me fit un sourire sec et me toucha le bras d'un air encourageant.

« Ne sois pas si tendue. Tu conduis bien. »

« Je sais que je conduis bien. »

J'essayai de me convaincre, même si je savais que je forçais. « Tu n'as pas besoin de le dire. »

« La confiance, c'est bien... Oh, un vélo vient de nous dépasser. »

J'ai grincé des dents quand Arpo a mentionné le vieil homme qui venait de nous dépasser à vélo. Nous étions maintenant dans une zone de marché très fréquentée, donc rouler lentement était acceptable. Mais plus je voyais de monde, plus j'avais peur.

Mon père m'avait répété à maintes reprises que si je devais percuter quelque chose, il fallait que ce soit une voiture et qu'il fallait éviter tout être vivant, surtout les gens. Et maintenant, il y avait tant de monde. Je n'aurais pas dû écouter ma mère et sortir en voiture. J'aurais dû juste faire semblant d'avoir sommeil et rentrer dormir.

« Tu n'as pas besoin de me le rappeler. Je conduis en toute sécurité pour le conducteur et les autres usagers de la route. Celui qui veut passer peut passer. »

« Je ne disais rien. »

« Tes mots et tes yeux me traitent clairement de terrible conductrice. »

« Ce n'est pas si mal. »

« Ne dis pas "mal" de ta bouche. »

« Je vous complimentais. »

« Peux-tu arrêter de parler ? C'est distrayant. »

« Alors, où allons-nous pour notre rendez-vous ? »

« Je peux à peine conduire. Ne parle pas de rendez-vous. Je ne sais même pas me garer correctement ! »

J'ai presque craqué, faisant taire Arpo. Ce n'était pas sa faute, mais ma propre anxiété. Le plus effrayant, c'était le stationnement. Avec mon père, c'était gérable, mais maintenant, il n'y avait que Arpo et moi. Aucune de nous n'était confiante au volant. Comment allions-nous nous débrouiller ?

Un rendez-vous au centre commercial ? Pas question. Je ne me garerai jamais là. J'ai honte de mes compétences.

« Alors, commençons par un rendez-vous sur la route. Au moins, conduis à plus de 40. J'entends klaxonner derrière depuis un moment, et tu es coincée au passage piéton depuis trop longtemps. »

« On doit attendre que les gens traversent ! Peux-tu arrêter de parler ? Je ne peux pas me concentrer. »

J'ai parlé avec des larmes aux yeux. Je n'avais jamais été aussi anxieuse auparavant. Pas même pendant mes examens d'entrée à l'université. J'étais perdue. Allais-je rentrer saine et sauve ?

« Merci. »

« Quoi maintenant ? »

« Apprendre à conduire pour moi, » son sourire radieux apaisa mes peurs.

« Qui apprend à conduire pour quelqu'un d'autre ? Tu es folle ? »

« Vous avez acheté la voiture juste pour venir me chercher et me déposer, n'est-ce pas ? »

« Arrête de parler autant. Ai-je vraiment l'air d'une personne si gentille pour toi ? »

« Vous êtes gentille depuis longtemps, même si vous ne le montrez pas en surface... Oh, attention, Senior ! Un chat ! »

*Crriiiiiich !*

J'ai freiné brusquement de panique, mais c'était trop soudain, provoquant la collision de la voiture derrière nous avec un grand bruit.

Mince... Premier jour sur la route et je me fais emboutir.

J'ai montré les dents et j'ai regardé Arpo, qui semblait affligée. Elle m'a fait un sourire sec, comme un désert manquant d'eau. Je l'ai fusillée du regard, mais j'étais plus inquiète pour la voiture qui nous avait percutées, alors j'ai juste dit avant de sortir de la voiture :

« Tu es morte quand on rentrera ! »

Oui, je ne me suis pas blâmée. C'était sa conversation constante qui m'avait fait perdre ma concentration sur la conduite. Je suis sortie pour vérifier la situation. L'autre véhicule était une grosse moto qui nous avait percutées. Le conducteur a enlevé son casque et s'est tenu les mains sur les hanches, prêt à m'affronter.

« Je le savais, une femme au volant. Je n'aurais pas dû suivre d'aussi près. »

Son ton sec me fit rougir et me tendre le visage. C'était une forme de discrimination.

Pourquoi ? Qu'est-ce qui ne va pas avec les femmes au volant ? Comme si les statistiques montraient que les hommes thaïlandais n'avaient jamais d'accidents. Et ce ton condescendant !

J'allais m'excuser poliment, mais maintenant je me suis redressée, j'ai pincé les lèvres et j'ai répondu sèchement.

« Alors, que voulez-vous faire ? Vous avez percuté l'arrière, donc vous êtes en tort. »

« Assez courageuse pour dire que j'ai tort, sans te blâmer de conduire comme une tortue. »

« Tu ne peux pas parler gentiment ? Je suis juste en train d'apprendre à conduire, alors bien sûr, je conduis lentement. Pourquoi n'as-tu pas gardé une distance de sécurité ? »

« Hé, toi ! C'est toi qui es en tort, tu freines brusquement. Je vais te tuer ! »

« Quel genre d'homme parle comme ça ? Vous pouvez parler gentiment. »

Arpo, qui était sortie de la voiture, s'est rapidement interposée entre nous et a courageusement pris ma défense.

« Appelez juste l'assurance et c'est tout. »

« Quelle assurance ? Ma voiture n'a pas d'assurance ! »

Sa voix forte attira l'attention de tout le marché.

« Mon phare est cassé, et je viens d'avoir cette moto. Bon sang, si tu ne peux pas conduire, va faire du poney ! »

« C'est trop loin. »

« Et qu'est-ce que tu vas y faire ? »

Le conducteur furieux tendit la main et poussa l'épaule d'Arpo. La voir être touchée si rudement me fit perdre toute raison. Je me suis jetée sur le conducteur et lui ai envoyé un coup de poing au visage, oubliant tout le reste.

*Vlam !*

« Ahhh ! Salope, tu veux mourir ? »

Le conducteur, se tenant le nez, vit le sang s'écouler. « Du sang... »

J'ai tiré Arpo derrière moi et j'ai frotté mon poing endolori. Je voyais rouge, et il semblait que personne ne pouvait m'arrêter maintenant.

« Tu veux mourir ? Comment oses-tu... »

« ... »

« ...toucher mon Arpo ! »

**Chapitre 11**

La situation a failli dégénérer en un gros désordre si les chauffeurs de moto-taxi et les gens du marché n'étaient pas intervenus pour séparer les protagonistes. Peu de temps après, un policier de la circulation est passé et nous a tous emmenés au poste de police pour arbitrer la situation.

L'officier ne voulait pas vraiment s'occuper d'une affaire de bagarre, alors il a essayé de convaincre l'autre partie de régler l'affaire et de payer les dommages pour éviter un casier judiciaire. Mon père a dû s'incliner à plusieurs reprises, s'excuser et payer autant qu'il le pouvait, ce qui a fini par dépasser quelques milliers de bahts.

« Pourquoi devrions-nous le payer ? Avec sa grande gueule, il méritait de se faire frapper. »

J'ai continué à me plaindre obstinément, sentant que je n'étais pas en tort. Maintenant, de retour à la maison, tout le monde secouait la tête devant mon entêtement, même si j'avais expliqué l'incident en détail.

« Je devais protéger Arpo. Qu'ai-je fait de mal ? »

« Il n'y avait pas besoin d'utiliser la violence. »

« Mais il a touché Arpo en premier ! Il avait tort ! »

J'ai argumenté avec mon père, refusant de céder. Arpo, voyant que j'étais toujours en colère, m'a tiré la chemise et a secoué la tête.

« Ne haussez pas le ton. Personne ici ne vous blâme. Tout le monde comprend. »

Elle dit.

« Comprendre quoi ? N'as-tu pas entendu mon père me blâmer ? Papa, j'ai fait tout ce que tu m'as appris. Ne frappe pas les êtres vivants. Conduis à moins de quarante dans les zones résidentielles. Si tu dois blâmer quelqu'un, blâme la moto qui nous a percutés, pas ta fille, qui essayait de protéger cette fille. »

« Je comprends. Tu as fait ce qu'il fallait. »

« Ne sois pas sarcastique, papa. »

« Tu vois, quand je prends ton parti, tu dis que je suis sarcastique. »

« Plus tôt, vous me blâmiez, et maintenant vous dites que j'ai fait ce qu'il fallait. »

« Ce n'était pas entièrement juste. En conduisant, la prudence est la chose la plus importante, mais tu ne devrais pas aller frapper un gars que tu n'as jamais vu auparavant. C'est déjà bien que cela n'ait pas été enregistré dans le registre de police. »

Papa soupira devant mon caractère emporté. J'ai regardé tout le monde autour de moi, pinçant les lèvres, refusant d'accepter d'être blâmée.

« Aimer et protéger ta fille est compréhensible, mais tu peux discuter, Bow. »

« Qui l'aime ? »

« Toi. »

« Qui la protège ? »

« Toi. »

« Je vais crier ! Je faisais juste ce qu'il fallait ! »

Je jetai un coup d'œil à Arpo, qui souriait tandis que je me disputais avec Papa. Me sentant agitée, je changeai rapidement de sujet.

« Si c'est si grave, je ne conduirai plus. Si vous voulez blâmer quelqu'un, blâmez-la. Elle a parlé tout le long du trajet, et je ne pouvais pas me concentrer. »

« Oui, tu n'as jamais tort. »

Maman soupira, ce qui me fit bouder et croiser les bras.

« C'est ça, je n'ai pas tort. »

« Bow, l'arrogante. »

Maman dit, me faisant écarquiller les yeux de surprise.

« D'où ça vient ? »

« Arpo t'appelle comme ça. Aujourd'hui, je vois que tu l'es vraiment. »

Je fixai du regard la petite personne qui avait médit sur moi.

« Personne ne se soucie d'Arpo, hein ? D'accord, j'ai eu tort aujourd'hui. Arrogante, peu importe. À partir de maintenant, quoi qu'il arrive, je ne m'en soucierai plus. Et je ne conduirai plus non plus. »

Je me suis précipitée dans ma chambre, laissant les adultes poursuivre leur conversation. Bien sûr, « laisser les adultes parler » signifiait que les plus jeunes ne faisaient pas partie de la discussion.

Arpo me suivit dans ma chambre, s'y glissant sans attendre ma permission. Une fois à l'intérieur, elle sourit largement, rivalisant avec le soleil extérieur, tandis que je la fusillais du regard.

« À cause de toi, je me suis fait gronder. »

Sur qui d'autre puis-je me défouler, sinon sur Arpo ?

La jeune fille au visage doux sourit et cligna innocemment des yeux, levant les deux mains en signe de reddition.

« Je l'avoue. »

« Quoi ? »

« Que voulez-vous dire, quoi ? »

« Pourquoi l'admettre si facilement ? Tu ne vas pas discuter ? »

« Nos parents ont déjà suffisamment discuté. Quelqu'un doit être de votre côté, et je vous soutiendrai. »

« Si tu me soutiens juste parce que je n'ai pas d'amis, ne t'en fais pas. Tu penses probablement que j'ai tort, toi aussi. »

« Tu te tracasses trop. »

Elle m'a serrée dans ses bras, mais j'ai esquivé. La plus petite m'a alors serrée par derrière, posant sa tête sur mon dos et le frottant doucement.

« Je ne pense pas que vous ayez tort du tout. Pour moi, vous êtes très cool. »

« Je suis une voyou. »

« Ne sois pas sarcastique. Je pense vraiment que tu es cool, me protégeant juste parce que ce type a poussé mon épaule. C'est une bonne chose qu'il n'ait pas levé la main pour me gifler. »

En imaginant cela, je fronçai encore plus les sourcils. C'est vrai, si ce type avait été plus en colère et avait levé la main pour gifler Arpo, qu'aurais-je fait ?

Surtout avec son visage effronté. Le simple fait d'y penser me faisait serrer les poings. Même le simple fait d'imaginer cela me mettait en colère.

« Ouais, si je ne l'avais pas frappé en premier, il aurait pu te faire quelque chose. Mais Maman et Papa ne comprennent pas. »

« Les adultes n'aiment pas la violence, mais parfois la violence peut nous protéger. »

« Tu penses vraiment ça ? »

« Oui, vraiment. »

« Tu es sûre ? »

« Oui, je suis sûre. »

« Tu ne te moques pas ? »

« Je ne me moque pas. »

« Tu es arrogante. »

« Je ne suis pas arrogante. »

Nos échanges m'ont fait rire un peu. Arpo, entendant mes gloussements, a jeté un coup d'œil derrière pour me voir sourire, me regardant avec amour et joie.

« Vous souriez. »

J'ai immédiatement cessé de sourire et j'ai pris un air sérieux. « Non, les muscles de mon visage ont bougé tout seuls. »

« Peu importe comment les muscles de votre visage travaillent, c'est une bonne chose. »

Elle cessa de me serrer par derrière et se posta devant moi, les mains derrière le dos, se balançant timidement sur la pointe des pieds.

« Je ne sais pas ce que disent les autres, mais merci beaucoup aujourd'hui. Vous m'avez fait me sentir en sécurité. »

Être complimentée de la sorte me mit mal à l'aise. Je gardai les bras croisés et détournai le regard, haussant les épaules.

« Ce n'est rien. C'est le devoir de l'aîné de protéger le plus jeune. »

« Mais ma poitrine est plus grande. »

« Idiote, tu changes encore de sujet. »

Je lui repoussai le visage et allai m'asseoir sur le lit. Arpo me suivit et s'assit à côté de moi, se penchant près comme elle aimait toucher une partie de mon corps. Elle adorait le contact physique et était comme ça depuis longtemps. Je m'y habituais.

« Mais la prochaine fois, ne le fais pas, d'accord ? Je m'inquiète. Quoi qu'il arrive, les hommes sont plus grands. C'est bien qu'il n'ait pas riposté aujourd'hui. »

« Avec le nez qui saigne comme ça, il ne pouvait pas riposter. »

« S'il doit y avoir une bagarre, ayez au moins une arme. À mains nues comme ça, s'il vous étranglait, ce serait grave. Je suis si petite ; comment pourrais-je aider si les choses s'aggravaient ? »

« Appelle la police. Tu as un téléphone. »

« Disons simplement que la prochaine fois, tu restes calme, d'accord ? Je suis inquiète parce que tu es impulsive. Premier jour de conduite, et il y a déjà des problèmes. Et les jours suivants ? »

« Peur, hein ? »

Je la regardai et ris un peu. Elle hocha la tête sans honte.

« Oui, peur. Pas peur pour moi-même, mais peur que si quelque chose arrive à Bow, je ne puisse le supporter. Alors promets-moi que tu ne feras plus ça. »

« Je ne promets pas. »

« Tu vois, ça me tracasse. Vous avez acheté la voiture à cause de moi. Aujourd'hui, il y a eu des problèmes à cause de moi. Je ne veux pas être la raison pour laquelle vous vous blessez. »

Quand elle dit cela, je la fixai du regard, refusant de l'accepter. « Je n'ai pas acheté la voiture à cause de toi. »

« Alors pourquoi l'avez-vous achetée ? Quelqu'un qui refusait de conduire tous les jours achète soudainement une voiture après un incident. »

« Tu te prends pour qui ? »

« Je dois me prendre pour quelqu'un quand j'en ai l'occasion. De toute façon, à partir de maintenant, si tu conduis, je serai assise à côté de toi partout. Quand tu commenceras à t'énerver, je te toucherai le bras comme ça. »

Elle me toucha le bras et serra légèrement.

« Pour te rappeler de rester calme. Mon toucher t'aidera à rester concentrée. »

« Tu n'as pas autant d'influence sur mon cœur. »

« Mais ça peut te le rappeler. »

Elle posa sa tête sur mon épaule affectueusement.

« Je vous aime, Bow. Ne vous énervez plus. Même si je dois mourir devant vous, ne m'aidez pas. Laissez-moi mourir ; c'est mieux. »

« Pourquoi parles-tu de la mort ? C'est bouleversant. »

Je changeai de ton et montrai les dents.

« Nous sommes encore jeunes. Si quelqu'un doit mourir en premier, c'est moi. »

« Je ne peux pas supporter de te voir mourir en premier. »

« Disons simplement que personne ne mourra. Je resterai calme. Es-tu satisfaite ? »

« Oui, je suis satisfaite. »

« Maintenant, vas-y. Pourquoi restes-tu assise ici si longtemps ? J'ai besoin d'intimité. »

Je lui ai dit de partir parce que je n'étais pas à l'aise avec Arpo assise sur mon lit. Soudain, mon esprit est revenu au téléphérique, me faisant me sentir étrangement anxieuse. Arpo, souriante, a fait la moue, déçue.

« Quoi ? Je me suis assise quelques minutes seulement, et vous me mettez dehors. »

« La chambre est petite. D'ailleurs, je veux dormir. Avec toi ici, je me sens à l'étroit. »

« Tu es douée pour blesser les sentiments. Même s'il est clair que tu n'es pas si à l'étroit. La pièce est spacieuse. »

Arpo s'éloigna de moi et s'allongea sur le lit, étendant les bras.

« Ah, le lit est si doux. Ça me donne envie de dormir. »

« Je t'ai dit de partir, et maintenant tu t'allonges ? »

« C'est vraiment confortable. Laisse-moi faire la sieste dix minutes, et je partirai. »

« Hé ! »

« Je m'en fiche. »

Elle fit semblant de dormir et ronfla exagérément. Je me léchai les lèvres d'agacement et lui giflai la jambe bruyamment pour la faire se lever, mais elle ne bougea pas, alors je dus la secouer.

« Ne fais pas semblant de dormir. Va dormir chez toi. »

« Je veux dormir ici. Cette chambre est confortable. Je veux absorber l'odeur de Bow sur ce lit. »

« Peux-tu parler pendant que tu dors ? »

« Si tu veux que je me lève, tu devras faire plus d'efforts car je ne céderai pas. »

J'ai utilisé toutes mes forces pour me tourner vers elle et la soulever, mais la jeune fille au visage doux a tiré mon col vers le bas et a ouvert les yeux avec un grand sourire.

« Essaie de trouver un moyen de me faire lever. »

« Je brûlerais ma maison s'il le fallait. »

« Brûler la maison ? Il y a un moyen plus simple. »

« Quel moyen ? »

Elle tira de nouveau mon col, rapprochant nos visages si près que nos nez se touchaient presque.

« Utilise le pouvoir magnétique. »

« Où suis-je censée trouver un aimant ? »

« De tes lèvres, comme ça. »

Elle passa ses bras autour de mon cou et se hissa pour m'embrasser, fermant les yeux. J'ouvris grand les yeux sous le choc, essayant de me dégager, mais elle me retint.

« Juste comme ça. Embrasse-moi, et je me lèverai en suivant tes lèvres. »

Elle finit de parler et m'embrassa de nouveau. Mon visage était chaud et mon cœur battait la chamade. Son audace faillit me faire m'évanouir. Dernièrement, cette petite friponne ne cachait plus du tout ses désirs. Elle saisissait chaque occasion d'être offensive. J'essayai de me dégager, mais elle me tenait fermement par le cou. Le poids me fit m'effondrer sur elle, et je soupirai.

« Et si ma mère ouvrait la porte et nous voyait ? »

« Alors, nous serions pris. »

« Et tu continues à faire ça ? »

« Ça en vaut la peine. »

« Je n'apprécie pas ça. »

« Alors, relève-moi. »

Elle ouvrit de nouveau les yeux, et nous nous regardâmes attentivement. Ses yeux marron clair me firent vite fermer les miens, ne voulant pas regarder. Il semblait que je cédais, fermant les yeux comme pour accepter le baiser. L'adorable jeune fille m'embrassa de nouveau, et cette fois, je ne résistai pas.

Nous nous sommes embrassées sous l'air conditionné frais, la température chutant rapidement. Je me suis lentement redressée, ses lèvres toujours sur les miennes, et j'ai utilisé mes bras pour la soulever en position assise. Arpo s'est levée facilement, ses lèvres toujours attachées. Je lui ai donné un baiser passionné et me suis rapidement retirée.

« Tu es levée maintenant. Il est temps de partir. »

« C'était un agréable réveil, »

Dit-elle nonchalamment, s'essuyant la bouche comme une victorieuse.

« Je ferai semblant de dormir plus souvent. »

« Tu n'auras plus jamais l'occasion de dormir dans ma chambre, petite peste. »

« Oh, si. Tu me laisseras entrer de nouveau. D'ailleurs... »

Elle se leva et se dirigea vers la porte, me jetant un coup d'œil en souriant.

« Même si je ne viens pas à toi, tu viendras à moi. »

« Pourquoi ferais-je ça ? »

« Parce que tu... »

« ... »

« ...aimes m'embrasser. »

« Sors d'ici ! »

J'ai attrapé l'oreiller le plus proche et le lui ai jeté, elle se tenant à la porte avec un grand sourire.

« Aimer t'embrasser, mon cul ! Ne te montre plus jamais par ici. »

« Hehe. Vous êtes une telle menteuse. Si vous ne m'aimiez pas, alors pourquoi............. »

« As-tu utilisé ta langue ? »

« Arpo ! »

**Chapitre 12**

La question d'Arpo, apparemment désinvolte, me fit paniquer et sentir mon visage s'empourprer de chaleur. J'essayai de trouver une excuse mais ne parvins à rien, alors je répondis maladroitement, comme quelqu'un qui essaie désespérément de trouver une issue avec des mots qu'il ne comprend même pas.

« Il n'y a qu'une seule raison pour laquelle les gens utilisent leur langue. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

Elle sourit et plissa les yeux malicieusement. « Je voulais juste te repousser. »

La raison n'avait aucun sens, mais c'était tout ce à quoi je pouvais penser. Ma réponse fit glousser Arpo, et je réalisai que ne pas répondre aurait peut-être été mieux que de donner une réponse aussi ridicule.

« Tu m'as tellement poussée que j'ai failli m'envoler. »

« Arrête de faire cette tête. Sors de ma chambre. C'est étouffant. »

« D'accord, je ne vous embêterai pas aujourd'hui, mais... »

« Mais quoi ? »

« C'est une bonne chose, vous savez. Je vous ai embrassée deux fois maintenant. » Dit-elle, se penchant avec un sourire.

« Je commence à faire des avances sérieuses. Cette fois, vous ne pouvez pas simplement vous esquiver en disant que je ne suis que votre jeune amie. »

« Sors ! »

« D'accord. »

Elle sourit largement et quitta la pièce de bonne humeur. Je la suivis et verrouillai la porte, m'y appuyant, me sentant épuisée. Je me mordis la lèvre de frustration devant la facilité avec laquelle j'avais cédé. Arpo avait pris le dessus.

J'avais essayé de garder mon sang-froid, mais j'avais été déjouée par une simple fille. C'était ridicule. J'étais plus âgée, pourtant c'était moi qui étais poursuivie et jamais capable de refuser. Je détestais que mon corps ne lui résiste jamais, quelle que soit la situation.

Non, je dois être plus forte. Je ne peux pas laisser une fille espiègle m'affecter autant !

Après ce jour, j'ai changé ma routine de course pour m'entraîner à conduire sur la route principale. Chaque matin à cinq heures, je démarrais la voiture et conduisais dans le quartier pour m'entraîner. Progressivement, je suis devenue plus confiante et j'ai commencé à conduire sur la route principale sans mon père. Ma confiance grandissait chaque jour.

« Je peux conduire maintenant. »

J'ai dit à ma mère avec fierté, faisant tournoyer les clés de la voiture dans ma main. « Aujourd'hui, je vais au travail pour la première fois. »

« Excellent. Quand tu veux faire quelque chose, tu ne manques jamais ton coup. »

J'ai souri aux éloges de ma mère mais je me suis vite arrêtée.

« Alors aujourd'hui, conduis ta fille à l'université aussi. »

« Pourquoi dois-je l'emmener ? »

« N'est-ce pas pour cela que tu as appris à conduire ? »

« Combien de fois dois-je te dire que ce n'est pas à propos d'Arpo ? »

« D'accord, d'accord, ce n'est pas à propos d'elle. Mais comme promis, conduis-la à l'université. »

« Pas question. Le trafic est terrible. »

« Si tu ne le fais pas, je reprends la voiture. »

J'ai croisé les bras et j'ai fusillé ma mère du regard, frustrée.

« D'accord, pour toi, je la déposerai et la récupérerai à l'université. »

« Tu vois ? »

« Voir quoi ? »

« Emmène-la là-bas. Tu n'as pas besoin de la récupérer... Tu avais l'intention de la récupérer aussi ? Wow, Bow, tu es meilleure à ça. »

J'ai décroisé les bras, choquée d'avoir laissé échapper ça.

« Je dis juste ça. Si vous voulez juste que je la dépose, je le ferai. »

« Ce serait bien si tu la récupérais aussi. Certains jours, elle finit tôt, donc tu n'auras pas à y aller. Les jours où elle a des cours tard, tu pourrais juste la récupérer. Ce n'est pas si difficile. »

« Pourquoi sa famille ne lui achète pas une voiture ? »

« Parce qu'ils savent à quel point tu l'aimes. »

Ma mère rit, voyant mon visage embarrassé. J'ai soufflé et suis sortie de la maison en tapant du pied, appelant Arpo à se dépêcher.

« Arpo, tu es prête ? Si tu es en retard, je ne t'emmène pas. »

« J'arrive ! »

Arpo cria depuis la fenêtre du haut, agitant joyeusement la main dans son uniforme d'étudiante. En moins de deux minutes, elle descendit en courant dans sa jupe, juste au-dessus des genoux, avec un sac à bandoulière. Je regardai sa tenue, ressentant un mélange d'affection et de légère irritation.

« Cette jupe n'est-elle pas trop courte ? »

« Vieille mode. Ce n'est pas court. C'est mignon, »

Dit-elle en faisant la moue et en tournant sur elle-même.

« D'ailleurs, je suis en dernière année maintenant. On se fiche de la longueur des jupes. »

« Si quelqu'un t'arrache ton sac, non seulement tu te blesseras, mais tu t'exposeras aussi. Qui t'a appris à la porter si courte ? »

« Tu rouspètes comme une vieille femme. »

Ma mère dit, regardant Arpo avec affection.

« Je trouve ça mignon. D'ailleurs, comment pourrait-elle se faire arracher son sac quand elle a quelqu'un pour la conduire à l'université ? »

« Hmph, »

Je me suis détournée, ignorant les paroles de ma mère, et j'ai changé de sujet.

« Dépêche-toi de monter dans la voiture. Je ne veux pas être en retard au travail. Au lieu d'aller directement au travail, je dois d'abord te déposer. Est-ce vraiment nécessaire ? »

« Arrête de te plaindre. Vous avez acheté la voiture pour ça. »

« Qui t'a dit ça ? Si tu dis ça, elle va le prendre au sérieux. »

« Elle l'a déjà fait. Allons-y. Je suis prête. »

Arpo dit joyeusement, me liant son bras et posant sa tête sur mon épaule. Je lui repoussai la tête, agacée par son comportement collant.

« Monte déjà dans la voiture. »

« Chouette, je suis en voiture aujourd'hui ! »

Elle courut vers le côté passager et hésita un peu avant d'attacher sa ceinture de sécurité. J'ai remarqué son hésitation et j'ai froncé les sourcils.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Je ne veux pas mettre la ceinture de sécurité. »

« Tu es folle ? Mets-la tout de suite. »

« Non, j'ai confiance en vos talents de conducteur. Pour vous montrer ma confiance, je ne la porterai pas. »

« Ça n'existe pas. Mets-la tout de suite. »

« Non. »

« Mets-la. »

« Non. »

Je me penchai pour lui attacher la ceinture, agacée. Dès qu'elle se cliqua, Arpo se pencha et m'embrassa la joue, souriant les yeux fermés.

« Qu'est-ce que c'était ? »

« C'était un plan. Je savais que si je ne la portais pas, vous l'attacheriez pour moi. Alors j'ai saisi l'occasion de vous embrasser la joue. »

« Tu es folle. »

« Hehe, commencer la journée avec un baiser. Aujourd'hui doit être une bonne journée. »

J'ai grincé des dents et me suis rapidement remise du côté conducteur, manquant de sourire mais me forçant à rester neutre. Arpo trouvait toujours des moyens de prendre l'avantage, même de petites façons. Devrais-je la réprimander ou me taire ?

« Puisqu'aujourd'hui est une bonne journée, je ne dirai rien. Allons-y. »

« Quand vous êtes calme, vous avez l'air si cool. Comment ne pas vous aimer ? »

« »

« Quand m'aimeras-tu en retour ? »

« Dans la prochaine vie. »

« Donc nous nous reverrons dans la prochaine vie aussi. Super. Peu importe la vie, tant que je t'ai, je suis prête. »

« Tu es délirante. »

Déposer Arpo se passa sans encombre. Je n'étais plus nerveuse, et ma conduite n'était plus aussi lente qu'au début. Tout semblait naturel. Je me suis garée le long du trottoir pour la déposer à l'université comme une professionnelle. Je ne pouvais m'empêcher de me sentir un peu fière de moi. Quand je me fixais un objectif, je devais réussir, et la conduite ne faisait pas exception.

« Saine et sauve. Vous conduisez si doucement, »

Louangea-t-elle, essayant de me flatter.

« Oh non, je n'arrive pas à détacher la ceinture de sécurité. »

« N'utilise pas le même stratagème. Je ne tomberai pas dans le panneau. »

« Alors je ne sortirai pas. »

« Ugh. »

J'ai fait un bruit d'agacement et j'ai secoué la tête avant de tendre la main pour déverrouiller sa ceinture de sécurité sans me pencher. Mais Arpo s'est penchée et m'a de nouveau embrassé la joue. Cette fois, je suis restée calme, ne réagissant pas parce que je m'habituais à ses baisers volés.

« Merci, ma chère. À plus tard. Je finis à cinq heures. »

« Rentre seule. »

« Je t'attendrai. »

« Hé. »

« Haha. »

Elle sortit de la voiture et agita la main pour dire au revoir, restant là jusqu'à ce que je m'éloigne, et elle devint une petite silhouette dans le rétroviseur. Je secouai la tête, souriante, et partis au travail d'une humeur légèrement meilleure.

Aujourd'hui était en effet une bonne journée. J'étais fière de moi d'avoir conduit sans que personne ne me klaxonne, d'avoir déposé la petite à l'école et d'être arrivée au travail en toute sécurité.

Même si j'avais dit que je ne viendrais pas la chercher, je n'arrêtais pas de regarder l'horloge et mon travail, essayant de tout finir rapidement. À quatre heures, j'ai éteint mon ordinateur, rangé mon bureau et remis mon travail terminé à mon superviseur avant de me préparer à partir. Quitter le travail à l'heure n'était pas vraiment la culture ici. Cela donnait l'impression que je voulais rentrer chez moi et que je n'étais pas responsable.

« Pressée de partir pendant que d'autres font des heures supplémentaires. »

« Pourquoi rester et gaspiller l'électricité quand mon travail est terminé ? » rétorquai-je avec un sourire.

« Ceux qui traînent pendant les heures de travail et font ensuite des heures supplémentaires, voilà quelque chose à méditer. »

Sur ce, je suis sortie, ignorant toute grognement ou commérage derrière moi. Je n'ai jamais porté attention aux opinions des autres et j'ai toujours été ainsi. Mon souci n'était pas la critique mais le temps qui passe. Arpo a dit qu'elle finissait à cinq heures. Je ne savais pas si la circulation la ferait attendre, alors je me suis dépêchée vers l'ascenseur, suis allée au parking, et j'ai démarré la voiture, partant immédiatement.

Heureusement, mon lieu de travail et l'université n'étaient pas trop éloignés. Quelle que soit la densité du trafic, je pouvais toujours arriver à l'heure, même si c'était de justesse. J'ai appelé Arpo pour lui faire savoir que j'étais arrivée. Sa voix semblait un peu bizarre quand elle a réalisé que j'étais réellement là pour la chercher.

« Vous êtes vraiment là ? »

« Bien sûr, tu ne finissais pas à 17h ? » répondis-je.

« Je pensais que vous seriez trop occupée pour venir. »

« Pourquoi as-tu l'air de ça ? »

« Ce n'est rien. Je sors dans une minute. »

Elle semblait en effet un peu bizarre. J'ai froncé les sourcils en raccrochant et j'ai attendu au bord de la route, mes feux de détresse allumés. Peu de temps après, Arpo est sortie avec quelqu'un d'autre que je reconnaissais. Ce petit garçon manqué... quel était son nom déjà ? Elle marchait aux côtés d'Arpo, lui faisant un signe d'adieu avant qu'Arpo ne monte dans la voiture.

« Vous avez attendu longtemps ? »

Elle a demandé.

« Oui, un peu. C'était qui avec toi ? »

« Euh... »

Elle hésita un peu avant de répondre. « Frame. »

« Oh, celle qui t'a aidée quand ton sac a été volé. » dis-je, mon ton changeant de manière perceptible.

« Pas étonnant que tu aies sonné comme ça quand j'ai appelé. La prochaine fois, dis-moi juste si quelqu'un d'autre vient te chercher pour que je n'aie pas à venir. »

« Ce n'est pas comme ça. »

« Alors, c'est comment ? »

« »

« Tu dis que tu m'aimes, mais tu flirtes avec d'autres dans mon dos. Tu as l'air si innocente, mais tu es une vraie joueuse. »

Je ricanais et commençai à conduire. Nous restâmes toutes deux silencieuses jusqu'à ce qu'Arpo ne puisse plus le supporter et commence à s'expliquer.

« Après le jour où mon sac a été volé, Frame et moi sommes restées en contact. Nous ne sommes que des amies. »

« Elle est ton amie aussi. Où est-elle maintenant ? »

« Elle va dans une autre université. »

« Et Frame va à la même université que toi ? »

« Oui, nous allons à la même université mais dans des facultés différentes. »

Quel petit monde. Ce petit garçon manqué va à la même université qu'Arpo, ce qui signifie qu'elles se voient tous les jours. Donc, pendant tout ce temps, pendant que j'apprenais à conduire, c'était Frame qui la ramenait à la maison, hein ?

Cette pensée me fit serrer le volant, incapable de dire quoi que ce soit, jusqu'à ce qu'Arpo pose sa main sur mon bras, pour que je la repousse avec force, sentant quelque chose bouillir en moi.

« Ne me touche pas ! »

Ma voix était assez perçante pour lui faire écarquiller les yeux sous le choc. Réalisant que j'avais réagi de manière excessive, j'ai ajusté ma posture et j'ai essayé d'adoucir mon ton.

« Je dois me concentrer sur la conduite. »

« Tu es en colère contre moi ? »

« Pourquoi le serais-je ?! »

J'ai failli crier, puis j'ai grogné quand j'ai réalisé que j'étais trop bruyante.

« C'est bien que tu aies un ami pour te ramener à la maison. Maintenant je sais que je n'ai pas besoin de me dépêcher pour venir te chercher. C'est même mieux comme ça. »

« C'est évident que vous êtes en colère, »

Dit-elle, sa voix commençant à trembler. Je la regardai et la vis tripoter ses pouces, regardant ses mains comme si elle ne savait pas quoi faire.

« C'est ma faute de ne pas vous avoir dit, mais je pensais que même si je le faisais, vous vous en ficheriez. »

« Tu me dis tout d'habitude. Pourquoi rester silencieuse à ce sujet ? Si tu as quelqu'un pour te ramener à la maison, je ne viendrai plus. »

« Je suis sur le point de pleurer. » Dit-elle.

« Pourquoi pleurer ? Tu es d'habitude si effrontée. »

*Hic*

Les sanglots d'Arpo rendirent mon cœur fragile. De furieuse, je commençai à me calmer. Le feu rouge nous ordonna de nous arrêter, et je regardai Arpo, dont les larmes coulaient sur ses joues.

« Pourquoi pleures-tu pour quelque chose comme ça ? Arrête de pleurer tout de suite. »

« Je vous ai mise en colère, et vous semblez vraiment en colère. »

« Je suis en colère parce que je ne savais pas que quelqu'un d'autre venait te chercher. Si tu me l'avais dit dès le début, il n'y aurait eu aucun problème. Je n'aurais pas eu à acheter cette voiture non plus. »

« Vous avez acheté la voiture à cause de moi ? »

J'hésitai, me sentant mal à l'aise immédiatement. C'était comme si j'avais laissé échapper un mot interdit. Je me tournai pour regarder par la fenêtre, ne voulant pas m'expliquer davantage.

Mais le bruit de ses reniflements et de ses sanglots, quelque chose que je voyais rarement de sa part, d'habitude si joyeuse, me fit me retourner pour la réconforter.

« S'il te plaît, arrête de pleurer. Je ne suis plus en colère. »

« Je me sens coupable. » Dit-elle.

« Pourquoi ? »

« Vous avez fait tout ça pour moi, mais je l'ai traité comme une blague. »

« Tu ne l'as pas fait. Tu n'as simplement pas pensé que je viendrais te chercher. »

« J'ai dit que je vous attendrais, mais j'ai laissé Frame me ramener à la maison... C'est terrible. Comment ai-je pu vous faire ça ? Waah. »

Elle enfouit son visage dans ses mains, pleurant bruyamment. Je fus stupéfaite par son explosion. Le feu rouge décomptait cinquante et une secondes. Me sentant mal à l'aise, je tendis la main pour lui tapoter la tête, chose que je faisais rarement.

« Je ne suis plus en colère. Arrête de pleurer pour que je puisse me concentrer sur la conduite. »

« Je suis désolée... Hic. »

« Je te pardonne. »

« Wow. »

« Que puis-je faire pour te faire arrêter de pleurer ? Le feu est sur le point de passer au vert. »

« Je ne peux pas arrêter de pleurer. »

« Lève la tête. »

« Non, je suis laide. »

« Lève la tête. Je vais te faire arrêter de pleurer. »

Arpo leva son visage trempé de larmes, ses yeux rouges et gonflés. La voyant sincèrement bouleversée, j'ai détaché ma ceinture de sécurité, j'ai encadré ses joues de mes deux mains et je lui ai donné un baiser rapide sur les lèvres avant de me reculer. Arpo parut stupéfaite, et ses sanglots s'étouffèrent. Je suis retournée à mon siège et j'ai attaché ma ceinture juste au moment où le feu passait au vert.

« Enfin, tu as arrêté de pleurer. » dis-je.

« Tu m'as embrassée. »

« ... »

J'ai continué à conduire, faisant semblant de ne pas l'entendre. Elle n'arrêtait pas de se répéter. « Tu m'as embrassée. Tu m'as embrassée ! »

« Peux-tu te taire ? J'essaie de conduire. »

« Tu m'as embrassée... »

Elle marmonna et rit ensuite à travers ses larmes. Je la regardai sans rien dire mais ne pus m'empêcher de sourire en nous conduisant à la maison.

Était-elle vraiment si heureuse ?

Ce n'était même pas la première fois que je l'embrassais...

**Chapitre 13**

Après l'avoir réconfortée jusqu'à ce qu'elle cesse de pleurer, Arpo se mit à bavarder sans arrêt tout le long du chemin, comme si elle n'avait jamais pleuré auparavant. J'ai failli sourire mais j'ai fini par avoir l'air un peu agacée parce qu'elle ne s'arrêtait tout simplement pas de parler. Elle semblait excessivement heureuse du baiser réconfortant que je lui avais donné.

« Qui peut être à la fois belle et talentueuse ? En un rien de temps, vous conduisiez déjà. Si vous pouviez monter à cheval, je ne serais pas surprise. »

« Tu vas continuer à parler ? On est presque arrivées à la maison, et c'est agaçant. »

« Vous devriez être habituée maintenant. Je parle toujours beaucoup... Si vous pouvez conduire comme ça, vous devriez pouvoir sortir de la ville. »

« C'est une exagération. »

« Allons à la plage. Quelque part près. Considérez ça comme un entraînement pour la conduite sur de longues distances. »

« Si tu veux aller à la plage, demande à ce petit garçon manqué. Sa voiture est cool et plus performante. Ma voiture est une vieille guimbarde, elle n'ira pas loin. »

Je n'ai pas pu m'empêcher de rétorquer. Même si je n'étais plus en colère, j'étais toujours dérangée par le fait que Frame la conduisait à l'université. Aujourd'hui, elle avait même fait en sorte que Frame la ramène, alors qu'elle avait déjà des projets avec moi.

« Ne sois pas jaloux. »

« Jalouse ? Je ne fais que dire les faits. »

« Je n'ai pas fait de projets avec Frame. D'habitude, elle propose de me ramener à la maison parce que c'est sur son chemin, et je ne peux pas refuser. Mais maintenant que tu viens me chercher, je n'irai plus avec elle. Tu viendras me chercher tous les jours. »

« Je ne peux pas venir te chercher tous les jours. »

« Alors je prendrai le bus... Je veux expliquer pourquoi Frame me conduit. »

« C'est parce qu'elle t'aime bien. »

« ... »

« Ton silence signifie que c'est vrai. »

« Peu importe ce qu'elle pense. Mon cœur a toujours été avec toi. »

Elle n'a jamais caché ses sentiments pour moi, pas une seule fois. Cette fois-ci n'était pas différente. Chaque fois que je l'entendais, je sentais un sourire chaleureux à l'intérieur, mais je ne pouvais m'empêcher de grimacer. C'était automatique. Peut-être parce que je l'avais entendu depuis que nous étions petites, et maintenant que nous avions grandi, elle n'avait toujours pas cessé de me dire qu'elle m'aimait, pas même un seul jour. Aujourd'hui ne faisait pas exception.

« Cent personnes pourraient me draguer, cela ne vaudrait pas une seule caresse sur la tête de votre part. Si vous demandez à quel point je suis ferme, c'est comme un rocher géant. »

« Tu étais de l'eau avant. Maintenant, tu es un rocher. Alors, qu'est-ce que tu es ? »

« Ça dépend de ce que vous êtes. Si vous êtes un rocher, je serai de l'eau. Si vous êtes du feu, je serai... »

« De l'huile, »

J'interrompis, brisant l'ambiance, mais Arpo se contenta de sourire largement. « Oui, je verserai de l'huile sur le feu pour vous rendre plus chaude. »

« Ridicule. »

Quand nous sommes arrivées à la maison, Arpo n'arrêtait pas de se vanter de la douceur et de la prudence avec lesquelles je conduisais, omettant opportunément la partie où je l'avais embrassée. Les adultes qui l'ont entendue ont souri de satisfaction et de fierté que je puisse si bien conduire qu'elle me louait. Ils étaient également ravis à l'idée de voyager hors de la ville.

« C'est une bonne idée. Plus tu conduiras en dehors de la ville, plus tu t'amélioreras. Allons-y ce week-end, »

Mon père suggéra avec enthousiasme. Je suis restée silencieuse, laissant les adultes parler.

« Où devrions-nous aller ? Pattaya ? »

Arpo répondit avec enthousiasme.

« Je vais dire à mes parents que nous partons en voyage ce week-end. »

« Bien sûr, plus on est de fous, plus on rit. Restons une nuit et revenons. Un peu de brise marine serait agréable. »

« Vous vous donnez vraiment à fond, »

J'intervins avec un sourire, observant l'excitation d'Arpo. « Juste un jour de conduite, et maintenant nous partons hors de la ville. »

« Qu'est-ce qui ne va pas avec ça ? Je veux aussi sentir la brise marine salée. Ça fait longtemps. Maintenant que ma fille a une voiture, je dois en profiter au maximum. »

« Et comment une petite voiture transportera-t-elle tout le monde ? »

« La famille d'Arpo a aussi une voiture. Nous irons en deux familles, »

Ma mère dit, mais Arpo intervint rapidement.

« Mais je veux rouler dans la voiture de Senior, » dit Arpo sans honte. « Vous êtes une excellente conductrice. Je veux rouler avec vous. Puis-je m'asseoir à l'avant ? »

« Ta famille a une voiture. Pourquoi ne pas aller avec eux ? C'est moins de tracas. »

« Ça n'ira pas. »

Elle fit une grimace et sourit vivement comme le soleil. J'haussai les épaules, sans vraiment m'en soucier beaucoup.

« Fais comme tu veux. Va dans la voiture que tu veux, mais si tu es dans la mienne, pas de bavardage. »

« Je vais fermer ma bouche. Maintenant, je vais dire à mes parents et réserver l'hébergement. Chouette ! »

Arpo retourna en courant chez elle. Je ne pouvais que la regarder partir avec affection jusqu'à ce que ma mère, qui m'avait observée, sourie et me taquine.

« N'est-elle pas mignonne ? »

« Quoi ? »

« Arpo, n'est-elle pas mignonne ? »

Ma mère leva un sourcil. « L'eau qui tombe constamment use la pierre. »

« Vous la taquinez, »

Mon père interrompit.

« Arpo est encore jeune. Elle est juste éprise de son aînée. Quand elle mûrira, elle trouvera son propre partenaire. »

« Je plaisantais. Pourquoi êtes-vous si sérieux ? Ou avez-vous peur que notre fille ait une petite amie ? »

« Je ne sais pas. Je ne peux pas l'expliquer, »

Mon père dit, croisant les bras et réfléchissant. Je me sentis un peu mal à l'aise et me levai pour m'échapper à l'étage.

« Excusez-moi, je suis fatiguée d'avoir conduit toute la journée. »

Je suis montée, incapable d'arrêter de penser à ce que mes parents avaient dit. C'était aussi quelque chose qui m'avait toujours préoccupée. Pour moi, Arpo était toujours la petite fille qui admirait son aînée. J'essayais de ne pas y prêter attention et de faire comme si de rien n'était parce que je pensais la même chose que mon père. Si un jour elle mûrissait et cessait d'être éprise de moi, je pourrais être celle qui serait blessée de ne plus avoir personne pour me choyer.

Faire attention à ne lui donner aucun espoir, ni à moi-même, était une chose dont j'étais très prudente.

Si ma famille voulait faire un voyage, elle le réalisait. Avec seulement trois jours de préavis, tout le monde était prêt comme s'ils l'avaient planifié trois semaines auparavant.

La famille d'Arpo est arrivée entièrement préparée pour la plage, avec des bouées, un canard et un grand chapeau à larges bords sur la tête de sa mère, même s'il était encore tôt le matin.

Mes parents n'étaient pas moins préparés, vêtus de tenues fluides comme s'ils allaient à une séance photo. Tout le monde était excité par ce voyage hors de la ville, sauf moi, qui portais un T-shirt et un jean, ne montrant pas beaucoup d'enthousiasme.

« Pourquoi portes-tu un jean ? Ça a l'air inconfortable. Pourquoi ne pas porter quelque chose de plus confortable ? »

Ma mère a demandé quand elle m'a vue tenir les clés, prête à démarrer la voiture. Je l'ai regardée de la tête aux pieds et j'ai haussé les épaules.

« La tenue confortable dont tu parles est celle que tu portes ? Je pensais que tu allais à un dîner de gala. »

J'ai taquiné, essayant de ne pas montrer trop d'enthousiasme, même si je m'étais levée à cinq heures ce matin pour me préparer parce que j'étais aussi excitée par le voyage. J'étais un peu stressée à l'idée de conduire de longues distances pour la première fois.

« Tu exagères. »

« Senior, je suis là ! »

Arpo agita la main et tourna sur elle-même, montrant sa robe d'été fleurie et un chapeau à larges bords, pas aussi grand que celui de sa mère mais clairement prêt pour la plage.

« Une autre qui exagère. »

« Pourquoi faut-il toujours que tu dises des choses qui gâchent l'ambiance ? C'est agaçant. Monte déjà dans la voiture. Nous devons nous enregistrer à l'hôtel et prendre des photos avant le coucher du soleil. Je suis prête à poster sur Facebook. »

Ma mère m'a poussée vers la voiture tandis qu'elle et mon père s'asseyaient à l'arrière, donnant à Arpo la chance de s'asseoir à l'avant avec moi. J'ai fait un peu de chichis et j'ai démarré la voiture, prête à partir.

Nous voyagions en deux voitures, une pour notre famille et une pour la famille d'Arpo, nous dirigeant directement vers Pattaya en utilisant l'itinéraire que j'avais planifié la nuit dernière après avoir cherché des directions sur Google.

Tout le long du chemin, Arpo a discuté avec mes parents, même si je lui avais dit auparavant de ne pas trop parler car cela me distrairait. Mais elle a continué à parler et à me déclarer son amour devant mes parents, les faisant rire et la trouver attachante.

Ma mère ne put s'empêcher de la taquiner.

« Tu dis que tu l'aimes maintenant, mais quand tu trouveras ton vrai partenaire, tu l'oublieras, et Bow sera seule. »

« Elle ne sera pas seule parce que ce jour n'arrivera jamais. Je l'aimerai pour toujours ! » dit-elle avec assurance. J'ai souri et ri.

« L'éternité n'existe pas. »

« Alors je t'aimerai constamment. Je ne promets pas l'éternité, mais je t'aimerai autant chaque jour et plus chaque jour. »

« Le fait de dire ça ne vous fait-il pas grincer des dents ? »

Notre taquinerie fit que mes parents nous trouvèrent attachantes tout le long du chemin jusqu'à Pattaya. J'avoue que je me suis sentie un peu fière d'avoir réussi à nous y conduire en toute sécurité, même si c'était ma première conduite sur une longue distance. Notre logement était une maison de vacances qu'Arpo avait réservée en ligne. Les photos correspondaient à ce qu'elle avait montré, avec une piscine au milieu et deux maisons pour les deux familles.

« Ce soir, je dormirai avec Senior. »

Arpo n'a pas laissé passer l'occasion.

Même si les deux maisons avaient assez de chambres pour les deux familles, elle a insisté pour dormir avec moi, ce qui m'a fait froncer les sourcils.

« Pourquoi devez-vous vous serrer avec moi ? »

« Le lit est assez grand. D'ailleurs, j'attendais une occasion de dormir avec vous. Créons de bons souvenirs ensemble. »

Quand elle parla, ses yeux pétillèrent. Les mots « bons souvenirs » me firent sentir un petit frisson. Alors je détournai le visage. Les adultes qui l'entendirent rirent de bon cœur et acquiescèrent.

« Bien, les filles s'amuseront, et les adultes auront notre genre de plaisir... Ce soir, faisons une fête au bord de la piscine, finissant avec quelques verres et un barbecue comme dans les drames. Oh, j'ai tellement voulu imiter ces scènes de drames. »

« Maman, tu manges même du barbecue ? »

« Hé, n'interromps pas ta mère. »

J'ai fait la moue et suis allée déballer mes affaires dans ma chambre. Arpo est rapidement entrée, a posé ses affaires et m'a serrée par derrière, frottant son visage contre moi avec joie.

« Vous sentez si bon, Senior. »

« Pourquoi me serres-tu dans tes bras ? C'est inconfortable. »

« Allez, ce n'est qu'un câlin. Nous nous sommes déjà embrassées, tu sais. Et tu m'as embrassée la première. »

« Pourquoi ressortir ça ? »

J'ai montré les dents et je me suis éloignée d'elle. Arpo a changé de sujet en prenant son appareil photo compact et en prenant une photo de moi avec un fort « clic ».

« Qu'est-ce que tu fais ? »

« Immortaliser un souvenir de nous dormant ensemble. »

« Littéralement dormir ! Ne sois pas ambiguë. C'est déroutant. »

Les mots « coucher ensemble » et « dormir » avaient des significations totalement différentes. Arpo semblait me taquiner exprès.

« C'est tout pareil pour moi. »

« Garde tes pensées perverses pour toi. »

« Qu'est-ce que tu penses que je pense ? »

« Je ne sais pas, mais ça fait bizarre. »

J'ai plongé mon regard dans ses yeux, puis j'ai détourné le regard et j'ai croisé les bras. « Tu dois avoir un plan. Tes yeux ont l'air pleins d'attente. »

« Ne laissez pas mes attentes se réaliser, ou vous aurez des ennuis, Senior. »

« Que voulez-vous dire ? »

« La la la. »

Arpo chanta en sortant de la chambre sans rien dire. Je la regardai partir, secouant la tête et soupirant.

Ne laisse pas tes attentes correspondre à ce que je pensais !

En fin d'après-midi, vers quatre heures, les deux familles sont allées se promener sur la plage, prenant des photos alors que le soleil était à un angle de 45 degrés, ce qui est considéré comme la lumière la plus belle. Maman m'a fait prendre des centaines de photos mais n'en a choisi qu'une à poster sur Facebook avec une citation anglaise, essayant d'être jeune.

Pendant ce temps, Arpo se tenait face à la mer, la brise salée faisant flotter sa jupe, et je me suis retrouvée à la regarder avec admiration. La douce fille, réalisant qu'elle était observée, s'est tournée vers moi et a levé un sourcil. J'ai détourné le regard comme si rien ne s'était passé.

« Vous me reluquez ? »

« De quelles absurdités parlez-vous ? »

« Je vous ai vue regarder. Pourquoi ? La belle lumière fait-elle battre votre cœur, senior ? »

« Tu te prends pour qui ? »

« J'ai mis cette tenue exprès pour laisser le vent souffler et vous séduire, Senior. Comment est-ce... ça a marché ? »

« Mon visage a-t-il l'air d'avoir marché ? C'est juste le vent qui souffle, ta jupe se soulève, révélant tes culottes à motifs d'ours. Comment cela pourrait-il être excitant ? »

« Oh mon Dieu, vous avez vu ma culotte. »

« Tu es adulte et tu portes toujours des culottes à motifs de dessins animés. En quoi est-ce sexy ? »

« Elles sont mignonnes. Elles ne coûtaient que trente-neuf bahts au marché. »

Elle fit la moue mais sourit rapidement.

« Si le motif de l'ours ne vous excite pas, alors ce soir... Je porterai de la dentelle. J'en ai acheté une paire pour presque cinq cents bahts juste pour ça. »

« Idiote. Peu importe le motif que tu portes, ça ne marchera pas. Je savais que tu avais un plan. »

Dis-je en connaissance de cause.

« Vous ne verrez pas mes cuisses. »

« Juste votre gros orteil suffit à m'exciter. Je lécherai depuis le bouton de porte. »

« Pour un gros orteil ? »

« Les pieds suffisent. Tu es si vulgaire. Hé ! »

Soudain, la fille mignonne me poussa fort, me faisant perdre l'équilibre et tomber dans la mer. Je la regardai sous le choc, les yeux écarquillés de colère.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

« Hehe. Quand on est à la plage, il faut jouer dans l'eau. »

Arpo dit, sautant dans l'eau avec moi dans sa robe, ne se souciant plus du vent qui la rendait belle.

Les adultes, qui prenaient des photos, ne purent s'empêcher de prendre des clichés et de rire.

« Bow est mouillée comme un canard. »

« Pourquoi suis-je la seule à ressembler à un canard ? Elle est mouillée aussi. » J'ai éclaboussé l'eau de mer avec colère.

« Et je n'avais pas l'intention de jouer dans l'eau. Je porte un jean ; c'est lourd. »

« Tu es à la plage, tu aurais dû jouer dans l'eau. Arrête de faire la moue. Si tu continues à faire cette tête, tu auras l'air vieille. »

Toute la famille semblait gâter Arpo, ce qui m'agaçait un peu.

Arpo, toujours en train de me serrer dans l'eau, riait joyeusement.

« Comment quelqu'un peut-il avoir l'air bien même mouillé ? »

« Qu'est-ce qui ne va pas chez moi ? »

« Rien. »

« Bien sûr. »

Elle sourit malicieusement, ce que je remarquai. « À quoi souriez-vous ? »

« Ce soir, tu seras à moi, Senior. »

« Tu es délirante ? »

« Hehe. »

Son visage, qui semblait dissimuler un plan diabolique, me fit ressentir un étrange frisson. C'était la première fois que nous avions la chance de partager un lit. Je ne savais pas où sa malice mènerait, alors je décidai d'être très prudente. Tant que je ne cédais pas, rien ne pouvait arriver.

Le soir, Maman a réalisé son rêve d'une fête au bord de la piscine, avec un barbecue et des fruits de mer, accompagnés de musique douce. J'étais assise, balançant mes jambes dans la piscine, quand une petite main me tendit une bouteille de vin rouge à faible teneur en alcool, souriant largement.

« Tenez, Senior. »

« Je ne bois pas. »

« Allez, c'est la fête. Bois un petit verre. »

« Tu es trop jeune. Tu ne devrais pas boire du tout. »

« J'ai vingt et un ans maintenant. D'ailleurs, mes parents l'ont permis. Ils ont dit de faire la fête à fond. Ils ont même dit que cette boisson rafraîchissante au vin est trop peu... Avez-vous peur que je sois ivre et que je vous fasse quelque chose ? »

« Tu me défies, hein ? »

J'ai arraché la bouteille de la main d'Arpo, la fixant du regard.

« Ça ne m'affectera pas. D'ailleurs, si je ne consens pas, tu ne peux rien me faire. »

« Pas vraiment, si quelqu'un a des sentiments. »

« Ouais, c'est ça. "Des sentiments", mon cul. »

J'ai bu d'un trait la boisson pour lui montrer que le vin ne me faisait rien du tout. Arpo a gloussé et a balancé ses jambes dans l'eau, assise à côté de moi. Nous voir assises ensemble était une scène familière pour les adultes. Tout le monde s'amusait, et Arpo a posé sa tête sur mon épaule affectueusement.

« Ne vous adoucirez-vous pas ? »

« Pourquoi dites-vous ça tout d'un coup ? »

« Nous nous sommes déjà embrassées. »

« Pourquoi le dire si fort ? Et si quelqu'un entendait ? » J'ai regardé autour de moi nerveusement.

« Et ce n'était pas un baiser. C'était juste... des lèvres qui se touchent pour en finir. »

« Pourquoi suis-je tombée amoureuse de vous, Senior ? »

« ... »

« Vous êtes têtue, méchante, mais toujours mignonne à mes yeux. Savez-vous... chaque fois que vous agissez méchamment, mon cœur se serre. J'ai pensé que j'allais abandonner. »

Je ne savais pas si c'était l'effet du vin ou autre chose, mais soudain, Arpo, d'habitude si joyeuse, sembla triste. Ses mots firent battre mon cœur, et je fronçai les sourcils, faisant semblant d'être sarcastique.

« Est-ce à cause de ce petit garçon manqué que tu penses à abandonner ? »

« Peut-être. »

En entendant cela, je lui ai repoussé la tête et suis sortie de l'eau. J'ai posé la bouteille de vin au bord de la piscine et je me suis éloignée, me dirigeant vers ma chambre. Arpo, assise au bord de la piscine, me regardait avec une expression perplexe.

« Tu vas au lit ? »

« Oui. »

« Je peux dormir avec toi ? »

« Non, je veux dormir seule. »

« Mais j'ai sommeil. »

Hmph.

Elle a dit qu'elle abandonnerait parce que quelqu'un de nouveau était arrivé, mais elle me suivait toujours comme un petit chiot. Je la regardais, un peu agacée, mais je la laissais suivre. Après m'être séchée de l'eau chlorée de la piscine, je suis montée dans mon lit. Arpo a fait le tour du lit, s'est glissée sous la couverture et s'est blottie contre moi, me regardant avec de grands yeux clignotants comme un perroquet.

« Qu'est-ce que tu regardes ? Tu n'as pas dit que tu avais sommeil ? »

« Je vous regarde, Senior. Je veux vous embrasser. »

« Idiote. »

Je me suis détournée et j'ai tendu la main pour éteindre la lampe. La pièce est devenue sombre, mais il y avait encore un peu de lumière de l'extérieur. Tout est devenu silencieux, mais étrangement, je n'avais pas du tout sommeil. Peut-être qu'il était encore tôt, ou que le vin me faisait pomper le sang, me gardant éveillée. J'ai senti son souffle sur mon cou, se déplaçant lentement vers le haut.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

Arpo, qui s'était penchée, se déplaça pour s'allonger de l'autre côté du lit, qui avait un petit espace.

« Je préfère dormir de votre côté, Senior. »

« Dis-le simplement. Arrête d'être agaçante. »

Je me suis déplacée pour lui faire de la place et je me suis détournée. Je savais ce qu'Arpo avait l'intention de faire, mais j'ai fait semblant de ne pas le savoir. Bientôt, ses mains ont commencé à errer sous la couverture. Dès qu'elle a essayé de glisser sa main sous ma chemise, je lui ai attrapé la main et j'ai grincé des dents.

« Si tu ne dors pas, je te jette du lit. »

« Vous me faites encore de la peine. Ça fait mal. »

« Tu es d'habitude si impudente. Maintenant tu dis que ça fait mal. »

« Un jour, si je cesse de vous aimer, vous le sentirez. »

Arpo se détourna, l'air boudeur. J'ai fait la moue, agacée, mais ses mots m'ont irritée. Je me suis tournée vers elle, qui me tournait le dos, et j'ai prononcé son nom.

« Arpo. »

« Quoi maintenant ? »

« Retourne-toi. »

La petite fille se retourna, boudeuse comme un enfant contrarié. Même s'il faisait noir, je pouvais voir son visage parce que mes yeux s'étaient habitués à l'obscurité.

« Lève la tête. »

« Pourquoi ? »

Demanda-t-elle mais suivit quand même. Je glissai ma main sous son cou et tirai son corps plus près jusqu'à ce qu'il n'y ait presque plus qu'un pouce d'espace entre nous.

« Ça fait toujours mal ? »

Arpo eut l'air confuse un instant avant de me faire un doux sourire. « Oui. »

« Que dois-je faire ? »

« Cède, et la douleur disparaîtra. »

Que ce soit l'effet du vin ou autre chose, je me suis retrouvée à céder facilement aux souhaits d'Arpo. La petite fille s'est immédiatement penchée pour m'embrasser puis s'est hissée sur moi.

« Enfin... la pierre est usée. »

**Chapitre 14**

Arpo se pencha pour m'embrasser comme quelqu'un qui était ivre. Quant à moi, j'acceptai son baiser sans aucune résistance. Maintenant, la musique de l'extérieur, où les adultes s'amusaient, s'infiltrait dans la pièce, inconscients de ce que faisaient les enfants des deux familles.

Qu'est-ce que je fais ? Pourquoi ai-je laissé cela arriver ?

Arpo glissa lentement sa main sous ma chemise, même si au début je ne l'avais pas permis. Sa paume enveloppa mon sein et le serra comme si elle savait qu'elle le pouvait. Ses lèvres passèrent progressivement de ma bouche à ma joue, puis descendirent vers mon cou. Une sensation excitante me transperça le cœur. J'ai accidentellement pris une profonde inspiration et j'ai cambré mon corps, acceptant apparemment son invasion.

« Je vous aime... Je vous ai toujours aimée. »

Elle n'arrêtait pas de répéter cela en soulevant lentement ma chemise au-dessus de ma tête. Mon corps n'était plus qu'en sous-vêtements et pantalon de pyjama, intact. J'ai posé ma main sur mon front, fermé les yeux et accepté tous les sentiments sans rien dire.

« Tu m'aimes ? »

Je n'étais pas sûre si c'était une question à laquelle elle voulait une réponse. Je me retournai pour être au-dessus d'Arpo et commençai à l'embrasser en retour. Je n'étais pas douée avec les mots ; je voulais que mes actions lui disent tout. Bien sûr, je ne répondis pas mais fis de même avec elle – l'embrassant sur tout le visage, lui mordillant le cou, et la déshabillant pièce par pièce jusqu'à ce que son corps soit nu.

« S'il te plaît, dis-moi que tu m'aimes. »

Mais je ne dis toujours rien. J'utilisais ma bouche pour lécher, sucer et goûter son corps, inhalant le doux parfum d'une jeune femme. La jeune fille au doux visage qui demandait mon amour semblait ne plus pouvoir le supporter. Elle me retourna à nouveau, me déshabilla complètement et me regarda avec une expression indéchiffrable.

« S'il te plaît, dis-moi que tu m'aimes. »

Elle supplia, ses mains parcourant tout mon corps, massant ma poitrine jusqu'à ce que je respire bruyamment. J'étais prise dans un tourbillon de sensations, ne pensant pas à dire quoi que ce soit, mais montrant mes actions en pressant mes lèvres contre les siennes pour la faire taire.

Après m'être éloignée, je la regardai dans les yeux. Ma main restante se déplaça lentement vers le point sensible entre ses jambes et le contourna. Arpo trembla, se tordant mais ne se retirant pas, écartant les jambes pour moi. Elle me tint le visage, parlant d'une voix tremblante qu'il était difficile de distinguer entre le plaisir et les sanglots, mais c'était enivrant.

« Ça va. Si tu ne le dis pas, je le ferai. »

« ... »

« Je t'aime, Bow... »

« ... »

« Je veux que tu saches, même si tu... »

« Arrête de parler. »

Elle se mordit la lèvre et me retourna de nouveau, me mettant en dessous. Je la regardai, lui caressai la joue et la tirai vers moi pour un baiser, touchant son corps volontairement. Arpo descendit plus bas, me retira mon pantalon, écarta mes jambes et utilisa sa bouche.

« Un jour, tu me diras que tu m'aimes. »

Je ne sais pas combien de temps s'est écoulé. La seule chose dont je me souvienne, c'est que la lumière du soleil frappait mon visage, me réveillant. Ce matin se sentait exceptionnellement rafraîchissant. Lorsque je me suis tournée pour étreindre l'oreiller, j'ai constaté qu'elle était partie.

Elle se lève tôt...

Au début, ma somnolence ne me rendait pas pleinement consciente, mais bientôt mes sens revinrent. Les événements de la nuit dernière et mon corps nu me firent sentir embarrassée. Je serrai fortement le drap de lit et fermai les yeux de honte.

Bon sang, j'ai tout gâché. Je n'étais même pas ivre, je me souvenais de tout ce qui s'était passé et des sons qui résonnaient encore dans mes oreilles. Je ne savais pas comment agir. C'était probablement bien qu'elle ne soit pas là maintenant. Peut-être qu'Arpo ressentait la même chose et s'était levée tôt.

J'ai regardé l'horloge près du lit et j'ai vu qu'il n'était que 8h30. Normalement, je me lève beaucoup plus tôt pour faire de l'exercice, mais il semblait que j'avais dépensé trop d'énergie la nuit dernière, ce qui me faisait me lever tard aujourd'hui.

Mais quelqu'un d'autre s'est réveillé encore plus tôt. Pensant cela, je me suis tournée sur le dos, regardant le plafond, couvrant mon visage de mes mains, et étouffant un sourire. J'étais agacée contre moi-même de m'être laissée aller.

Comment allais-je lui expliquer ce qui s'était passé hier ? Devrais-je prétendre que j'étais ivre ? Ridicule.

Je n'avais bu qu'une seule bouteille de Spy Wine Cooler, et je ne l'avais même pas terminée. Avec seulement cinq pour cent d'alcool, prétendre que j'étais ivre serait trop éhonté. Tout était dicté par l'émotion. Elle rirait certainement de ce qui s'est passé.

Comment devrais-je agir ? Mais Arpo n'était pas du genre à taquiner. Peut-être qu'elle ferait semblant que rien ne s'était passé, mais cela s'était passé. Je ne pouvais plus agir avec indifférence comme avant.

Avant, ce n'était qu'un baiser, et nous faisions semblant d'oublier. Mais la nuit dernière était plus que ça. Les gémissements, les actions qu'elle m'a faites, et que je lui ai faites, j'étais pleinement consciente de tout.

Ah...

Je ne peux plus agir avec indifférence et arrogance. Si elle en parle, je devrai admettre que j'ai des sentiments. Mais pour quelqu'un comme moi, dire ça demande beaucoup de courage.

Pensant cela, je me suis levée, j'ai regardé les vêtements éparpillés autour du lit et j'ai grimacé d'embarras.

L'ai-je vraiment laissée me déshabiller si facilement ? Ses mains ont parcouru tout mon corps, et il y avait même une trace de morsure sur mon bras...

En pensant à la nuit dernière, quelque chose clochait. L'ambiance était bonne, mais Arpo semblait étrange, bien que je ne puisse expliquer ce que c'était.

Mieux vaut ne pas y penser maintenant. Prenons d'abord une douche, éclaircissons-nous les idées, puis décidons de la suite.

Après m'être douchée et habillée, je suis descendue, espérant trouver Arpo. J'étais prête à affronter son sourire malicieux, mais elle n'était pas là. Seuls les adultes étaient assis, buvant du café et discutant. Quand ils me virent, ils sourirent et me taquinèrent.

« Vous vous êtes réveillée tard, hein ? »

Ce seul taquin me fit rougir, mais je devais faire comme si rien ne s'était passé et que c'était juste un autre jour ordinaire.

« Eh bien, nous sommes en vacances. Aucune raison de se lever tôt. »

« D'habitude, tu te lèves à cinq heures pour faire de l'exercice. Regarde Arpo. Elle s'est levée tôt pour aller courir. »

« Arpo est allée faire de l'exercice ? »

J'ai demandé, surprise. Normalement, si je ne courais pas avec elle, elle ne bougeait pas. Et après une nuit épuisante, elle avait encore l'énergie de faire du jogging ?

« Où est-elle maintenant ? »

« Probablement à la plage. Vous vous êtes disputées la nuit dernière ? »

« Qu'est-ce qui vous fait penser que nous nous sommes disputées ? »

J'ai demandé à ma mère, qui a soudainement abordé le sujet. Elle a secoué la tête, boudant un peu.

« Je ne sais pas. Elle semblait différente ce matin, pas aussi joyeuse qu'avant. Vous êtes-vous disputées parce que vous avez couché ensemble ? »

« Quoi ? »

J'ai rapidement élevé la voix, me sentant coupable, mais Maman fronça les sourcils.

« Eh bien, vous avez vraiment couché ensemble. Ai-je dit quelque chose de mal ? »

« Oh. »

J'ai soupiré de soulagement, me sentant coupable.

« Je vais chercher Arpo. »

« Eh bien, dès le matin, tu cherches Arpo. Qui est plus attachée à qui ? »

Papa taquina, mais je l'ignorai et sortis. La plage était vaste et vide. Ne sachant pas où aller, je choisis d'aller à gauche. Cela semblait être une bonne intuition car après environ 800 mètres, je vis Arpo assise sur le sable, fixant la mer.

« Arpo. »

Je l'ai appelée. Arpo sursauta un peu et se tourna pour me sourire avec des yeux tristes. Voyant cela, je fus d'accord avec Maman qu'elle semblait différente aujourd'hui.

« Comment saviez-vous que j'étais ici ? »

« J'ai fait du jogging et je vous ai trouvée par hasard. »

Je mentis, ne voulant pas qu'elle sache que je la cherchais. Aujourd'hui, Arpo était plus belle que d'habitude, peut-être à cause de la merveilleuse nuit que nous avions passée. Je la voyais plus mature sans m'en rendre compte.

« Tu t'es réveillée tôt. » dis-je. « Mais tu t'es réveillée tard aujourd'hui. »

« Tu ne m'appelles plus « Senior » ? »

« Ça va ? »

« Appelle-moi comme tu veux. »

Après avoir dit cela, je me suis assise à côté d'elle. Nous sommes restées toutes les deux silencieuses, sans rien dire. Arpo, assise oisivement, a ramassé du sable et l'a jeté dans la mer, cherchant quelque chose de solide mais ne trouvant rien. J'ai observé son comportement étrange. Elle était silencieuse et pas aussi joyeuse qu'avant.

« Y a-t-il un problème ? Pourquoi es-tu si silencieuse ? »

« Je pense juste à des choses au hasard. »

Elle ne me taquina pas comme je m'y attendais, ce qui était une bonne chose car cela m'évitait de me sentir gênée ou mal à l'aise.

« Dis-moi ce que tu penses. »

« Je pense à ce que tu as dit. »

« Quoi ? »

« L'éternité n'existe pas. »

Je la regardai avec surprise. De nulle part, elle a abordé ce sujet. Son regard s'étirait vers la mer, empreint de tristesse.

Elle devrait être joyeuse, non ? Elle a déjà couché avec moi. Et je suis même venue la voir. Venant comme ça, je ne sais pas comment agir.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi as-tu soudainement pensé à ça ? »

« À cause de la nuit dernière. »

Elle l'a mentionné, et cela a commencé à me mettre mal à l'aise, au point que je me suis raclé la gorge un peu et que j'ai haussé les épaules.

« Qu'est-ce qui s'est passé la nuit dernière... »

Je voulais dire : « Ai-je fait quelque chose de mal ? »

Peut-être l'ai-je blessée, ou peut-être s'est-elle sentie mal à cause de mon manque d'expérience. C'était ma première fois. Tout était instinctif, donc ce n'était pas étrange s'il y avait eu des erreurs.

« Sais-tu à quel point j'ai essayé la nuit dernière ? »

« ... »

« Pour te faire dire que tu m'aimes, P' Bow. »

Je détournai le regard vers la mer comme si je n'entendais pas ce qu'elle essayait de me faire comprendre. Il y avait tant à faire la nuit dernière. Je n'étais pas assez concentrée pour lui dire que je l'aimais. C'est ce qu'elle avait ressassé ?

« Mais il s'est avéré que j'étais la seule à dire "je t'aime". »

« Eh bien, tu as toujours été comme ça, et j'ai toujours été comme ça. »

Pour la première fois, je me suis désignée par "P'" (Note de traduction : un terme utilisé pour désigner soi-même ou les autres comme la personne plus âgée) parce que je sentais que nous étions trop proches pour utiliser le "je" et "tu" ordinaires. Arpo a esquissé un léger sourire et s'est tournée vers moi avec un sourire triste.

« Mais la nuit dernière aurait dû être différente. Vos actions laissaient entendre que vous aviez des sentiments pour moi, mais vous ne l'avez pas dit. »

« Les mots ont-ils tant d'importance ? »

« Si je ne disais pas que je t'aime, saurais-tu que je t'aime ? »

« ... »

« Pareil ici. Je ne sais pas ce que vous ressentez pour moi. Vos actions semblent indiquer que vous vous souciez de moi, mais vous ne pouvez même pas dire que vous m'aimez. La nuit dernière, j'ai tellement essayé de vous le faire dire, mais vous ne l'avez pas fait. »

« Pourquoi me fais-tu pression ? »

« C'était comme le point de rupture. »

Soudain, elle devint sérieuse et se tourna vers la vaste mer, utilisant le silence pour rendre l'atmosphère encore plus tendue.

« Qu'est-ce qui se brise ? Je ne comprends pas. »

« J'essaie de comprendre vos sentiments. La nuit dernière, il semblait que c'était plus une question d'ambiance. S'il n'y avait pas eu de vin, si nous n'avions pas dormi ensemble, si l'atmosphère ne nous avait pas poussées l'une vers l'autre, je n'aurais pas eu cette nuit spéciale. »

« Hé... »

« Que suis-je pour vous ? »

Demanda-t-elle sans me regarder. J'étais stupéfaite par sa question directe mais maintenais mon caractère en répondant dans mon style arrogant habituel.

« Eh bien... une petite sœur. »

« Les frères et sœurs font-ils ça ? »

« Pourquoi avez-vous besoin d'une étiquette ? »

« Parfois, nous avons besoin de clarté. »

Arpo soupira et lança une poignée de sable en avant. « Mais il y a un dicton... l'ambiguïté est une forme de clarté. »

« Qu'essaies-tu de dire ? »

« Peut-être devrais-je abandonner toi, Bow. »

*Thump-thump...*

Mon cœur battait la chamade, et mon sang bouillonnait comme quelqu'un qui était complètement choqué. Arpo n'avait jamais montré ce côté auparavant. C'était la première fois, et ça me fait peur.

« Avant, je pensais que quand on veut, on peut. Mais avec toi, c'est si difficile. »

Difficile ? La nuit dernière, elle m'a eue entièrement, et maintenant elle dit ça ?

J'ouvris la bouche pour dire quelque chose mais ne trouvai rien. Après plusieurs secondes, Arpo parla, les larmes aux yeux.

« Si tu ne m'aimes pas, je pense que je devrais abandonner. »

« Hé, ne sois pas dramatique. »

« Non, je ne suis pas dramatique. Je ne veux juste pas que vous vous sentiez mal à l'aise. »

« Alors qu'est-ce que c'était la nuit dernière ? Je t'ai complètement cédé. »

« Vous vouliez juste vous débarrasser de l'ennui. »

« Ne fais pas de suppositions. »

J'ai commencé à m'inquiéter mais j'ai gardé ma voix stable.

« Je suis juste comme ça. »

« Si quelqu'un ne vous aime pas, quoi que vous fassiez, vous n'entendrez jamais "je t'aime" de sa part. Je pense que je devrais le comprendre maintenant. »

« ... »

« À partir de maintenant, je ne vous dérangerai plus. Je suis désolée pour tous les ennuis que j'ai causés. »

« Hé... »

Elle se tourna pour me regarder, les larmes coulant sur ses joues, me laissant stupéfaite et sans voix. Je ne pouvais pas résister à ses larmes. Chaque fois qu'Arpo était triste, je ne pouvais m'empêcher de la réconforter.

Mais ces larmes, je n'osais pas les toucher. Son visage était grave, et la lumière du soleil faisait encore plus scintiller ses larmes, me laissant simplement la regarder.

« J'ai décidé... Senior, je pense... »

« ... »

« Je pense que j'ai fini de t'aimer. »

**Chapitre 15**

Même si ses larmes coulaient à flots, elle essayait de rester joyeuse en parlant et en souriant, mélangeant diverses émotions. Plus je la regardais, plus je me sentais désolée pour elle.

Mais ce n'était pas un sentiment de pitié car entendre « Je pense que j'ai fini de t'aimer » fut comme un coup dur derrière la nuque. J'étais stupéfaite ; mon esprit se vida un instant, et mes oreilles devinrent sourdes. Je pensai que j'avais mal entendu, mais au fond de moi, je savais qu'elle l'avait dit.

Après une nuit passionnée passée ensemble ce matin, elle agissait comme si cela ne signifiait rien. Je me redressai, la nuque raide, et la regardai d'un air dur, voulant presque tendre la main et l'étrangler pour avoir dit une telle chose. C'était comme si elle essayait de briser mon ego. Bien sûr, je ne la supplierais jamais de reconsidérer.

Pour qui me prends-tu ? Je suis Bow, l'arrogante.

« Alors, tu as pris ta décision ? »

« Je ne sais pas si c'est la meilleure décision, mais abandonner semble être la meilleure solution. Cela ne vous dérangera pas, et cela ne me rendra pas plus triste. »

Me dire au revoir la rendrait moins triste, hein ?

En entendant cela, je me suis mordu la joue et me suis tournée pour regarder la mer, manquant de rire amèrement.

« Si tu penses que c'est bien, que puis-je dire ? »

« ... »

« Ne pas aimer signifie ne pas aimer. »

Je voulais dire que si elle ne m'aimait pas, alors elle ne m'aimait pas. Je ne pouvais rien y faire. Cependant, le sens pouvait être interprété de deux manières. Par exemple, quand j'ai dit : « Non, c'est non. » Après avoir parlé, je me suis levée, j'ai brossé le sable de mon corps et j'ai croisé les bras sans la regarder.

« Tu vas rester assise là encore longtemps ? Nos parents ont dit que nous étions sorties depuis longtemps. Ne les inquiète pas. »

« Je veux rester assise un peu plus longtemps. Vas-y. »

« Fais comme tu veux. »

Quel voyage plein d'émotions fluctuantes. Même sur le chemin du retour, Arpo a demandé à rentrer avec la voiture de sa famille. Mes parents n'arrêtaient pas de demander pourquoi nous nous étions disputées la nuit dernière, et j'ai juste nié. En conduisant, mon esprit est revenu à la nuit dernière.

Tout était aussi beau que cela aurait dû l'être. Rien n'était faux, rien n'était juste. Nous avons partagé nos premières expériences ensemble et avons même ri de notre maladresse.

Mais le matin, tout a changé. C'était comme être utilisée et jetée. J'ai serré fermement le volant et appuyé furieusement sur l'accélérateur, pensant à ce qu'Arpo avait dit ce matin-là.

« Je pense que j'ai fini de t'aimer. »

Si tu ne m'aimes pas, alors tu ne m'aimes pas. Je m'en fiche. Je ne suis pas du genre à regretter les choses plus tard.

« Qui te crois-tu être ? »

« Je suis ton père ! En conduisant si vite, où te précipites-tu ? »

Avant que je ne puisse me parler à moi-même, j'ai entendu mon père se plaindre de ma conduite pendant un moment. Il pensait que je lui parlais et a rapidement répondu avec colère. J'ai fait un léger bruit avant de répondre doucement.

« Je ne te parlais pas. »

« Alors à qui parlais-tu ? Je suis le seul à parler ici. En roulant si vite, tu vas percuter quelqu'un. Lâche l'accélérateur. »

Après avoir retrouvé mes sens, j'obéis facilement. Mes parents soupirèrent et secouèrent la tête devant mes humeurs fluctuantes, jusqu'à ce que ma mère ne puisse s'empêcher de demander.

« Tu as tes règles ? »

« Maman, pourquoi demander ça devant papa... Je ne les ai pas. »

« Alors pourquoi cette tête aigre tout le long ? Depuis ce matin. Qu'est-ce que tu t'es disputée avec Arpo ? »

« Nous ne nous sommes pas disputées. Nous avons parlé gentiment. »

« Si vous ne vous êtes pas disputées, pourquoi n'est-elle pas rentrée avec nous ? Ça doit être quelque chose de grave. Sinon, Arpo, qui s'accroche à toi, ne roulerait pas avec sa propre famille. Qu'est-ce que tu lui as fait ? »

« Au contraire, elle m'a fait quelque chose ! »

J'ai frappé le volant de frustration. Mes parents ont légèrement tressailli devant mon humeur colérique et n'ont pas osé poser plus de questions. Ma mère a changé de sujet pour alléger l'atmosphère.

« D'accord, pas de dispute. Discutons des célébrités... Chéri, un autre couple de célébrités a divorcé. Ils venaient d'annoncer leurs fiançailles il y a trois mois. »

Ma mère, lectrice de potins de célébrités, parlait avec intérêt. Mon père, ne voulant pas s'immiscer dans mes affaires, parla plutôt à ma mère.

« Qui a rompu maintenant ? »

« Mademoiselle G et l'acteur K. »

« Je ne peux pas deviner. »

« C'est Gibgae et Khamin, l'idole du net et l'acteur étoile montante. Ils ont soudainement annoncé leur mariage. Je pensais qu'ils ne dureraient pas longtemps. Tout ce qui arrive vite se termine vite. De nos jours, tout va si vite. Contrairement à notre époque, faire la cour par lettres, il nous a fallu deux ou trois mois pour vraiment nous parler. »

« Parce que tu as joué la difficile. Ce genre de chose est rapide à toute époque. »

« Mais je le fais avec toi après notre mariage. Ce couple de célébrités... a dû faire ça avant. »

« Si c'était le cas, pourquoi se dépêcher d'annoncer le mariage ? Est-elle enceinte ? »

« Si c'était le cas, ils ne divorceraient pas. C'est comme ça : au début, l'amour est passionné, et ils veulent être ensemble tout le temps. Quand ils s'ennuient, ils rompent. Les femmes sont désavantagées. Le monde entier sait qu'elles étaient ensemble, puis elles rompent comme ça. C'est comme être clouée et larguée. »

L'expression « clouée et larguée » me fit me redresser et serrer fermement le volant. Les mots de ma mère me transpercèrent l'esprit, doublant mon irritation.

« Qu'est-ce qui te fait penser ça ? C'est juste avoir des relations sexuelles. »

J'élevai la voix, me sentant étrangement liée au sujet. « Les femmes sont toujours désavantagées. »

« Et alors si ce sont des femmes ? L'autre partie est aussi une femme. Pourquoi ne pas penser que les deux côtés ont gagné quelque chose ? Nous étions toutes les deux heureuses ! »

« De quoi parles-tu ? Ce sont un homme et une femme. Quelles femmes toutes les deux ? De qui parles-tu ? »

« Peu importe. Homme ou femme, personne n'est désavantagé. Arrête d'être aussi ringarde. »

J'ai accidentellement appuyé à fond sur l'accélérateur de frustration, faisant hurler ma mère.

« D'accord, les deux ont gagné quelque chose. Conduis plus lentement, tu peux ? Je ne veux pas mourir tout de suite. Pourquoi tant d'émotion ? »

Mince !

J'ai essayé de me contrôler, mais ça n'a pas marché.

À cause de toi, Arpo... cette petite peste. Après l'avoir fait avec moi, tu dis au revoir le matin. Qu'est-ce que tu penses faire ? Et tu penses que ça me dérange ? Pas question. Si tu veux partir, pars. Je ne supplierai pas !

D'accord, je dois agir normalement.

Puisque Arpo avait décidé ainsi, je ne m'y opposerais pas, même si j'avais été irritée toute la journée et toute la nuit. Mais Arpo a fait quelque chose de différent. Elle n'est pas sortie faire son jogging comme d'habitude, n'est pas sortie faire l'aumône ni traîner dans la maison. La goutte d'eau qui fit froncer les sourcils à ma mère fut :

« Ça va. J'irai à l'université seule aujourd'hui. Je ne vous dérangerai pas. »

« Bow, présente tes excuses tout de suite. »

Ma mère parla sans demander de raison. Moi, en tenue de travail, je me suis fait pincer le dos par ma mère jusqu'à ce que je pousse un cri et que je me tourne pour la regarder avec colère.

« Pourquoi ? »

« Pour tout ce que tu lui as fait de mal. Arpo a changé... Arpo, elle a toujours été comme ça. Ne sois pas fâchée contre elle. Elle est folle. »

« Pourquoi m'appeler folle ? Je ne lui ai rien fait. Qui a fait quoi exactement ? »

J'ai croisé les bras et j'ai regardé Arpo d'un air accusateur. La jolie fille a baissé la tête, n'osant pas croiser mon regard, alors j'ai dû prendre la parole.

« Je te conduirai à l'université aujourd'hui. »

« Mais... »

« Pas de mais. Ma mère va encore me gronder. J'ai quelque chose à te dire... Ne me fais pas te porter jusqu'à la voiture. »

Mon ton était aussi tranchant que mon regard. Arpo hocha la tête et monta dans la voiture docilement. Avant de démarrer, nous restâmes silencieuses. Nous n'avions pas parlé depuis notre retour de la plage. Après un si bon moment, nous aurions dû discuter comme un nouveau couple. Mais l'atmosphère entre nous était à l'opposé. Et comme aucune de nous ne commençait à parler, j'ai mis mon clignotant et me suis garée sur le trottoir pour parler correctement.

« Pourquoi vous êtes-vous arrêtée ? »

« Parlons. »

« À propos de quoi ? »

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Rien. »

« Rien ? Tu agis étrangement. Même les aînés se méfient. Nous sommes fâchées l'une contre l'autre ? Qu'est-ce que nous nous sommes disputé ? Dis-moi. Je ne vois aucune raison pour que nous nous disputions. »

Nous venons de nous mettre ensemble, mais l'ambiance est si tendue. Pourquoi rend-elle les choses plus difficiles ?

« Nous ne nous sommes pas disputées. Mais comme je l'ai dit... J'ai fini de t'aimer. »

*Thump thump...*

Mon cœur a sombré en entendant cela. C'était comme mille aiguilles transperçant mon cœur à plusieurs reprises. Pendant des années, elle n'a cessé de me dire qu'elle m'aimait jusqu'à ce que cela devienne une habitude. Mais entendre qu'elle ne m'aimait plus fut comme une épine acérée et empoisonnée coupant profondément mon cœur et se propageant dans mon corps.

« Tu ne peux pas agir normalement même si tu ne m'aimes pas ? »

« J'agis normalement. »

« Ton comportement normal est anormal pour les autres. Quelqu'un qui était doux tous les jours disparaît soudainement, ne fait pas de jogging, ne fait pas l'aumône et veut aller à l'université seule. Tu essaies de me défier ? »

« J'essaie de passer à autre chose. »

« Ça veut dire que tu m'aimes toujours, »

Dis-je avec espoir, mais je ne souris pas.

« Alors fais ce que ton cœur désire. »

« Non, je dois passer à autre chose. Agir comme ça me rend moins proche de vous. »

« Après avoir dormi ensemble ? »

« ... »

« Tu essaies d'attirer mon attention ? »

La question jaillit de moi, me faisant serrer les lèvres.

Bon sang, j'aurais dû y aller doucement, pas sortir quelque chose d'aussi blessant.

Arpo secoua la tête et fit un sourire sec, ses yeux se remplissant de larmes, l'air pitoyable.

« Ce que je fais n'est-il pas assez bien ? Alors vous ne serez pas agacée. Et faire ça attire vraiment votre attention ? »

« Eh bien... »

« Il ne s'agit pas d'attirer votre attention, P' Bow. Ne vous inquiétez pas. Puisque nous sommes déjà garées, je vais juste descendre ici. »

« Non. »

« ... »

« J'ai acheté cette voiture pour t'emmener quelque part, alors c'est ce que je vais faire. »

« Ce n'est pas votre devoir. Ne vous attachez pas comme ça. »

« Arpo... pourquoi rends-tu ça difficile ? Ça ne me pose pas de problème. Je t'ai déjà tout donné. »

Je soupirai tandis que l'horloge tournait et que la circulation commençait à s'intensifier, mais je ne voulais pas repartir tant que nous n'avions pas réglé ça.

« C'est juste parce que je ne t'ai pas dit que je t'aime ? »

« ... »

« Si je dis que je t'aime, tout va revenir à la normale ? D'accord, je vais le dire. »

« Non. »

Arpo me regarda avec ce qui semblait de la colère, me faisant tressaillir.

« Ne le dis pas juste pour le dire, surtout si tu ne le ressens pas. Plus tu fais ça, plus ça me blesse. »

« Alors que dois-je faire ? Tu vas juste me prendre pour acquise ? »

J'ai exigé, oubliant que mon attitude actuelle était complètement différente de celle que j'avais lorsque je me disputais avec ma mère. J'étais devenue une fille faible qui se sentait lésée, comme si on l'avait volée de sa virginité et ensuite jetée.

« Et n'as-tu pas obtenu ce que tu voulais de moi aussi ? Nous en avons toutes les deux tiré quelque chose. C'était juste... l'ardeur du moment. »

« Tu te laisses emporter par le moment avec tout le monde ? »

« Peut-être. Si je suis proche de quelqu'un, ça pourrait arriver. »

Entendre ça me mit en furie. Elle le dit si naturellement, sans aucune honte ni préoccupation, et je me sentis gênée d'en avoir parlé.

« Si tu peux faire ça avec n'importe qui, alors tu n'aurais pas dû le faire avec moi. »

« Honnêtement, je voulais voir ce que ça ferait avec vous. »

« Et comment c'était ? »

« Bof. »

« Quoi ? »

Mon visage pâlit quand elle dit ça. Arpo haussa les épaules et fit un sourire indifférent.

« Ne pose pas trop de questions. Cela nous fera juste du mal. »

« ... »

« Plus tu demandes, plus ça devient agaçant. »

**Chapitre 16**

Aujourd'hui, j'étais de très mauvaise humeur toute la journée. Normalement, j'ai un visage sévère et sérieux, mais aujourd'hui, je dégageais un danger palpable dans tout le bureau. Même les commères se taisaient quand je les fusillais du regard. J'étais d'une humeur exceptionnellement mauvaise, et les mots d'Arpo n'arrêtaient pas de résonner dans ma tête, me rendant furieuse et gênée au point de rougir. Elle me renvoyait mes propres mots, me prenant au dépourvu. La sensation d'être traitée de la sorte, je ne pouvais même pas décrire ce que je ressentais.

« C'est agaçant. »

Comment ose-t-elle ? Arpo ose me parler comme ça ? Sans parler de ce qu'elle a dit de notre relation, la minimisant à :

« Bof. »

Elle agissait comme si j'étais une novice, impliquant que ce que nous avions fait ensemble ne signifiait rien. Cela me donnait envie de tendre la main et de l'étrangler, mais je ne l'ai pas fait.

Pour qui se prend-elle ? Je suis Bow, l'orgueilleuse et hautaine. L'aurait-elle oublié ?

Assise à mon bureau, incapable de me concentrer, j'avais l'impression d'avoir de petites bombes dans la tête, prêtes à exploser. Le propriétaire de l'entreprise, qui me draguait, m'a saluée après ne plus m'avoir parlé depuis qu'il avait découvert que j'avais une petite amie.

« Vous gâchez l'ambiance du bureau aujourd'hui, vous savez ? »

Mekha dit avec un sourire. Je lui rendis un sourire féroce. Comme je l'ai dit, j'étais prête à exploser à tout moment, et il était courageux de m'approcher maintenant.

« Je n'avais pas remarqué. Et même si c'est le cas, ça n'empêche pas le travail d'être fait, n'est-ce pas ? »

« Je suis juste concerné. »

Sa voix était calme. Normalement, le propriétaire de l'entreprise ne discuterait pas avec les employés, mais cette conversation eut lieu parce qu'il avait des sentiments pour moi. Quelqu'un comme Mekha n'exprimerait pas normalement d'inquiétude pour un employé. Penser à cela me rendit encore plus hautaine.

« Merci. »

« Je pense que tu devrais te détendre un peu. »

« Que dois-je faire ? Fumer ? »

« Tu fumes ? »

« J'aimerais essayer. »

« Alors viens avec moi. Je t'emmène. »

Je le regardai avec surprise. Je ne m'attendais pas à ce qu'il m'invite à faire quelque chose comme ça. Déjà de mauvaise humeur et ne faisant aucun travail, je décidai de me lever facilement, surprenant mon patron également.

« Bien sûr. »

C'est peut-être le stress qui m'a fait le suivre si facilement. Après avoir reçu une cigarette de sa part, je l'ai fumée comme une professionnelle, sans même tousser une seule fois. Mekha me regardait avec étonnement, alors j'ai souri un peu et j'ai expliqué.

« J'étais un peu rebelle à l'école, mais je n'ai pas développé de dépendance. Je n'ai pas fumé depuis longtemps. »

« Pourquoi as-tu soudainement eu envie de fumer ? Qu'est-ce qui te stresse ? »

« ... »

« Tu n'as pas à me le dire si tu ne veux pas. J'ai juste demandé parce que je veux être ami. »

Je comprenais ses bonnes intentions, mais je n'avais pas l'intention de partager mes problèmes personnels. Qui parle de telles choses ouvertement, surtout quand il s'agit d'une affaire d'amour personnelle ?

Mais j'ai décidé de maintenir la conversation de manière détournée. « Juste des problèmes de vie normaux. Ils me rendent irritable. »

« Laisse-moi deviner, problèmes familiaux ou amoureux ? »

Le mot « amour » me fit un peu tressaillir. Je ne voulais pas admettre que j'avais de tels moments car je n'aurais jamais cru être aussi sensible à ce sujet. J'ai failli écraser la cigarette dans ma main de douleur, mais j'ai continué à fumer et j'ai soupiré avant de croiser les bras.

« Quand vous fumez, êtes-vous préoccupé par la famille ou l'amour ? Les gens ont beaucoup de choses à penser. »

« Je ne croirais pas que quelqu'un comme vous s'inquiéterait de l'amour. D'après ce que j'ai vu quand vous avez présenté votre petite amie, vous sembliez très proches. Quoi d'autre cela pourrait-il être ? »

« Vous êtes assez bavard. »

« Je fais juste la conversation. »

« Me gâter comme ça, pas étonnant que les employés me détestent. Me suivre ici, ils doivent déjà potiner. »

« Vous ne vous souciez pas de ce que les gens disent. »

« On pourrait dire ça. Mon travail est de travailler, pas de me faire des amis au travail. Qu'ils bavardent. »

« Alors il n'y a pas besoin de se soucier de ce que les autres disent. Vous êtes drôle. »

« Comment ça ? »

« Normalement, vous êtes difficile à approcher à cause de votre arrogance, mais quand vous êtes de mauvaise humeur, vous me parlez longuement. »

Il fuma et expira. Maintenant, le propriétaire de l'entreprise me traitait d'égale à égale, et je me sentais mieux envers lui.

« Arrogance... Tout le monde dit ça de moi. Je suppose que je le suis vraiment. »

« Vous êtes assez dédaigneuse et avez la langue bien pendue. »

« Suis-je vraiment comme ça ? »

« Vous êtes douée pour blesser les sentiments des autres. »

En y repensant, je devais être d'accord. Je disais souvent des choses qui blessaient les autres, surtout Arpo. Je lui disais fréquemment qu'elle était agaçante et de disparaître. Aujourd'hui, en le vivant moi-même, je me suis sentie tellement frustrée que je pouvais devenir folle.

« D'autres peuvent aussi me blesser. »

« Seules les personnes qui vous importent peuvent vous blesser. »

Les gens qui me tiennent à cœur...

Cela me fit réfléchir. Si quelqu'un d'autre l'avait dit, je n'aurais pas ressenti grand-chose. Mais quand Arpo a dit « agaçant », cela m'a rendue furieuse. Cette prise de conscience m'a fait comprendre que je tenais à elle plus que je ne le pensais. J'étais même prête à avouer mon amour si elle agissait normalement, mais elle m'a de nouveau rejetée.

Alors que je regardais par la fenêtre du bâtiment, l'estomac de Mekha gargouilla, nous interrompant. Je le regardai, l'air embarrassée, et souris avant d'écraser le mégot de cigarette du pied.

« Tu as faim ? Je ne te dérangerai plus alors. Merci pour la conversation. »

« Vous n'avez pas faim ? »

« Je pourrais manger ou ne pas manger en ce moment. »

« Je vais saisir cette occasion pour vous inviter à déjeuner, même si vous risquez de refuser, » dit-il humblement. J'ai haussé légèrement les épaules.

« Bien sûr. »

« Hein ? »

« Tu m'as invitée à déjeuner, n'est-ce pas ? Il est temps de manger. »

Mekha sourit joyeusement de ce que je lui donne l'occasion de m'emmener déjeuner. Normalement, je ne lui parlerais pas et n'essaierais pas de m'impliquer. Peut-être parce que je me sentais vulnérable, et l'avoir à mes côtés était mieux que d'être seule. Les petites bombes dans ma tête s'étaient éteintes, grâce à lui de m'avoir tenue compagnie.

« J'aimerais que tu sois de mauvaise humeur tous les jours. Tu es plus facile à approcher. »

Au début, je pensais que nous mangerions simplement à la cantine, mais étant Mekha, le propriétaire de l'entreprise, il ne pouvait pas manger avec les employés comme n'importe qui. Nous avons dû sortir, et il m'a emmenée dans un restaurant célèbre, un peu chic. Ça ne m'a pas dérangée, ce qui était une bonne chose car je ne voulais pas avoir affaire aux regards.

Aujourd'hui, Mekha semblait inhabituellement excité. Il a maladroitement demandé ce que je voulais manger et m'a servi comme si nous étions à un rendez-vous. J'étais décontractée et lui ai dit que je mangerais ce qu'il commanderait.

Mon humeur s'était beaucoup calmée. Quand la nourriture est arrivée, nous avons mangé et parlé de politique, d'économie et de son entreprise. Bien sûr, nous n'avons pas abordé de sujets personnels car Mekha faisait attention à ne pas gâcher le « rendez-vous » (c'était devenu un rendez-vous). En mangeant, j'ai remarqué un couple qui entrait dans le restaurant. Ils m'ont remarquée en même temps.

Ce n'était pas un drame. Il y a des centaines de restaurants en Thaïlande, mais nous nous sommes rencontrées ici. Arpo et son amie garçon manqué Frame se sont figées en me voyant. La douce fille m'a regardée puis a fait semblant de ne pas voir.

Parce qu'elle m'ignorait, j'ai fait un signe de la main et j'ai appelé fort, faisant se retourner toutes les personnes dans le restaurant.

« Arpo, tu es là aussi ? Viens nous rejoindre. »

Mekha, me voyant faire signe à Arpo, se tourna pour regarder puis me regarda de nouveau, confus. Il fit un signe de tête à la jolie fille qui était sur le point de s'asseoir ailleurs. Arpo, incapable d'éviter mon appel, dut venir par respect. Je lui fis signe de s'asseoir avec nous, la forçant à ne pas s'asseoir ailleurs. Elles deux, n'ayant pas le choix, s'assirent avec nous, transformant la situation en un double rendez-vous.

« Quelle coïncidence. Il y a tellement de restaurants, et nous nous rencontrons quand même. »

Dis-je joyeusement, même si une nouvelle bombe tic-tac dans ma tête. Mekha observa la situation, s'adossant et croisant les bras, souriant car il avait immédiatement compris.

« Ouais, tellement de restaurants, et on se rencontre quand même. »

Arpo répondit, jetant un coup d'œil à Frame avec un certain déplaisir.

« Elle a dit que cet endroit était célèbre, mais je ne pensais pas que vous viendriez dans un endroit aussi chic. D'habitude, vous mangez de la nourriture de rue et dites que ces endroits sont un gaspillage. »

« Mekha m'a emmenée ici. Et toi ? Tu as déjà fini les cours pour déjeuner avec une amie ? »

« Je n'ai eu qu'un seul cours aujourd'hui. Je rentrerai à la maison après le déjeuner. »

« Bien. »

J'ai parlé brièvement, puis le serveur leur a tendu le menu à toutes les deux pour qu'elles commandent à manger. Arpo s'est penchée vers Frame et a montré le menu du doigt, bavardant. En les regardant, j'ai mâché l'intérieur de ma joue d'irritation, mais j'ai réussi à garder le sourire.

« Ou peut-être qu'après avoir mangé, nous pourrions aller voir un film ? »

Arpo suggéra à Frame, voulant clairement que je l'entende. Frame parut ravie de l'invitation, mais je l'interrompis.

« Je pensais que tu avais dit que tu rentrais directement à la maison. »

« J'ai changé d'avis. Je préférerais regarder un film. Nous avons beaucoup de temps aujourd'hui. »

« Être étudiante, ça doit être sympa. Tu peux aller voir un film après les cours pendant que moi, je dois retourner travailler après avoir mangé. » Je pris une gorgée d'eau et regardai Mekha pour du soutien, mais il proposa une meilleure suggestion.

« Et si nous sautons le travail aujourd'hui pour aller voir un film ? Au fait, Arpo, quel film voulez-vous voir ? »

Mekha demanda.

« Je ne sais pas encore. »

Arpo répondit, l'air agacée et boudeuse.

« Alors allons tous ensemble et aidons à en choisir un. » suggéra Mekha.

« On peut vraiment faire ça ? On n'a pas besoin d'aller au bureau ? » demandai-je avec enthousiasme. Mekha sourit et haussa les épaules.

« Techniquement, non, mais sauter le travail une fois ne fera pas faillite à l'entreprise. D'ailleurs, je suis le propriétaire. Une pause cinéma pourrait être bonne pour me vider la tête. »

« Très bien alors. »

Dis-je, regardant Arpo et levant un sourcil.

« Quel film allons-nous voir ? Je me joindrai à vous. »

« Non, je ne veux plus y aller. »

Arpo claqua, irritée.

« Rentrons juste directement à la maison. »

« Ah, c'est dommage. J'avais vraiment hâte de regarder un film. »

Dis-je sarcastiquement, croisant les bras. Mais Mekha ne le vit pas ainsi. « Ce n'est pas grave. Si Arpo ne veut pas y aller, nous pouvons y aller seuls. »

Je remarquai la frustration grandissante d'Arpo et ne pus m'empêcher de sourire. Elle essayait juste de me narguer, mais ça ne marchait pas pour elle. Au lieu de cela, j'avais le dessus.

« C'est vrai. Profitons de cette occasion pour être rebelles et sauter le travail pour un film après avoir mangé. »

« Fais comme tu veux. »

Arpo dit, commandant sa nourriture puis s'excusant. Je n'étais pas sûre qu'elle soit vraiment rentrée directement chez elle. Quant à Mekha et moi, une fois montés en voiture, il a conduit directement au bureau sans s'arrêter pour un film, comme il l'avait suggéré. Je le regardai, me demandant si je devais demander, mais je ne pus m'en empêcher.

« On ne va pas voir un film ? »

« Tu voulais juste la rendre jalouse, n'est-ce pas ? Je t'aidais avec ça. »

« Tu... »

« C'est vraiment une question d'amour, n'est-ce pas ? Vous avez des problèmes toutes les deux, n'est-ce pas ? »

Je ne répondis pas, commençant à trouver qu'il parlait trop. J'ai failli laisser échapper :

« Tu es agaçant. »

Mais je me suis retenue par politesse.

« Ne vous battez pas trop longtemps. Ça donne de l'espoir à la tierce partie. »

« Tu veux dire Frame ? »

« Non. »

« ... »

« Je parle de moi. »

Finalement, je crois que personne n'est allé voir un film aujourd'hui...

Maintenant, la lumière était allumée dans la chambre d'Arpo. Je regardai par ma fenêtre, arpentant de long en large, me demandant de quoi lui parler. Dernièrement, nous parlions moins et nous nous narguions surtout. Il fallait donc que je trouve un sujet de conversation.

Mais entamer une conversation normale semblait gênant, alors j'ai regardé la boîte d'amour que j'avais fabriquée lorsque j'essayais de me réconcilier avec elle auparavant et j'ai appelé Arpo depuis ma chambre.

Elle ouvrit sa fenêtre et me regarda avec une expression vide. Quand elle me vit pointer du doigt la boîte, elle eut l'air confuse. J'ai pris la boîte et j'ai parlé dedans.

« Allô, test. »

Elle prit sa boîte et fronça les sourcils. « Qu'est-ce que tu fais ? »

« Je joue au jeu de la boîte d'amour. Je l'ai vue traîner et je me suis sentie désolée pour elle. N'est-ce pas toi qui as eu cette idée ? »

J'ai répondu sans utiliser la boîte. Arpo a regardé la boîte et a joué à contrecœur, parlant dedans.

« Tu as besoin de quelque chose ? »

Sa voix sortit de la boîte, étouffée et difficile à entendre.

« As-tu fini par regarder un film aujourd'hui ? »

« Non, je suis rentrée directement à la maison. Et toi ? Tu as aimé le film ? »

« Je n'y suis pas allée. »

« Oh... »

« J'y allais parce que tu avais dit que tu y allais. »

Dis-je, essayant d'être indirecte. Arpo haussa les épaules et me répondit, indifférente à mes paroles honnêtes.

« Autre chose ? Je vais me coucher. »

« Oui. »

« Quoi ? »

« Je t'aime. »

J'ai prononcé les mots sans son, ne m'attendant pas à ce qu'elle entende parce que j'avais trop peur. Arpo a froncé les sourcils et a de nouveau pressé son oreille contre la boîte avant de secouer la tête.

« La boîte doit être cassée. Je n'entends rien... Arrêtons de jouer. Je vais me coucher. »

Dit-elle, jetant la boîte par la fenêtre comme je l'avais fait auparavant.

« Jette-le. C'est stupide. »

Sur ce, elle ferma la fenêtre et éteignit la lumière. Je regardai la boîte posée par terre sous le choc, me mordant la lèvre et serrant la boîte dans ma main jusqu'à ce qu'elle soit écrasée, le visage rouge de colère.

Est-ce qu'elle... se venge de moi ?

**Chapitre 18**

Je fixais Elle sous le choc.

Moi ? Draguer quelqu'un ? J'ai déjà dit qu'à mon âge, je suis dans la phase de construction de ma fortune. Tout ce à quoi je pense, c'est le travail. Penser à flirter avec quelqu'un est tout simplement impossible. De plus, je suis trop vieille pour investir mon amour et mes efforts dans de tels sentiments.

J'ai fait une grimace comme si j'avais un petit morceau de crotte de chien dans la bouche et j'ai secoué la tête immédiatement.

« Tu es folle ? Pourquoi ferais-je ça ? »

« Si tu ne le fais pas, tu perdras Arpo. »

« Alors qu'elle s'en aille. »

Je croise les bras de manière défensive, me sentant embarrassée.

« Si cette fille ne m'aime pas, pourquoi devrais-je y investir ? Si quelqu'un ne vous aime pas, c'est tout. »

« C'est exactement ce qu'Arpo pense. »

« ... »

« Si quelqu'un ne vous aime pas, c'est tout. Alors, elle a décidé de ne plus vous aimer. »

Elle a lâché cette bombe avant de partir. Je ne l'ai pas raccompagnée car j'étais trop abasourdie, restant là, fixant la personne bien intentionnée qui, pour une raison quelconque, avait décidé de jouer le rôle du bon samaritain, même si elle était aussi amoureuse de cette fille.

Flirter ?

Rêve. Je ne ferai rien d'aussi fou !

Je cherchais sur internet des moyens de flirter avec quelqu'un. J'ai trouvé des tonnes de méthodes sur Reddit. Certaines d'entre elles m'ont fait lever les yeux au ciel. Il y avait des suggestions pour appeler sans cesse, être toujours là pour la chercher et la déposer, et tout faire pour la faire s'adoucir. Il y avait même des méthodes désagréables, comme la magie noire.

La magie noire... Si ça marche vraiment, ça pourrait être intéressant.

Quand j'ai vu quelqu'un recommander des bracelets en pierre d'amour, je les ai lus avec intérêt, même si je n'ai jamais cru à de telles choses. C'était fascinant que ces pierres soient censées avoir des propriétés comme le charme, la popularité et l'amour instantané simplement en les portant au poignet.

N'importe quoi...

Et puis, j'en ai commandé deux sur Amazon.

Ai-je dépensé mon salaire pour ça ?!!

Je regardais l'écran de paiement et payais en soupirant, me sentant abattue alors que l'argent était déduit de ma carte de crédit. Je fus surprise lorsque quelqu'un apparut derrière moi, regardant par-dessus mon épaule pour voir ce que je faisais.

« Ça t'intéresse aussi, ça ? »

Honnêtement, j'étais tellement gênée que mes mains tremblaient en fermant rapidement l'écran. Mekha, dont je ne savais pas qu'il était apparu, me fit le fusiller du regard, un regard qui pouvait le faire déglutir et agiter les mains en défense.

« Je vous ai vue très stressée, alors j'étais curieux. Je ne pensais pas que vous feriez du shopping. Je suis un peu déçu que ce ne soit pas lié au travail. »

Ses mots donnaient l'impression que j'utilisais le temps de travail pour des affaires personnelles, ce qui était vrai. L'embarras me fit grincer des dents intérieurement avant de répondre poliment.

« J'ai terminé tout mon travail. »

« Alors faire du shopping, ça va. Je ne suis plus déçu de toi... Au fait, qu'as-tu acheté ? Pourquoi est-ce si cher ? »

Curieux...

J'ai failli le dire à voix haute avant de prendre mon sac et de regarder l'horloge. Il était temps de quitter le travail, alors je me suis levée et me suis préparée à partir.

« Il est temps de rentrer à la maison. Excusez-moi, patron. »

Je ne l'avais jamais appelé patron auparavant, et je l'ai fait pour montrer mon déplaisir. Mekha me regarda et soupira, secouant la tête comme s'il ne savait pas comment me gérer.

« Je pensais que nous étions amis maintenant. »

« Ce n'est pas parce que nous avons déjeuné et fumé ensemble une fois que nous sommes amis. Excusez-moi. »

« D'accord. »

Je m'excusai et rentrai chez moi à pied, le visage rouge de gêne. Je me sentais ridicule d'avoir acheté ces bracelets en pierre d'amour. J'avais gaspillé de l'argent et j'avais dû faire face à l'embarras. Heureusement, il n'avait pas vu l'écran de paiement. Sinon, cela aurait été encore plus humiliant.

Sur le chemin du retour, bloquée dans les embouteillages, j'ai laissé mon esprit vagabonder. Un enfant a frappé à ma fenêtre, les mains jointes en wai, vendant des bouquets de fleurs de champaca blanches enveloppées dans des feuilles de bananier. L'enfant avait l'air si jeune, obligé d'aider ses parents à travailler. Je me suis sentie désolée et j'ai acheté un bouquet pour le mettre dans ma voiture.

Ça sentait bon.

Je l'ai reniflé un peu et j'ai pensé... Si j'aime ça, Arpo pourrait aimer ça aussi.

Quand je suis rentrée, Arpo n'était pas encore là. J'ai un peu froncé les sourcils car je me souvenais de son emploi du temps : elle n'avait eu qu'un seul cours aujourd'hui et aurait dû être à la maison maintenant. Elle doit encore traîner avec ce petit garçon manqué.

Cette pensée me rendit jalouse, mais je ne pouvais rien faire d'autre qu'attendre. Lorsque l'horloge sonna 20h, la voiture chic de Frame s'arrêta devant la maison. Arpo fit signe de la main à la personne dans la voiture et resta là jusqu'à ce que les feux arrière disparaissent. Moi, qui l'attendais seule, sortis lentement de derrière. Arpo se retourna, surprise comme si elle avait vu un fantôme.

« Ah ! »

« Pourquoi es-tu si effrayée ? As-tu fait quelque chose de mal ? »

Je me tenais les mains derrière le dos, cachant les fleurs, et la regardais d'un air accusateur. Arpo, qui était encore sous le choc, changea lentement d'expression pour un sourire, ne se souciant pas du tout de ma question.

« Si nous avons fait ce qu'il fallait aujourd'hui, nous n'avons rien à craindre demain. »

« Où es-tu allée ? »

« Dehors. »

Elle a répondu sans détour. J'ai fait la moue et me suis mise sur la pointe des pieds. « Où es-tu allée ? »

« Depuis quand ça t'intéresse ? »

Elle sembla perplexe avant de sourire froidement.

« Oh, depuis que nous avons dormi ensemble. »

C'est moi qui fus gênée quand elle dit ça, manquant de lui montrer les dents à cause de son audace.

« Tu dis ça si naturellement. »

« Et toi ? Debout ici tranquillement, tu m'attendais ? »

« Je me promenais juste dehors. Le temps est agréable. »

« Il y a tellement de moustiques, et tu te tiens près de la poubelle. Ton nez doit être cassé. »

« Je sens quelque chose de bon. »

« Va voir un médecin. Je rentre. »

« J'ai une raison à la bonne odeur. »

Arpo me regarda, confuse. Je sortis les fleurs que j'avais achetées à l'enfant et les lui tendis, affichant un peu de fierté et levant un sourcil.

« Ce sont des champacas. »

« Elles ne peuvent toujours pas couvrir l'odeur de la poubelle. »

« Ton nez est cassé. Prends-les. »

Je les lui ai fourrées dans la main.

« Sens. C'est bon. »

« ... »

« Sens. »

J'ai presque crié. Arpo renifla les fleurs à contrecœur et hocha la tête.

« Oui, ça l'est. »

« Tu vois ? Prends-les. C'est pour toi. »

« Hein ? »

« Qu'est-ce qui sent mieux que les fleurs de champaca ? » J'ai haussé les épaules, essayant d'avoir l'air cool.

« C'est un cadeau pour toi. »

« Qu'est-ce qui se passe ? Tu es bizarre aujourd'hui. Debout dans le noir près de la poubelle et me donnant des fleurs. »

« Ce ne sont pas juste des fleurs. Ce sont des fleurs de champaca. »

« Eh bien, c'est une fleur de toute façon. »

« Arrête de parler. Prends-les. Mets-les près de ton lit. Oh... demain est un jour férié. » Je commençai à marmonner, excitée, et à me dandiner sur la pointe des pieds.

« Allons au temple. »

« Tu dois être possédée. Tu ne vas jamais au temple. »

« À demain matin. »

Je la coupa et me préparais à m'éloigner car je ne pouvais plus rester là. La voix d'Arpo m'arrêta.

« Je ne peux pas y aller. J'ai des projets. »

« Des projets ? »

Je me suis retournée pour la regarder, fronçant les sourcils. « Quels projets sont plus importants que les miens ? »

« N'importe quels projets sont plus importants que d'aller au temple. J'ai des projets avec Frame. »

« Encore Frame ? Tu es trop proche de ce garçon manqué ces derniers temps. »

« C'est mon amie. »

« Les amis ne traînent pas si souvent. »

« Et les sœurs ne couchent pas ensemble non plus. »

Aïe...

Elle avait raison.

Alors pourquoi m'a-t-elle fait ça ?

J'ai failli le laisser échapper, mais j'ai retenu mes émotions et je suis revenue au sujet initial.

« Où vas-tu ? »

« Je ne te le dis pas. »

« Je viens aussi. »

« Quoi ? »

« Je viens avec toi. »

« Non, tu ne peux pas. Je n'ai pas dit à Frame qu'il y aurait quelqu'un d'autre. »

« Pourquoi ? C'est un rendez-vous ? »

« Qui sait... »

Elle laissa sa phrase en suspens, haussant les épaules et souriant.

« Ça pourrait l'être. »

« Ça n'a pas d'importance. Ça ne me dérange pas. »

« Mais moi si. Pourquoi viendriez-vous être une troisième roue ? »

« À demain. »

« P'Bow ! »

C'était probablement la chose la plus éhontée que j'aie jamais faite. Peu importe à quel point Arpo protestait, j'insistais pour y aller. Le matin, je me suis rapidement douchée et habillée, attendant devant la maison, guettant la voiture de Frame.

Je devais faire ça parce qu'elles pourraient s'éclipser, craignant que je ne les suive. Y penser me faisait pitié de moi-même. Je n'avais jamais eu à faire ça avant. Arpo me suivait partout, et maintenant c'est moi qui la suis. Est-ce le karma ?

J'attendais Frame depuis une éternité, depuis 8 heures du matin, mais ce petit garçon manqué ne s'est pas montré avant 10 heures. Quand j'ai entendu le moteur, j'ai sauté du canapé et j'ai jeté un coup d'œil dehors. J'ai vu Arpo sortir pour saluer le garçon manqué avec un sourire. Elles discutaient de quelque chose. J'ai saisi l'occasion de m'approcher audacieusement et de faire un signe de la main.

« Bonjour, vous deux. Vous avez l'air frais et prêts pour un voyage. »

« ... »

« Je viens aussi. »

J'ouvris la portière de la voiture et m'installai immédiatement sur la banquette arrière, sans me soucier de leurs sentiments. Elles me regardèrent, mais je détournai le regard, ne voulant pas établir de contact visuel. Maintenant, je comprenais ce qu'Arpo ressentait en me suivant. Combien de courage lui fallait-il, se faisant gronder et chasser mais ne renonçant pas ?

Oh, j'aimerais disparaître sous terre.

Pendant plus de cinq minutes, elles ont toutes les deux bavardé avant de monter dans la voiture et de s'asseoir à l'avant. Arpo me jeta un coup d'œil dans le rétroviseur, plissant les yeux.

« Tu as vraiment réussi à faire à ta guise, hein ? »

« Je ne comprends pas de quoi tu parles. J'ai juste demandé à venir. »

Dis-je, croisant les bras et haussant les épaules nonchalamment, faisant de mon mieux pour cacher ma gêne face à ma propre audace.

« Quoi qu'il en soit, j'espère que Bow pourra venir aujourd'hui, Frame. »

« Bien sûr, plus on est de fous, plus on rit, » répondit Frame.

« Alors, où allons-nous ? »

J'ai interrompu, voulant faire partie de la conversation. Arpo a répondu au nom du petit garçon manqué au volant.

« Au temple. »

« Au temple ? »

Je fis une grimace comme si j'avais vu un fantôme et me moquai légèrement.

« Tu n'as pas dit que n'importe quel rendez-vous était plus important que d'aller au temple ? »

« Ça dépend avec qui est le rendez-vous. »

Je me mordis la lèvre, manquant de laisser échapper un « hmmpf » sarcastique, mais réussis à me retenir. Frame conduisit, bavardant avec Arpo, tandis que je restai silencieuse, les bras croisés, les regardant avec irritation. Ma mauvaise habitude ou mon désir de semer le trouble prit le dessus, et je sortis grossièrement une question.

« Frame, cette voiture est vraiment chère. »

Je touchais le siège en cuir véritable et regardais autour de moi. « L'avez-vous achetée vous-même ? »

Les personnes qui gagnent leur propre argent ont un profond sentiment de fierté, comme moi en ce moment, travaillant dur et gagnant un revenu substantiel. Arpo me regarda dans le miroir, sachant que j'essayais de provoquer.

« Mon père me l'a offerte en cadeau pour mon entrée à l'université. »

« Que fait ton père ? »

« Pourquoi demandes-tu ça ? »

Arpo intervint, embarrassée. Je haussai les épaules indifféremment.

« J'essaie juste de te connaître. Les gens qui ont de l'argent doivent en avoir une source. Si l'argent apparaissait de nulle part, pourquoi y aurait-il des cas de blanchiment d'argent, n'est-ce pas, Frame ? »

J'ai essayé de faire paraître Frame inférieure. Les riches doivent avoir un certain passé. Au moins, laissez-moi savoir d'où vient la richesse.

« Ma famille gère une entreprise de jouets. »

« Godemichés ? »

« P'Bow ! »

« Je plaisante. J'ai le sens de l'humour, tu sais. »

Les godemichés sont aussi des jouets. Si vous allez au Japon, vous verrez que la section adulte les considère comme des jouets. Jouets sexuels, vous savez ? Qu'y a-t-il de mal à ça ?

« Et c'est ta première voiture, une européenne. Qu'est-ce que tu feras ensuite, piloter un avion ? »

« J'y penserai. »

J'étais sarcastique !

Frame prit ma pique avec un sourire et continua de discuter avec Arpo. Alors que nous sortions de Bangkok en direction d'Ayutthaya, Arpo demanda à Frame de s'arrêter à une station-service pour utiliser les toilettes et acheter des collations. Quand Arpo sortit, elle me regarda et me demanda si je voulais venir, mais je fis semblant de ne pas remarquer.

« Tu n'as pas besoin d'aller aux toilettes ? »

« Non. »

« Au moins, viens me tenir compagnie. J'ai quelque chose à te dire. »

« J'ai sommeil. Vas-y, ne t'inquiète pas pour moi. »

« Je ne suis pas... bien. »

Arpo partit, me laissant seule avec Frame dans la voiture. Le petit garçon manqué me regarda dans le rétroviseur et fit un sourire sec. Je saisis l'occasion pour demander directement.

« Tu aimes Arpo ? »

« Quoi ? »

Ma question directe la prit au dépourvu.

« Tu aimes Arpo ? C'est pour ça que tu la prends et la déposes tout le temps ? Ce n'est pas parce que vous vous êtes aidées une fois que vous devez vous voir tous les jours. »

« Si vous demandez directement, je répondrai directement... Oui, je l'aime. »

Elle répondit franchement, mais sa réponse m'irrita tellement que je me redressai.

« Le sait-elle ? »

« Je ne suis pas sûre. »

« Garde ça pour toi. »

Dis-je avec colère, croisant les bras et me penchant pour lui chuchoter à l'oreille,

« Ne le dis pas à voix haute. »

« Pourquoi ? Tu es possessive envers elle ? »

« On pourrait dire ça. »

« Tu aimes Arpo ? »

« Non. »

« ... »

« Mais je l'aime. Ne t'approche pas d'elle ! »

**Chapitre 19**

Après avoir fini la phrase, nous sommes toutes les deux tombées silencieuses. Honnêtement, j'étais plus choquée par moi-même d'avoir sorti quelque chose comme ça sans réfléchir. La jeune tomboy cligna des yeux, comme si elle était sur le point de dire quelque chose.

Du coin de l'œil, j'ai vu Arpo marcher vers la voiture. Au même moment, je l'ai remarqué aussi. D'être au milieu d'une dispute animée, lui interdisant de s'immiscer avec mes proches, j'ai dû me ressaisir et parler d'un ton ferme rapidement.

« Tu as l'air honnête. J'espère que ce dont nous avons parlé n'atteindra pas les oreilles d'Arpo. »

« Et si ça les atteint ? »

La jeune tomboy demanda curieusement, ne montrant aucun signe de peur. Je répondis avec une expression vide.

« Je brûlerai votre usine de jouets. »

Arpo ouvrit la portière de la voiture, les bras chargés d'articles du mini-marché. Je retournai à ma place d'origine, croisant les bras comme si rien ne s'était passé.

Arpo sentit l'atmosphère tendue et nous regarda, moi et Frame, avec une expression perplexe.

« Quelque chose s'est passé ? Pourquoi l'ambiance est-elle si bizarre ? »

« Tu imagines des choses. »

Je dis rapidement avant que la jeune tomboy ne puisse parler.

« Nous discutions juste de choses aléatoires, n'est-ce pas, Frame ? »

Je jetais un coup d'œil à Frame dans le rétroviseur. Frame croisa mon regard, sourit et hocha la tête.

« Oui, juste une discussion simple. »

« Vraiment ? De quoi parliez-vous ? Je veux savoir. »

« Je ne me souviens plus du sujet. »

« Mais vous venez d'en parler. Comment peux-tu oublier ? Allez, dis-moi. Je veux savoir. »

Arpo, sachant que me harceler ne servirait à rien, se tourna plutôt vers Frame pour la harceler, discutant doucement jusqu'à ce que je m'agace et émette un « tsk », croisant les bras et regardant par la fenêtre.

Sont-elles vraiment si proches ? C'est agaçant.

« Tu le découvriras un jour. »

Frame dit simplement et démarra la voiture pour continuer notre voyage. Nous avons ensuite changé de sujet pour discuter de ce que nous ferions aujourd'hui.

Les adolescents débordaient d'énergie... Parfois, j'avais l'impression que je n'aurais pas dû venir.

Outre les crottes de chien, l'une des choses que je détestais le plus dans la vie était d'aller aux temples. Je ne savais pas pourquoi je me sentais si tourmentée chaque fois que je mettais les pieds dans un temple et voyais les grandes images de Bouddha.

Faire l'aumône à la maison, c'était bien, mais aller au temple pour prier et sentir l'encens partout était quelque chose que je n'aimais vraiment pas. C'était peut-être parce qu'au fond de moi, je n'étais pas très religieuse. Je suivais juste de bons principes dans la vie quotidienne, mais je ne priais jamais pour quoi que ce soit parce que prier était pour ceux qui souffraient.

Mais Arpo et Frame semblaient aimer tirer des lots, prier et faire des vœux, me faisant sentir comme un fantôme qui détestait les temples.

« P'Bow, tu ne vas pas prier ? »

Arpo demanda quand elle me vit assise, les bras croisés, sans même joindre les mains ni faire autre chose que de rester assise et regarder les autres prier.

« Je l'ai déjà fait dans mon esprit. »

« Au moins, rends hommage devant l'image principale de Bouddha. Tu n'as pas voulu venir au temple hier ? Tu nous as invitées. »

Elle insista, joignant les mains en guise d'exemple. En la voyant ainsi, je joignis mes mains à contrecœur sur ma poitrine.

« C'est vrai, je vous ai invitées au temple, et maintenant nous sommes là. »

« C'est étrange. »

« Quoi maintenant ? Je joins mes mains, tu vois ? »

« Tu voulais venir au temple hier, mais maintenant tu agis comme si tu le détestais. Tu veux être ici ou pas ? Tu gâches l'ambiance. »

« Tout ce que je fais est mal à tes yeux maintenant, hein ? D'accord, je vais te montrer ce que fait un bon bouddhiste. Regarde bien. »

La voyant me scruter, je décidai de joindre les mains sincèrement et de chanter de la première à la dernière ligne sur le panneau, bougeant mes lèvres en silence. Je me prosternai trois fois, tirai des lots de toutes mes forces jusqu'à ce que tous les bâtons tombent comme une folle, puis allai remplir les lampes à huile et mettre de l'argent dans les boîtes de dons pour l'eau, l'électricité et l'éducation des novices. Après avoir tout terminé, je jetai un coup d'œil à Arpo et dis sarcastiquement :

« Emmène-moi m'ordonner. Il ne reste plus qu'à me raser la tête. »

« Ce serait bien. Tu gagnerais du mérite. J'aimerais te voir avec la tête rasée, »

Rétorqua-t-elle, tout aussi effrontée. Je fis une légère moue et sortis du temple en tapant du pied après avoir terminé toutes les tâches. Après la prière, nous sommes allées toutes les trois manger des crevettes de rivière. En mangeant, je regardais la jeune tomboy décortiquer à la fois les petites crevettes et les plus grosses crevettes de rivière pour Arpo, essayant de lui faire plaisir. Elles riaient ensemble comme si elles étaient seules. Je ne pouvais que les fusiller du regard et m'éclaircir la gorge.

« Décortiquer des crevettes, c'est si amusant ? Nous venons de faire du mérite, et maintenant nous tuons et mangeons des crevettes. Tant de mérite. »

« Les crevettes sont déjà mortes. C'est de la nourriture. Tu vas gâcher l'ambiance à chaque fois ? »

Arpo dit, légèrement agacée que je sois en désaccord avec tout.

« Non, je ne le suis pas. Je ne fais que constater les faits. »

« Si tu n'aimes pas les crevettes, nous les mangerons toutes. »

Frame, qui était restée silencieuse, prit enfin la parole.

Le rôle d'un personnage secondaire est d'être invisible. Le protagoniste raconte. Qui t'a permis d'interrompre ?

« Non, puisque je suis ici, je vais manger pour honorer la fille. »

Je pris la dernière crevette et la mis dans mon assiette. Arpo me jeta un bref coup d'œil puis continua de discuter avec Frame, comme si elle essayait de me faire sentir comme une figurante. Je m'éclaircis la gorge en guise de signal et demandai.

« De quoi discutez-vous toutes les deux ? »

« Nous réfléchissons à l'endroit où aller ensuite après avoir mangé des crevettes. Arpo a suggéré de vous déposer d'abord car vous ne pouvez supporter qu'une seule sortie par jour. »

Frame dit, me faisant fusiller du regard la coquine qui prévoyait de me déposer et d'aller à un rendez-vous. Il était vrai que je ne sortais habituellement qu'une fois par jour parce que j'étais paresseuse et que je voulais retourner dans mon lit confortable, mais pas aujourd'hui. Aujourd'hui était spécial. J'allais endurer.

« Pas de soucis. Je suis libre toute la journée. Si je suis fatiguée, je dormirai dans la voiture. Où allons-nous ensuite ? »

« Au cinéma, puis au centre commercial pour faire du shopping, et enfin dans un lounge. »

« Un lounge ? Tu vas dans des endroits comme ça, Arpo ? »

Je la regardai, surprise. « Depuis quand ? »

« À partir d'aujourd'hui. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Je vais essayer tout ce que je n'ai jamais fait, et je le ferai avec Frame. »

Elle dit avec arrogance comme pour dire qu'elle avait toujours suivi mon chemin, mais qu'elle allait maintenant se libérer et faire des choses qu'elle n'avait jamais faites.

« Génial, je vais essayer de nouvelles choses aussi. Je vais tout essayer avec Frame comme votre amie. » dis-je.

« Tu viens toujours, P'Bow ? »

« Les nouvelles expériences sont géniales. Après avoir mangé, nous allons regarder un film, faire un peu de shopping, puis aller au lounge. De plus, avec moi, votre mère ne se plaindra pas car au moins vous avez de la compagnie. »

« J'ai déjà Frame. Ne gâche pas l'ambiance. »

« Ma présence garantit une ambiance parfaite. »

Je répondis, souriant largement. Frame sourit et continua de manger des crevettes pendant qu'Arpo soupirait et secouait la tête.

« Désolée, Frame. Nous ne ferons peut-être pas tout ce que nous avions prévu aujourd'hui à cause d'une troisième roue. »

Le mot « troisième roue » me fit lui montrer les dents, exprimant mon déplaisir. Arpo était devenue plus audacieuse, parlant sans le respect habituel. Mais quoi que je fasse, Arpo s'en fichait. Elle continua de manger puis paya l'addition. Bien sûr, j'ai payé ce repas parce que j'étais l'aînée.

« Ne vous inquiétez pas, P'Bow. J'avais l'intention de nous offrir le repas, » dit Frame.

« Je sais que vous êtes riche, mais je ne peux pas laisser quelqu'un de plus jeune payer. Je paierai ce repas... Je gagne mon propre argent maintenant, donc il n'y a pas besoin d'utiliser l'argent de mes parents. »

Dis-je, piquant subtilement et sortant l'argent pour payer. Ce repas était cher, mais j'étais trop fière pour laisser quelqu'un de plus jeune me payer.

« Alors laissez-moi payer le cinéma et le lounge. » Frame offrit. Je haussai les épaules.

« D'accord, si tu insistes. »

« Merci pour le repas. »

Arpo dit, s'inclinant gracieusement comme si j'étais une étrangère. Je me raidai, n'acceptant pas l'inclination, mais la regardai avec agacement de garder une telle distance.

« De rien. Considérez ça comme un gain de mérite pour moi. »

Je devais être une vraie troisième roue car même pendant le film, je me suis assise entre Arpo et Frame pour les séparer. Après le film, en faisant du shopping, je n'arrêtais pas de me mettre en travers de leur chemin, bloquant leur passage, les empêchant de faire du shopping confortablement, et essayant de presser les choses.

Arpo découvrit ses dents et couvrit son visage de ses mains, essayant apparemment d'endurer mes actions. Quand nous atteignîmes le parking du centre commercial, prêtes à nous diriger vers le lounge, Arpo n'en put plus et se tint devant moi avant que je ne monte dans la voiture.

« P'Bow, s'il vous plaît, rentrez chez vous. »

« Quoi ? Nous allons au lounge ensuite, n'est-ce pas ? »

« Tu as gâché toute l'ambiance aujourd'hui. »

Dit-elle, clairement irritée. Je regardai la petite silhouette devant moi, haussai un sourcil et utilisai mon doigt pour lisser le froncement de sourcils sur son front, souriant avec satisfaction.

« Tu sais, tu es mignonne quand tu es agacée. »

Arpo repoussa ma main avec agacement et prit une profonde inspiration.

« N'agis pas comme ça avec moi, Arpo. Comment oses-tu repousser ma main ? Je suis plus âgée que toi. »

« Eh bien, tu es vraiment agaçante, P'Bow ! »

Aïe...

Le mot « agaçante » de la part d'Arpo me frappa fort, me laissant stupéfaite. Alors que je reculais, les yeux d'Arpo s'écarquillèrent de choc aussi, mais elle ne retira pas ses mots ni ne s'excusa. Au lieu de cela, elle reprit son ton normal.

« Séparons-nous ici. Au moins, le dernier endroit où Frame et moi allons pourra être agréable. »

« Pas question. C'est le dernier endroit où je devrais être le plus. Monte dans la voiture. Je ne partirai pas même si tu me le dis. »

« Quand es-tu devenue si effrontée ? »

« À partir d'aujourd'hui. »

« Pourquoi fais-tu ça ? »

« Tu ne vois pas ? »

« ... »

Nous nous sommes regardées en silence.

« Non, je ne vois pas. Pourquoi fais-tu ça ? »

J'ai tendu les deux mains pour lui prendre le visage, la regardant dans les yeux avec intention.

« Je... »

« ... »

« Je veux un repas gratuit. »

Sur ce, j'ai ouvert la portière de la voiture, suis montée et ai croisé les bras comme d'habitude. Arpo est restée là, rigide, me fixant depuis l'extérieur de la voiture. J'ai fait semblant de ne pas remarquer, même si mon cœur battait la chamade. J'avais l'impression d'être sur le point de laisser échapper quelque chose qu'elle voulait entendre.

Pourquoi ? Pourquoi n'ai-je pas le courage quand il s'agit d'elle ? J'ai été effrontée toute la journée, qu'est-ce qu'un acte effronté de plus ?

« Je t'aime. »

Les mots étaient bloqués dans ma gorge. Je voulais les dire, mais quelque chose en moi m'en empêchait comme si j'avais peur. Elle avait voulu l'entendre toute sa vie, mais c'était la chose la plus difficile à dire pour moi. Et si je lui disais et qu'elle ne m'aimait pas en retour ?

« Je pense que j'ai fini de t'aimer. »

Cette phrase résonnait encore dans ma tête. L'image d'elle pleurant près de la mer ne s'était pas estompée de mon cœur. Elle l'avait dit avec un sentiment sincère, et maintenant elle me montrait qu'elle passait à autre chose. Seule moi étais bloquée, essayant de la retenir. Et je ne savais même pas si elle resterait si je le faisais.

Rester là où elle m'a aimée autrefois...

Et enfin, la dernière mission de la journée arriva. Un lounge bar secret dans le quartier de Charoen Nakhon. Je n'avais aucune idée d'où ce petit garçon manqué avait trouvé un endroit aussi caché. C'était une maison de commerce qui ne ressemblait pas à un endroit pouvant abriter un tel lieu, mais l'étage supérieur était un bar magnifiquement décoré.

Bien que petit, il y avait quelques clients. Arpo avait l'air excitée tandis que je me sentais étourdie rien qu'en regardant l'endroit et les lumières, même si je n'avais pas bu une goutte. J'avais sommeil et je voulais rentrer à la maison, mais je devais endurer à cause de cette fille.

Quand nous sommes arrivées, Arpo est allée prendre une table et a regardé la carte des boissons, commandant quelque chose d'alcoolisé. J'ai pris la carte et lui ai parlé d'un ton sévère.

« Tu es trop jeune pour boire. »

« Je t'ai dit que je voulais essayer. »

« Et tu bois aussi ? Qui va conduire ? » Je me suis tournée vers Frame, qui a fait un sourire sec.

« Je ne boirai pas aujourd'hui. J'avais prévu qu'Arpo boive seule. »

« Alors pourquoi l'amener ici ? Tu as un plan diabolique ? » J'ai fusillé Frame du regard.

« Tu comptes saouler Arpo ? »

« Non, je ne peux pas boire parce que je dois conduire. Mais Arpo voulait venir ici, alors je l'ai amenée. Je lui ai dit que je devais conduire, et elle a dit que ça allait. »

« Oui, ça va. Si je suis trop ivre, on peut juste s'écraser dans un motel, »

Arpo dit nonchalamment, me faisant grincer des dents et me raidir comme un médium possédé.

« Ça suffit, Arpo. Je ne te laisserai pas boire. »

« Essaie-moi. »

La belle jeune femme m'ignora et fit signe au serveur pour commander une boisson. Le menu était rempli de noms étrangers. Arpo commanda n'importe quoi qui sonnait bizarre. Lorsque les jolies boissons arrivèrent à table, je pris le verre qu'elle était sur le point de prendre et le bus comme de l'eau.

Le goût aigre-doux mélangé à de l'amertume me fit plisser les yeux. Je n'ai jamais aimé le goût de l'alcool, ni dans cette vie ni dans la prochaine. Je ne pouvais pas croire que je buvais juste pour empêcher Arpo d'essayer.

« Pourquoi as-tu pris ma boisson ? C'était la mienne ! »

« Ce n'est pas bon. Tu n'as pas besoin d'en boire. Payons et rentrons. »

J'ai fait un signe de tête à Frame, comme si je lui donnais un ordre.

« On offre aujourd'hui, n'est-ce pas ? Un verre suffit. Allons-y ! »

Je me levai, mais Arpo resta assise, faisant signe pour une autre commande. Je la fusillais du regard et criai.

« Hé, tu ne m'as pas entendue ? »

« Si tu veux partir, vas-y. Je n'ai pas bu une seule gorgée. Je suis venue ici pour boire, et je le ferai. »

Un autre verre fut servi. Quand Arpo tendit la main pour le prendre, je le lui arrachai et le bus de nouveau. Elle me montra les dents.

« Tu as encore pris ma boisson. Un autre verre, s'il te plaît. »

Je le pris et le bus de nouveau.

« Un autre verre, s'il vous plaît. »

« Un autre verre, s'il vous plaît. »

« Encore un... s'il vous plaît. »

« Ça... suffit. »

*Thud !*

Ce fut la dernière chose dont je me souvins avant que l'obscurité ne m'engloutisse complètement, me laissant sans aucune sensation.

Quand je revins à moi, j'eus l'impression d'être déshabillée. J'ouvris lentement les yeux pour voir le plafond de ma propre chambre. Arpo me nettoyait avec un linge humide. Quand elle me vit ouvrir les yeux, elle eut l'air inquiète.

« Comment ai-je pu me téléporter ici ? Nous étions juste au bar. »

« Nous avons dû vous porter. Votre père a dû vous porter lui-même au lit. Je me suis fait gronder. »

Arpo grommela, essuyant mon visage avec le tissu.

« Ça va mieux ? Tu as tellement bu. Tu as besoin de voir un médecin ? »

« Pourquoi mon front me fait-il mal ? »

« Tu t'es cogné la tête sur la table. »

Oh... Il semblait que j'avais complètement perdu connaissance. Pas étonnant que je me sois retrouvée à la maison comme si je m'étais téléportée.

« Comment te sens-tu ? As-tu envie de vomir ou as-tu des vertiges ? »

« Je vais bien, juste un peu étourdie. »

J'ai essayé de m'asseoir, mais la pièce qui tournait m'a fait me rallonger.

« D'accord, peut-être que je ne vais pas bien. Je suis vraiment ivre. »

« Pourquoi as-tu autant bu ? »

« Parce que si je te laissais boire, ça arriverait. Considérez ça comme un exemple... Au fait, quelle heure est-il ? »

« Une heure du matin. »

« Pourquoi ne dors-tu pas ? »

« J'étais inquiète. Je me sens responsable de votre état. »

« Alors le rendez-vous a été un désastre, hein ? »

« Oui, tu as réussi. Aujourd'hui a été un terrible rendez-vous à cause de toi. »

Elle dit sans détour, me faisant rire.

« Tu ne m'aimes pas, mais tu te mets quand même en travers. Tu es égoïste. »

« ... »

« Je m'en vais. Je suis agacée. »

Je saisis le bras d'Arpo alors qu'elle s'apprêtait à partir et la regardai avec des yeux suppliants.

« Tu peux rester ? Je me sens... fiévreuse. »

Arpo se figea, l'air choquée par mon ton suppliant, l'entendant probablement pour la première fois. C'est peut-être parce que j'étais ivre que j'osais agir ainsi, ce que je ne ferais normalement pas.

« Que puis-je faire si je reste ? »

« Beaucoup. »

Je la tira fortement, la faisant tomber sur le lit, ses bras la soutenant au-dessus de moi. J'en profitai pour passer mes bras autour de son cou et la tirer contre moi.

« Au moins... serre-moi dans tes bras. »

« ... »

« J'ai froid. »

« P'Bow... tu essaies de me séduire ? »

« Ça marche ? »

« ... »

« Chérie... ça marche ? »

Je fermai les yeux, ne me sentant pas tout à fait moi-même. Arpo soupira, caressa ma joue et se pencha.

« Tu es si frustrante. »

« ... »

« Mais ça marche. »

**Chapitre 20**

Arpo, sur le point de partir, me regarda avec des yeux pleins de sens lorsque je la retins. La jeune fille au doux visage tendit la main pour toucher mon visage, puis se pencha et m'embrassa. Je me fondis dans le contact avant de la repousser doucement, inquiète.

« Est-ce que je sens l'alcool ? » demandai-je.

« Je m'en fiche, » répondit-elle.

« C'est bien. »

Dis-je, la tirant plus près et enroulant mes bras autour de son cou, la bloquant en place. Nous nous enchevêtrâmes, me rappelant l'atmosphère de la plage. La belle jeune femme glissa lentement sa main sous ma chemise, me caressant comme si elle savait qu'elle le pouvait.

Je m'habituais au toucher, pas surprise comme les premières fois. C'était peut-être parce que j'étais ivre, alors je la laissais faire ce qu'elle voulait. Au bout d'un moment, je la retournai, la faisant s'allonger sous moi. Je la fixai dans les yeux, me mordant la lèvre, le cœur battant, et restai silencieuse. Arpo, hébétée, me regarda curieusement et demanda :

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu as quelque chose à dire ? »

« Je... »

Je t'aime... Devrais-je le dire maintenant ? Va-t-elle penser que je le dis juste pour obtenir quelque chose et tout suranalyser après ce soir ? Mais c'est le moment parfait. Je sens mon courage monter. Si je ne le dis pas maintenant, je n'aurai peut-être pas une autre chance.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda-t-elle de nouveau.

« Avant de faire quoi que ce soit de la sorte, je veux te le dire avant que mon courage ne s'estompe, » dis-je.

« ... »

« Je t'a... beurk. »

J'ai commencé, mais mon corps a réagi. L'alcool que j'avais bu plus tôt faisait effet. J'ai commencé à me sentir nauséeuse mais je me suis retenue jusqu'à ce qu'Arpo le remarque.

« Ça va ? Tu n'as pas l'air très bien, » dit-elle.

« Rien, »

J'ai avalé ce que j'étais sur le point de vomir et j'ai pris une profonde inspiration.

« Encore une fois, je peux le faire. »

« ... »

« Je t'a... »

Beurk...

Ça m'est monté à la gorge. J'ai sauté et me suis rapidement détournée, courant hors de la pièce parce que je ne pouvais plus me retenir. La nourriture que j'avais mangée ce jour-là est ressortie dans les toilettes à l'étage. Le bruit fort de vomissements était comme une scène de drame où l'héroïne montrait qu'elle était enceinte, faisant qu'Arpo se précipita à sa suite et me frotta le dos, l'air alarmé.

« Allez, l'alcool fait effet. »

Arpo dit, me frottant le dos et me frappant légèrement, ce qui faisait mal. J'ai vomi et l'ai regardée avec reproche.

« Tu viens de me frapper ? » demandai-je.

« Tu penses que je récitais un sort ? Comment as-tu réussi à boire presque dix verres ? »

« Qui a commandé autant ?... Beurk. »

Je me suis retournée pour vomir de nouveau. Je pensais en avoir fini, mais ça continuait. Arpo a émis un son frustré, inquiète, et a soupiré.

« Pourquoi as-tu pris mes verres ? » demanda-t-elle.

« Si tu avais bu, tu serais comme moi, » répondis-je.

« Si je vomissais, ça n'aurait rien à voir avec toi. »

« Je ne me sens pas bien, tu sais... Beurk............... »

Je continuai à vomir et posai ma tête sur les toilettes, me sentant faible. « Bon sang, pourquoi cela doit-il arriver à un moment important ? »

« C'est si important ? Héhé. »

Arpo rit, pensant probablement que l'important était que nous devenions intimes, mais je voulais dire autre chose.

« Il y a beaucoup de temps. »

« Ce n'est pas comme si j'avais souvent de bonnes occasions comme ça. J'ai quelque chose à dire. » dis-je.

« Tu peux le dire demain, » répondit-elle.

« J'ai peur de ne plus avoir le courage, »

Dis-je faiblement, fermant les yeux. Arpo me secoua et essaya de me ramener à la chambre.

« Ne dors pas ici. Retournons dans la chambre. Lève-toi. »

« Je veux bien, mais j'ai peur de vomir sur le lit... Et si je vomissais sur toi pendant qu'on le fait ? »

« Tu y penses encore ? On ne le fait plus, »

Elle rit, un mélange d'exaspération et de tendresse, et essaya de me ramener à la chambre. Je m'appuyai légèrement sur elle car je n'avais pas la force de marcher, mais finalement, je retournai à la salle de bain en courant et vomis de nouveau.

« Encore une fois, et je te promets que je dirai ce que j'avais l'intention de dire, » dis-je.

« Prends soin de toi d'abord, puis pense à d'autres choses, » répondit-elle.

« Va attendre dans la chambre. Je te suis, » dis-je.

« Je resterai avec toi. Si tu dois dormir dans la salle de bain, je dormirai avec toi. »

« Je pensais que tu me détestais, » dis-je.

« Je veux bien, » répondit-elle.

Elle est restée avec moi toute la nuit dans la salle de bain parce que je ne pouvais pas retourner à la chambre comme je l'avais dit. J'étais tellement en colère contre moi-même. Quand j'étais sur le point de dire quelque chose d'important, cela est arrivé. Quand pourrais-je dire ce qu'elle voulait entendre ? Quand pourrais-je la récupérer ? Si ça continuait comme ça, quelqu'un d'autre la prendrait avant que je ne puisse.

Ne la prends pas, prends d'abord mon vomi, s'il te plaît.

La prochaine chose que je sus, c'était le matin. Je ne savais même pas quand j'avais été déplacée dans ce lit confortable. Je me suis réveillée avec un mal de tête, et la personne qui avait dit qu'elle resterait avec moi toute la nuit était partie. Je me suis tenue les tempes, ressentant la douleur mais plus inquiète de ne pas voir Arpo. Je me suis forcée à me lever et à descendre la trouver. J'ai trouvé mes parents en train de regarder la télévision ensemble.

« Tu es debout ? Je pensais que tu t'étais noyée dans ton vomi. »

« Où est Arpo ? » demandai-je.

« Elle se réveille et appelle Arpo tout de suite. Sais-tu que tu l'as tenue éveillée toute la nuit avec tes vomissements ? Tu le sais ? »

Mon père me gronda, agacé.

« Et où as-tu appris à boire comme ça ? Pourquoi as-tu bu autant ? »

« Papa, arrête de m'insulter. J'ai mal à la tête. »

Dis-je, feignant plus de douleur que je n'en avais.

« Je l'ai fait pour la protéger. »

« Elle a fini par prendre soin de toi toute la nuit, vomissant jusqu'à ce qu'elle doive m'appeler pour te porter au lit à trois heures du matin. Elle a pris soin de toi toute la nuit. Quand tu te réveilleras, va remercier Arpo d'avoir eu affaire à une aînée aussi difficile. »

Mon père dit.

Je me suis mordue la joue et j'ai regardé dehors, remarquant la voiture de Frame. Ma somnolence et ma gueule de bois s'évanouirent, et je parlai sèchement comme si mes parents avaient invité Frame à la maison sans rien savoir.

« Quand ce petit garçon manqué est-il arrivé ici ? Pourquoi personne ne me l'a dit ? » demandai-je.

« Comment saurions-nous ? Ce n'est pas notre invitée. »

Ma mère dit, me regardant confuse. « Gueule de bois ? Tu es grincheuse ce matin. »

« Hier soir, Arpo s'est occupée de moi. Ce matin, elle s'occupe de quelqu'un d'autre. » dis-je.

« Elle a sa propre vie sociale. » Ma mère répondit.

« Je n'en ai aucune. » dis-je.

« Qui voudrait être amie avec quelqu'un comme toi ? » Ma mère dit.

« Êtes-vous vraiment ma mère ? »

Dis-je, remontant ma manche de chemise et montant les escaliers pour me changer sans même penser à me doucher. Je me précipitai hors de la maison et allai directement chez Arpo. Des rires venaient de l'intérieur, comme si tout le monde s'amusait. Quand ils me virent, les rires cessèrent. La mère d'Arpo me salua, surprise.

« Oh, Bow, tu es debout ? »

Je dors, peut-être ?

Pensais-je sarcastiquement. Tout le monde semblait heureux de voir Frame. J'étais probablement la seule agacée.

« Oui, » répondis-je.

« J'ai entendu dire que tu avais beaucoup bu hier soir. Arpo et Frame venaient de nous raconter tes pitreries. C'est drôle... Bow a aussi un côté bête, » dit-elle.

Tout le monde rit. Arpo me regarda avec inquiétude et demanda,

« Comment vas-tu ? Toujours la gueule de bois ? »

« À quelle heure as-tu quitté ma maison ? » demandai-je.

« Vers six heures du matin, je crois. Je n'ai pas encore dormi, » répondit-elle.

« Pourquoi n'as-tu pas dormi ? Recevoir des invités si tôt, tu as l'énergie ? »

Demandai-je, m'asseyant sans y être invitée. Je m'assis en face d'Arpo et regardai Frame, qui était assise à côté d'elle, me sentant irritée.

« Tu es diligente en venant ici aussi. »

Frame sourit mais ne dit rien. Elle savait probablement que j'étais sarcastique car j'avais montré mon déplaisir depuis hier à ce qu'elle se rapproche d'Arpo. Et mon amour pour Arpo résonnait probablement encore dans sa tête.

« Hier, quelqu'un a ruiné le rendez-vous, » dit Arpo en plaisantant, mais cela me fit froncer les sourcils et la fusiller du regard.

« Alors, tu as eu un nouveau rendez-vous ? » demandai-je.

« Quand le rendez-vous n'a pas marché, je l'ai ramenée à la maison pour le finir. C'est en fait pratique de manger à la maison et de parler de beaucoup de choses. »

Elle expliqua. Je serrai les poings sur mes genoux, essayant de rester calme. « De quoi avez-vous parlé ? »

Demandai-je.

« De tout. C'était amusant. Nous avons parlé de ce que Frame aime et n'aime pas, de l'entreprise de sa famille, du nombre de personnes dans sa famille, et de choses comme ça. Je résume, » dit-elle.

Je demandai, et elle répondit. Maintenant, tout le monde était silencieux, observant ma conversation avec Arpo.

« Un entretien, hein ? » dis-je.

« Pas exactement, » répondit-elle.

« Et sais-tu ce qu'Arpo aime et n'aime pas ? » demandai-je.

Frame répondit après avoir été une participante silencieuse pendant un moment.

« En fait, je savais déjà certaines choses après l'avoir connue pendant un certain temps. Mais en parlant comme ça, j'en ai appris davantage, » dit-elle.

« Et qu'est-ce qu'Arpo a dit ? » demandai-je.

« Elle a dit qu'elle aimait les chansons folkloriques et qu'elle serait impressionnée si quelqu'un lui jouait de la guitare, » répondit Frame.

« Ce qui est surprenant parce que Frame sait jouer de la guitare. »

Arpo dit, souriant à Frame.

« Belle et talentueuse. »

« Je ne savais pas que tu aimais les gens qui jouent de la guitare, » dis-je.

« Sais-tu déjà quelque chose à mon sujet ? Tu ne t'es jamais intéressée à moi, » répondit Arpo.

« Et elle en sait plus que moi ? » demandai-je.

« Au moins, elle essaie d'apprendre, n'est-ce pas ? »

Arpo se tourna pour regarder le petit garçon manqué à côté d'elle avec un sourire, sans trop y penser.

« Si je veux manger quelque chose, elle m'emmène manger. Si je veux regarder un film, elle m'emmène le regarder. Elle t'a même laissé venir à nos rendez-vous. Où d'autre peux-tu trouver quelqu'un d'aussi doux ? »

« C'est mieux que celui qui ne se soucie pas du tout. C'est pourquoi on dit d'aimer quelqu'un qui vous aime en retour. »

« Le simple fait d'être arrangeante fait d'elle ton âme sœur ? »

« Elle t'aime ? »

Ma question provoqua un silence soudain. La conversation animée, qui était remplie de rires, devint sérieuse dès que j'intervins.

« L'amour, hein... »

Arpo se tourna vers Frame.

« P'Bow demande. Comment devrais-tu répondre ? »

« Comment veux-tu que je réponde, Arpo ? »

« Donne-lui ta meilleure réponse. »

« Si tu veux que je t'aime, je le ferai. »

« Alors je t'aime aussi. »

« Tu mens ! »

Je claquai la table dans un accès de rage, oubliant toutes les manières, et me levai.

« Comment peux-tu aimer quelqu'un que tu viens de rencontrer ? Tu m'as poursuivie pendant des années, me disant que tu m'aimais tous les jours. Tu sais ce que j'aime manger, ce que je n'aime pas faire. Tu n'as jamais abandonné, peu importe à quel point ça faisait mal. »

« ... »

« Chaque matin, nous allons courir ensemble. Le soir, tu me ramasses en rentrant à la maison. »

« ... »

« J'ai acheté une voiture juste pour te prendre et te déposer, pour te protéger autant que je pouvais. Oui, je ne savais pas ce que tu aimais parce que je n'y ai jamais prêté attention. Je savais seulement que tu m'aimais. »

« Calme-toi, Bow. Parlons-en calmement. »

La mère d'Arpo dit, confuse par mon éclat soudain.

« C'est moi que tu aimais le plus. »

« L'éternité n'existe pas, et c'était juste dans le passé. »

Elle dit d'une voix calme et indifférente, comme un couteau me transperçant le cœur, me faisant presque m'effondrer. Les larmes coulaient sur mon visage, et je les essuyai rapidement en la fixant.

C'est vrai, ce n'était que dans le passé. Je pensais que j'avais plus d'importance que je n'en avais en réalité.

« Maintenant, je sais que je t'aime, et je t'ai aimée depuis le début. »

Je dis ça et je me précipitai hors de la maison. Au lieu d'entrer dans ma maison, je marchai sans but à travers le village. La douleur me fit honte de ce que j'avais dit, mais c'était comme la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Arpo dit à tout le monde qu'elle aimait Frame et ne m'aimait plus. Lui dire que je l'aimais de cette façon était mon dernier adieu parce que je savais que cela ne changerait rien.

Si tu veux l'entendre, je le dirai. Si tu ne m'aimes plus, c'est bien. C'est mieux que de ne rien faire.

Mes larmes ne voulaient pas s'arrêter. Je ne sanglotais même pas. Sangloter montre de la faiblesse, et je ne pouvais pas supporter ça. Mais je laissais quand même les larmes couler devant la famille d'Arpo et de Frame. Je devais partir. Je ne voulais pas que quelqu'un me console ou me plaigne de la tournure des événements.

« P'Bow... P'Bow ! »

Arpo courut après moi, m'appelant de la maison loin derrière. Je ne me retournai pas, de peur qu'elle ne voie mes larmes. La petite fille aux jambes courtes courut après moi, et j'accélérai le pas, prête à m'enfuir parce que je ne voulais pas qu'elle me voie comme ça. Mais mon mal de tête me rendait faible.

« Arrête-toi là, P'Bow... J'ai les jambes courtes ! »

Avant que je ne puisse commencer à courir, Arpo me rattrapa et me serra dans ses bras par derrière. J'essayai de lui dégager les mains, sans regarder en arrière car je ne voulais pas qu'elle voie mes larmes. Mais la prise d'Arpo était trop forte.

« Pourquoi es-tu sortie comme ça ? Tu as fait peur à tout le monde dans la maison. »

« J'ai mal à la tête. »

Dis-je, ma voix mêlée de sanglots, alors je m'éclaircis la gorge pour paraître normale. « Peux-tu arrêter de parler ? Je veux être seule pour décuver. »

« Plus tu es ivre, plus j'ai besoin d'être avec toi. Je suis inquiète... Tu pleures à cause de moi ? »

« Ne te flatte pas ! »

« Comment ne pas le faire ? Tu viens de me dire que tu m'aimais devant tout le monde. » Sa voix était pleine de joie, me faisant me tourner pour la fusiller du regard. « Qu'est-ce qui te fait sourire ? Tu es heureuse maintenant ? »

« Alors je ne sourirai pas. »

« Si tu ne m'aimes plus, ne me suis pas. Tu ne peux pas me donner le temps de passer à autre chose ? »

Je commençai à lui crier dessus comme une brute. Combien de plus veux-tu m'humilier ? Au moins, laisse-moi un peu de dignité. Va avec ta femme et laisse-moi tranquille. »

« Tu m'aimes. »

« Plus maintenant, » dis-je.

« Mais tu viens de dire que tu m'aimes. Comment peux-tu ne plus m'aimer ? »

« Parce que je ne t'aime plus, alors je ne t'aimerai pas non plus. Comme nous le disons toujours, l'éternité n'existe pas. »

« Mais pas si vite. »

« Arrête de faire ça. »

Finalement, je craquai, enfouissant mon visage dans mes mains.

« Ça te fait du bien de m'humilier ? D'accord, tu as gagné. Tu m'as eue. Tu as mon cœur. Maintenant, regarde ton succès. Regarde ! »

J'ai retiré mes mains de mon visage et me suis montrée du doigt.

« C'est le visage d'une perdante, de quelqu'un que tu n'aimes plus. »

« ... »

« Quelqu'un qui t'a regardée depuis la fenêtre, qui t'a embrassée en secret pendant que tu dormais, qui t'a murmuré "je t'aime" à l'oreille sans que tu ne fasses attention. Oui, c'est moi ! »

« Quand m'as-tu dit que tu m'aimais ? »

« Je te l'ai dit en secret ! »

« Et si ce n'est pas un secret ? Me l'as-tu déjà dit ? »

« Je t'aime ! »

Arpo me serra fort dans ses bras et rit avant de commencer à sangloter, me laissant confuse. C'est moi qui pleurais, mais maintenant c'était elle qui était en larmes.

« Waah. »

« Arpo... pourquoi pleures-tu ? »

Ses larmes étaient rares, même si nous avions été distantes dernièrement. Je ne l'avais pas vue beaucoup pleurer, sauf si c'était quelque chose de grave, comme quand Elle lui avait avoué ses sentiments ou quand elle avait essayé de me quitter à la plage. Alors pourquoi pleurait-elle maintenant ? Qu'avais-je fait de mal ?

Ses larmes me firent me sentir horrible. « Je suis heureuse. Tu l'as enfin dit ! »

**Chapitre 21**

La voix larmoyante de la plus petite personne me surprit un peu. Elle était remplie de joie et d'émotion, contrairement au passé où elle était toujours froide et distante. Maintenant, Arpo me serrait si fort que c'était presque comme si elle fusionnait avec mon corps. Je ne pouvais que la regarder avec confusion et la repousser doucement pour voir clairement son visage.

« Tu ne me détestais pas ? »

« Je ne t'ai jamais détestée... hic. »

Elle pleurait comme une petite enfant, essuyant ses larmes avec sa manche et me regardant avec un sourire. À ce moment, je ne pouvais pas dire si elle pleurait ou riait.

« Sais-tu depuis combien de temps j'attends que tu dises que tu m'aimes ? »

« Quoi... et tout ce temps... »

« Ce n'était rien. Je te poussais juste à le dire. »

J'ai eu l'impression d'une gifle retentissante, me laissant engourdie. De l'embarras d'avoir été larguée, c'est passé à l'embarras d'avoir l'air ridicule.

« Tout ce que tu as fait, c'était pour me faire le dire ? »

« Oui, je n'ai jamais cessé de t'aimer. »

En entendant cela, je reculai lentement d'elle, incapable même de la regarder dans les yeux tant c'était insupportable. Arpo, qui souriait, sembla confuse en voyant ma réaction et tendit la main pour me saisir, mais je levai la main pour l'arrêter.

« Ne me touche pas. »

« Qu'est-ce qui ne va pas, P'Bow... Tu es fâchée contre moi ? »

« N'utilise pas le mot "fâchée". »

Dis-je en serrant les dents et en me retournant pour m'éloigner. Arpo sembla vouloir suivre, mais je lui ordonnai sèchement.

« Ne me suis pas. Je veux être seule. »

« P'Bow... »

« ... »

« Où que tu ailles, j'irai avec toi. »

Arpo était redevenue elle-même, la personne qui me suivait comme un petit canard suit sa mère. Mais cette fois, elle ne me harcelait pas, elle me suivait juste tranquillement pendant que je marchais, pensant à diverses choses.

Pendant tout ce temps, elle m'a ignorée, elle a été froide avec moi, et elle m'a forcée à le dire sans se soucier de combien ça me brisait de l'intérieur. Pendant plus de dix jours, je pouvais à peine dormir ou manger, pensant qu'elle ne m'aimait plus. Ma tête était pleine de questions sur ce que j'avais fait de mal et pourquoi elle m'avait repoussée et quittée. Mais quand la vérité a éclaté, ça m'a fait passer pour une idiote.

Fâchée ? Ce mot était trop doux. Mais je ne la détestais pas non plus. C'était quelque part entre les deux, et en ce moment, je ne voulais pas voir son visage.

Le village était circulaire, alors peu importe à quelle distance je marchais, je finissais par revenir chez moi. J'ouvris la porte, et je repoussai Arpo, qui était sur le point d'entrer. Elle n'osa pas pousser la porte car je la fusillais du regard avec une colère intense.

« Si tu entres chez moi, je te jette dehors. »

« S'il te plaît, ne sois pas fâchée contre moi. J'ai tout fait pour que tu réalises que tu m'aimes. »

« Comme je l'ai dit, je ne t'aime plus. »

« Ce n'est pas vrai. Tu m'aimes. »

« Pense ce que tu veux, mais ne me suis pas. Sinon, je te tuerai. »

Dire ça me faisait paraître délirante, mais je pourrais l'étrangler à mort ici même. Arpo vit que j'étais sérieuse et s'arrêta, me regardant simplement entrer. Mes parents, voyant mon visage en colère, n'osèrent rien demander car ils savaient que je ne répondrais pas. Pour l'instant, je voulais être seule. Personne ne devait me déranger.

Tu es allée trop loin, Arpo... trop loin !

Après avoir compris pourquoi Arpo avait fait ce qu'elle avait fait, je suis revenue à ma vie normale. Dire que je me sentais soulagée ne serait pas juste. C'était plutôt que mon cœur était engourdi, mort, ne ressentant rien de la vie en ce moment.

Mais il semblait que je n'étais pas la seule à vivre normalement. Même Arpo, qui n'était pas apparue depuis presque deux semaines, m'attendait devant ma maison aujourd'hui, prête à courir, souriant joyeusement comme le soleil et me faisant signe de la main.

« Yoo-hoo ! »

« ... »

« Puis-je rejoindre à nouveau le club de santé ? »

J'ai ignoré ce qu'elle a dit et j'ai commencé à courir sans un mot. Arpo a essayé de me suivre, bavardant sans arrêt.

« Je n'ai pas couru depuis si longtemps. La vieille ambiance me manque. »

« ... »

« Et tu me manques aussi, P'Bow. Ou devrais-je t'appeler Senior ? Mais j'ai l'habitude de t'appeler P'Bow. Peu importe comment je t'appelle, nous nous aimons toujours. »

« ... »

Je ne parlais pas, ne répondais pas, ni ne me disputais. Je continuais juste à courir, laissant Arpo parler toute seule. La petite était assez persistante, parlant de ceci et de cela pendant toute la durée de notre course. Jusqu'à ce que le ciel commence à changer de couleur et que le soleil soit sur le point de se lever, il était temps de rentrer à la maison, coïncidant avec la sortie de ma mère pour faire l'aumône.

Si par hasard je voyais ma mère faire l'aumône, je la rejoindrais comme d'habitude. Mais aujourd'hui, Arpo, faisant de son mieux pour se réconcilier avec moi, tendit la main pour toucher mon bras pendant que je mettais de la nourriture dans le bol du moine.

« Ne me touche pas. »

Ma voix était si stridente que le moine s'interrompit en donnant ses bénédictions. Ma mère me lança un regard d'avertissement, tandis qu'Arpo avait l'air abattue mais força un sourire.

« Je veux être avec toi dans la prochaine vie. »

« Mais pas moi, » dis-je sincèrement. « Fais l'aumône toute seule. »

Je cessai de faire l'aumône et rentrai directement dans la maison. Arpo fit la moue mais ne dit rien, faisant l'aumône seule avec ma mère. Après avoir pris ma douche et m'être préparée pour le travail, j'ouvris la porte et trouvai ma mère qui m'attendait d'un ton sérieux.

« Parlons. »

Maman se glissa dans la pièce et s'assit sur le lit. Je la regardai un peu nerveusement car je ne l'avais pas vue comme ça depuis longtemps, pas depuis qu'elle m'avait grondée pour être rentrée tard pendant mes années d'école.

« Qu'y a-t-il, Maman ? »

« Qu'est-ce qui se passe entre toi et Arpo ces derniers temps ? Pourquoi êtes-vous si froides l'une envers l'autre ? Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Es-tu ici pour parler d'Arpo ? » Je soupirai de frustration.

« Ce n'est rien, ne t'inquiète pas. »

« J'ai remarqué que ces derniers temps, toi et Arpo avez toujours été froides l'une envers l'autre. Arpo a disparu pendant un moment, et quand elle est revenue, tu semblais en colère contre elle. Que se passe-t-il ? »

« C'est juste une dispute typique de filles. »

« Tu es grande maintenant, Bow. Tu sais qu'elle t'aime, n'est-ce pas ? C'est pourquoi tu agis si arrogamment. »

« Tu ne sais rien... »

J'étais sur le point de discuter, mais en voyant le sourcil de ma mère se contracter, je me tus. « Les adultes n'ont pas le droit d'être en colère ? »

« Je n'aime pas cette atmosphère. Sois mature. S'il y a un problème, éclaircis-le. Je te connais : arrogante et têtue, disant une chose mais voulant dire autre chose. »

« Est-ce que j'ai l'air si méchante ? »

« Oui, tu l'es. »

« ... »

« Alors grandis. Fais ce que les adultes font. Parle et éclaircis les choses. Nous sommes voisins, et quand vous vous disputez, il nous est difficile de parler à ses parents. »

Maman se leva pour quitter la pièce.

« Si elle a tort, pardonne-lui. Si tu as tort, excuse-toi. »

« Si c'était si facile, ce serait bien. »

« Tout est question de communication et de dialogue. »

« ... »

« Apprends à parler. Arpo est-elle ton ennemie ? Pourquoi la détestes-tu tant ? Ce matin, elle a pleuré en faisant l'aumône. J'ai eu pitié d'elle. Les larmes ne vont pas à Arpo. »

« Tu aimes trop cette voisine. Tu ne demandes jamais ce qu'elle m'a fait. »

« Réfléchis si ce qu'Arpo a fait était approprié à ce que tu méritais. Ne demande pas 'pourquoi', demande 'qu'est-ce qui' l'a poussée à le faire. La réponse est plus claire. »

Maman termina sa leçon et partit. Je ne pouvais qu'y penser et soupirer.

Pourquoi Arpo a-t-elle fait ça ? Qu'est-ce qui a poussé Arpo à faire ça ?

C'est exact. « Pourquoi » et « Quoi ». Juste un léger changement, et le sens change complètement.

« Salut, P'Bow. »

Arpo, qui m'attendait devant la maison en uniforme d'étudiante, me salua joyeusement à nouveau. Je la regardai, ne croyant pas vraiment ma mère quand elle disait qu'elle avait pleuré en faisant l'aumône. Y penser fit battre mon cœur, mais je gardai un visage impassible, ne ressentant rien.

« ... »

« Puis-je aller avec toi à l'université ? »

Je ne répondis pas, ce qui était comme dire : « Si tu veux venir, monte. » Arpo sauta sur le siège avant, me souriant joyeusement.

« L'odeur de ta voiture me manque, P'Bow. Et tu me manques aussi. »

Elle bavardait comme quand nous courions le matin, mais je ne disais rien. « Et je sais que je te manque aussi. »

« Après m'avoir fait passer pour une idiote, tu oses encore me sourire ? »

Ce fut probablement la plus longue phrase que je lui aie adressée depuis l'incident. Je regardai la route tandis qu'Arpo faisait la moue et secouait la tête.

« Je n'ai jamais pensé que tu étais stupide. »

« Mais je me suis sentie stupide, devant toi et devant Frame. » Cette fois, je la regardai droit dans les yeux.

« Après tout ce que tu as fait, penses-tu que je peux encore t'aimer ? »

« Que dois-je faire pour que tu ne sois plus en colère ? »

« Fais la même chose. »

La phrase pouvait signifier beaucoup de choses. Elle pouvait être aussi joyeuse qu'avant ou m'ignorer comme avant. Je ne ressentirais rien. Arpo hocha la tête et me sourit jusqu'à ce que son visage se plisse.

« D'accord, je ferai la même chose, c'est-à-dire que je continuerai à essayer jusqu'à ce que tu t'adouces. Et j'ai un emploi du temps qui prévoit que tu ne seras plus fâchée dans environ trois jours. »

Pourquoi dans trois jours ?

Bien sûr, je n'ai rien demandé et je suis revenue au silence habituel. Lorsque nous sommes arrivées à l'université, Arpo, qui avait fait du stop, a sorti une fleur de jasmin et l'a placée sur le tableau de bord de la voiture.

« Tiens, ça fera sentir bon la voiture... Quelqu'un m'a un jour donné une fleur de champaca, alors je devais rendre la pareille avec une fleur thaïlandaise. »

« Sors. »

« Je t'aime, P'Bow. »

« ... »

Elle dit cela et sortit, me faisant signe de la main. Je m'éloignai sans rien dire, sans même jeter un coup d'œil dans le rétroviseur car je me sentais toujours agacée. Mais du coin de l'œil, je vis la fleur de jasmin et la pris pour la sentir.

Pensait-elle qu'une fleur me ferait pardonner ?

Je jetai la fleur à l'arrière de la voiture et pensai aux fleurs que j'avais déjà données à Arpo. Les avait-elle jetées comme ça ? Les fleurs que j'avais rassemblées tout mon courage pour lui donner — étaient-elles maintenant à la poubelle ?

Réalisant cela, je m'arrêtai et tendis la main pour récupérer la fleur de jasmin, la remettant à sa place. Je me sentais trop cruelle de l'avoir jetée si négligemment alors qu'elle n'avait rien fait de mal.

Même si je faisais semblant de ne pas me soucier des derniers mots d'Arpo, « dans trois jours », j'étais plutôt intéressée et attendais avec impatience ce qu'elle ferait. Cette fille devait avoir un plan, et je devais suivre. Ainsi, au fil des trois jours, je gardais mes distances mais comptais aussi les jours, me demandant ce qu'elle ferait.

Aujourd'hui, le ciel était couvert, et les épais nuages recouvrant Bangkok me firent soupirer en rentrant chez moi en voiture.

La circulation est folle. Tout le monde doit avoir peur de la pluie et des inondations... y compris moi.

Mais la pluie ne faisait que menacer et ne tombait jamais. Quand je suis arrivée chez moi, j'ai trouvé Arpo déjà dans sa chambre. Aujourd'hui, il n'y avait aucun signe de quoi que ce soit. Elle était allée courir avec moi le matin comme d'habitude, et le soir, rien n'avait changé.

Qu'est-ce que c'était que ces trois jours ? Ou est-ce demain ? Ai-je mal compté les jours ?

Après le dîner, je me suis douchée et préparée pour dormir. J'ai de nouveau jeté un coup d'œil par la fenêtre et j'ai vu que la lumière de la chambre d'Arpo était toujours allumée. Il n'y avait aucun signe de quoi que ce soit, sauf les premières gouttes de pluie qui commençaient à tomber sur le toit. Maman s'est précipitée dehors pour rentrer le linge. Bientôt, la pluie s'est déversée comme si le ciel avait éclaté, avec un tonnerre grondant comme un estomac affamé.

Avec un tel bruit, le ciel va-t-il engloutir Bangkok ?

Ne voyant rien d'inhabituel, je me préparai à me coucher. Mais juste au moment où j'éteignais la lampe, j'entendis quelque chose frapper la fenêtre avec un « *thud* ». Au début, ce n'était rien, mais ensuite, cela se reproduisit encore et encore jusqu'à ce que je doive me lever et regarder. Je vis Arpo debout sous la pluie, trempée. Je la regardai, mêlée d'étonnement et de confusion.

Qu'est-ce qu'elle fichait sous la pluie ?

« Qu'est-ce que tu fais ? »

Je criai par-dessus le bruit de la pluie battante. Arpo protégea son front de la pluie et cria en retour :

« Je suis là pour me racheter ! »

« Hé ! »

J'étais à court de mots et commençais à me sentir mal à l'aise. Je cherchai un parapluie mais m'arrêtai, pensant que ce n'était pas mes affaires. Je criai en retour :

« Rentre tout de suite, ou tu vas te faire foudroyer ! »

« Arrête d'être fâchée contre moi. »

« ... »

« Je t'aime plus que tout au monde. S'il te plaît, remettons-nous ensemble, ou je resterai sous la pluie toute la nuit. »

Je la regardai avec des yeux froids. « Fais ce que tu veux. »

Je lui fermai la fenêtre et retournai me coucher.

Pensait-elle que l'utilisation du temps pour me faire pression fonctionnerait ? Ce n'est pas un clip musical : c'est la vraie vie. Seul un fou ferait quelque chose comme ça.

Attends une minute... Elle a dit que le troisième jour, je serais gentille avec elle. Savait-elle qu'il allait pleuvoir et avait-elle prévu de me faire pression avec ça ?

Réalisant cela, j'eus envie de me frapper pour avoir pensé une telle chose. Plus j'en savais, plus j'avais envie de rester dans ma chambre et de m'enfouir sous mes couvertures, regardant la pluie implacable avec une sensation étrange.

A-t-elle abandonné ? Est-elle rentrée ?

Si elle attrape une pneumonie... eh bien, elle pourrait trouver un nouveau poumon. Zut !

J'ai sauté du lit, pris un parapluie et suis descendue en courant. Tout le monde dormait, donc personne n'a entendu le bruit quand j'ai dévalé les escaliers et suis sortie. Arpo était toujours sous la pluie, trempée comme un chien errant. Elle s'étreignait et tremblait. Elle me regarda et sourit.

« Tu perds la tête ? Pourquoi restes-tu sous la pluie ? Quel clip musical es-tu en train de tourner ? »

« Une chanson d'amour que tu n'as pas entendue. »

Elle répondit effrontément, le visage pâle. Je pinçai les lèvres, tenant toujours le parapluie au-dessus de moi.

« C'est ce que tu voulais dire par "trois jours" ? Tu as vérifié les prévisions météo et tu as planifié ça, n'est-ce pas ? »

« Tu es un génie. »

« Zut, tu es rusée. » Je lui tendis le parapètre.

« Comment as-tu trouvé ce plan ? »

« Je suis douée pour faire pression sur les gens. »

« Je le crois. »

« Ça a marché ? »

« ... »

« Ça va mieux maintenant ? »

« Je ne peux pas encore dire, mais rentre avant de tomber malade. »

« Chez qui ? »

« Chez toi, bien sûr. »

« Non, je veux aller chez toi. »

« Pourquoi ? »

« Je veux dormir avec toi. Je vais certainement tomber malade cette nuit, il fait si froid. »

Arpo me serra dans ses bras, trempée, et supplia.

« S'il te plaît, réconcilions-nous. J'ai tout mis dans cette excuse. »

« Utiliser de telles tactiques de pression ne marche pas sur moi. Si tu ne rentres pas, tant pis pour toi. Je retourne me coucher. »

Je repris le parapluie et me retournai pour rentrer, mais après trois pas, je ne pus plus le supporter. Je me retournai et lui tendis le parapluie.

« Bon sang ! Entre juste chez moi, d'accord ? »

« D'accord. »

« Mais ça ne veut pas dire que ça va. Tu m'as fait passer pour une idiote. »

Je me sentais toujours irritée, mais je tenais trop à Arpo pour la laisser sous la pluie. Elle entra chez moi, trempée de la tête aux pieds. Mes parents dormaient déjà, alors j'emmenai Arpo dans ma chambre pour qu'elle se change, lui tendant des vêtements propres et lui disant de se changer dehors.

« Je vais me changer ici. »

Elle dit cela et se déshabilla complètement devant moi sans aucune honte. Je me détournai, grinçant des dents.

« Sans vergogne. »

« Pourquoi avoir honte ? On a déjà tout vu. Tu devrais te changer aussi ; tu vas tomber malade à cause de la pluie. »

« Ne t'inquiète pas pour moi. »

Arpo se changea rapidement puis vint se blottir contre moi. « Dormons. »

« Je ne dors pas. Quand la pluie s'arrêtera, rentre chez toi. »

« Non, je dors ici ce soir. »

Arpo se glissa sous la couverture obstinément. Je ne pouvais que regarder et mâcher ma joue, les bras croisés.

« Pourquoi tu restes là ? Tu vas rester debout toute la nuit ? Ou tu as peur de faire une gaffe ? »

« Parfois, je préfère quand tu m'ignores. Quand tu es comme ça, ça me donne envie de te donner un coup de pied. »

« Héhé. »

Arpo rit, satisfaite, me voyant accepter le défi en se glissant sous la couverture à côté d'elle. Mais je lui tournai immédiatement le dos, ne voulant pas regarder son visage doux et suppliant car j'étais toujours en colère. Arpo, me voyant faire cela, se blottit plus près, sa chaleur pressant contre mon dos, son bras drapé autour de ma taille, et son visage enfoui dans ma nuque.

« Je t'aime, P'Bow. »

« Les gens qui s'aiment ne font pas ça. »

« Parce que je t'aime, j'avais besoin d'être rassurée. Mais je sais que ce que j'ai fait était mal. »

La voix d'Arpo était douce.

« Je suis désolée pour tout. J'ai agi comme une enfant juste pour t'entendre dire que tu m'aimes, entraînant les autres et te faisant du mal. »

« ... »

« Mais que ce soit à l'époque ou maintenant, je t'aime toujours. »

« Tu as dit que tu ne m'aimais plus. »

« Je faisais semblant. Ça m'a fait mal aussi. »

« Pas autant que ça a fait mal à celle qui a été mentie. »

Je soupirai, retirant sa main de ma taille et me couvrant de la couverture.

« La pluie s'est arrêtée ; rentre chez toi. »

« Suis-je ton ennemie, P'Bow ? Tu me détestes tant ? »

Est-elle ton ennemie, Bow ?

Les mots de maman résonnèrent dans ma tête, se superposant à ceux d'Arpo, me laissant abasourdie. Je ne la détestais pas autant que je le pensais. Je n'étais pas aussi en colère que je l'espérais. J'étais en fait heureuse que les choses soient revenues à la normale, mais j'agissais toujours froidement. C'est vrai que la colère ne résout rien. Arpo avait essayé de s'excuser toute la journée. Si elle abandonnait vraiment, je ne serais pas capable de redresser la situation.

Soudain, je sentis mon cœur s'adoucir. Plus Arpo se blottissait et pressait contre moi, plus mon rythme cardiaque devenait rapide et fort, me rappelant la nuit où nous étions allées à la plage. Cette nuit-là, nous étions perdues dans la passion et l'amour, et le parfum d'Arpo cette nuit-là était le même qu'aujourd'hui.

« Atchoum ! »

La douce jeune femme qui boudait contre moi éternua un peu, me faisant éclater de rire. D'être sévère et de commencer à s'adoucir un peu, je me tournai pour la regarder avec un soupir.

« Bien fait pour toi. Tu voulais faire une scène en restant sous la pluie. »

« Dans les films, rester sous la pluie a l'air pitoyable. Alors, je me suis dit que si je m'excusais sous la pluie, tu me pardonnerais... Ça fait des jours que tu ne m'as pas parlé du tout. Tu ne peux pas arrêter d'être en colère ? »

« Laisse-moi y réfléchir. »

Arpo sourit joyeusement en entendant cela parce que « laisse-moi y réfléchir » signifiait que j'allais définitivement lui pardonner. La petite fille en profita pour grimper sur moi sous la couverture. Je la regardai, un peu choquée par la rapidité avec laquelle elle s'était installée sans prévenir.

« Prends tout le temps dont tu as besoin pour réfléchir. Pendant que tu réfléchis, je ferai autre chose... Atchoum ! »

Arpo éternua en plein sur mon visage, projetant de la salive. J'essuyai mon visage et fronçai les sourcils.

« Tu es malade et tu penses encore à être coquine. Le simple fait de dire "laisse-moi y réfléchir" ne veut pas dire que tu peux faire ça. »

« Tu ne veux pas ? Nos nuits passionnées ne te manquent pas ? Ha... »

Avant qu'elle ne puisse éternuer de nouveau, je tendis la main pour couvrir sa bouche, la faisant éternuer dans ma main. Je soupirai devant sa maladie et ne pus m'empêcher de la retourner pour qu'elle s'allonge pendant que je montais sur elle.

« En éternuant comme ça, tu ne peux rien faire. »

« Je peux... C'est juste un éternuement. »

« Nous pouvons le faire, mais celle qui le fait... c'est moi. »

« ... »

« Pendant que je réfléchis à te pardonner, c'est moi qui serai au-dessus. Ton travail aujourd'hui est juste de rester immobile. »

« Mais... »

« Si tu ne veux pas ça, rentre chez toi. »

« Que puis-je dire ? Je suis désavantagée maintenant. »

Arpo dit en gonflant les joues. Voyant son air mignon et adorable, je me penchai pour l'embrasser et descendis lentement. Arpo tressaillit de surprise, ne s'attendant pas à ce que je bouge si vite.

« P'Bow, attends... Je... »

« Je t'aime. »

« ... »

« Je n'aime que toi. Je t'ai toujours aimée. Tu veux entendre ça, n'est-ce pas ? »

Et dès que j'utilisai ma bouche, Arpo se rendit facilement... « Je... Je cède. Mm. »

Ses jambes étaient écartées. J'étais un peu maladroite en faisant cela car j'étais habituellement celle qui subissait l'action. Mais aujourd'hui, je devais lui montrer à quel point mes sentiments étaient accablants.

La petite fille avait maintenant la peau rougie partout comme une crevette cuite. Ses émotions étaient pleinement engagées, comme en témoignaient ce que je goûtais et la réaction de son corps. Même si je n'étais pas très douée pour cela, cela m'a inspiré et m'a fait me dire que ce n'était pas si difficile. Peut-être parce qu'elle avait déjà des sentiments pour moi. En plus d'utiliser ma bouche, j'ai essayé de nouvelles méthodes, comme insérer mes doigts. Le corps d'Arpo se tordit, et ses gémissements étaient si forts que je dus la prévenir.

« Chut, fais moins de bruit. Les gens dehors pourraient entendre. »

Elle avait l'air sur le point de pleurer mais saisit docilement un oreiller pour se couvrir le visage. Je souris à son comportement mignon mais sexy et continuai à tout faire en même temps. Bientôt, le corps d'Arpo tressaillit légèrement, indiquant qu'elle avait atteint son point culminant. La petite fille retira l'oreiller de son visage, respirant lourdement, et ouvrit lentement les yeux pour me regarder timidement.

« Ça suffit. Je ne suis plus en colère. »

« Sois encore un peu en colère. »

« Hein ? »

Elle eut l'air surprise alors que je rampais vers elle, déboutonnant ma chemise et lui adressant un sourire séducteur.

« Puisque tu étais si en colère, les excuses devraient être un peu plus difficiles. »

« ... »

« Au moins, je n'ai pas encore fini. »

En entendant cela, elle pouffa un peu avant de changer d'expression pour une expression sérieuse et de me faire basculer sur le côté, puis de monter sur moi.

« On dirait que tu aimes quand je suis en colère. »

« Quand tu es en colère, ça m'excite... ça me donne envie de m'excuser... »

« ... »

« toute la nuit. »

« Ce n'est pas difficile. Même si je ne suis pas en colère. »

Elle se pencha pour me chuchoter à l'oreille et me mordilla, sachant que c'était mon point faible.

« Je peux le faire toute la nuit. »

« ... »

« Et pour toujours. »

**Chapitre 22**

Tout s'est déroulé à merveille. Nos vêtements étaient éparpillés partout. Même si j'avais dit que j'étais la seule à le faire, Arpo n'avait finalement pas pu s'empêcher de se joindre à la fête. Maintenant, elle se blottissait contre moi comme un petit chaton pendant que j'étais allongée sur le dos, fixant mon plafond, pensant à tout et à rien. Alors qu'elle m'embrassait les joues avec tant de passion et d'obsession, je la regardai avec un peu de suspicion.

« Ce sera comme ce jour-là ? »

« Comme quoi ? »

Elle m'embrassa à nouveau le front et se redressa sur son coude, me regardant amoureusement.

« Qu'après avoir fait ça, le lendemain matin tu m'as ignorée. »

« Héhé. »

Arpo rit doucement et m'embrassa le menton avant de secouer la tête.

« Plus maintenant. »

« En quoi ce jour-là est-il différent d'aujourd'hui ? »

« Ce jour-là, tu n'as pas dit que tu m'aimais une seule fois. Mais aujourd'hui, tu n'as cessé de le dire. Je ne proteste plus. »

« C'était une protestation ? »

« Appelons ça une exigence du mot "amour" de la part de quelqu'un qui ne dit jamais rien. »

Elle était confortablement allongée sur moi. Je lui caressai doucement le dos, toujours incapable de me débarrasser de mes inquiétudes à cause de notre passé. C'était comme une fine cicatrice qu'elle avait laissée derrière elle.

« Juste parce que je n'ai pas dit "je t'aime", tu as dû aller si loin ? Mes actions ne le montraient-elles pas assez clairement ? »

« Honnêtement, je pouvais voir que tu m'aimais, mais je voulais l'entendre une fois. Quoi que je fasse, je n'arrivais pas à te le faire dire. Comme je l'ai dit, ça faisait mal à celle qui le faisait aussi. Tu n'as aucune idée à quel point j'avais peur que tu partes sans te retourner. Heureusement, tu t'es accrochée à moi. »

« Et si je ne l'avais pas fait ? »

« Je serais revenue te supplier comme d'habitude. »

« Donc le résultat aurait été le même. »

« Tant mieux que ça ne l'ait pas été. Tu as finalement dit que tu m'aimais. Je ne sais pas combien de temps tu avais prévu d'être aussi têtue. »

Je montrai un peu les dents et jetai un coup d'œil à l'horloge sur la table de chevet. Il était plus de 3 heures du matin. Au départ, j'allais la renvoyer chez elle une fois que la pluie s'arrêterait, mais certaines activités firent passer le temps vite. Réalisant cela, je me levai rapidement, me sentant un peu gênée par les vêtements éparpillés autour du lit.

« Mets tes vêtements et rentre chez toi. »

« Quoi ? Tu te venges ? Tu as couché avec moi, et maintenant tu me jettes ? »

« Ne sois pas bête. Si mes parents se réveillent et te voient passer la nuit ici, il y aura des questions. »

« Réponds-leur honnêtement. »

« Peut-on vraiment être aussi honnêtes avec nos parents ? Ils ne comprendraient pas. »

« Alors, tu ne vas dire à personne ce que nous sommes ? »

Le visage d'Arpo se crispa un peu, me faisant mordre la lèvre. J'avais l'impression de l'utiliser et de ne pas prendre mes responsabilités, même si ce n'était pas du tout le cas.

« C'est difficile à expliquer. »

« Ta famille sait que je t'aime depuis longtemps. »

« Ils voient ça comme une petite sœur qui admire sa grande sœur. S'ils savaient que nous avons fait ça... »

J'hésitai et secouai la tête.

« Allons-y doucement. Ce n'est pas que je te jette, mais cela nécessite la compréhension de tout le monde. »

« Je pense que tu y penses trop. Nos parents sont très modernes. »

« Attendons d'être plus prêtes. Mets tes vêtements. »

« Encore une fois ? »

« Quoi ? »

« Ça ne prendra pas plus de quinze minutes. Je promets que je mettrai mes vêtements après. »

Arpo m'embrassa, mais je me retirai, me sentant timide. « Tu es folle ? On vient de le faire. Tu n'es pas fatiguée ? »

« Je pourrais faire ça avec toi toute la journée. »

Arpo me repoussa et grimpa sur moi.

« D'ailleurs, en ce moment, tu as l'air si mignonne. Je dois saisir l'instant. Qui sait quand je pourrai refaire ça, étant donné à quel point tu es têtue et inquiète. Tu es vraiment une inquiète. »

« Comment ne pas m'inquiéter ? C'est... »

Arpo me frotta le cou jusqu'à ce que je commence à fondre. Ce n'est pas que je ne voulais pas le faire, mais j'y pensais trop. Tandis que ses mains parcouraient mon corps, atteignant des zones sensibles, je ne pouvais pas dire grand-chose parce que mon corps ne suivait pas du tout mes pensées.

Bon sang, c'est tellement embarrassant. J'en veux aussi.

« Juste quinze minutes, d'accord ? » dis-je.

« Ça dépend de toi. Dépêche-toi de finir. »

« Tu es si effrontée. »

Arpo quitta ma maison vers 4 heures du matin. Nous avons essayé d'agir aussi normalement que possible. Même si nous venions de nous séparer, à 5 heures du matin, Arpo m'attendait devant ma maison pour aller courir ensemble autour du village.

Mais aujourd'hui, les choses étaient un peu différentes. Au lieu de courir, nous marchions côte à côte car il n'y avait pas beaucoup de monde à cette heure, à l'exception du gardien de sécurité qui patrouillait à vélo. Chaque fois que quelqu'un passait, je sautais loin d'Arpo comme si j'étais électrocutée. Arpo fit la moue et s'arrêta de marcher comme pour protester.

« Marcher avec moi t'embarrasse-t-il à ce point ? » Sa critique me fit soupirer mais me fit aussi sentir coupable.

« Si quelqu'un voit, ça ne fera pas bonne impression. »

« Pourquoi pas ? Nous nous aimons. »

« Tu vas encore bouder ? J'ai déjà expliqué pourquoi. »

« L'amour n'est pas un secret. Si tu veux aimer, pourquoi le cacher ? »

Les paroles d'une chanson célèbre me vinrent à l'esprit, me faisant froncer un peu les sourcils.

« Je ne le cache pas, je ne l'étale pas. »

« C'est se cacher. »

Arpo s'éloigna devant moi en soufflant. Je la saisis par le bras et secouai la tête.

« Laisse un peu de temps. »

« Combien de temps ? »

« Pourquoi es-tu si pressée ? On vient de... »

« On vient de se mettre ensemble. »

« Ce n'est pas trop brutal ? »

« On ne vient pas de se mettre ensemble. Ça fait presque un mois. On a juste continué aujourd'hui. Je ne veux plus me cacher. »

« Je n'essaie pas de me cacher. J'essaie juste de trouver comment le dire à ma famille. »

« Trouve vite. Je suis impatiente. »

« Maintenant que tu sais que je t'aime, tu es exigeante ? »

Quand je me suis plainte, la moue d'Arpo s'est transformée en un grand sourire, rivalisant avec le soleil du matin. Elle semblait si contente de ma confession qu'elle ne pouvait plus s'arrêter de sourire, ce qui me soulageait.

« Je ne suis pas exigeante. D'accord, je te donne du temps. Mais si tu prends trop de temps, je le dirai d'abord à tes parents. »

« Je leur dirai moi-même. Si tu leur sors ça d'un coup, ils seront choqués. »

« D'accord, mais dépêche-toi. Je veux être affectueuse en public. Si tu prends trop de temps, je trouverai quelqu'un d'autre avec qui être affectueuse. »

« Grande gueule. »

« J'ai confiance en ma grande gueule. Je t'ai rendue heureuse toute la nuit. »

Je me couvris le visage, voulant me mordre la langue. Je ne pouvais pas croire que cette enfant en parlait encore.

La jeune fille au doux visage se pencha et sourit vivement.

« Je plaisante. Je t'aime plus que quiconque au monde. Je ne serai affectueuse qu'avec toi. Mais comme je l'ai dit, dépêche-toi. Je suis impatiente. Je veux dire au monde que nous nous aimons. »

« Tu parles trop ! »

Tout continuait comme d'habitude. Nous ne montrions aucun signe de suspicion. Mes parents ne se doutaient de rien. Je ne disais pas grand-chose car je voulais trouver la manière la plus diplomatique d'expliquer. Mais tout autour de moi semblait inhabituellement frais. Mon corps se sentait énergisé et vivant. Même au travail, Mekha, qui était sur le point de passer devant mon bureau, ne put s'empêcher de s'arrêter et de me saluer.

« Tu as l'air de bonne humeur aujourd'hui. Il s'est passé quelque chose de bien ? »

« Hein ? »

Je levai les yeux des comptes de l'entreprise sur lesquels je travaillais et lui souris sans réfléchir.

« Pourquoi penses-tu ça ? »

« Tu m'as souri. »

Je fermai immédiatement la bouche parce que je m'étais oubliée. Normalement, je ne montrerais aucune émotion car je ne voulais pas trop me rapprocher de qui que ce soit.

Bon sang, je ne pouvais pas contrôler mes muscles faciaux.

« Sourire est-ce mal ? »

« Ça me fait trembler le cœur. »

« Chef. »

Quand je voulais avertir ou arrêter quelqu'un, mon ton changeait immédiatement. Voyant mon changement de comportement, Mekha leva les mains en signe de capitulation et les agita rapidement.

« Ouh, ouh. Je plaisantais juste. Pas besoin d'être sérieuse. Je sais que tu n'as pas de sentiments pour moi. Je voulais juste taquiner. »

« Ce n'est pas bon pour un chef d'être trop familier avec ses subordonnés. Les gens de l'entreprise ne m'aiment déjà pas. »

« Si tu ne te soucies pas de moi, je crois que tu ne te soucies de personne au monde. »

Pendant que nous parlions, un employé qui passait me tendit un paquet, disant qu'il venait du service de livraison. Je regardai la boîte, perplexe car je ne me souvenais pas avoir commandé quoi que ce soit. Alors que j'étais sur le point de l'ouvrir, Mekha, qui n'était pas encore parti, se pencha curieusement, ce qui me fit m'arrêter.

« Tu ne vas pas travailler ? »

« Je suis curieux. »

« ... »

« Quand je vois quelqu'un ouvrir un paquet, ça me rend curieux. C'est comme recevoir un cadeau, même si ce n'est pas le mien. »

« Je crois que tu es curieux, mais c'est personnel. »

« Si tu n'as pas commandé de drogue, de quoi as-tu peur ? »

« Tu veux vraiment voir, hein ? »

« Oui, je suis excité maintenant. »

Parfois, il ressemblait à un enfant de trois ans. Mais comme je ne pensais pas avoir fait quoi que ce soit de mal, je décidai de le laisser voir parce que j'étais curieuse aussi. Quand j'ouvris la boîte, je trouvai deux bracelets en pierre que j'avais commandés. Mekha sourit et gloussa un peu tandis que je me sentais gênée par ce que j'avais commandé et que quelqu'un l'ait vu. Sa curiosité me mettait en colère.

« Tu les as vraiment commandés. Je pensais que tu les avais juste ajoutés à ton panier ce jour-là. »

« Es-tu satisfait maintenant ? »

« À quoi servent ces pierres ? »

« Elles montrent que mon patron est curieux. »

« Tu es irrespectueux. »

Il fit semblant d'être contrarié et était sur le point de s'en aller mais ne put s'empêcher de se retourner pour me sourire à nouveau.

« Souris souvent. Tu as un beau sourire, même s'il n'est pas pour moi. »

Il dit cela et s'éloigna. Je pinçai les lèvres, gonflai les joues et le regardai du coin de l'œil. Puis, je baissai les yeux vers le bracelet en pierre que j'avais commandé, me sentant gênée. J'avais oublié que j'avais fait quelque chose d'aussi stupide et je l'avais finalement livré devant une personne curieuse.

Mais à bien y penser, le simple fait de commander le bracelet en pierre a permis à Arpo et moi de nous réconcilier. Peut-être que la magie existe vraiment, même si je ne l'ai pas encore portée.

**Arpo : Tu me manques tellement.**

Alors que je regardais le bracelet en pierre, cherchant un moyen de le donner à Arpo, un message de la personne à laquelle je pensais apparut. Je regardai le message et le bracelet, puis plaçai ma main sur ma poitrine, surprise.

Comment cela pouvait-il être si magique ? Comment savait-elle que je pensais à elle ?

Mais répondre que je lui manquais aussi ne me ressemblait pas, alors je devais répondre en personnage.

**Bow : N'exagère pas. On vient de se voir ce matin.**

**Arpo : Notre nuit passionnée me manque.**

**Bow : Tu en parles toujours.**

Ce n'était pas seulement elle qui y pensait. Mais si je tapais « pareil » ou quelque chose comme ça, Arpo deviendrait arrogante et me taquinerait jour et nuit. Alors, je devais agir cool comme si nos ébats n'étaient pas si importants.

**Arpo : Je veux te voir bientôt. Je n'ai pas pu me concentrer en classe aujourd'hui.**

**Bow : À quelle heure tu finis ? Je viendrai te chercher.**

**Tu me manques aussi...** C'était une façon de dire « je t'aime » sans utiliser le mot « amour » dans la phrase. Mais sa réponse me rendit triste.

**Arpo : 14h. Tu n'as pas encore fini de travailler.**

**Bow : Oui.**

**Arpo : Mais on peut se retrouver à la maison. Je dors chez toi à nouveau ce soir.**

**Bow : Tu n'as pas de lit chez toi ?**

**Arpo : Ou tu veux dormir chez moi ?**

Je souriais à sa question directe jusqu'à ce que mes joues explosent, alors je m'arrêtai vite de sourire et m'éclaircis la gorge quand les gens autour remarquèrent que j'agissais de manière inhabituelle.

**Bow : À ce soir à la maison. J'ai quelque chose pour toi aujourd'hui.**

Dès que le travail fut terminé, je sautai de ma chaise et rentrai immédiatement à la maison avec un cœur étrangement plein de désir. Je savais que j'agissais bizarrement, mon cœur battait la chamade, et j'étais excitée de voir quelqu'un m'attendre à la maison.

Mais quand je suis rentrée, mes yeux se sont posés sur une voiture européenne familière qui m'a agacée. D'être joyeuse, mon visage s'est assombri. Au lieu d'entrer dans ma propre maison, après avoir garé la voiture, je me suis dirigée directement vers la maison d'Arpo et j'ai trouvé Frame en train de discuter confortablement avec la mère d'Arpo.

« Hé, Bow, je viens d'entendre une voiture rentrer. »

La mère d'Arpo remarqua et me sourit. Arpo, qui avait disparu, réapparut avec des boissons et sourit vivement en me voyant.

« Tu es là. »

« Ouais. »

J'aurais dû répondre plus gentiment, mais j'essayais de contrôler mon irritation, alors mon ton fut dur.

« Bonjour, P'Bow. »

Frame, qui pouvait dire que j'étais de mauvaise humeur, me salua poliment. « Tu es venue directement ici, hein ? »

« D'habitude, je viens et je repars comme si c'était ma propre maison. »

Ce n'était pas très mature de ma part. Tandis que le plus jeune garçon manqué s'approchait poliment, j'agissais comme une enfant. Réaliser cela me rendait encore plus agacée contre moi-même.

« Tu ne rentreras jamais chez toi ? Toujours à venir voir Arpo. »

« Elle est juste venue me déposer. »

Arpo se défendit rapidement, sachant que mon humeur n'était pas bonne. La jeune femme au doux visage servit les boissons puis s'assit à côté de moi, essayant de me réconforter. Même si elle ne se montrait pas collante, elle me frotta doucement le dos comme pour me dire de me calmer.

« Vous êtes vraiment proches, hein ? »

« Tu as soif, P'Bow ? Je vais te chercher de l'eau. »

« Pas besoin. Reste ici. »

Je posai ma main sur la cuisse d'Arpo et pressai fermement, montrant à Frame que je pouvais ordonner à Arpo de faire n'importe quoi.

« Je suis juste venue dire bonjour. Je repars bientôt. »

« Reste plus longtemps. »

Frame dit avec un sourire, mais je répliquai encore plus sèchement. « Tu parles comme si c'était ta propre maison. »

Tout le monde se tut, voyant que j'étais sérieusement contrariée.

« Je viens si souvent ici que je commence à considérer cet endroit comme ma deuxième maison. »

« Et la famille ici pense la même chose ? »

Je jetai un coup d'œil à Arpo, qui baissa la tête, évitant le contact visuel. Si c'était avant, elle aurait répliqué avec sarcasme. Mais comme nous avions approfondi notre relation et nous nous étions comprises, je menais maintenant la relation et avais le droit d'être possessive. Arpo était en tort, et je devais lui parler après le départ de Frame.

« Tout le monde peut venir, ma chérie. Nous sommes tous une famille ici. J'accueille tout le monde. » La mère d'Arpo essaya de faire en sorte que tout semble paisible, mais je n'étais pas d'accord. « Non, je ne suis pas d'accord. »

« Et quelle capacité as-tu pour dire ça ? »

Frame sirota sa boisson poliment et leva un sourcil.

« La propriétaire m'accueille, et ce n'est même pas ta maison. »

« Frame. »

Arpo avertit son amie à voix basse. Je me léchai les lèvres et ris à gorge déployée. Aujourd'hui, mon comportement était terrible. La jalousie me rendait folle. Je viens de réaliser aujourd'hui que j'étais ce genre de personne.

« En tant que pauvre, je suppose. »

« P'Bow, ne dis pas ça. »

« C'est vrai. Je n'ai pas de voiture de luxe, ma maison est petite, et mes cheveux sont plus longs. »

« P'Bow, tu changes de sujet en douceur. »

Frame rit. Ses mots et son ton étaient comme pour me donner une leçon. « Nous savons toutes les deux que je voulais dire "statut" dans le contexte de "statut relationnel". » Je serrai les dents, fixant le beau garçon manqué.

« Et quel statut as-tu ? »

« N'importe quel statut qu'Arpo veut que je sois. »

« Pareil ici. Tout ce qu'Arpo veut que je sois, je le serai. »

« Et quel est ce statut ? »

Après avoir tourné autour du pot, j'ai explosé car elle semblait me taquiner, oubliant que la mère d'Arpo était là.

« Tu ne vois pas que je parle en tant que sa petite amie ? »

« ... »

« Je suis la petite amie d'Arpo, et je ne t'aime pas. Sors d'ici ! »

**Chapitre 23 : La révélation**

Tout tomba dans le silence. Le seul son était ma respiration lourde, qui revenait lentement à la normale. L'horloge murale égrenait les secondes, chacune traînant en longueur. Tous les regards dans la pièce étaient fixés sur moi, stupéfaits.

Oh merde... Je l'ai dit à voix haute.

Je jetai un coup d'œil à Tante et ouvris la bouche, me léchant les lèvres nerveusement. Je n'avais aucune idée de comment arranger cette situation. L'approche progressive que j'avais prévue était passée par la fenêtre. J'avais tout déballé, ne laissant aucun secret.

Qu'est-ce que je fais maintenant ? Qu'est-ce que je peux faire...?

« On peut juste rembobiner et faire comme si je n'avais pas dit ça... s'il vous plaît ? »

La mère d'Arpo secoua lentement la tête, ses yeux toujours écarquillés de choc. J'avalai difficilement, regardant autour de moi et croisant le regard d'Arpo, qui était tout aussi choquée, la main sur la bouche.

« Aide-moi... » Je la suppliai mentalement, mais elle resta silencieuse, ses yeux pétillants de surprise. Il semblait que personne ne pouvait m'aider maintenant, sauf moi-même...

« Kyaaaaaaaa. »

« ... »

« Il y a un cafard dégoûtant ! Il rampe partout, il ruine tout ! »

Whoosh !

Je m'élançai hors de la maison immédiatement, ne sachant plus quoi faire. Arpo, retrouvant probablement ses esprits, courut après moi, criant.

« P'Bow, où vas-tu ? »

« Faire de l'exercice ! »

Je criai en retour sans même la regarder. Quelle excuse boiteuse. Faire de l'exercice en tenue de travail, et j'avais même oublié mes chaussures. Maintenant je courais pieds nus sous le soleil de fin d'après-midi, marchant sur la terre et les pierres, mes pieds me faisant mal.

Mais mon embarras me faisait oublier la douleur. Mon cœur battait la chamade, et le seul moyen de me calmer était de courir, même si je n'avais aucune idée d'où j'allais.

« P'Bow ! »

Arpo, ayant couru dans le quartier, me rattrapa, haletante. Elle posa ses mains sur ses genoux et me fit signe de m'arrêter.

« Arrête de courir. Tu paniques tout le monde. Tu as déjà fait une gaffe. »

« Comment as-tu su où me trouver ? Tu étais juste derrière moi. »

« Où d'autre aurais-tu couru si ce n'est dans le quartier ? Alors j'ai couru dans l'autre sens pour te rattraper ici. »

« Que dois-je faire ? J'ai tout déballé. On est fichues. » J'avais l'air sur le point de pleurer, Arpo, toujours haletante, sourit vivement sous le soleil du soir.

« Pourquoi serions-nous fichues ? Ce n'est pas grave. »

« Pas pour toi, mais pour nos familles. »

« Tu y penses trop. »

« Comment ne pas y penser ? Qui accepterait que sa fille sorte avec la fille d'à côté ? La confiance de ta mère en moi est probablement partie à cause de cette stupide explosion. Bon sang ! Maintenant, il y aura plus d'obstacles. »

Je levai les yeux au ciel, me sentant perdue. Plus rien ne serait facile. Désormais, il me serait interdit de voir Arpo. Sa famille lui interdirait également de me voir. Les choses deviendraient compliquées. Nous devrions nous cacher, prévoir de défier nos parents, et finalement nous enfuir ensemble.

Fin. Mon histoire continuera dans le chapitre spécial... Peut-être que nos parents nous laisseront nous aimer plus tard.

« Tu penses au-delà de la capacité de traitement du cerveau humain. Je te dis que je t'aime tous les jours. Nos parents le savent. Ce n'est rien. »

« Pendant que je réfléchis trop, tu réfléchis pas assez. Qui accepterait ça ? »

« C'est l'ère moderne. Les téléphones peuvent transférer de l'argent depuis les comptes bancaires maintenant. »

« Qu'est-ce que ça a à voir avec les téléphones ? »

« Je dis que nos parents ne sont pas étroits d'esprit. Calme-toi, rentrons à la maison. Courir comme ça te fait juste mal aux pieds. Tiens, j'ai apporté tes chaussures. » Arpo s'approcha et me mit doucement mes chaussures, une par une. Je la regardai, touchée, et me mordis la lèvre.

« Devrions-nous nous enfuir ensemble ? »

« Où irions-nous ? »

Elle se leva, les yeux pétillants, aimant clairement l'idée. « Tu souris encore. Je suis sérieuse. »

« Je suis sérieuse aussi. Où irions-nous ? »

« N'importe où, tant qu'il n'y a que nous. »

« Tu es plutôt romantique. Je t'aime ! »

Arpo me serra fort dans ses bras. Je me dégageai, regardant autour de moi. « Non. Quelqu'un pourrait voir. »

« Tu as crié dehors tout à l'heure. Ils sont peut-être déjà en train de planifier notre mariage. C'est trop tard. »

« Ne dis pas ça. Je ne sais pas comment faire face à tes parents ni aux miens. »

« Nous pouvons leur faire face. Quoi qu'il arrive, je serai à tes côtés. Même si nous devons courir, je courrai avec toi. »

« Si nous courons, qu'en est-il de tes études ? »

« Alors j'arrête d'étudier. »

« Tu es folle ? Tu ne peux pas laisser l'amour ruiner ton éducation. »

« C'est toi qui as suggéré de s'enfuir. Tu te souviens ? »

Oh, c'est vrai... Je me rongeais les ongles, réfléchissant.

Si nous nous enfuyons, je dois penser à l'avenir d'Arpo. Pourquoi notre amour a-t-il tant d'obstacles ?

« Il doit y avoir un moyen », pensai-je logiquement.

« Un moyen de faire accepter nos parents. »

« Quel moyen ? »

« Laisse-moi réfléchir. »

J'étais sur le point de recommencer à courir, mais Arpo me bloqua avec ses bras et ses jambes.

« Pourquoi tu m'arrêtes ? »

« Pense autant que tu veux, mais pas de course. Les vêtements de travail et l'exercice ne font pas bon ménage. Marche et réfléchis. »

« Je pense mieux quand je cours. »

« Aie pitié de quelqu'un qui a les jambes courtes comme moi et qui se fatigue facilement. Je veux t'aider à réfléchir aussi. Marcher et réfléchir, c'est bien. »

Quand j'envisageai de courir à nouveau, voir Arpo avoir l'air sur le point de pleurer me fit céder par pitié. Je voulais en fait réfléchir seule, mais voyant qu'elle faisait partie de ça, avoir son aide n'était pas si mal.

Deux têtes valent mieux qu'une. Le dicton correspond parfaitement à cette situation.

Nous marchions en silence, plongées dans nos pensées. Je ne savais pas à quoi Arpo pensait en me jetant des coups d'œil. Je pensais à la façon d'expliquer cela à nos parents. L'approche progressive était exclue. J'avais tout déballé. La mère d'Arpo était probablement en train de consulter ma mère ou de réfléchir à la prochaine étape.

Vont-ils nous rejeter ou nous soutenir ?

En pensant pessimistement, d'après ce que j'avais vu dans d'innombrables romans et drames, aucun parent n'approuvait jamais cela. Je devais donc envisager le pire scénario. Si ça ne se passait pas comme prévu, nous devrions nous enfuir. Mais d'abord, je devais trouver comment adoucir le coup.

Ou on pourrait faire dramatique, comme un feuilleton thaïlandais.

Soudain, une idée me vint à l'esprit. « Je sais ! »

Je m'arrêtai de marcher et claquai des doigts comme un scientifique découvrant la gravité. Arpo, voyant mon enthousiasme, ne put s'empêcher de s'exciter aussi.

« Quoi ? Tu as une bonne idée ? Dis-moi. »

« Ça doit marcher. Allons à ma voiture. »

« Pourquoi ? On s'enfuit vraiment ? »

Je n'expliquai rien et me dirigeai rapidement vers ma maison, saisissant quelque chose dans la voiture. Quand Arpo vit ce que j'en sortais, elle eut l'air perplexe.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Un bracelet en pierre. »

« Et qu'est-ce qu'on en fait ? On le jette à nos parents ? »

« Sérieusement. »

Je fronçai les sourcils, agacée qu'Arpo ne comprenne pas. « Tu ne vois pas ? »

« Quoi ? Explique-moi. »

« Nous allons faire un vœu avec ce bracelet. Ça doit marcher. »

La douce jeune femme fit une grimace gênée. Je la regardai et grinçai des dents. « Pourquoi fais-tu cette tête ? »

« C'est ça que tu disais pouvoir trouver ? Prier ? »

« Ne le sous-estime pas. Dès que j'ai décidé de l'acheter avec ma carte de crédit, nous avons couché ensemble quelques jours plus tard. Tu vois à quel point c'est sacré ? »

Quand je dis cela, Arpo sourit malicieusement, ravie.

« Tu as aussi ce côté-là. Tu m'aimes tellement que tu achètes quelque chose comme ça pour adorer et réaliser tes vœux ? »

« Tu as trop parlé. »

Je fis un petit couinement, rougissant d'embarras.

Eh bien, je ne sais pas quand j'ai commencé à croire à ces choses, mais n'y a-t-il pas un meilleur moyen que ça ?

« Tiens-le. Mets tes mains ensemble et prie, en demandant que tout se passe bien. »

Arpo regarda le bracelet, amusée. Me voyant joindre les mains pour prier, elle ne put s'empêcher de demander :

« Y a-t-il un chant pour ce bracelet ? »

« Peut-être, mais je ne sais pas où je l'ai laissé. Prie juste en thaï. Les êtres sacrés ne comprendront pas le Pali ou le sanskrit. »

Après avoir dit cela, je joignis les mains et priai les êtres sacrés de m'aider. S'il me restait encore du mérite, je souhaitais leur soutien dans notre amour. J'espérais que tout se passerait bien, que mes parents ne s'opposeraient pas, ou si c'était le cas, que quelque chose les ferait taire quand je leur expliquerais notre situation.

Je marmonnai pour moi-même avant d'ouvrir les yeux et de trouver Arpo me fixant avec un sourire énamouré.

« Pourquoi tu me regardes comme ça ? »

« Tu es si mignonne, P'Bow. »

Dit-elle, tendant la main pour me pincer la joue jusqu'à ce qu'elle s'étire comme du caoutchouc. Je couinai un peu et fis une grimace.

« Je suis plus âgée que toi, tu sais. Arrête de faire comme une enfant. As-tu déjà prié ? »

« Oui. Allons-y. Maintenant, tout ce qui reste, c'est notre confiance. Allons-y et parlons à nos parents. »

Alors qu'elle me tirait vers la maison, mes jambes se sentirent soudain comme clouées au sol. Même si je m'étais préparée et avais prié les êtres sacrés, c'était toujours incroyablement difficile.

« Tu es sûre que c'est une bonne idée ? »

« Nous avons fait tout ce que nous pouvions. De quoi as-tu encore peur ? »

« Mais... je ne sais pas. »

« Viens, entrons ensemble. Advienne que pourra. »

Dit Arpo.

« D'accord. »

Dans cette situation, Arpo semblait plus courageuse que moi. Je la suivis lentement dans la maison, essayant de retarder le plus possible pour rassembler mon courage. Mais finalement, nous sommes toutes les deux entrées. Mes parents étaient assis et parlaient avec la mère d'Arpo.

À en juger par l'apparence, Frame était probablement déjà partie puisqu'il n'y avait pas de voitures garées à l'extérieur. Les deux familles discutaient, et si ce n'était pas de nous, de quoi d'autre cela pouvait-il être ?

« Vas-y et dis-le. »

Arpo me donna un coup de coude au bras et hocha la tête. Je serrai les lèvres, prenant ma décision avant que les adultes ne nous remarquent.

« Tout le monde, Arpo et moi avons quelque chose à dire. »

Nos parents, qui parlaient, se tournèrent pour nous regarder en même temps. Je les regardai tous avec détermination.

Je suis belle, je suis capable, je peux le faire. Rien ne peut entraver notre amour. Même les personnages des romans de Chaoplanoy surmontent tous les obstacles.

« Qu'est-ce que c'est ? »

Je pris une profonde inspiration quand ma mère me demanda, levant un sourcil. Il semblait que tout le monde attendait mon apparition. Alors, je saisis cette chance pour avouer ce qui s'était passé et exprimer mes sentiments en une seule phrase.

« Arpo et moi, nous sommes ensemble. »

**Chapitre 24 : Obstacle ?**

Je l'ai dit...

En parlant, la sueur ruisselait dans mon dos. Le fait de laisser échapper ces mots était comme avouer un grave péché. Honnêtement, nous aurions pu garder ça entre nous deux, car c'était une affaire personnelle. Mais je voulais que notre famille le sache parce que nous étions trop proches.

De plus, je l'avais déjà lâché plus tôt dans la soirée. En voyant la mère d'Arpo à la maison, il était clair qu'elle était là pour parler de nous. Mieux valait le dire moi-même. Quoi qu'il arrive, qu'il arrive. Nous affronterions les conséquences plus tard. C'est ce que je pensais.

Mais comment nous allions gérer ça, c'était une autre affaire.

Si la famille n'acceptait pas, si elle essayait de nous empêcher d'être heureuses, j'avais déjà décidé que je ferais la sourde oreille et que je ferais semblant de ne rien entendre. Je pourrais même provoquer une grosse dispute et menacer de fuguer. On pourrait me punir, Arpo pourrait être envoyée à l'étranger pour étudier, ou ma mère pourrait me présenter un homme pour nous séparer. J'avais pensé à de nombreux scénarios, mais je me suis dit que les facteurs externes ne pouvaient pas nous déchirer.

Je tenais fermement la main d'Arpo, ma paume moite. Arpo me regardait avec des yeux remplis d'émotion, comme si elle avait décidé que quoi qu'il arrive, elle était prête à me suivre. Nous allions l'affronter ensemble. Elle était aussi inébranlable, peut-être même plus que moi.

Les mères nous regardaient avec des yeux calmes, ce qui ne faisait qu'ajouter à la pression. J'avalai difficilement et me répétai.

« Nous sommes sérieuses. Nous nous aimons. Nous sommes un couple, plus seulement des voisines. »

Et la réponse de ma mère après ma phrase suivante fut... « Vraiment ? »

« Hein ? »

« Si tu ne me l'avais pas dit, je ne l'aurais pas su. »

Son ton n'était pas sarcastique, mais il me faisait sentir que ma confession était une blague.

« Maman, je suis sérieuse. Arpo et moi, nous nous aimons. »

« ... »

« Nous sommes deux femmes qui s'aiment. »

« Ouais. »

Cette simple réponse me laissa encore plus abasourdie. C'était comme si ma mère ne se souciait pas des détails. Elle répondit et se retourna pour parler à la mère d'Arpo à nouveau. J'avais lâché la main d'Arpo et m'étais assise à côté de ma mère pour expliquer à quel point c'était sérieux.

« Maman, ne prends pas ça à la légère. Je suis sérieuse. »

« Je sais. »

« Savoir quoi ?! »

Ma voix faillit crier, mais je voulais que ma mère clarifie pour qu'elle comprenne vraiment.

« Je parle d'amour entre deux femmes. »

« Et alors ? »

« Qu'est-ce que tu veux dire par "et alors" ? »

« Ouais, et alors ? »

« Maman, sois sérieuse. »

J'avais l'air sur le point de pleurer. Ma mère soupira, l'air agacé. « Comment ne suis-je pas sérieuse ? Je comprends, et rien de plus. »

« Maman !! »

J'élevai la voix, l'air choquée et sans voix. La mère d'Arpo, voyant mon visage, rit un peu et fit comme si de rien n'était.

« Tout le monde le sait, ma chérie. Tu l'as crié tout à l'heure. »

« Alors pourquoi personne n'est surpris ?! »

J'expliquai plus en détail, voulant que tout le monde prenne ça plus au sérieux. Mais ma mère se contenta de montrer les dents.

« Pourquoi insister autant ? J'ai dit que je savais. On parle de quelque chose d'important ici. »

« Qu'est-ce qui pourrait être plus important que ma grande confession ? »

« Le drame d'hier soir, bien sûr. Nous avons une discussion animée. Tout le monde est déjà au courant de vous deux. Que reste-t-il à confesser ? »

« Pourquoi agissez-vous comme si c'était si normal ? »

« À quel point veux-tu que ce soit dramatique ? »

« Au moins, vous devriez être en colère, dire quelque chose de blessant, ou essayer de nous séparer pour montrer que vous êtes sérieuses. »

« Tu as trop regardé de drames. Nous savions depuis longtemps qu'Arpo t'aimait. Tu jouais juste les difficiles. Aujourd'hui, tu as enfin avoué que tu l'aimais. Il n'y a rien de plus. Maintenant, va-t'en. Nous parlons de la scène du protagoniste masculin sous la pluie hier soir. Quel acteur. »

Ma mère me fit signe de partir comme si j'étais une nuisance. Mais je ne pouvais toujours pas croire ce que j'entendais. Même Arpo eut l'air surprise et ne put s'empêcher d'ajouter :

« Tante, ce qu'elle a dit est vrai. Nous ne plaisantons pas... P'Bow et moi sommes ensemble. »

« Je suis heureuse pour toi. Ton amour s'est enfin réalisé, n'est-ce pas ? »

Ma mère hocha la tête en direction de la mère d'Arpo. Elles sourirent toutes les deux comme si elles comprenaient, et ce fut tout.

C'est tout ? Attends une minute. C'est si facile ? Non, ça ne peut pas être si facile. L'amour entre femmes comme nous est spécial. La famille devrait s'y opposer. Tout le monde devrait être dans le chaos, essayant de nous séparer.

« Pourquoi n'êtes-vous pas choquées ? Au moins, vous devriez être contre notre amour, ne pas accepter que votre fille aime une femme. Tante. »

Je regardai la mère d'Arpo.

« Vous devriez être en colère que je sois plus âgée, plus mature, mais toujours amoureuse de votre fille. Vous devriez être furieuse, me crier dessus, dire : "Je suis tellement déçue de toi". Quelque chose comme ça. »

« Oh, je suis agacée maintenant »,

Ma mère me cria dessus comme je le voulais, mais d'une manière différente.

« Je sais déjà, et tu compliques les choses. Pourquoi aimes-tu rendre les choses simples difficiles ? »

« Ça doit être difficile. L'amour sans obstacles n'est pas l'amour. »

« Arpo t'aime depuis qu'elle est petite. Tout le monde le sait. Nous t'avons encouragée à accepter son amour. Le seul obstacle, c'était toi, rendant les choses difficiles pour tout le monde. »

« Je suis en fait heureuse. Arpo n'a plus à te courir après. La voyant t'aimer, je suis heureuse aussi. »

Sa mère a dit. « Non ! »

« Que veux-tu dire par non ? Vous êtes ensemble, n'est-ce pas ? »

« Pas comme ça. Je veux dire... »

Je bégayai, me sentant déconcertée. Tous les arguments que j'avais préparés semblaient enterrés. « Je veux dire, tu devrais faire quelque chose pour que je puisse me disputer avec toi. »

« Je vais me disputer avec toi maintenant si tu continues comme ça. »

« ... »

« Je sais que vous êtes ensemble. Allez déjà en rendez-vous. Vous êtes agaçantes ! »

Qu'est-ce que c'est que ça ? Comment en est-on arrivé là ? Toutes ces préparations, toute cette peur, et ça n'a rien donné ? Je regardai Arpo, qui souriait les larmes aux yeux. Elle devait être inquiète, elle aussi, que la famille s'y oppose. Mais ça s'est passé comme ça. Je n'arrivais toujours pas à y croire. C'était trop facile. Il doit y avoir quelque chose de plus.

Peut-être qu'ils faisaient juste semblant d'accepter maintenant mais prévoiraient de nous séparer plus tard.

« On s'est... embrassées déjà. »

Je dis cela pour tester la patience de ma mère. Cette fois, ça a marché. Les deux adultes me regardèrent, choquées. Ma mère tendit la main et me pinça l'épaule, puis me frappa fort le bras, sincèrement en colère.

« Espèce de gamine folle. Des trucs comme ça... tu devrais en parler en privé. Tu dois le dire à voix haute ? »

« Parce que vous preniez ça à la légère. »

« Qui prenait ça à la légère ? Tout le monde sait que vous deux vous aimez. Avez-vous besoin d'une explosion ? Ne pouvez-vous pas l'accepter gentiment ? »

« Ça ne devrait pas être si facile. Dans chaque drame ou roman, les familles s'y opposent. Pourquoi mes familles... et la famille d'Arpo... »

Je bégayai, me sentant troublée. Ça ne devrait pas être si facile. « C'est trop facile. Je n'y crois pas. »

« Tu veux que ce soit difficile ? »

« Oui, ça devrait être plus difficile. »

« 7x9 au carré, puis prends la racine carrée. Ajoute pi. Résous ça. »

« Maman ! »

« Pourquoi tu cries ? Tu voulais que ce soit difficile, alors je l'ai rendu difficile. Maintenant, va-t'en ! »

Ma mère éleva la voix pour correspondre à la mienne, me faisant me taire.

« Allez vous aimer loin. Quelle époque est-ce ? Je suis habituée à l'amour d'Arpo pour toi. Nous attendions que tu l'acceptes. »

« Vous êtes si ouvertes d'esprit ? »

« Je suis habituée. Si Arpo n'avait pas montré son amour, peut-être que je ne l'accepterais pas. Mais elle l'a montré pendant des années. Et tu l'aimes aussi. Même depuis Mars, il est clair que tu ressens la même chose. Nous attendons juste que tu l'admettes. Tu es si arrogante, c'est agaçant. »

« Je m'inquiétais pour toi aussi, en voyant Arpo te courir après. Je suis heureuse de voir son amour s'accomplir. »

« Tante, vous êtes du côté de maman aussi ? Vous pouvez me gronder. Je ne suis pas si fiable. Soyez un peu un obstacle. Je gérerais mieux. »

« Ne crie juste pas et ne t'enfuis pas en disant qu'il y a un cafard dans la maison. »

« Pouah. »

« Tout le monde l'accepte. Tu es assez responsable pour aimer Arpo. Je t'ai vue grandir. Maintenant que vous êtes ensemble, je n'ai aucune objection. Je suis ouverte d'esprit. »

« Pourquoi n'y a-t-il pas d'obstacle à mon amour ? »

« Le seul obstacle, c'est toi. »

Ma mère dit, secouant la tête avec agacement.

« Tu es si difficile. Même en avouant ta relation, tu es agaçante. Tu penses que la vie est un roman avec des obstacles partout ? De nos jours, beaucoup de femmes sont ensemble. »

« Mais je ne suis pas un garçon manqué. Je ne l'ai jamais montré. »

« Que tu sortes avec un homme ou une femme, ça me va. Qui que tu aimes, nous l'aimons aussi, n'est-ce pas ? »

« C'est vrai. »

Ma mère et la mère d'Arpo hochèrent la tête l'une à l'autre. Arpo, voyant que j'étais sur le point de dire quelque chose, me poussa à me lever et me fit un grand sourire.

« Laissons les mamans parler. Sortons d'ici. Tout le monde comprend maintenant. »

« C'est trop facile. »

« Agaçant ! »

Ma mère claqua, sincèrement irritée. Si quelque chose avait été à portée de main, elle l'aurait pris et me l'aurait jeté.

« Pourquoi tu ne cesses de dire "agaçant" aujourd'hui, Maman ? C'est mon mot... S'il te plaît, laisse-moi garder un peu mon personnage. »

« Même en avouant ton amour, tu es toujours arrogante. Qui est ton parent ? Va-t'en, tu pues. J'ai entendu dire que tu avais couru avec tes vêtements de travail, n'est-ce pas ? Regarde, tes collants sont tous déchirés. »

Maman tendit la main pour tirer sur mes collants et fit une grimace.

« Qui court en tenue de travail ? Va prendre une douche et descends dîner. »

Maman me repoussa avec dégoût. Je ne pus m'empêcher de renifler ma chemise et de réaliser qu'elle sentait la sueur, ce qui me fit reculer et me sentir gênée. Arpo me tira à l'étage pour que nous puissions parler seules. Alors que nous marchions, je me sentais comme quelqu'un qui avait perdu tout espoir.

Pourquoi étais-je si nerveuse ? J'ai prié Dieu et je me suis préparée pour rien. Si les adultes pouvaient accepter tout si facilement, nous nous sommes échappées dans ma chambre au deuxième étage, laissant les mamans bavarder. J'ai écouté aux portes d'en haut mais je ne les ai plus entendues parler de moi.

Elles discutaient toujours de la scène impressionnante d'hier soir avec le protagoniste masculin. C'était comme si ce que j'avais dit n'avait aucune importance. Je fronçai les sourcils de frustration et croisai les bras. Arpo, voyant mon expression agacée, me serra dans ses bras sur le côté et me tapota l'épaule pour me réconforter.

« Pourquoi es-tu contrariée ? Tout s'est bien passé. »

« Ça s'est trop bien passé. Pourquoi Maman n'a-t-elle pas été choquée par notre nouvelle ? J'ai pensé à toutes sortes de choses à dire pour expliquer et résoudre les problèmes, mais Maman a agi comme, "Mmm, la nourriture que tu as faite est délicieuse". Juste comme ça. »

« Héhé. »

Je fusillai du regard la personne qui riait toute seule, agacée. « Qu'est-ce qui est si drôle ? »

« Je ris juste de toi. N'est-ce pas bien que les choses soient simples ? »

« C'est trop bien. Pourquoi n'y a-t-il pas d'obstacles ? »

« Et qu'est-ce qu'il y a de mal à n'avoir pas d'obstacles ? »

« On dirait que notre amour n'est pas réel. Maman a agi comme si je plaisantais. »

« D'après ce que je vois, il semble que ta mère comprenne bien. »

« Trop bien. Que signifie un amour sans obstacles ? Maman aurait dû paniquer, se plaindre, et me supplier d'être sa fille qui aime un homme. Dans d'autres romans de Chaoplanoy, aucun parent ne l'accepte. C'est trop ordinaire. »

« Qu'est-ce que c'est que ça ? Pas d'obstacles, et tu es toute fâchée. »

« Je pense qu'il y a quelque chose de louche. Ça ne peut pas être aussi simple. Je n'y crois pas. »

Je fronçai profondément les sourcils jusqu'à ce qu'Arpo doive appuyer son doigt sur mon front pour détendre mes sourcils.

« Tu y penses vraiment trop, Bow. Quand j'ai avoué mon amour, tu l'as nié et tu as trouvé toutes sortes de raisons pour te justifier. Pas étonnant que tu aies été difficile à séduire. »

« C'est du passé. Tu m'as draguée, n'est-ce pas ? »

« Rendons tout simple. Les mamans ont donné leur approbation. Le seul problème qui reste, c'est toi, Bow. »

Arpo tendit la main pour me caresser doucement la jambe, essayant de m'apaiser. Je la regardai et soupirai.

« Ça peut vraiment être aussi facile ? »

« Je ne sais pas pour les autres, mais pour toi, Bow, c'est toujours facile. »

Arpo me frotta le nez dans le cou. Je me dégageai et la regardai avec méfiance.

« Comment sommes-nous passées de la discussion sur la simplicité à ça ? »

« On peut toujours en arriver là. »

Elle continua d'avancer sur moi, m'épinglant sur le lit, elle au-dessus.

« Je t'aime. Rendons tout simple. Ne pense pas trop. Laisse tout suivre son cours. »

« Un amour sans obstacles n'a pas de valeur. »

« Si tu veux des obstacles, j'en ai affronté d'innombrables. Être rejetée, blessée par des mots. N'est-ce pas suffisant ? »

« J'ai fait ça ? »

« Le seul problème dans notre amour, c'est toi, Bow. »

« Mais... »

« Détends-toi. »

Elle glissa sa main sous ma chemise et commença à caresser mon sein, sachant qu'elle le pouvait. Je n'avais pas l'intention de résister parce que j'essayais de me détendre comme elle le demandait, même si j'étais légèrement perturbée par la facilité avec laquelle ma famille l'avait accepté.

« Le simple fait de m'aimer suffit. C'est aussi simple que ça. »

« Pourquoi tu m'aimes tant ? »

Je la laissai continuer ses avances, les yeux fixés au plafond, réfléchissant. « Je n'ai rien. Je suis une salariée, je conduis une voiture japonaise d'occasion, de classe moyenne. Il n'y a rien de spécial chez moi. »

« Tu as ton propre charme. »

« C'est vraiment si simple ? »

« Aimer quelqu'un est aussi simple que ça. Mais arrêter d'aimer quelqu'un est difficile, et je suis comme ça. Je n'ai jamais pu arrêter de t'aimer. »

Arpo m'embrassa et continua ses avances. Alors que je me perdais dans l'instant, je me souvins soudain de quelque chose et me redressai d'un coup, la repoussant et m'asseyant.

« Non ! »

« Quoi encore ? »

« Ça ne peut pas être si facile. Je n'ai pas pris de douche. Je sens la sueur ! »

S'il y a une chose qui doit être difficile, que ce soit celle-là. Je me levai pour prendre une serviette, prête à me nettoyer, avant qu'Arpo ne me saisisse la main et ne secoue la tête.

« Ça ne me dérange pas. »

« Moi si. Ça ne peut pas être facile, du moins pas ça. Ne sois pas têtue. »

Nous devrions avoir besoin d'une certaine préparation avant de faire cela. Alors que j'étais sur le point de me doucher, Arpo me poussa vers la porte, me tourna pour me faire face, et glissa sa main sous ma jupe de travail, avançant sur moi sans prévenir. Ses doigts touchèrent mon point sensible, faisant trembler mes jambes. J'essayai de la repousser, mais elle persista.

« Non, j'aime ton odeur, P'Bow. »

Toc, toc.

On frappa à la porte. Maman, qui était montée pour nous appeler à dîner, cria que le dîner était prêt et de descendre.

« Bow, le dîner est prêt. Descends manger. Qu'est-ce que tu fais ? »

Je suis sur le point d'être agressée ! Bien sûr, je n'ai pas dit ça. Mon corps était faible, à peine capable de tenir debout, mais je me suis forcée à répondre.

« Sur le point de me doucher. Donne-moi cinq minutes. »

« Dépêche-toi. »

Maman dit seulement cela tandis qu'Arpo gloussait. « Seulement cinq minutes ? »

« Oui, juste cinq minutes. C'est tout le temps que tu as. Si nous faisons vraiment ça, tout doit être simple. »

« D'accord, je vais tout rendre simple. » Elle sourit et m'embrassa légèrement.

« Doux à deux alors. Je te laverai. »

« Si on se douche ensemble, ça ne fera pas cinq minutes. »

« Quelques minutes de plus ne feront pas de mal. Je promets de ne pas compliquer les choses. Laisse-moi célébrer cette victoire amoureuse comme récompense... Je t'aime, Bow. »

Ses doigts glissèrent en moi, faisant mon corps se crisper. Je m'accrochai à ses épaules, elle qui était espiègle, et montrai les dents.

« Pourquoi es-tu comme ça ? »

« Dis-moi que tu m'aimes. Je veux l'entendre. »

« Reste simple. »

« Comme tu veux. Pas besoin de pi au carré. Je suis bête. »

Je ris un peu et fermai les yeux, embrassant pleinement le moment tandis que ses doigts bougeaient. Je m'appuyai contre la porte pour me soutenir et levai les yeux.

L'amour n'avait pas toujours besoin de beaucoup d'obstacles. J'avais appris que si nous rendions tout simple, sans histoires, juste en ayant quelqu'un qui accepte nos sentiments et cesse de douter, en laissant les choses couler naturellement, c'était suffisant. Je regardai dans les yeux d'Arpo et lui dis que je l'aimais à plusieurs reprises, oubliant que j'étais censée me doucher parce que j'étais perdue dans l'amour qu'Arpo me donnait.

Simple, pas ostentatoire, tangible. Pas besoin de beaucoup d'argent. Peu importe le statut ou le genre, tout le monde avait le droit d'aimer.

« Mes sentiments pour toi sont au carré ; pas besoin de prendre la racine carrée. »

« Tu compliques encore les choses. Dis juste que tu m'aimes. »

C'est vrai, le véritable obstacle à l'amour, c'était peut-être moi. Mon arrogance a fait que ça a traîné si longtemps.

« Je t'aime. »

Arpo et moi...

Arpo et Bow, l’arrogante, sont enfin amoureuses.

**FIN**

**Chapitre 1 spécial : Juste une position**

Tout allait si bien, mais c'était ainsi que fonctionnaient les seniors. Même si notre relation avait progressé, ses vieilles habitudes n'avaient pas changé. Elle était toujours aussi méchante. Même après être devenue ma petite amie, elle avait toujours cette "langue acérée".

« Arpo, reviens me parler. »

« Je ne te parle plus. Ne me dérange pas, et ne me parle pas non plus. »

« Alors, c'est comme ça que tu veux ? »

« Oui. Assez, c'est assez ! »

Je suis entrée en trombe dans la maison, retirant mes chaussures dans un accès de rage, les larmes me montant aux yeux. Mes chaussures ont volé dans différentes directions alors que je m'éloignais, laissant P'Bow là, serrant les dents, ne me suivant pas comme je l'espérais.

Elle pense que c'est facile d'apprendre à conduire ? Si je savais conduire, lui aurais-je demandé de m'apprendre ? Pourquoi a-t-elle dû parler si durement ?

« Si tu vas conduire comme ça, tu pourrais aussi bien monter un âne. C'est une route, pas un champ d'orge. »

« Pourquoi es-tu si stupide ? »

« Ugh, j'ai perdu patience avec toi. Fonce juste dans le mur et meurs avec toute la voiture. »

J'avais entendu dire qu'il ne fallait pas apprendre à conduire avec la famille ou un partenaire parce que cela pouvait ruiner la relation. Mais j'ai toujours pensé que si nous nous aimions suffisamment, elle serait plus prévenante. Dernièrement, P'Bow avait été bien meilleure, plus aimante et attentionnée, même si elle disait parfois des choses qu'elle ne pensait pas. Elle avait peur de me perdre.

Mais pourquoi, quand il s'agissait de leçons de conduite, ne pouvait-elle pas contrôler son caractère et être plus prévenante ? Après avoir été grondée comme ça, j'ai ouvert la porte et je suis sortie au milieu du quartier pendant que je pratiquais la conduite, incapable de supporter plus longtemps son enseignement.

Assez, c'est assez. Si être en couple signifie se faire du mal, alors revenons juste à être sœurs.

« Arpo, qu'est-ce qui ne va pas, ma chérie ? »

Maman demanda, inquiète, en me voyant monter avec des larmes aux yeux. Je fis la moue et la regardai pour montrer mes larmes de frustration, mais je ne dis rien et courus à l'étage.

Je voulais que Maman gronde P'Bow pour moi. Un acte de vengeance pour sa fille bien-aimée.

« Bow, qu'est-ce qui ne va pas avec Arpo ? Pourquoi pleure-t-elle comme ça ? Vous n'étiez pas en train de pratiquer la conduite ? »

La voix de Maman résonna à l'étage, mais je n'écoutai pas. P'Bow devait être entrée dans la maison après s'être calmée dehors. Je m'assis les bras croisés, regardant par la fenêtre. Même d'ici, je pouvais toujours voir sa maison...

Pas d'échappatoire, hein ?

Comment ai-je fini par me torturer en tombant amoureuse de quelqu'un comme elle ?

« Arpo, ouvre la porte... Je veux parler. »

« Non, calmons-nous d'abord. Ne parlons pas quand nous sommes toutes les deux en colère. »

Même si j'avais dit ça, P'Bow en profita pour ouvrir la porte. Je ne l'avais pas verrouillée, espérant qu'elle viendrait s'excuser. Maintenant, elle se tenait à la porte, me fixant avec des yeux féroces et les sourcils froncés. Mais malgré tout, elle était toujours aussi belle et cool à sa manière.

« Parlons pendant que nous sommes en colère. »

« Tu es si pleine de toi. »

Elle avait toujours été comme ça, la langue acérée et déterminée à obtenir ce qu'elle voulait. Même si quelqu'un essayait de l'arrêter, elle le ferait si elle le voulait. Et il était exaspérant que... je l'aime pour être comme ça.

« Je t'aime. »

« ... »

« Ça t'aide à te calmer un peu ? »

Bon sang, j'ai complètement perdu.

Je la regardai dans les yeux, les larmes coulant sur mon visage. La belle jeune femme qui était si en colère au début soupira et ferma la porte, s'approcha de moi et utilisa ses deux mains pour essuyer mes larmes.

« C'est toi qui es en colère. »

« D'accord, c'est vrai. »

Elle l'admit si facilement que ma colère se dissipa complètement. Je n'étais plus en colère contre elle, mais mon corps était toujours tendu, alors je ne pouvais pas sourire. Je continuais à faire ma têtue et mon enfantine, croisant les bras et me détournant.

En fait, P'Bow s'était beaucoup améliorée par rapport à avant. J'avais lentement adouci son extérieur dur au fil des ans. En y repensant, elle s'était beaucoup améliorée et continuerait probablement à s'améliorer, même si cela prendrait du temps.

Quand j'y pensais, elle était bien meilleure maintenant mais restait elle-même. Je l'aimais pour ce qu'elle était et je l'aimerais probablement pour toujours. Par rapport au passé, il n'y aurait pas cette version de P'Bow.

Hmm... le passé... hein ?

Il y a plus de dix ans, les souvenirs étaient encore vifs. Le premier jour où nous nous sommes rencontrées, c'est lorsque j'ai emménagé dans une nouvelle maison. J'étais encore une petite fille qui s'adaptait à un nouvel endroit, de nouvelles personnes, une nouvelle école, et ma première amie fut P'Bow.

« Arpo, voici notre voisine, Bow. »

Maman, qui s'était liée d'amitié avec les voisins, me présenta à Senior, qui ne sourit même pas. Son visage inexpressif me mit mal à l'aise, alors je me cachai derrière Maman. La belle mais indifférente jeune fille me fixait comme si elle me scannait.

« Pourquoi tu te caches derrière moi ? Va lui parler. Apprenez à vous connaître. On va la voir longtemps. »

« Allons-nous rester ici longtemps ? »

Enfant, je pensais que les gens déménageaient souvent. Je ne réalisais pas qu'acheter une nouvelle maison signifiait y vivre pour la vie. Maman riait avec la voisine tandis que l'expression de P'Bow restait inchangée. Elle ne disait rien, comme si son visage était figé par le Botox.

« Nous avons déjà acheté cette maison, ma chérie. Nous ne la louons plus comme avant. Nous resterons ici pour toujours ou jusqu'à ce que tu te maries et déménages. »

« Je peux me marier maintenant ? »

« Quel âge as-tu ? »

Maman riait tandis que la mère de P'Bow, voyant le manque de réaction de sa fille, la poussa en avant pour qu'elle me fasse face. Maman fit de même, me poussant dehors.

« Dites bonjour, les enfants. »

J'hésitai, toujours nerveuse, mais forçai un sourire. « Bonjour. »

« Bow. »

Ce fut le premier mot qu'elle prononça. J'entendis sa voix clairement. Elle n'était ni trop grave, ni trop aiguë, juste parfaite pour son âge, et pas aussi dure que je le pensais.

« P'Bow. »

« Pourquoi ton nom est Arpo ? »

Je regardai Maman pour de l'aide, alors elle lui expliqua.

« Son vrai nom est Opal, mais son grand-père ne pouvait pas le prononcer correctement et l'appelait toujours Arpo, alors c'est resté. »

« C'est étrange. »

Dit-elle, posant maladroitement sa main sur ma tête. « Arpo. »

Le toucher chaleureux de sa main sur ma tête me rassura. Au moins, elle n'était pas aussi méchante que son expression le suggérait. Je lui souris, espérant me faire une amie. Maman disait toujours que j'avais un joli sourire et que sourire souvent rendait le monde plus lumineux. J'espérais la faire sourire en retour.

Mais... quand je souris, elle retira sa main et regarda sa paume. « C'est quand la dernière fois que tu t'es lavé les cheveux ? »

« Bow, ne la taquine pas. »

« Mais elle ne s'est pas lavé les cheveux. »

La mère de Bow eut l'air gênée tandis que sa fille essuyait sa main sur son short, essayant de se débarrasser de la sensation grasse. Ma mère rit gentiment.

« Elle ne les a vraiment pas lavés. Bow est une enfant très directe. »

« Je rentre, Maman. »

P'Bow dit et s'éloigna, mais non sans me jeter un coup d'œil en arrière. Je lui souris à nouveau, mais elle m'ignora et se détourna.

« Elle est si méchante. »

Dis-je innocemment. Sa mère s'accroupit et me sourit.

« Pas vraiment. Elle n'est juste pas douée pour s'exprimer. Quand elle a posé sa main sur ta tête, ça voulait dire qu'elle t'aimait bien. Joue souvent avec elle. Elle n'a pas beaucoup d'amis. »

« Elle est méchante ? »

La mère de Bow rit et hocha la tête.

« On pourrait dire ça. Si tu deviens son amie, j'espère qu'elle sourira davantage. Tu es un rayon de soleil, Arpo. »

J'acquiesçai et regardai la maison où P'Bow avait disparu.

Hmm... si je continue de lui sourire, elle finira par me sourire un jour. Je veux vraiment voir à quoi elle ressemble quand elle sourit.

J'ai un beau sourire.

Je rends le monde plus lumineux.

Je pourrais être le monde entier de quelqu'un.

Alors, je vais commencer par la personne la plus proche de moi, et c'est ma voisine.

À mon école, j'avais beaucoup d'amis parce que j'aimais sourire. Les gens étaient attirés par moi. Alors, j'espérais réussir cette mission : faire sourire Bow. Le lendemain, j'ai attendu de jouer avec elle devant sa maison. Sa mère m'a accueillie chaleureusement, me proposant des collations pendant que j'attendais P'Bow, qui était à l'étage et ne voulait pas descendre.

« Je vais la chercher. Elle se fait désirer. »

Je m'assis sur la chaise, balançant mes jambes et regardant des dessins animés en attendant. Elle descendit finalement, l'air toujours aussi inexpressif, et me jeta un coup d'œil. Ses premiers mots ne furent pas très agréables.

« Tu t'es lavé les cheveux ? »

« Bow, c'est comme ça qu'on salue quelqu'un ? » la gronda sa mère.

Elle leva le menton avec arrogance et traîna une chaise pour s'asseoir à côté de moi. Elle me fixa, et je lui souris si fort que mon visage se plissa. Ma bouche, tendue par le sourire, commença à trembler parce que j'avais souri trop longtemps, et mes gencives commençaient à se dessécher.

« Tu vas continuer à sourire jusqu'à la prochaine vie ? »

« Je ne suis pas mignonne ? »

Elle me regarda intensément, fronçant les sourcils, et inclina la tête.

« Quel genre d'enfant regarde quelqu'un et demande s'il est mignon ? Tu n'as pas honte ? »

Je me demandais comment elle avait été élevée. Chaque mot qu'elle prononçait était loin d'être agréable.

« Tu as des amis, P'Bow ? »

« Qu'est-ce que tu veux dire par là ? »

« Tu ne souris jamais. »

« Je ne suis pas une folle. Pourquoi sourirais-je juste de nulle part ? »

« Mais tu ne souris jamais, P'Bow. Tu as toujours l'air grincheux. »

« Je n'ai aucune raison de sourire. »

« Peux-tu sourire pour moi ? »

« Non. »

« Bow, tu n'es pas mignonne du tout. »

Maman secoua la tête, exaspérée.

« Va jouer avec elle. Ne reste pas enfermée. Rapprochez-vous, vous irez bientôt à la même école. »

« Je dois aussi la voir à l'école ? »

Ce matin, Maman m'avait dit que P'Bow et moi irions à la même école. Quand Tante le répéta, cela signifiait que c'était vrai. Elle serait en sixième année, et moi en deuxième année, avec elle comme senior pour me soutenir afin que personne n'ose me harceler.

« Oui, alors rapprochez-vous. Allez jouer ensemble déjà. »

P'Bow descendit de la chaise et se dirigea vers la porte. J'étais toujours assise, les jambes pendantes, quand elle me regarda avec agacement.

« Descends. Si on te dit d'aller jouer, alors va jouer. Être adulte, c'est génial, hein ? Ils te font descendre, te font parler et te font jouer. »

« Quel âge as-tu, vraiment ? »

Tante regarda P'Bow et secoua la tête avant de m'encourager.

« Arpo, va jouer avec elle. Si elle te harcèle ou ne joue pas avec toi, viens me le dire. »

« Juste parce que je ne joue pas avec elle, tu dois me dénoncer ? Être plus jeune, c'est génial. »

« D'accord, je vais jouer avec elle », dis-je, glissant de la chaise et marchant vers elle avec mon sourire habituel.

« Allons-y. »

« Humph. »

« Prends soin d'elle. Tu es une senior. »

« Je suis si petite. Comment puis-je prendre soin de qui que ce soit ? »

« C'est si difficile de juste jouer ? Vas-y, sors. »

P'Bow sortit de la maison en traînant les pieds, l'air renfrogné. Je la suivais comme un vilain petit canard suit sa mère. Soudain, elle s'arrêta, et je la heurtai dans le dos, manquant de tomber. Elle me saisit par la frange pour m'empêcher de tomber. Mes cheveux étaient serrés dans sa main.

« Regarde où tu vas. »

« Ça fait mal. »

« Tu n'es même pas tombée. Comment ça peut faire mal ? »

« Parce que tu as tiré mes cheveux. »

Elle regarda les cheveux dans sa main et lâcha prise. Je me frottai le front et tentai de lui sourire.

« Tu t'es vraiment lavé les cheveux. »

Dit-elle, me regardant avec irritation.

« Alors, à quoi tu veux jouer ? »

« Je ne sais pas. »

« Es-tu stupide ? »

« ... »

« Tu dois l'être. Qui d'autre sourit comme une idiote tout le temps ? Bon, je vais décider à quoi on joue. »

« À quoi on joue ? »

« À la course. »

« D'accord, faisons une course. »

Je répondis avec enthousiasme. Elle fit un bruit d'agacement et courut devant sans attendre. Je restai là, confuse. P'Bow, qui avait couru loin devant, s'arrêta et me fixa.

« Pourquoi tu restes là ? Cours ! Si tu ne cours pas, comment ça peut être une course ? »

Oh, alors on commence à jouer maintenant. En entendant ça, je répondis joyeusement.

« D'accord ! »

Je courus après elle avec mes jambes courtes jusqu'à ce que je la rattrape. Quand elle me vit approcher, elle courut de nouveau. Avec ses jambes plus longues, elle me dépassa facilement. Ne voulant pas perdre, je courus aussi vite que je pus pour la rattraper.

Je devais suivre. Si elle me voyait comme une concurrente, nous pourrions devenir amies facilement.

J'ai fait de mon mieux pour la suivre, mais Bow courait sans effort, ses longues jambes ne nécessitant pratiquement aucun effort. Finalement, elle a disparu au loin, devenant une petite silhouette tandis que je continuais à courir. Mais ensuite, quelque chose d'inattendu s'est produit.

Le bruit de petites pattes de chiens de rue courant après moi me donna l'impression d'être une intruse sur leur territoire. Prise de panique, je courus plus vite avec mes petites jambes, appelant P'Bow à tue-tête.

« P'Bow, aide-moi ! P'Bow ! »

Ma voix transperça l'air, mais je ne savais pas si elle m'entendait. Tout ce que je pouvais faire, c'était courir. La peur me rendait frénétique, courant comme si ma vie en dépendait, me sentant poursuivie par une faucheuse à quatre pattes.

Mais quand je trébuchai sur un dos d'âne, je tombai, m'écorchant le menton et les jambes. Je criai grâce, et la meute de chiens était prête à me sauter dessus.

Mais alors... « Allez-vous-en ! »

Quelqu'un, envoyé par Dieu, abattit un bâton sur les chiens. Je continuai à pleurer et me relevai lentement pour voir ce qui se passait. P'Bow se tenait au-dessus de moi, bras et jambes écartés, prête à me protéger. Elle cria fort, aboyant comme un chien.

« Ouaf ! Ouaf ! Ouaf ! Ouaf ! »

Son aboiement me laissa stupéfaite. Mes larmes se transformèrent en surprise et en curiosité.

Elle parle le langage des chiens...

Les chiens aboyèrent bruyamment, mais P'Bow ne put le supporter et les chassa furieusement.

« Arghhhhhh ! »

La grande fille courut après les chiens comme une chasseuse. Les chiens s'éparpillèrent dans toutes les directions, mais elle ne s'arrêta pas, donnant des coups de pied et de poing dans l'air comme si elle combattait le vent. La lumière du soleil sur elle la rendait radieuse. Mes larmes, scintillantes au coin de mes yeux, la rendaient encore plus éblouissante, et mon cœur s'emballa.

Tellement cool...

Boum...

Boum...

Après que les chiens se soient enfuis, P'Bow revint vers moi, les bras croisés, me regardant les yeux larmoyants. Elle tendit la main pour m'aider à me relever.

« Lève-toi. Pleurer ne te va pas bien. »

« P'Bow... »

« Tu as l'air mieux avec un sourire, même si c'est agaçant. »

Je tendis lentement la main et pris la sienne. La chaleur se répandit en moi, me faisant me sentir en sécurité.

« Rentrons à la maison, petite fardeau. »

« D'accord. »

Ma super-héroïne... elle est tellement cool.

Ce soir-là, P'Bow fut grondée par Tante. Ses cris étaient si forts qu'ils atteignirent notre maison. Elle était contrariée que P'Bow n'ait pas pu me protéger comme promis. On m'a emmenée à la clinique pour me faire quatre points de suture au menton. Ma mère n'était pas en colère contre elle après avoir entendu ce qui s'était passé, mais Tante ne lâcha rien. Le lendemain, elle amena P'Bow s'excuser chez nous.

« Dis-le. »

P'Bow fut de nouveau poussée en avant, le visage renfrogné. Elle me regarda avec déplaisir, se sentant accablée et blâmée d'avoir été grondée. Elle mâcha sa joue de frustration.

« Espèce d'idiot. »

« Bow ! »

« D'accord, d'accord... »

Elle tendit la main et ordonna :

« Tends la main. »

Confuse, je tendis la main. P'Bow y déposa deux bonbons rouges et parla avec arrogance.

« Ça fait très mal ? Mange ceux-là, et ça ira mieux. Crois-moi. »

« Qu'est-ce que je t'ai dit de dire ? »

« Je sais, Maman. »

Sa voix était dédaigneuse, son visage renfrogné alors qu'elle me parlait. « Désolée. »

« Quoi ? »

« J'ai dit, je suis désolée. »

« De quoi ? »

« De t'avoir fait pleurer. »

« Désolée. »

P'Bow, maintenant dans ma chambre, parla après m'avoir vue silencieuse pendant longtemps, toujours en train de pleurer. Elle ne supportait pas de me voir pleurer, alors elle essuya mes larmes à nouveau et soupira.

« De quoi ? »

« De t'avoir fait pleurer. »

« ... »

« J'avais tort de ne pas t'avoir enseigné correctement et d'avoir été impatiente. Ne sois pas fâchée. »

Je ne lui pardonnai pas immédiatement, mais ma colère diminua beaucoup. P'Bow, voyant que j'étais toujours contrariée, s'assit à côté de moi sur le lit, me tira près d'elle et me serra dans ses bras, me frottant le dos lentement mais fermement, essayant de me réconforter.

« Pourquoi tu me rends toujours triste pour t'excuser après ? »

« C'est ma faute. »

Je n'étais plus en colère... Je me sentais mieux depuis qu'elle s'était présentée à ma porte, prête à s'excuser sans que personne ne la force. Je ne la serrai pas en retour, mais je posai mon front sur son épaule, signalant que je ne la repoussais pas et la pardonnant à moitié.

« En fait... je ne veux pas que tu apprennes à conduire. »

Je me dégageai et la regardai, confuse par sa déclaration soudaine. « Pourquoi ? »

« Si tu apprends à conduire, tu n'auras plus besoin de moi. »

« Quel genre de raison est-ce ? Je veux juste savoir conduire pour qu'on puisse se relayer si tu es fatiguée. C'est tout. »

« Si tu apprends à conduire, un jour tu conduiras seule sans moi. »

« Pourquoi penses-tu comme ça ? »

« C'est juste comme ça que je suis, et j'ai aussi une sale gueule. »

« Tu as vraiment une sale gueule. »

Ses yeux brillèrent un instant en m'entendant utiliser le terme "sale gueule" avec elle. Voyant sa réaction surprise, je ne pus m'empêcher de rire, essuyant mes larmes du revers de la main.

« Eh bien, c'est vrai. »

« Tu ris maintenant. C'est mieux. Les larmes ne te vont pas du tout. »

« Mais si je souris trop, tu vas être agacée. »

« Parfois c'est agaçant, mais sourire c'est mieux... Est-ce que ce sourire signifie que tu n'es plus fâchée ? »

Elle semblait soulagée de voir que je n'étais plus aussi en colère et froide que quelques minutes auparavant.

« C'est mieux. »

« Pourquoi tu détestes tant quand je pleure ? »

« Je ne cesse de te blesser. »

« Au moins, tu le sais. »

« J'essaie de corriger ça, tu sais. Je fais de mon mieux. Je ne suis pas douée pour m'excuser. »

Elle s'assit, les épaules affaissées, puis s'allongea comme si elle était épuisée.

« T'apprendre à conduire est vraiment terrible. On dit qu'il ne faut pas apprendre avec son amoureux ou sa famille parce que cela causera une discorde. »

Je la regardai allongée et en profitai pour m'allonger, reposant sur son bras.

« Je n'ai pas besoin d'apprendre à conduire si tu as peur de ne plus pouvoir me conduire. »

« Non, c'est trop égoïste. Un jour, tu auras ton diplôme et tu travailleras. Prendre le bus ou un taxi est trop dangereux. Il vaut mieux que tu saches conduire. Mais je ne t'apprendrai plus. Premièrement, c'est trop douloureux de te voir devenir indépendante sans moi. Deuxièmement, je suis trop impatiente et je pourrais te blesser à nouveau. »

« Alors viens t'excuser auprès de moi. »

« Si s'excuser signifie qu'on s'est battues, je ne veux pas me battre. »

« Tu m'aimes vraiment, hein ? »

« Tu es si pleine de toi. »

« Oh, alors tu ne m'aimes pas ? »

Je fis semblant d'être contrariée et me détournai, espérant qu'elle s'excuserait un peu plus.

« Peu importe le nombre d'années qui passent, je serai toujours celle qui t'aime unilatéralement, hein ? »

« Comment en est-on arrivé là ? Je t'ai déjà dit que je t'aimais. »

« Mais tout à l'heure, tu as dit que j'étais pleine de moi. »

« Oui, ma bouche est comme ça. Tu n'es pas encore habituée ? »

« Je ne veux pas m'y habituer. »

« Je suis quelqu'un qui aime montrer mes sentiments par des actions plus. »

« Parfois tes actions sont plus confuses que tes mots. J'aime la communication directe qui dit j'a... hmm ? »

Elle embrassa ma nuque en se pressant contre moi, ses mains glissant sous ma chemise, touchant ici et là comme si elle savait qu'elle le pouvait.

« Je ne peux parler franchement que lorsque je fais quelque chose comme ça. »

« Tu essaies de t'excuser auprès de moi de cette façon ? »

« Ça ne marche pas ? »

« On verra. »

Elle détacha mon soutien-gorge et utilisa sa paume pour toucher la peau maintenant libre. Je me mordis la lèvre, essayant de ne faire aucun bruit qui l'encouragerait, mais mon corps répondit tout seul, et je finis par m'allonger sur le dos pour la laisser me toucher plus confortablement.

« Bon sang, ça marche. »

Dis-je d'une voix pleine de désir. La colère bouillonnante se dissipa lentement, remplacée par une autre émotion. La personne habituellement sévère qui prenait rarement l'initiative de quoi que ce soit prenait maintenant les devants. Elle devait se sentir vraiment coupable pour commencer quelque chose comme ça.

« Ne sois pas fâchée contre moi, s'il te plaît. Je suis désolée. »

« ... »

« Je t'aime. »

« Tsk. »

Je fis un petit bruit d'agacement avant d'utiliser mes deux mains pour tenir son visage.

« En faisant ça, comment pourrais-je jamais te quitter ? »

La personne habituellement difficile à faire sourire souriait maintenant lentement. Je regardai son sourire et utilisai mes deux mains pour lui presser les joues jusqu'à ce qu'elles soient écrasées.

« Pourquoi es-tu si mignonne ? »

« Je peux être encore plus mignonne. »

Sa main glissa dans mon short, dont je ne savais pas quand il s'était déboutonné, et ses doigts entrèrent, me faisant haleter.

« Tu veux que je te montre mes talents ? »

« Je ne veux pas de tes talents. »

« Alors que veux-tu ? »

« Tes lèvres. »

Elle pressa ses lèvres contre les miennes, mais je la repoussai légèrement et secouai la tête.

« Pas ici. »

« Hmm ? »

Je lui poussai la tête vers le bas tout en enlevant mon pantalon. Bow rougit un peu et me regarda, clignant des yeux.

« Oui, là. »

« ... »

« Si tu finis en cinq minutes, je te pardonnerai. »

« Pourquoi cinq minutes ? Ça ne peut pas être plus long ? »

« Maman va se douter de quelque chose. »

Tout s'est passé si vite parce que mon corps a si bien réagi. En quelques minutes à peine, nous étions en bas, agissant comme si rien ne s'était passé. Maman, qui se tenait près des escaliers, a soupiré de soulagement en me voyant descendre avec P'Bow.

« Vous allez bien maintenant ? »

« Oui. »

P'Bow répondit avec un visage impassible, mais je pouvais voir que ses joues étaient rougies par l'embarras.

« Comment vous êtes-vous réconciliées ? »

Maman demanda nonchalamment, sans trop y penser. Quant à moi, étant plus effrontée, je répondis avec désinvolture, manquant de faire s'évanouir P'Bow.

« Juste une position, mais c'était excitant. »

« Arpo !!! »

**Chapitre 2 spécial : La déclaration d'amour d'Arpo**

« Je t'aime. »

« ... »

« Dis-le, s'il te plaît. Je veux l'entendre. »

Je la poussais à bout, la réconfortais et la menaçais tout à la fois, la menant au bord du précipice avant de la retenir juste pour entendre ces mots. Normalement, elle était dure et ne montrait jamais de vulnérabilité, mais au lit, elle devenait quelqu'un d'autre.

Son visage était rougi, son corps écarlate, les yeux mi-clos, haletant et cherchant son souffle, me regardant comme si elle suppliait.

« J'aime... »

« J'aime qui ? »

« Ne me taquine pas. »

Dit-elle, presque en larmes alors que je retirais ma main. « S'il te plaît. »

« ... »

« Je t'aime. »

Une fois que j'eus obtenu ce que je voulais, je la menai au sommet en un instant, connaissant bien son corps et son rythme. Elle, maintenant sous moi, me serra dans une étreinte serrée.

Son cœur battait à l'unisson de nos corps pressés l'un contre l'autre, l'odeur de notre amour emplissant l'air. Je haletai, prenant une profonde inspiration avant de la regarder dans les yeux, lui écartant doucement les cheveux ébouriffés de son visage.

« Je vais bouder. »

« Qu'est-ce que j'ai encore fait de mal cette fois ? »

Elle était encore épuisée, sa main serrant mon épaule avant de se relâcher lentement et de reposer sur son front. Chaque fois que nous finissions, elle était timide, évitant le contact visuel parce qu'elle était gênée par ses actions pendant l'acte.

« Pourquoi est-ce si difficile pour toi de dire que tu m'aimes ? Je dois toujours te le forcer à le dire. »

« Récemment, je le dis plus souvent. »

Je fis la moue, retirant son bras de son visage et la regardant dans ses yeux bruns avec détermination.

« Tu ne le dis que quand tu y es forcée, que nous nous battions, nous nous réconciliions, ou au lit. Tu ne le dis jamais autrement. Ça fait mal, tu sais. »

« Maintenant que tu sais que je t'aime, tu boudes beaucoup. »

« Ce n'est pas bouder, c'est se sentir blessée. »

Je me détournai, m'allongeant sur le côté, le dos tourné. Elle resta silencieuse un instant avant de me serrer dans ses bras par derrière, embrassant ma nuque malgré son épuisement.

« J'essaie. »

« Pas assez fort. »

« Je ne suis pas douée avec les mots. »

« Je t'aime. Trois mots. Ce n'est pas si difficile. Parfois, je me demande si je ne suis qu'un jouet sexuel pour toi. »

« Ne dis pas ça. Allez, ne boude pas. Nous allions si bien il y a un instant. »

« Comment ne pas ? Tu ne le dis jamais à moins d'être sous pression. »

« J'ai toujours été comme ça. » Elle soupira.

« Que devrais-je faire ? »

« ... »

« Chérie. »

Mon cœur fondit.

Elle n'avait rien besoin de faire, juste dire qu'elle m'aimait souvent. C'est tout ce que je voulais. Mais comme elle l'avait dit, elle avait toujours été comme ça, ne jamais exprimant ses sentiments directement, essayant toujours d'avoir l'air cool. Je me suis parfois demandé pourquoi j'étais si éprise de quelqu'un comme elle.

L'amour n'a pas de raison. S'il en a, ce n'est pas de l'amour.

À l'époque, Elle vint dans ma chambre et me dit que P'Bow m'avait embrassée pendant que je dormais lors d'une soirée cinéma. J'y croyais à peine et j'ai même ri.

« Tu es folle ? P'Bow m'a embrassée ? Tu dois rêver. »

« Je sais à quel point tu l'aimes, et je ne veux pas que ce que j'ai dit soit un rêve. Félicitations, elle t'a vraiment embrassée. »

J'étais encore incrédule alors qu'Elle le confirmait fermement. Je jetai un coup d'œil à la fenêtre de la maison d'en face et me mordis la lèvre. Elle ne montrait jamais aucun signe. Puis, elle m'a soudainement embrassée.

Comment devrais-je me sentir ? C'était incroyable. « Je vais lui demander. »

« Elle ne te le dira jamais. Ne vois-tu pas qu'elle est le genre de personne qui ne dit jamais rien directement ? »

« Mais c'est difficile à croire. Elle agit toujours agacée quand je suis là. »

« Mais je l'ai vu. Si elle savait que j'étais dans ta chambre en ce moment, elle se précipiterait parce qu'elle a peur que je te le dise. »

« Elle n'est pas là. »

« Parce qu'elle ne le sait pas encore. »

Peu après, P'Bow fit irruption. Moi, toujours sous le choc de l'incroyable nouvelle, j'étais stupéfaite. Elle la regarda puis me fit un clin d'œil comme pour dire :

"Tu vois ?"

Mais je devais garder mon calme, ne voulant pas paraître trop excitée et curieuse de la raison de la venue de P'Bow.

« ... »

« Si tu as quelque chose à dire, dis-le. »

« Tu veux vraiment que je le dise ? Ça pourrait te mettre mal à l'aise. »

« Je préfère être mal à l'aise que de laisser une gamine comme toi me faire chanter. Si tu ne le dis pas, je le ferai... Arpo, hier j'ai... »

Je serrai les poings derrière mon dos, mes mains moites.

Va-t-elle vraiment admettre qu'elle m'a embrassée ? Va-t-elle le confirmer ? Elle a toujours dit qu'elle était agacée par moi, mais soudain m'embrasser, qu'est-ce que ça signifie sinon...

Oh mon Dieu... elle m'aime. Je suis sur le point de crier.

« Je t'aime, Arpo. »

Mais alors Elle laissa échapper quelque chose d'encore plus choquant. D'être excitée par P'Bow, j'eus l'impression qu'un énorme rocher m'avait frappé la tête, me laissant KO. Elle changea de sujet, détournant l'attention de Bow. Au lieu d'entendre quelque chose de P'Bow, je dus me concentrer sur Elle.

Ce jour-là, je n'ai pas su ce que P'Bow allait dire, mais une partie de moi a commencé à penser sérieusement qu'elle avait des sentiments pour moi.

Depuis, j'avais observé son comportement sans montrer aucun signe, la taquinant un peu pour voir sa réaction mais sans trop insister. Puis, le jour vint où elle me proposa un rendez-vous, et je réalisai qu'elle avait des sentiments pour moi.

« Si tu fermes les yeux, je t'embrasse. »

Elle ferma les yeux...

Même si je semblais courageuse, elle ne savait pas à quel point j'étais nerveuse quand elle fit cela. C'était comme une permission, une manière indirecte de dire qu'elle avait des sentiments pour moi – quelqu'un qui ne t'aime pas ou ne t'apprécie pas ne te laisserait jamais entrer dans son espace personnel comme ça.

J'avais brisé ses défenses. J'avais réussi.

Mais j'aime la clarté. Je voulais l'entendre d'elle. Ne pas le dire, c'était comme si rien ne s'était passé. P'Bow continuerait à agir de manière indifférente, et je devais la faire parler.

Mais P'Bow était P'Bow. Elle était muette, n'exprimant jamais ses sentiments. Même quand nous étions à la plage et que nous étions mutuellement d'accord pour être ensemble, elle ne le disait pas.

Comment pourrais-je la faire le dire ? Si elle ne le faisait pas, j'aurais l'impression qu'elle ne s'en souciait pas et qu'elle se trompait elle-même. Je devais la faire le dire. Je ne voulais pas être juste son exutoire de désir, avoir des relations sexuelles et ensuite nous séparer. Elle avait montré qu'elle s'en souciait, mais j'avais besoin d'une confirmation verbale.

Alors... cet incident est arrivé.

« Je crois que j'ai fini de t'aimer. »

Au début, j'étais terrifiée qu'elle me lâche facilement parce que ses mots à la plage semblaient indifférents. Si elle me laissait vraiment partir, ce serait moi qui souffrirais, devant retourner sans vergogne vers elle.

Mais il semblait que j'avais déclenché quelque chose. Soudain, un nouveau personnage est entré dans ma vie, un beau tomboy qui m'a aidée quand mon sac a été arraché. Elle est venue en amie, et j'ai accepté sa gentillesse.

« Puisque nous sommes amis maintenant, peux-tu m'aider avec quelque chose, Frame ? »

Mais j'aime la clarté. Je voulais l'entendre d'elle. Ne pas le dire, c'était comme si rien ne s'était passé. P'Bow continuerait à agir de manière indifférente, et je devais la faire parler.

Mais P'Bow était P'Bow. Elle était muette, n'exprimant jamais ses sentiments. Même quand nous étions à la plage et que nous étions mutuellement d'accord pour être ensemble, elle ne le disait pas.

Comment pourrais-je la faire le dire ? Si elle ne le faisait pas, j'aurais l'impression qu'elle ne s'en souciait pas et qu'elle se trompait elle-même. Je devais la faire le dire. Je ne voulais pas être juste son exutoire de désir, avoir des relations sexuelles et ensuite nous séparer. Elle avait montré qu'elle s'en souciait, mais j'avais besoin d'une confirmation verbale.

Alors cet incident s'est produit.

« Je crois que j'ai fini de t'aimer. »

Au début, j'étais terrifiée qu'elle me lâche facilement parce que ses mots à la plage semblaient indifférents. Si elle me laissait vraiment partir, ce serait moi qui souffrirais, devant retourner sans vergogne vers elle. Mais il semblait que j'avais déclenché quelque chose.

Soudain, un nouveau personnage est entré dans ma vie, un beau tomboy qui m'a aidée quand mon sac a été arraché. Elle est venue en amie, et j'ai accepté sa gentillesse.

« Puisque nous sommes amis maintenant, peux-tu m'aider avec quelque chose, Frame ? »

« Hmm ? Qu'est-ce que c'est ? »

« Sois mon outil. »

« Quel outil ? »

« Je veux rendre quelqu'un jaloux. »

« ... »

« Peux-tu aider ? »

« Bien sûr. »

C'était une façon de dire indirectement que je n'étais pas intéressée par elle. Je pouvais dire qu'elle m'aimait. Quelqu'un qui se souciait vraiment aiderait et partirait, mais elle continuait à essayer de rester en contact, envoyant des autocollants pour discuter. Je répondais nonchalamment mais ne lui disais pas que j'aimais déjà quelqu'un. Lui demander de l'aide était ma façon de dire :

« J'ai quelqu'un que j'aime. Être amis est la meilleure solution. »

Et ainsi, le plan pour rendre P'Bow jalouse commença. Frame, étant belle et aisée, avec une belle voiture et étant du même âge, la faisait se sentir mal chaque fois que Frame apparaissait. Je jouais le jeu, mais chaque fois que je blessais P'Bow, je m'asseyais seule dans ma chambre, déprimée.

Que ce soit en la taquinant pour la rendre en colère ou en jetant la canette par la fenêtre, personne ne savait à quel point cela me faisait souffrir.

La canette que P'Bow avait faite pour moi, je l'ai jetée par la fenêtre de mes propres mains...

Elle a dû être blessée, mais je devais être cruelle. Sinon, elle ne clarifierait jamais les choses, et cela resterait ambigu avec sa nature muette.

« Est-ce que tu t'es battue avec Bow récemment ? »

Maman remarqua que je passais plus de temps avec Frame et que je rêvassais souvent, ce qui l'inquiétait. Je souris faiblement à Maman et regardai la maison d'à côté, secouant la tête.

« On ne se bat pas. »

« Pourquoi tu ne la poursuis plus comme avant ? Est-ce que tu sors avec cette tomboy ? »

« Ce n'est pas une bonne chose que je ne la harcèle plus ? Je t'entends toujours te plaindre de ne pas trop la déranger. »

« Je ne sais pas. Peut-être que je suis juste habituée à le voir. Mais ces derniers temps, tu as l'air déprimée, alors j'ai pensé que vous deux aviez dû vous disputer. »

« J'ai arrêté de la suivre pour qu'elle se sente plus à l'aise. »

« Et toi ? Es-tu à l'aise de ne plus la suivre ? »

Je souris tristement à ma mère, ne sachant pas comment m'exprimer. La maman qui m'avait élevée et me connaissait bien tendit la main, me caressant doucement les cheveux, et soupira. Je la serrai dans mes bras, inhalant son odeur, ayant besoin de quelqu'un pour me réconforter, et elle était là, une bonne amie dont j'avais désespérément besoin.

« Maman, ça fait vraiment mal. »

« Alors, vous vous êtes bien disputées. Qu'est-ce qui s'est passé ? »

« Je l'ai blessée. »

« ... »

« Maman, je l'aime vraiment. »

Dis-je, me dégageant et la regardant dans les yeux. « Tu sais ce que je ressens, n'est-ce pas ? »

Nous n'avions jamais sérieusement parlé de ça avant. Elle me voyait juste suivre P'Bow tous les jours et soupirait avant d'acquiescer.

« Je sais. »

« Et tu ne ressens rien à propos de ta fille qui aime une femme ? »

« Non. Qui que tu sois à l'aise avec, je suis toute heureuse pour toi. Peut-être que je suis juste habituée à te voir courir après elle. Je ne me souviens même plus quand j'ai commencé à te soutenir à tel point que j'ai oublié que Bow est une fille. »

Je lui souris, reconnaissante qu'elle ne s'oppose pas à mes sentiments ou à ce que j'étais. Je la serrai de nouveau dans mes bras et lui chuchotai à l'oreille, lui expliquant ce qui s'était passé.

« Je pensais qu'elle m'aimait bien, et je jouais avec ses sentiments. »

« Pourquoi ferais-tu ça ? »

« Pour la faire enfin dire ce qu'elle ressent. »

« Et si... » Maman s'interrompit, serrant les lèvres. Je levai un sourcil, la poussant à continuer.

« Et si ce n'est pas ce que tu penses ? Supposons qu'elle ne ressente pas la même chose. Alors quoi ? »

« Alors, je suppose que je devrai abandonner. »

« ... »

« Tout ce que je veux maintenant, c'est de la clarté. Si je ne l'obtiens pas, alors je ne poursuivrai pas. »

J'étais gourmande. Après tout ce qui s'était passé, P'Bow, qui avait été sous pression, a finalement parlé. Cela me rendait si heureuse que nous soyons ensemble aujourd'hui. Le seul obstacle était P'Bow elle-même. Son hésitation à parler rendait tout difficile. Il a fallu beaucoup pour la faire dire qu'elle m'aimait.

J'avais raison. Elle m'aime. Mais je sens toujours que ce n'est pas assez.

Quand les gens s'aiment, dire "Je t'aime" devrait être normal, une routine quotidienne, n'est-ce pas ?

Elle n'arrêtait pas de dire que « le dire souvent le faisait paraître insincère », mais je ne le pensais pas. Tandis que je l'aimais et lui disais mon amour chaque jour, elle ne faisait que le recevoir et ne rendait jamais son amour à moins d'être sous la pression d'une situation.

Est-ce trop demander de sa part qu'elle le dise régulièrement ?

« Arpo... Tu es toujours fâchée contre moi ? »

Nous étions au supermarché ensemble, achetant des articles ménagers parce que Maman avait dit qu'elle avait besoin de lessive et de savon. P'Bow a proposé de nous conduire, et nous étions restées silencieuses tout le long du chemin jusqu'à présent. J'admets que je boudai.

Savoir qu'elle m'aimait me donnait envie de plus d'amour, de plus d'expressions de ses sentiments. Est-ce que j'en demandais trop ?

« Tu as tes règles ? »

Je la regardai et lui lançais un regard noir avant de me détourner avec un souffle, lui faisant savoir que j'étais contrariée. Nous avions laissé cette conversation en suspens alors que nous étions nues, et maintenant entièrement vêtues, je boudai toujours.

Hmph.

« Non. »

« Alors quand allons-nous parler correctement ? »

« Si tu as quelque chose à dire, dis-le. »

« Soupir. »

Elle soupira bruyamment, voulant que je l'entende, mais je fis semblant de ne pas m'en soucier. Elle semblait à bout de patience, gara le chariot et parla fort.

« D'accord, tu veux ça, n'est-ce pas ? »

« ... »

« Alors, qu'il en soit ainsi. »

Elle dit cela et s'éloigna, me laissant seule face au rayon des détergents. Je la regardai s'éloigner, la bouche ouverte. J'avais transformé un non-problème en problème. Et se disputer avec elle n'était jamais facile. Se réconcilier serait difficile.

Pourquoi suis-je toujours celle qui finit par s'excuser ?

Blessée et les larmes aux yeux, je restai là, seule, ne recevant plus son attention. Peut-être étais-je trop gourmande, voulant son amour et en demandant trop. Elle devait être agacée maintenant.

Cela pourrait-il mener de l'amour à... la colère et la haine ?

Nous venons juste de commencer. Est-ce que nous rompons déjà ? « P'Bow ! »

Je lâchai ma fierté et le détergent devant moi pour aller la chercher. Je ne savais pas où elle était allée jusqu'à ce que j'entende l'annonce du magasin.

Ding, ding, ding, ding.

« Mademoiselle Arpo, je vous aime. Veuillez vous présenter au comptoir d'information... Mademoiselle Arpo, je vous aime. Veuillez vous présenter au comptoir d'information. Merci. »

Ding, ding, ding, ding...

Les gens dans le supermarché regardaient autour d'eux, riant et souriant, se demandant de quoi il s'agissait. Pendant ce temps, je restais figée, incapable de bouger, sentant mon visage rougir sans aucun signe de refroidissement. Si je me regardais dans le miroir maintenant, je savais que mon visage serait rouge vif.

Ding.

Le son d'une notification de message et la vibration de mon téléphone dans ma main me ramenèrent à la raison. Je le pris lentement et ouvris le message d'elle, ce qui me donna envie de rire et de pleurer en même temps.

D'accord, j'ai réalisé que forcer quelqu'un à dire "Je t'aime" était trop.

[Es-tu satisfaite maintenant ? À partir de maintenant, je dirai que je t'aime matin, midi et soir, ma chère........... De ta P'Bow.]

Oh mon Dieu. Est-elle vraiment si dramatique ?

Il s'avère que j'avais vraiment mes règles...

Toute cette bouderie et ce désir ardent d'entendre "Je t'aime" étaient dus aux hormones. D'accord, je ne voulais pas le blâmer sur les mécanismes de mon corps. Mon cerveau voulait aussi entendre ces mots de la personne au visage sévère.

Mais c'était juste un peu trop, et maintenant il semblait qu'elle le servait sans égard pour quoi que ce soit, presque comme si elle me narguait.

« Tu as acheté des serviettes hygiéniques au supermarché tout à l'heure ? Je t'aime. »

« Hé, ça suffit. »

« Je demande parce que je m'en soucie. Je t'aime. »

« Je sais. »

« Tu as des crampes menstruelles ?... Je t'aime. »

« Arrête ça, s'il te plaît. J'abandonne. »

Elle n'arrêtait pas de dire « Je t'aime » à tel point que c'était presque devenu un surnom accolé à mon nom. Ma gourmandise a mené à cette conséquence. Elle n'arrêterait pas de le dire, et elle le disait dans chaque phrase, craignant que je ne me sente de nouveau négligée.

Surtout maintenant qu'elle savait que j'avais mes règles, elle me taquinait encore plus, semblant apprécier de me voir me couvrir les oreilles alors que nous rentrions ensemble.

« En fait, dire 'Je t'aime' n'est pas difficile. Je le dirai à partir de maintenant... Je t'aime. »

Et elle ne plaisantait pas. Quand elle me déposa à la maison, elle aida à porter les courses. Maman, qui sortit nous accueillir, nous sourit à toutes les deux, l'air un peu gênée.

« Vraiment, Bow, tu n'avais pas besoin d'aller là-bas avec elle. C'est du gaspillage d'essence. »

« Ça va. C'est juste une petite chose. Je l'ai fait par amour. »

« Quoi ? »

« Parce que j'aime Arpo. »

« Arrête, P'Bow. J'ai déjà dit que j'abandonnais. »

J'ai presque crié. Quand elle décidait de me taquiner, elle le faisait si à fond que je ne savais plus quoi faire. Au début, je pensais qu'elle ne le dirait qu'à mon visage. Maintenant, elle le disait aussi à ma mère. Maman eut l'air surprise, puis sourit et regarda P'Bow étrangement.

« Qu'est-ce qui se passe, Bow ? Je suis choquée. Quelqu'un d'aussi taciturne que toi qui dit "Je t'aime" si facilement ? Tu n'as jamais fait ça avant. »

« Je suis choquée aussi. Dire "Je t'aime" est si facile. Elle voulait l'entendre, alors j'ai fait de mon mieux. Surtout qu'elle a ses règles, elle pourrait être de mauvaise humeur si elle n'obtient pas ce qu'elle veut... Arpo, je t'aime. »

« Rentrez chez vous. Je ne te parle plus. Maman, couvre tes oreilles. Arrête de lui parler tout de suite. »

J'entraînai Maman à l'intérieur et renvoyai P'Bow. Elle obéit et rentra chez elle.

Maman me regarda et sourit malicieusement.

« Quelqu'un doit être vraiment heureuse de se faire dire "Je t'aime" comme ça. »

« Ça fait du bien, mais elle le fait sarcastiquement. »

« Même si c'est sarcastique, tu peux dire qu'elle le pense vraiment. Elle essaie probablement de s'adapter à toi. Quelqu'un d'aussi taciturne qu'elle le disant, tu devrais arrêter de bouder. »

Maman sourit et posa doucement sa main sur ma tête. « Je me souviens. »

« Quoi ? »

« Ce que tu as dit. Si tu ne peux pas tout avoir, tu ne prendras rien. »

« ... »

« Il semble que tu aies... tout son cœur maintenant. Je suis vraiment heureuse pour toi. »